

**TAPPEI  
NAGATSUKI**

ILLUSTRATION BY  
**SHINICHIROU  
OTSUKA**



# Re:Zero

-Starting Life in Another World-











## Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

### CONTENTS



Chapter 1  
The Final Day of Roswaal Manor

Chapter 2  
Happiness Reflected upon the Water's Surface

Chapter 3  
—Guiltylowe, Black King of the Forest, Strikes!!

Chapter 4  
Next Time, I'm Sure We'll Have Tea

Chapter 5  
I Love You Down to Your Blood and Guts

Chapter 6  
It Started with Revenge

Chapter 7  
—Choose Me

Chapter 8  
Faces Fashioned from Snow

Closing Chapter  
Meeting Each Other Halfway

Ending Chapter  
Offbeat Steps Under the Moonlight

Addendum  
—The Return

# Re:Zero

-Starting Life in Another World-

**VOLUME 15**

**TAPPEI NAGATSUKI**

**ILLUSTRATION: SHINICHIROU OTSUKA**



NEW YORK

Droits d'auteur

Re: ZÉRO Vol.  
quinzeTAPPEI NAGATSUKI

Traduction par Jérémie Bourque  
Couverture par Shinichirou Otsuka

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

Re: ZÉRO KARA HAJIMERU ISEKAI SEIKATSU Vol. 15 © Tappei Nagatsuki 2017

Publié pour la première fois au  
Japon en 2017 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise réservés par YEN PRESS, LLC sous licence de KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,  
par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction anglaise © 2021 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, la mise en ligne et la distribution de cet ouvrage sans autorisation constituent une violation des droits d'auteur. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des extraits de ce livre (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On  
150, rue 30 Ouest, 19e étage  
New York, NY 10001

Retrouvez-nous sur \_\_\_\_\_  
[yenpress.com](http://yenpress.com), [facebook.com/](https://www.facebook.com/yenpress)  
[yenpress, twitter.com/](https://twitter.com/yenpress) \_\_\_\_\_  
[yenpress,](https://www.yenpress.com) \_\_\_\_\_  
[yenpress.tumblr.com](http://yenpress.tumblr.com) et [instagram.com/yenpress](https://www.instagram.com/yenpress)

Première édition de Yen On : mars 2021

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.  
Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ou de leur contenu) qui ne lui appartiennent pas.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du  
Congrès : Nagatsuki, Tappei, 1987– auteur. | Otsuka, Shinichirou, illustrateur. | ZephyrRz, traducteur. | Bourque, Jeremiah,  
traducteur.

Titre : Re:ZERO : Commencer une nouvelle vie dans un autre monde / Tappei Nagatsuki ; illustration de Shinichirou

Otsuka ; traduction par ZephyrRz ; traduction par Bourque, Jérémie

Autres titres : Re:ZERO kara hajimeru isekai seikatsu. Description en

anglais : Première édition Yen On. | New York, NY : Yen en vigueur, 2016— | Public : 13 ans et plus.

Identifiants : LCCN 2016031562 | ISBN 9780316315302 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316398374 (v. 2 : pbk.) | ISBN

9780316398404 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9780316398428 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9780316398459 (v. 5 : pbk.) | ISBN

9780316398473 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9780316398497 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9781975301934 (v. 8 : pbk.) | ISBN

9781975356293 (v. 9 : pbk.) | ISBN 9781975383169 (v. 10 : pbk.) | ISBN 9781975383183 (v. 11 : pbk.) | ISBN

9781975383206 (v. 12 : pbk.) | ISBN 9781975383220 (v. 13 : pbk.) | ISBN 9781975383244 (v. 14 : pbk.) | ISBN

9781975383268 (v. 15 : pbk.)

Sujets : CYAC : Science-fiction. | Voyage dans le temps — Fiction.

Classification : LCC PZ7.1.N34 Re 2016 | DDC [Fic]—dc23 Notice LC

disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2016031562>

ISBN : 978-1-9753-8326-8 (broché)

978-1-9753-8327-5 (livre numérique)

E3-20250326-JV-PC-COR

## Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Chapitre 1 : Le dernier jour du manoir de Roswaal](#)

[Chapitre 2 : Le bonheur reflété à la surface de l'eau](#)

[Chapitre 3 : —Guiltylowe, le Roi Noir de la Forêt, frappe !!](#)

[Chapitre 4 : La prochaine fois, je suis sûr que nous prendrons le thé](#)

[Chapitre 5 : Je t'aime jusqu'au plus profond de ton être](#)

[Chapitre 6 : Tout a commencé par une vengeance](#)

[Chapitre 7 : — Choisis-moi](#)

[Chapitre 8 : Visages façonnés de neige](#)

[Chapitre final : Trouver un terrain d'entente](#)

[Chapitre final : Des pas insolites au clair de lune](#)

[Addendum : —Le retour](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information sur le yen](#)

# CHAPITRE 1

## LE DERNIER JOUR DE ROSWAAL MANOR

1

—Même maintenant, en repensant à ce moment, elle se sentait envahie par le regret.

Les doigts qu'elle avait tendus furent repoussés, même lorsqu'elle appelait affectueusement la fille.  
nom.

Les derniers mots de la jeune fille étaient empreints de bienveillance. On y lisait du bonheur, ainsi que de la détermination.  
Ses yeux étaient remplis de larmes ; à cette vue, sa voix s'est étranglée dans sa gorge.

Même maintenant, elle ne se souvenait plus de ce qui lui avait traversé l'esprit à ce moment-là.

Même maintenant, elle ne savait pas ce qu'elle aurait dû dire.

Même maintenant, elle n'avait pas de réponse à la question : « Qu'aurais-je dû faire différemment ? »

—C'est pourquoi, même maintenant, elle était seule, recroquevillée dans les archives des livres interdits, incapable de partir.

"...Ryuzu."

Le fragment d'un vieux souvenir, enfoui au plus profond de sa mémoire, fit jaillir ce mot de ses lèvres.

Elle avait passé ces mois et ces années vides et stagnantes de la même manière, détournant le regard de ce passé douloureux.

Pourquoi maintenant, plus que jamais, s'était-elle souvenue de ce regret, de ce souvenir, du nom de cette fille ?

L'explication la plus probable était sa prémonition.

Une prémonition qui ressemblait beaucoup à la façon dont elle avait été refusée autrefois —

Je vais te sortir de là, Béatrice — Cette fois, ma main va te guider directement sous le grand soleil, et on va s'amuser jusqu'à ce que ta robe soit complètement noire de boue.

—mais cette fois, c'était à son tour de repousser la main tendue.

2

La bataille ne fit que s'intensifier. Le calme raffiné du manoir fut complètement anéanti par les forces destructrices à l'œuvre.

—Oaaaaaah !!

Dans le sillage d'un rugissement, l'acier rencontra l'acier. Une danse d'étincelles ponctua l'écho retentissant.

Le clair de lune inondait le manoir de Roswaal, la scène où la valse atteignait son apogée.

« — Merveilleux. Vous êtes vraiment merveilleux. Tout simplement époustouflant. »

Un impact brisa une vitre. Un autre fissura le sol. Les répliques déchirèrent un tableau accroché au mur. La voix sensuelle qui parvint aux oreilles de la féroce bête dorée semblait s'amuser du combat à mort qui se déroulait.

« Je ne suis content d'entendre des éloges de quelqu'un d'autre que Ram !! »

Garfiel, couvrant la douce voix de son adversaire d'un cri de rage, lança son poing puissant qui passa au-dessus de sa tête et traversa le mur derrière elle. La femme tenta de profiter de l'occasion pour se glisser dans son angle mort, mais il la frappa de nouveau, l'achevant d'un coup fatal.

Son bras déchira le mur qu'il avait transpercé d'un coup de poing, emportant avec lui un morceau entier.

« Ah... ! »

Voyant l'attaque imminente dont la surface était cent fois plus grande qu'un poing, la femme — Elsa — laissa échapper un soupir d'admiration exaltée.

L'instant suivant était si crucial pour l'issue de cette bataille que même un simple clignement d'œil aurait été fatal.

L'attaque de Garfiel étant implacable, à l'image du mur qu'il brandissait, Elsa, au lieu de reculer, choisit d'avancer. Dotée d'une agilité surhumaine, elle minimisa les dégâts subis tandis que sa lame noire filait vers son cou.

Un coup d'une violence inouïe projeta Elsa en arrière. Cependant, elle était certaine que dans le L'échange, sa lame avait atteint —

« Merveilleux. »

"Félicitez-vous de ne pas me rendre heureux, bon sang!"

Elsa murmura d'étonnement, toujours accroupie, une main au sol. Un seul regard lui suffit pour comprendre que Garfiel avait saisi son kukri avec ses crocs. D'une seule morsure, il brisa la lame et recrachâ les débris.

—Dès leur premier échange, il sut que cette femme était quelqu'un avec qui il ne pouvait pas se permettre d'être imprudent.

Face à un adversaire si puissant que les méthodes habituelles étaient inefficaces, Garfiel jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Là, immobile, observant l'affrontement, se tenait une femme aux yeux de jade : Frederica.

« Hé, ma sœur. Qu'est-ce que tu fais à me fixer comme ça ? »

« Hein ? Ah, eh bien, je n'avais pas l'intention de... »

« Désolé, mais je n'ai vraiment pas le temps de faire le malin. Le général m'a chargé d'assurer votre sécurité, alors s'il vous plaît. »

Garfiel claqua des crocs en appelant sa sœur hésitante. Cependant, Frederica ne réagit pas et ses jambes restèrent immobiles, sans qu'elle y soit pour rien.

La bataille entre Garfiel et Elsa avait atteint un niveau tel que Frederica était incapable d'intervenir.

Toute assistance était impossible ; se déplacer exigeait déjà du courage. Dans ces conditions...

« Il est temps de montrer quel bon petit frère je suis ! »

« Garf ?! »

Voyant que Frederica n'avait pas bougé, Garfiel décida d'agir le premier.

Lorsqu'il bondit féroce sur son ennemi, Elsa sourit avec charme, sachant déjà ce qu'il avait l'intention de faire.

« Penser à sa sœur dans un moment pareil ? Quel gentil garçon ! »

Tandis qu'elle parlait, la tueuse para une griffe bestiale avec son couteau et fit un bond en arrière, parcourant une grande distance. Garfiel la suivit, déplaçant le champ de bataille plus profondément dans le manoir. Le chemin vers la Princesse Endormie – Rem – était désormais libre.

Si Frederica emmenait Rem avec elle et partait pendant que son frère retenait l'ennemi occupé, alors il n'y avait rien à craindre.

« Garf ! »

Alors qu'il enchaînait les coups de poing, une voix claire et ferme l'interpella derrière lui.

Il n'y avait pas le temps de regarder en arrière, mais sa sœur n'avait qu'une chose à dire à son petit frère, dont le dos était devenu bien plus large que dans ses souvenirs : « Je crois en toi ! »

Ce furent des retrouvailles de quelques minutes seulement après dix ans de séparation. Mais c'était suffisant.

Elle avait confiance en la force de son petit frère, et il était déterminé à être à la hauteur de sa sœur aînée.

Des attentes, c'était tout ce dont ils avaient besoin.

« Absolument ! »

Sa force déferla comme une flamme qui s'alluma dans son ventre.

Elsa tenta d'esquiver un coup de ses griffes bestiales en se contorsionnant, mais elle était trop lente. Garfiel lui agrippa sa tresse noire et la projeta contre un mur avant de s'enfuir avec elle dans le couloir.

« Oooooaaaahhh !!! »

Garfiel, rugissant, chargea droit dans le manoir, Elsa toujours plaquée contre le mur. Poussière et débris volèrent du mur qui se brisa, la laissant incapable de résister aux violents impacts. Il ne lui restait plus qu'à lui briser la nuque, lui fracasser le crâne et la broyer contre le mur jusqu'à ce qu'elle soit réduite en bouillie. Ensuite, il rejoindrait ses amis et...

« Laisser vagabonder son esprit au milieu de notre danse ? Quel vilain garçon ! »

Plus vite qu'il ne pouvait réfléchir, il recula miraculeusement par pur instinct.

Un instant plus tard, ce qui aurait dû être un coup direct lui effleura l'oreille gauche. Déséquilibré, Garfiel perdit complètement l'équilibre ; en fait, le sol avait disparu. Il tomba à travers le trou béant créé par le balancement d'Elsa.

Les coups tranchants continuaient de pleuvoir, même en chute libre. Garfiel se fiait uniquement à son intuition pour les dévier grâce aux boucliers fixés à ses bras : défense, défense, défense. Finalement, il ne put intercepter tous les coups. Le sang coulait à flots de ses plaies fraîches qui apparaissaient de partout.

Au moment où il toucha le sol, Garfiel roula sur le côté pour échapper à la zone mortelle. Il se releva à quatre pattes, le regard fixe droit devant lui. Un nuage de poussière blanche se dissipa, révélant son adversaire, comme si elle se tenait sur une scène éclairée par la lune.

La belle assassin sourit, serrant son kukri à deux mains. Le haut de son corps était maculé de sang.

« ...Il semblerait que Sis soit en route. Le reste dépend du général. »

Sentant que la présence encore présente à l'étage supérieur était déjà partie, Garfiel poussa un soupir de soulagement. L'accomplissement de son premier objectif. Selon le plan de Subaru, les objectifs restants étaient...

..Attendez, c'étaient quoi déjà ?

« Oh mince ! Je ne me souviens plus... Tant pis. »

Il y avait sans doute un plan de secours au cas où Garfiel ne gagnerait pas — un plan pour garder tout le monde en vie. Ils cherchèrent refuge au Sanctuaire. Peu importait. Ce n'était pas grave, même s'il l'avait oublié.

Du moment qu'il gagnait, il n'était plus nécessaire de se souvenir de ce plan. Sur cette dernière pensée, il claqua ses deux boucliers l'un contre l'autre devant lui.

Garfiel se prépara mentalement au bruit du métal qui s'entrechoquait. Elsa se lécha les babines à cette vue.

« —Elsa Gramhilde, la Chasseuse d'Intestins. »

« Garfiel Tinsel, le bouclier ultra-résistant du Sanctuaire. »

Le sourire rouge sang de l'assassine se fonda dans l'obscurité au moment même où elle commença à bondir librement. dans toutes les directions, attendant sa poursuite.

Juste avant la collision, Garfiel fronça le nez, découvrit ses crocs et hurla : « Voilà une sacrée première bataille, Général, alors vous avez intérêt à assurer ! »

3

Combien de fois avait-il visité cette pièce si familière pour la rencontrer ainsi ?

Leur première rencontre eut lieu le soir même de l'arrivée de Subaru au manoir Roswaal. Il n'eut aucun mal à percer l'illusion qu'elle avait créée dans le couloir et à pénétrer dans ces mêmes archives de livres interdits.

Il ne faisait guère de doute que tous deux avaient fait la pire impression imaginable pendant

leur première rencontre.

Après qu'elle l'eut privé de son mana alors qu'il était encore en convalescence, Subaru s'effondra sans même opposer de résistance. Rongé par un désir de vengeance, il se mit ensuite à la provoquer et à l'agacer à la moindre occasion, perturbant sans cesse ses moments de solitude.

Il passa deux mois ainsi au manoir de Roswaal. Pendant ce temps, Subaru et la jeune fille...  
Béatrice – se disputait et se battait à de nombreuses reprises, se comportant de manière plutôt enfantine.

Lorsqu'ils se sont vus, une altercation était inévitable. Pourtant, curieusement, leurs goûts et  
Des goûts qui s'accordent de la manière la plus étrange et la plus inattendue.

Pourquoi ? D'une manière ou d'une autre, le fait qu'elle semble seule la perturbait constamment.

Même maintenant, il repensait à ces jours et au temps qu'ils avaient passé ensemble comme à quelque chose  
un lien irremplaçable qui les unissait.

Subaru était revenu revoir Béatrice une dernière fois, et cette fois, il ne la laisserait plus jamais partir.

« Vous voulez emmener Betty loin de cet endroit... ? »

Perplexe, Béatrice répéta la déclaration que Subaru avait faite en entrant dans la pièce.

Toujours assise sur son tabouret à sa place habituelle, elle serra encore plus fort le livre noir contre sa poitrine.

Elle serrait contre elle le livre de la connaissance que sa mère lui avait confié, dont les pages de prophétie étaient  
vierges.

« Est-ce que cela vous regarde ? Personne ne vous a demandé de faire une chose pareille. »

« Je me doutais bien que vous diriez ça, mais je n'ai pas le temps pour un long débat. Je vous emmène d'ici avec moi, d'une  
manière ou d'une autre. »

« Quel opportunisme... Je me demande si vous partiriez sur-le-champ ? Partez et allez pleurer un bon coup sur les genoux de cette  
fille. »

« Tu cherches la bagarre... ?! Si tu continues comme ça, ça va être la guerre... !! »

Les lèvres de Subaru tremblèrent de honte lorsqu'elle évoqua les souvenirs de la fois où il s'était ridiculisé.

Les coussins qu'Emilia lui offrait sur les genoux étaient une véritable bénédiction, mais il ne pouvait pas compter sur elle à ce moment-là.  
moment.

Emilia se donnait à fond au Sanctuaire. Subaru devait en faire autant au manoir.

« De toute façon, on n'a pas le temps de bavarder. Tu sais ce qui se passe dehors, n'est-ce pas ? »

«...Je comprends qu'il y a des intrus dans le manoir, je suppose. Mais pourquoi Betty devrait-elle obtenir

« Qui est impliqué dans ce différend ? Que celui qui veut se battre dans la boue le fasse comme bon lui semble. »

« Malheureusement, la situation n'est pas assez amicale pour être qualifiée d'échauffourée. J'ai quitté le combat contre

« L'ennemi numéro un redoutable » pour un nouveau venu prometteur, mais... il est trop sensible.

Secouant la tête en entendant les paroles de Béatrice, Subaru se creusa la tête en réfléchissant à la façon dont leur  
Des alliés avaient été déployés dans tout le domaine.

Leur atout majeur, Garfiel, était sans doute déjà engagé contre la principale menace : Elsa. Tous deux possédaient une force  
surhumaine, on pouvait donc les considérer comme égaux ; du moins, Subaru l'espérait. Il n'en était pas certain.

Ce n'était pas tant que Garfiel fût trop sensible, mais plutôt qu'il fût incroyablement bon. Voilà ce qui le caractérisait.  
La bonne façon de l'exprimer.

Subaru et ses compagnons avaient stratégiquement misé sur cette bonté pour le vaincre lors de leur affrontement au Sanctuaire.  
Nul ne pouvait prédire comment sa personnalité profondément émotive influencerait la situation de combat actuelle au manoir.

Subaru ne pouvait pas écarter la possibilité que Garfiel, au lieu de plaindre son adversaire, soit tellement préoccupé par ses alliés  
que cela finirait par émousser ses griffes et ses crocs.

Pour faire sortir tout le monde sain et sauf du manoir, Garfiel devait être au sommet de sa forme physique.  
pour détourner l'attention de leur puissant ennemi.

En clair, cela signifie que je dois éliminer tous les obstacles qui entravent notre arme fatale pour qu'il puisse agir à fond. J'ai laissé  
Petra entre les mains d'Otto et je compte sur Frederica pour assurer sa sécurité.

Rem, alors...

« Il ne reste donc plus que vous et Betty... C'est bien ce que vous essayez de dire, je me demande ? »

« Oui, c'est à peu près tout. »

Si rien ne le retenait, Garfiel pourrait déchaîner toute sa puissance. C'est pourquoi la priorité absolue était de faire sortir Petra et les autres du manoir. Il était certain que Frederica mettrait Rem en sécurité et qu'ils rejoindraient les autres sous peu.

« Et la dernière pièce du puzzle, c'est que je te sorte d'ici. Si tu ne veux pas courir main dans la main, je te porterai dans mes bras ou sur mon dos, comme tu voudras. Pour que ce soit bien clair, je ne changerai pas d'avis là-dessus. »

« Ne me faites pas répéter. Votre aide est-elle vraiment nécessaire, je me demande ? »

Lorsque Subaru tenta de s'approcher davantage, Béatrice le repoussa d'une voix basse.

Elle tourna la tête brusquement, comme si elle voulait s'adresser à la salle plutôt qu'à Subaru.

« Betty contrôle les archives du Grand Esprit, un lieu isolé du monde extérieur éphémère. Quelle que soit la menace qui se cache derrière ces portes, est-ce vraiment important ? Je me le demande. Votre inquiétude est inutile. »

« Non, je ne peux pas laisser passer ça. Ta collection de livres interdits est géniale, c'est clair. Pas de discussion. »

Voilà. Mais elle comporte un défaut fatal. Plus important encore, l'autre camp sait exactement comment la contrer.

Cette critique de sa capacité à réussir le Passage, fondement de sa confiance, fit froncer les sourcils de mécontentement à Béatrice.

Certes, pour rester caché, les archives de livres interdits offraient d'innombrables avantages. Cependant, Subaru avait constaté par lui-même lors de précédentes missions que ces avantages n'étaient pas absolus.

« Votre Passage n'est efficace que sur les portes fermées. Si quelqu'un ouvre toutes les portes du manoir..."

La dernière méthode menait inmanquablement aux archives des livres interdits. Lors d'une précédente tentative, Elsa avait utilisé ce procédé pour s'introduire dans les archives et attaquer Béatrice, cherchant à la tuer.

Les archives n'étaient pas en sécurité. Il faisait de son mieux pour expliquer, mais...

« Pourquoi l'ennemi connaît-il cette faiblesse, je me demande ? »

La question de Béatrice a coupé le souffle à Subaru.

« Roswaal leur a dit... c'est sûrement comme ça qu'ils le savent. »

Elle était parvenue à cette conclusion si rapidement que Subaru n'eut aucune chance de présenter la moindre excuse.

Il ne pouvait que la regarder, stupéfait, tandis que la certitude de Béatrice se renforçait. Les assaillants étaient venus au manoir sur les ordres de Roswaal, et il était nécessaire de vaincre le Passage de Béatrice pour atteindre leurs objectifs. Roswaal devait avoir une raison pour que cela se produise. Autrement dit : « La mort de Betty est-elle consignée

dans le livre de connaissances de Roswaal ? »

Après avoir exprimé cette réflexion, Béatrice laissa échapper un bref soupir.

Ouf ! Comme un soupir de soulagement spontané. Cette vision a provoqué une rage folle chez Subaru.

« Toi... ! C'était quoi ce soupir tout à l'heure... ? Pourquoi as-tu l'air de trouver tout ça normal ?! »

«...Si vous êtes arrivés jusqu'ici, vous comprenez sûrement. Roswaal ne fait que défendre ce qui est

« C'est écrit dans le livre de la connaissance, je suppose. Si tel est le résultat, le sort de Betty est déjà scellé. »

« Mais qu'est-ce que vous êtes, au juste... ? Le livre de Roswaal lui appartient, et le vôtre vous appartient, n'est-ce pas ? Ou bien... »

« Tu me dis que ce livre que tu serres contre toi dit qu'à un moment donné, il va te faire tuer ?! »

Subaru pointa du doigt le livre du savoir, que Béatrice serrait contre elle comme pour briser sa résignation.

La vérité, c'est qu'il savait déjà que le grimoire mystique de Béatrice était vide. Pas une seule fois en quatre ans.

Des siècles se sont écoulés depuis lors, et aucune prophétie de l'avenir n'était apparue dans ses pages.

Lorsque Subaru lui cria dessus, Béatrice baissa les yeux et ouvrit lentement le livre qu'elle tenait entre ses mains. Puis elle tourna le livre vers lui, révélant qu'il était effectivement vide.

« Il n'y a rien ici, je suppose. Le destin de Betty est une page blanche. »

« Alors ça veut dire que tu n'as aucune raison de laisser Roswaal faire à sa guise ! Tu devrais décider toi-même de ce que tu veux faire, comme tu l'as toujours fait ! »

«...Comme toujours ?»

Les yeux de Béatrice s'écarquillèrent, elle cligna des paupières tandis qu'elle répétait doucement ces mots.

Sa voix, qui semblait dénuée de toute émotion, laissa Subaru sans voix.

Pourtant, ses yeux bleus brillaient d'une lueur indéniable : une tristesse abyssale.

« Qu'est-ce que Betty a donc décidé pour elle-même pendant tout ce temps ? »

Tout en murmurant, Béatrice tournait méticuleusement les pages du livre de ses doigts fins, comme si elle pensait que ces pages immaculées représentaient la somme totale des longues années qu'elle avait passées vides et sans âme.

« J'ai continué à protéger ce manoir, toute seule, parce que Mère me l'a demandé... Quand ai-je jamais fait un choix par moi-même ? Qui est cette Béatrice dont vous parlez, et qu'a-t-elle fait pour elle-même ? »

«...Béatrice...»

« La vie de Betty n'est-elle pas aussi stérile que ce livre, je me demande ? N'est-elle pas aussi vide ? Je n'ai rien décidé pour moi-même. Aucun accomplissement, aucune réalisation... Je n'ai absolument rien... »

Doucement, elle referma le livre du savoir. Béatrice caressa lentement la couverture du grimoire. qui ne portait aucun titre. Elle le caressa doucement, avec envie. Puis elle reprit la parole à voix basse.

« Vraiment... il aurait été préférable que Betty ne soit qu'un livre. »

Incapable de se livrer même à une fantaisie fugace, Béatrice confessa son souhait triste et douloureux.

Si seulement elle pouvait être une poupée sans cœur, un livre d'histoires que le temps ne puisse ébranler, alors elle n'aurait plus à souffrir.

Mais elle ne le put pas. Alors elle fut en deuil.

« Malheureusement, Betty a un cœur. Après une si longue attente que tout espoir et toute foi s'étaient évanouis, certaines pensées me sont venues spontanément. Étaient-ce des peurs et des inquiétudes ? Je me le demande. Bien des nuits, j'ai rassemblé mes souvenirs et je m'y suis accrochée, craignant d'oublier un jour le visage ou le sourire de ma mère. »

Béatrice, les ongles enfoncés dans le livre qu'elle serrait contre sa poitrine, se mordit la lèvre en lançant un regard noir à Subaru.

« Il y a eu des moments où j'avais peur d'être seule et où je désirais désespérément être avec quelqu'un, n'importe qui. Mais au fil des années, chacun a fini par abandonner Betty. Ils disaient tous quelque chose d'incompréhensible, à propos de quelque chose d'important... Maman est partie ! Roswaal aussi ! Même Ryuzu ! »

Béatrice cria, au bord des larmes, le visage déformé par la douleur.

Les noms qu'elle criait frappèrent Subaru, qui se remémorait tout ce qu'il avait appris sur Béatrice au Sanctuaire.

Durant le peu de temps qu'elles ont passé ensemble, elle avait sans aucun doute tissé des liens avec Ryuzu Meyer, la jeune fille qui s'était sacrifiée pour protéger le Sanctuaire – un événement qui a marqué le cœur de Béatrice jusqu'à ce jour.

« Betty... l'esprit de Béatrice... a toujours été seule, destinée à être laissée pour compte par tous les autres... Mais maintenant, je peux me reposer un peu plus tranquille, je suppose. »

«...Pourquoi ? Pourquoi éprouveriez-vous du soulagement à l'idée d'être tué par quelqu'un que vous connaissez ?" »

« La raison est évidente. »

Béatrice répondit à la voix tendue de Subaru par un simple hochement de tête.

Un sourire fugace effleura ses lèvres ; un sourire qui trahissait une nostalgie pour quelque chose enfoui au plus profond du passé.

« Même si cela ne figure que dans le livre de connaissances de Roswaal, le fait que Betty ait été enregistrée... »  
Cela signifie-t-il que Mère n'a pas oublié sa fille, je me demande ?

Avec un petit sourire, Béatrice prononça ces mots, comme s'il s'agissait d'une sorte de salut.

La jeune fille semblait heureuse, comme si une sentence de mort inscrite dans le grimoire mystique laissé par sa mère était

Exactement ce qu'elle espérait. Comme si mourir des mains d'un homme appartenant à la même famille qu'elle avait traitée comme telle pendant des siècles pouvait lui apporter la paix.

Après quatre cents ans d'attente et de vœux fidèles, Béatrice était heureuse de voir enfin son vœu exaucé.

Les souhaits de sa mère, même si cela signifiait la mort.

C'est précisément parce qu'elle avait obstinément suivi les instructions de sa mère avec une dévotion aveugle que Béatrice ne put que se résigner à son sort. Elle croyait en Echidna la Sorcière comme une martyre prête à se sacrifier pour sa foi.

Cela transparaissait clairement dans la pure libération qui imprégnait son sourire : « Arrêtez un peu ! »

Ce sourire inquiétant et insupportable ne fit qu'attiser la rage qui brûlait dans la poitrine de Subaru.

Le bonheur tragique que Béatrice a ressenti après avoir apparemment confirmé l'amour de sa mère était une joie perverse.

C'était une vraie daube.

Comme si condamner sa fille à mort pouvait être considéré comme une forme d'amour maternel.

«...Que comptez-vous faire ?»

Subaru était tellement consumé par une indignation vertueuse qu'il s'était avancé sans même...

Elle le remarqua. L'expression déconcertante sur son visage fit se raidir Béatrice avec méfiance.

« Vous m'écoutez seulement, je me demande ? Que comptez-vous faire ? Faut-il préciser que, quoi que vous ayez l'intention de faire, Betty ne fera preuve d'aucune pitié, je me demande ? J'ai... déjà accepté mon sort. »

« N'importe quoi ! Tu es exactement comme Roswaal. Tu n'as pas changé d'un iota. En fait, tu es bien pire. Au moins, Roswaal sait ce qu'il fait. Pourquoi faut-il toujours que tu compliques tout, bon sang ? »

Une colère immense commença à monter en lui. En y repensant, depuis qu'il s'était impliqué dans les événements liés au Sanctuaire, Subaru n'avait cessé de lutter contre sa propre fureur.

Il avait été en colère contre lui-même pendant les Épreuves ; en colère contre les Sorcières, qui s'étaient jouées de lui ; en colère contre Garfiel, le gamin têtu qui le méprisait ; en colère contre Roswaal, l'homme qui essayait de prouver la fragilité des croyances de Subaru en adhérant obstinément à ce qui était prédestiné ; et en colère contre Emilia, qui refusait de croire non seulement en l'amour de Subaru, mais aussi en elle-même.

Et maintenant, il était en colère contre le destin lui-même après avoir vu Béatrice perdre tout espoir.

« Béatrice, tu es une idiote. Bête comme ses pieds, c'est sûr ! Ça me fait mal rien qu'à te regarder !! »

« Quoi... ?! »

L'explosion de colère soudaine de Subaru et la transition abrupte ont laissé Béatrice sans voix.

L'irritation et la confusion qu'elle ressentait l'empêchèrent de hausser immédiatement le ton. Subaru il a profité de sa confusion pour l'accabler encore davantage.

« Tu avais quatre cents ans pour trouver une solution ! Pourquoi la seule chose que tu as trouvée est-elle si extrême... ?! »

Pourquoi n'as-tu pensé qu'à un seul plan ?! Il y avait tellement d'autres choses que tu aurais pu faire, bon sang !! »

« Oh, bien sûr que j'y ai pensé ! Betty a essayé de vérifier s'il y avait quelque chose sur ces pages blanches. » encore et encore... mais rien n'a jamais changé !

« Voilà pourquoi tu es idiot ! Et pourquoi pas essayer de les chauffer pour voir s'il y avait quelque chose d'écrit à l'encre invisible ?! De nos jours, plus personne ne se laisse prendre à ce genre de blague, même pour une carte de vœux ! Pense à d'autres possibilités, tu veux bien ?! »

Les pages obstinément blanches du livre avaient convaincu Béatrice que son destin la menait tout simplement à une impasse.

Mais si ce n'était pas forcément vrai... S'il y avait une autre possibilité, alors... « Par exemple, et si votre mère s'était trompée et vous avait donné le mauvais livre par erreur ?! »  
"Hein...?"

La dernière théorie avancée par Subaru était si farfelue que Béatrice ne sut que répondre. Sa surprise fit rapidement place à la colère, dont l'ire ne cessa de croître.

« Vous comptez insulter Maman, je me demande ?! Maman ne ferait jamais une erreur aussi stupide... »

« Pouvez-vous affirmer avec certitude que cela ne pourrait absolument pas arriver ? Vous n'avez pas le moindre doute ? »

Êtes-vous si certaine que la seule explication possible est que votre mère a délibérément donné à sa propre fille un livre ne contenant que des pages blanches ?

Subaru a eu recours à des sophismes et à une logique douteuse pour manipuler et obscurcir la vérité.

Il ignorait encore les véritables intentions d'Echidna lorsqu'elle avait confié le livre de la connaissance à Béatrice. Il n'était pas surpris que la sorcière maléfique ait pu le confier à quelqu'un uniquement pour le manipuler.

Mais après avoir entendu le récit du passé du Sanctuaire par Ryuzu, il eut l'impression que l'échidné de cette histoire était différent de l'individu perturbé qu'il avait rencontré. La vérité lui échappait toujours. Cela dit, la vérité n'avait pas d'importance ici.

Ce qu'il devait faire maintenant, c'était abattre les murs qui entouraient le cœur de Béatrice et dire...

Des mots magiques qui l'attireraient vers lui.

« Pourquoi... le formulerez-vous ainsi... ? » Submergée par la force de volonté de Subaru, la voix de Béatrice trembla, son regard se perdant dans le vague.

Elle avait une foi inébranlable en sa mère. Celle qu'elle aimait et respectait n'aurait jamais cherché à la piéger intentionnellement. Pourtant, Béatrice secoua obstinément la tête. Face au choix entre une foi aveugle et l'amour et le respect, elle choisit la foi aveugle.

C'était comme si elle voulait continuer à s'accrocher aux paroles de sa mère, qu'elle n'avait jamais entendues. mis en doute pendant quatre cents ans.

« Maman ne ferait sûrement jamais une telle erreur. C'est pourtant évident, non ? C'est de maman dont on parle ! Oserais-tu douter des paroles de ta propre mère ?! »

« Bien sûr que oui ! Les moments où je peux lui faire confiance sont rares ! Ma mère est la même qui a entendu un reportage sur un satellite qui est entré dans l'atmosphère et qui a cru, je ne sais comment, que c'était dans la préfecture d'Aichi. Depuis, je ne crois plus un mot de ce qu'elle dit ! Ce serait vraiment la honte si je répétais une bêtise pareille ! »

Il était impossible d'oublier les moqueries de ses camarades et voisins qui s'étaient moqués de lui pour avoir pris cette histoire au sérieux et l'avoir racontée à tout le monde. Comble de l'ironie, la véritable instigatrice avait oublié qu'elle était à l'origine de toute cette histoire et lui avait même demandé : « Mais pourquoi diable as-tu raconté ça à tout le monde ? »

Depuis ces événements survenus en troisième année de primaire, Subaru avait toujours refusé de croire aveuglément ses parents. En réalité, il avait appris à douter des paroles de son père encore plus tôt.

C'est pourquoi la foi inébranlable de Béatrice en sa mère, qu'elle considérait comme une existence infaillible, exaspérait Subaru au plus haut point.

« Même si j'avais deux fois plus de doigts, je ne pourrais pas compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où une dispute entre mon père et moi s'est terminée en bagarre, et ce en moins de vingt ans. Toi, tu en as eu vingt fois plus. Tu veux me faire croire que tu n'as jamais eu de doutes de ce genre, pas même une seule fois ? »

« Je ne comprends absolument pas... Que voulez-vous que Betty dise, je me demande ?! Je ne comprends absolument rien ! Votre désir, votre objectif... Ils n'ont aucun sens ! Absolument aucun ! »

« Très bien. Je vais le dire clairement pour que même des idiots comme toi et ta mère puissent m'entendre fort et clair ! »

Alors que Béatrice commençait à se prendre la tête entre les mains, Subaru s'approcha et lui saisit les deux mains.

D'en haut, il approcha son visage de celui de Béatrice, si près qu'il pouvait sentir...

Respiration d'une fille aux yeux larmoyants.

« Cessez de vous laisser contrôler par un livre vide et une promesse verbale faite il y a quatre siècles. »

Béatrice, ce que tu veux faire, c'est ton choix.

« \_\_\_\_\_ »

« Quatre cents ans... N'est-ce pas largement suffisant pour justifier au moins une phase de rébellion ? »

Parce qu'elle aimait sa mère, Béatrice était restée prisonnière de la solitude et du vide.

Peut-être Echidna considérait-elle même la souffrance morale de sa propre fille comme un mets exquis. Mais que restait-il du cœur d'une personne quand elle avait oublié ce que c'était que d'avoir envie de pleurer ?

Ou même comment ? Cela donna à Subaru une envie irrésistible de vomir.

Les deux mains toujours dans les siennes, assise sur le tabouret, Béatrice détourna le visage de Subaru.

Compte tenu de la hauteur du tabouret, ses yeux étaient à peu près à la même hauteur que ceux de Subaru.

Béatrice baissa les yeux, les lèvres tremblantes, en regardant le livre posé sur ses genoux.

« Peu importe ce que vous dites... un pacte est un pacte. Et un pacte est absolu... C'est pourquoi... »

« De grands discours de la part d'une fille qui cherche une faille dans ce même pacte, prête à aller droit à sa mort. »

pour autant que ce pacte ne soit pas rompu au cours du processus.

Béatrice détourna le regard de son regard perçant jusqu'à ce que sa remarque la fasse écarquiller les yeux. Il semblait avoir vu juste.

Après que ses pensées les plus intimes aient été exposées si clairement, un frisson la parcourut et elle commença à avoir les larmes aux yeux.

C'était tout à fait naturel. Subaru avait déjà entendu ces mêmes lamentations de la bouche même de Béatrice.

À présent, à travers le temps et l'espace, il allait compenser son sentiment d'impuissance et tout ce qu'il n'avait pas pu exprimer.

« Ce que tu dis est complètement incohérent, Béatrice. Tu n'as pas remarqué les incohérences ? »

Impossible que tu n'aies pas compris. Tu es très intelligent.

« Pourriez-vous... simplement rester silencieux, je me demande... ? »

« Non, je ne le ferai pas. Tu veux rompre le pacte ? Ça me va. C'est toi qui détestes tellement tenir ta promesse que tu as littéralement envie de mourir. Personne ne te blâmerait de vouloir la rompre. »

« Je m'en voudrais à moi-même ! Pourquoi ne sembles-tu pas comprendre cela ?! »

« C'est toi qui ne comprends pas. Si tenir cette promesse que tu as faite signifie mourir, alors... »

Je devrais simplement rompre ma promesse et vivre. C'est ce que je ferais ; est-ce si bizarre de faire ce choix ?

Béatrice, qui continuait d'être obsédée par le pacte, regardait Subaru comme s'il était une sorte de Monstre au-delà de toute compréhension.

Subaru a trouvé assez déconcertant d'être perçu de cette façon.

Bien sûr, il savait qu'il était important de tenir parole.

Emilia l'avait réprimandé plus d'une fois pour avoir manqué à ses promesses, et il l'avait appris à ses dépens après avoir enduré plusieurs expériences douloureuses. C'est pourquoi même quelqu'un comme lui avait compris l'importance de tenir parole.

Malgré cela, Subaru n'a éprouvé aucune réticence à dire à Béatrice de rompre le sien.

Il avait déjà expliqué son raisonnement. Cela ne méritait même pas une seconde réflexion.

« Comment pouvez-vous être aussi impudent et sournois, je me demande... ? »

« Je sais que je suis du genre effronté, et j'ai réfléchi à la façon dont cela m'a déjà causé des ennuis. »

Néanmoins, je ne céderai jamais sur les points importants.

La réponse de Subaru resterait inchangée. Depuis le début, l'enjeu était le cœur de Béatrice.

Elle ne put dissimuler son choc et sa confusion lorsqu'il lui dit d'ignorer son pacte. C'était tout.

Comme prévu. Dans ce monde, les pactes revêtaient une importance capitale pour les êtres connus sous le nom d'esprits.

Il était lui-même amoureux d'une mage spirituelle, Subaru était donc parfaitement conscient de la gravité de la situation.

Il avait parfaitement compris. Malgré cela, Subaru a dit à Béatrice de privilégier ses propres intérêts plutôt que le pacte.

« Si tu étais... celle que j'attendais... alors peut-être... »

Tandis que Subaru restait à proximité, Béatrice le regardait en secouant lentement la tête de gauche à droite.

Un devoir unique pesait sur le cœur de Béatrice, l'enchaînant pendant quatre cents ans, tandis que les pages blanches du livre de souvenirs de sa mère rongeaient son âme. Cette mission était la principale raison pour laquelle elle n'avait pas rompu le pacte malgré toutes ses souffrances.

Si seulement elle accomplissait cette tâche, Béatrice pourrait enfin être libre.

Béatrice plongea alors son regard dans les yeux noirs de Subaru, comme pour s'y accrocher, comme pour lui donner son amour.

leur témoigner tout mon cœur.

« Voulez-vous... ? »

Comme à bout de souffle, elle expira lentement, semblant vouloir se pardonner...

« Accepteriez-vous... de devenir cette personne pour Betty ? »

Cela revenait à lui demander de mettre enfin un terme aux quatre siècles de vide de Béatrice.

Il se souvint des paroles d'Echidna. C'était précisément la réponse que la Sorcière de l'Avarice désirait.

Étant donné qu'il n'y avait pas de bonne réponse quant à l'identité de cette personne, Béatrice finirait-elle par...

Elle en choisira une de son propre chef ?

C'était la question que la sorcière avait confiée à sa fille pour satisfaire la sienne par curiosité, ce qui a plongé Béatrice dans quatre siècles de solitude.

La question que Béatrice venait de poser était le fruit de tout ce temps, l'aboutissement de quatre cents années d'agonie.

« \_\_\_\_\_ »

Béatrice déglutit, attendant sa réponse.

Subaru, fixant la jeune fille droit dans les yeux, répondit d'une voix forte et claire.

« Tu es vraiment un idiot. Il n'y a aucune chance que je sois cette personne stupide ou quoi que ce soit d'autre que tu attendais. »

4

Subaru s'écrasa contre le mur, s'évanouissant de douleur sous l'impact.

Après s'être violemment cogné le flanc contre une colonne dans le couloir, il a poussé un cri étouffé en se tordant de douleur sur le sol.

« Gaaaghhh... Je... je n'arrive pas à y croire... ! Cet idiot... On était encore en pleine conversation... !! »

Voyant la porte se refermer brusquement, Subaru se précipita et tenta de l'ouvrir aussi vite que possible, mais il ne trouva de l'autre côté qu'une simple chambre d'amis. Le passage était déjà activé et Subaru se voyait de nouveau interdire l'accès aux archives des livres interdits.

Au moment où il a exprimé avec force ses véritables sentiments à ce sujet, Subaru était bloqué.

dehors.

« J'avais encore des choses à dire... Maudit soit ce gamin colérique... ! »

Il avait mal choisi ses mots. Il avait mal à la poitrine en repensant aux dernières expressions qu'il avait vues.

Les sentiments de Béatrice étaient empreints de tristesse et de colère.

Il n'avait pas encore tout dit à Béatrice. S'il ne trouvait pas le moyen de revenir...

l'archive des livres interdits immédiatement— «—Monsieur Natsuki ?!

Une voix retint Subaru sur place au moment où il s'apprêtait à partir à la recherche des archives. Lorsqu'il se retourna, son regard croisa celui de quelqu'un qui l'observait depuis la position suivante.

chambre au-dessus.

Il s'agissait d'Otto en personne, qui avait accompagné Subaru au manoir et aurait dû agir seul. Tout comme Otto, Petra jetait elle aussi un coup d'œil par la fenêtre pour voir ce qui se passait. Subaru écarquilla les yeux de surprise en comprenant la situation.

« Bon sang, vous... Pourquoi êtes-vous encore dans le manoir ?! Il suffisait d'ouvrir les portes... »

« Le premier étage, et le plan était de démarrer dès que ce serait réglé, n'est-ce pas ? »

« C'est vrai, mais malheureusement, un problème est survenu au sein du manoir... »

Bien que surpris au départ par ces retrouvailles inattendues, le visage de Subaru pâlit lorsque Otto lui a été mentionné que des problèmes se profilaient.

L'élément central de leur plan était de trouver une voie d'évacuation du manoir et de l'emprunter pour échapper à l'ennemi. C'est pourquoi Subaru avait confié cette tâche à Otto. S'il n'y parvenait pas, personne n'y arriverait. Si même Otto la jugeait trop difficile, il ne restait plus qu'à se résigner à l'impossibilité de la mission.

« Que s'est-il passé ? La version courte, s'il vous plaît. »

« Je suppose que c'est l'œuvre du Maître des Bêtes dont vous avez parlé. L'intérieur du manoir est... »

déjà rempli de bêtes démoniaques.

« Ça veut dire que Meili est là, hein... mais on aurait déjà dû la compter. »

Le rapport chuchoté d'Otto fit froncer profondément les sourcils de Subaru.

Les deux assaillantes — Elsa la Chasseuse d'Entrejambes et Meili la Maîtresse des Bêtes — étaient en quelque sorte des sœurs de carnage.

Le danger que représentait Elsa était on ne peut plus évident, mais la maîtrise de Meili sur les bêtes démoniaques était quelque chose qu'il ne fallait pas sous-estimer s'ils voulaient sortir indemnes de cette rencontre. Aussi, bien sûr, il avait préparé une contre-mesure... « ...Mais il existe des bêtes démoniaques contre lesquelles

les pierres de répulsion sont totalement inefficaces ! »

Même dans l'obscurité, il pouvait voir le visage de Petra rouge de colère tandis qu'elle criait, avançant Subaru dans sa question. La jeune fille serrait un cristal bleu lumineux, une pierre phosphorescente censée repousser les bêtes démoniaques. C'était ce que Subaru et les autres avaient préparé pour neutraliser le Maître des Bêtes.

« Attends, sérieusement ?! J'étais sûr que si on avait ces pierres anti-bêtes démoniaques, ils les garderaient. »

comme lors de l'incident d'Urugarum... Pourquoi ça ne marche pas ?!

« Je ne sais pas ! Peut-être que ceux qui sont apparus ici sont des exceptions, mais de toute façon, en supposant que ces bêtes démoniaques soient apparues dans tout le manoir, même atteindre la chambre du marquis sera... »

Extrêmement difficile. Otto laissa ce passage sous-entendu après avoir terminé d'expliquer comment la situation s'était soudainement retournée contre eux. Puis...

« — ?! »

Subaru sentit un impact sous ses semelles, ce qui attira immédiatement son attention. Il remarqua rapidement une étrange déformation sous la moquette rouge qui recouvrait le sol du couloir. Elle se gonfla davantage, puis... éclata.

Les secousses et les déformations du couloir n'étaient qu'un avant-goût. Le véritable spectacle de destruction se déroulait à l'étage inférieur, provoquant l'effondrement de toute l'aile ouest du manoir et, par la même occasion, celui du couloir où ils se trouvaient. Les fenêtres se fissurèrent, les poutres de bois volèrent en éclats et le manoir tout entier sembla gémir sous le poids des débris.

Perdant l'équilibre, Subaru se retrouva soudain en suspension dans les airs. Par réflexe, il tendit la main et attira à lui un petit corps minuscule. Tandis qu'il chutait vers le centre du trou, il tenta tant bien que mal de protéger l'enfant serré contre sa poitrine avant qu'ils ne touchent le sol.

—Surtout, ne lâchez pas prise !

Quand cette voix tonitruante résonna dans ses oreilles au milieu du chaos, Subaru fit tout son possible pour obéir. Un instant plus tard, il sentit quelqu'un le tirer par la peau du cou.

Il fut ensuite jeté sans ménagement au sol, ce qui permit, il faut l'avouer, une chute bien plus douce.

Il sentit sa joue effleurer l'herbe. Quand Subaru regarda autour de lui, il vit qu'il avait roulé sur lui-même. sur la cour verte et ouverte à l'extérieur du manoir.

« J-tout à l'heure, c'était... »

« Mademoiselle Frederica ! »

Lorsque Subaru secoua la tête et leva les yeux, Petra bondit hors de ses bras. Son regard se posa sur une personne dont les cheveux blonds flottaient gracieusement au vent : il s'agissait de Frederica en personne.

Les yeux de Petra brillèrent tandis que la servante plus âgée repoussait élégamment les cheveux de la jeune fille et essuyait doucement la saleté de sa joue.

« Même s'il s'agit d'une urgence, veuillez excuser mon comportement inapproprié. Frederica Baumann est de retour. »

« Frederica !! »

Submergée par l'émotion, Petra se jeta dans les bras de Frederica, qui sourit en la rattrapant doucement.

Elle serra la petite fille adorable contre elle. Du coup, Otto, que Frederica soutenait à sa droite, fut brutalement déposé sur l'herbe.

« Aïe ! Attendez une minute ! Je vous suis reconnaissant de m'avoir sauvé la vie, mais c'est quoi cette brutalité ?! »

« Je... je suis vraiment désolé, Maître Otto. Elle était tout simplement plus haut dans ma liste de priorités... »

« Les femmes et les enfants, les personnes âgées, les hommes, et puis Otto, hein ? »

« Suis-je exilé même du rang des hommes ?! »

Faisant abstraction des protestations d'Otto, le groupe confirma rapidement qu'ils étaient tous sains et saufs. Grâce à Frederica, tous les présents avaient quitté le manoir sains et saufs. Subaru, Otto et Petra n'étaient pas les seuls à en être sortis indemnes.

« Maître Subaru, je l'ai amenée ici avec moi, comme demandé. »

Toujours enlaçant Petra, Frederica se retourna pour montrer à Subaru ce qu'elle voulait dire. Là, solidement attachée à son dos par des draps, gisait une jeune fille endormie : Rem. Aussitôt, Subaru sentit sa respiration se bloquer.

Mais cette raideur initiale a presque immédiatement cédé la place au soulagement.

« Vous l'avez fait... Merci... de l'avoir mise en sécurité. Je le pense vraiment. »

« C'était la chose naturelle à faire. Plus important encore, nous avons un problème urgent à régler... »

Subaru effleura la joue de Rem du bout des doigts, tandis qu'elle dormait encore. Ce faisant, il regarda Frederica attentivement pour la remercier. Puis il suivit son regard jusqu'à l'aile ouest du manoir, qui était dans un état de délabrement avancé.

L'ampleur des dégâts était telle qu'on aurait dit qu'un énorme camion avait percuté le bâtiment. À vrai dire, la métaphore n'était pas si exagérée. La seule différence, c'est qu'au lieu d'un camion... « Qu'est-ce que... c'est ? »

Otto se leva et épousseta ses genoux en posant la question. C'était quelque chose que tout le monde Le présent se demandait, à l'exception de Rem qui dormait. Si Subaru devait deviner...

« Pour moi, ça ressemble à un hippopotame vraiment énorme. »

La créature qu'ils contemplaient était énorme. La couleur et la texture de sa peau évoquaient un rocher, et ses quatre membres semblaient aussi épais et robustes que des meules. Son visage était hideux et répugnant, ses yeux rouges débordaient d'hostilité, et une corne brisée trônait au bout de son nez.

De plus, cette bête démoniaque portait une minuscule silhouette sur son dos.

« Hein ? C'est incroyable. Je suis un peu surpris que notre attaque n'ait fait aucune victime. »

Juchée sur le dos de l'énorme bête démoniaque, la petite fille agitait les jambes en s'adressant à eux d'une voix amusée. Le ton à la fois cruel et innocent de ses paroles était familier à Subaru — et à Petra aussi.

Elle était vêtue de noir, et ses cheveux bleu foncé étaient tressés — « —Meili ! »

« Ah bon ? Personne n'a l'air vraiment surpris. Je suis juste un peu déçu. »

Quand Subaru a crié son nom, Meili a fait la moue, déçue de ne pas avoir réussi à les surprendre avec ce qui était censé être sa grande révélation. Malheureusement pour elle, Subaru et ses compagnons n'avaient aucune raison de lui faire plaisir.



« Le fait que tu saccages la maison comme ça, c'est bien plus grave ! Mais qu'est-ce que tu crois faire ?! »

« Eh bien, je n'ai pas trouvé les domestiques que nous avions visées. Alors j'ai demandé à Rock Piggie de m'aider. Et merci. »

Et finalement, je vous ai tous retrouvés, n'est-ce pas ?

Meili porta un doigt à sa joue, ne laissant transparaître aucune trace de culpabilité tandis qu'elle jugeait sa proie.

Bien que ce fût certainement le moyen le plus rapide de les attirer, ils auraient tous été anéantis si Frederica n'avait pas été là.

« Mais vous m'avez vraiment surpris. Je veux dire, ce travail aurait dû être facile. Maintenant, tout est en retard. »

« Ah bon ? Si vous êtes en retard, vous devez le signaler à votre supérieur et attendre ses instructions. Si vous vous fiez à votre propre jugement sur place, on ne sait jamais quels problèmes graves pourraient survenir. »

« Hi hi hi. Non. Tu ne peux pas me tromper. »

Malgré cette rencontre extraterrestre et le fait d'être acculé par des bêtes démoniaques, Subaru a continué à avoir une conversation d'une normalité déconcertante avec Meili.

Comparée à Elsa, Meili était un progrès : elle ne lui lançait pas de piques en plein milieu de la conversation. Mais sans surprise, elle restait tout aussi insensible à ses tentatives de persuasion. Alors même qu'ils échangeaient ce qui semblait être une conversation amicale, il sentait des bêtes démoniaques se rapprocher inexorablement de la cour.

Le groupe était parvenu à sortir du bâtiment, mais ce serait une erreur de parler d'évasion.

Cela n'avait rien changé au fait qu'ils étaient entourés de bêtes démoniaques ; au contraire, leur situation semblait bien plus précaire qu'auparavant.

« Je plains Elsa, mais je vais prendre toutes les servantes pour moi. Ah, ne vous inquiétez pas. Je vais... »

Sois douce avec Petra. Après tout, nous sommes amies.

« Ouais, je suis tellement content-e ! Si on est amis, ça veut dire que tu nous laisseras partir, n'est-ce pas ? »

« Hi hi hi. Bien sûr que nous sommes amis. C'est pourquoi nous nous entendrons bien jusqu'à la toute fin, n'est-ce pas ? »

« Euh, Subaru, désolé, mais j'ai fait de mon mieux, et ça n'a toujours pas marché... »

Leurs façons d'exprimer leur amitié étaient tout simplement trop différentes. Petra tenta courageusement de

Des négociations ont été menées, mais elles se sont soldées par un échec.

Meili était encore jeune, mais elle connaissait déjà parfaitement l'éthique d'un tueur à gages. Ses valeurs morales étaient déjà profondément perverties. Pour elle, le bien et le mal étaient indissociables. Ils ne pouvaient trouver aucun terrain d'entente.

« Maître Subaru... »

« Frederica ? Qu'est-ce que... ? Oh ! »

Soudain, avant même que Subaru ait pu élaborer un plan d'évasion, la servante plus âgée se dressa devant lui, Rem toujours sur son dos. Frederica ne répondit pas à son appel et, au lieu de cela, défit les nœuds, libérant ainsi Rem.

Subaru s'est précipité vers elle pour rattraper le corps endormi de Rem avant qu'elle ne s'effondre. Puis : « Je réserverai à cette jeune fille, non, à cette assassine, l'hospitalité qui lui est due. Pendant ce temps, vous tous... »

« M-Mademoiselle Frederica ! V-vous ne devez pas ! »

Petra s'accrochait à Frederica, qui avait hardiment déclaré qu'elle servirait d'arrière-garde au parti.

Subaru s'était simplement tu. Frederica tourna doucement son regard vers la jeune servante, qui refusait de lâcher sa taille.

« Arrêtez, mademoiselle Frederica ! C'est exactement la même chose qu'avant... Nous venons à peine de nous revoir, et... »

« Non, c'est différent maintenant... Après tout, la dernière fois, j'étais résigné à mourir. »

« — ! »

« Tant de choses ont changé. Après dix ans, j'ai retrouvé Garf... mon petit frère. »

Et je t'ai toi, mon adorable cadet, tu es indescriptible. Je n'ai jamais été aussi heureuse. C'est pourquoi je refuse d'être vaincue ici.

Frederica parla à Petra en lui caressant doucement la tête. Elle voyait la volonté qui résidait dans ces pierres de jade.

Les yeux fixés sur elle de près, Petra n'ajouta rien. Mais elle savait pertinemment que ce n'étaient pas de vaines paroles destinées à la reconforter.

La femme qu'elle admirait refusait tout compromis sur ses convictions et était prête à aller jusqu'au bout, coûte que coûte.

Frederica était véritablement la sœur aînée de Garfiel.

« Frederica ! Nous allons dans la chambre de Roswaal ! »

« Je vous en prie. Je vous rejoindrai une fois que j'aurai donné une bonne fessée à cette fille. »

Subaru l'appela après avoir installé Rem sur son dos. Elle lui répondit avec grâce.

Frederica se prépara à la bataille imminente.

Garfiel contre Elsa ; Frederica contre Meili... que les frères et sœurs hybrides affrontent les sœurs rusées était sans doute le meilleur dénouement possible. Il ne leur restait plus qu'à survivre à l'attaque.

« Otto ! Emmène Petra ! »

« Fort et clair ! »

Comprenant l'ordre aboyé, Otto se mit à courir avec Petra à sa suite. Rem sur son dos,

Subaru les devançait, les guidant depuis la cour jusqu'à l'entrée du manoir.

« Hé, attendez une... ! Ne prenez pas de décisions toute seule comme ça ! Petraaaaa ! »

« Thbpttt ! »

La vue de Subaru et de sa bande fuyant à toute vitesse fit hurler Meili du haut du démon

« Bête. » Les yeux embués de larmes, Petra répondit aussitôt en tirant la langue d'un air moqueur.

Sur ces mots, Subaru et les autres s'enfuirent dans le manoir. Meili voulut les poursuivre, mais... « Cher invité, à partir de maintenant, je vais devoir insister pour que vous restiez avec moi et profitez de l'hospitalité de la famille Mathers ! »

« Gaaah ! Tu vas le regretter ! Attrape-la, Cochon de Pierre !! » « — !!! »

Meili, le regard baissé vers Frederica qui lui barrait le passage, gonfla les joues, furieuse. Obéissant à l'ordre de son maître, l'énorme bête démoniaque, semblable à un rocher, laissa échapper un rugissement qui résonna dans tout le domaine.

Dans un léger flottement de sa jupe, les bras de Frederica craquèrent en se transformant.

« Maintenant, approchez-vous. Je vais vous donner une leçon difficile aujourd'hui ! Préparez-vous. »

5

Se séparant de Frederica, Subaru et sa bande se dirigèrent droit vers l'aile principale du manoir, visant le dernier étage.

« Otto ! Y a-t-il quelque chose à craindre par derrière ?! »

« Mademoiselle Frederica se débrouille tant bien que mal ! Cependant, nous n'avons toujours pas de solution efficace contre les bêtes démoniaques ! »

Tandis qu'ils dévalaient un couloir, Otto affirmait que les bêtes démoniaques constituaient un problème urgent qui restait irrésolu. Subaru n'avait pas encore de nouveau plan. Que pourraient-ils utiliser contre des bêtes démoniaques immunisées contre les pierres de répulsion ?

« Et si nous utilisions votre don pour la langue et vos talents de négociateur hors pair pour négocier avec... »

« Tu pourrais vaincre les bêtes démoniaques et les convaincre de nous laisser nous échapper ? Tu en récolterais toute la gloire ! »

« La plupart des bêtes démoniaques se contentent de dire : " Je t'avale tout entier. " Cela ne constitue pas une conversation... »

« Ce n'est pas le moment de plaisanter ! Si... si nous ne faisons rien rapidement, Mlle Frederica le fera ! »

Le plaidoyer désespéré de Petra a incité Subaru et Otto à interrompre leurs plaisanteries et à concentrer leurs réflexions sur l'élaboration d'un plan.

Leur objectif était d'atteindre le bureau de Roswaal et la sortie secrète dissimulée derrière une bibliothèque. Cela leur permettrait d'échapper aux créatures démoniaques qui encerclaient le manoir.

Cependant, il était inévitable que ces monstres les gênent avant leur arrivée : « Monsieur Natsuki ! Il y a des souris aux ailes noires devant nous ! »  
« Oh ! »

Alors que Subaru était plongé dans ses pensées, des ombres noires s'étaient dirigées vers lui au clair de lune. Le couloir et ils étaient déjà juste devant ses yeux.

Il s'agissait de bêtes démoniaques au corps rond, de la taille de chiots, ressemblant à des souris volantes dotées d'ailes noires semblables à celles des chauves-souris. Deux de ces créatures, dignes du nom de souris aux ailes noires, pointèrent leurs crocs acérés vers Subaru.

"S'en aller!!"

Petra leva la pierre de répulsion, faisant aussitôt fuir les souris aux ailes noires.

« Tu m'as sauvé la mise, Petra ! ... Mais cela signifie que la pierre n'est pas totalement inefficace, n'est-ce pas ? »

« Contre les bêtes démoniaques normales, ça fonctionne parfaitement ! Pour le moment, c'est inefficace uniquement contre une seule bête démoniaque. Tant que cette bête n'est pas... »

« Ce qui signifie que l'un est... »

« Spécial », allait-il dire, mais deux choses se produisirent avant qu'il ne puisse finir sa phrase : le bruit d'un impact. Des sons retentissent, suivis de cris de mort aigus.

Du fond du couloir, dans l'obscurité où la lune ne pénétrait pas, une griffe monstrueuse jaillit, arrachant des cris et du sang frais. Le coup terrible arracha les ailes des souris aux ailes noires, les laissant tomber et rouler impuissantes sur le tapis. Un sang noir comme la nuit jaillit de leurs blessures tandis que les deux bêtes démoniaques se convulsaient. Une gueule énorme s'avança pour engloutir leurs corps et les dévorer.

Les bruits horribles d'os qui craquent et de chair ensanglantée qui se dévore résonnèrent dans le couloir. Puis il le vit.

La créature avait une tête de lion, un torse de cheval, une queue ressemblant à celle d'un serpent et une corne terrifiante et torsadée qui lui sortait du visage — un souverain parmi les bêtes démoniaques, dont l'être tout entier incarnait le mot danger.

— C'était la bête démoniaque que Subaru avait jadis vue tuer Petra. Et son nom était...

« J'avais complètement oublié, mais... Alors nous nous retrouvons, espèce de monstre démoniaque... ! »  
« \_\_\_\_\_ !!!

Comme en écho à la rage déchaînée de Subaru, la bête démoniaque noire laissa échapper un rugissement qui sembla faire trembler tout le manoir. Saisi d'une stupéfaction comparable à celle ressentie sous l'effet d'un souffle violent, Subaru ajusta Rem sur son dos et serra les dents.

« Otto ! Donne à ce salaud un avant-goût du repoussage... »

« Non ! Ça ne marchera pas, Subaru ! Cette bête démoniaque est... »

Petra secoua la tête de gauche à droite, le visage pâle, en suppliant Subaru. Ses paroles provoquèrent Il en prit soudain conscience. Il avait déjà deviné ce qu'Otto allait crier.

« Un Guiltylowe ! La pierre de répulsion est inefficace ! La bête est notre pire ennemie en ce moment ! »

Aussitôt, la bête démoniaque — le Guiltylowe — baissa son corps, se dirigea vers le groupe... et chargea.

Ses griffes déchirèrent le tapis. Son rugissement fit trembler les fondations mêmes. Avec un cri de guerre menaçant, Il fonçait sur eux.

—C'est ainsi que trois batailles éclatèrent simultanément. La bataille du manoir de Roswaal... avait commencé.

## CHAPITRE 2

### LE BONHEUR SE REflétant à la surface de l'eau

1

— Hé, Lia. Arrête de secouer la tête comme ça et reste tranquille, d'accord ?

Avant même d'ouvrir les yeux, la première chose qu'elle entendit fut une voix douce et agréable.

Lentement, comme guidée par la voix, sa conscience remonta à la surface. Sa vision était trouble.

En quelques clignements d'yeux, elle réalisa qu'elle était assise sur une chaise et que c'était sa propre maison.

C'était leur maison, construite dans le creux d'un grand arbre de la forêt. Elle était assise dans sa propre fauteuil dans le salon.

« Mon Dieu, combien de temps vas-tu encore faire ta petite gamine gâtée ? Tu es vraiment incorrigible, tu sais. »

De si près qu'elle pouvait sentir son souffle, elle entendit une voix si douce qu'elle semblait l'enlacer.

Elle. Cela provoqua un tel remous dans sa poitrine que la jeune fille — Emilia — se retourna précipitamment.

Elle repéra immédiatement une femme aux cheveux courts argentés, au regard mauvais, qui, pour Emilia, était la femme idéale.

"Maman..."

« Tu t'es retournée si vite, ça m'a surprise... Tu t'es assoupie ? Tu faisais une sieste pendant que je te coiffais... ? On a vraiment affaire à une princesse paresseuse. »

Les yeux d'Emilia s'écarquillèrent, tandis que sa mère, Fortuna, souriait d'un air exaspéré. Elle ne comprenait pas pourquoi elle était si profondément émue par le simple fait de voir le regard perçant et l'expression douce de sa mère.

"Maman..."

« Mm ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Si quelque chose s'est passé, vous pouvez tout me dire. »

« Tu es vraiment bien habillée aujourd'hui, hein, maman ? C'est vraiment mignon. »

« — C'est tout ? Et moi qui m'inquiétais, voilà que tu te moques de moi. »

Avec un léger rougissement, Fortuna effleura le front d'Emilia du bout du doigt. Emilia, une main sur le front, fit « eh-heh-heh » et sourit.

Emilia était toujours fière de sa mère, mais elle trouvait Fortuna particulièrement belle ce jour-là. C'était parce qu'elle portait, pour une fois, une jupe au lieu de ses tenues habituelles, si confortables. Bien que sa tenue fût sobre, l'ensemble, aux couleurs harmonieuses et à l'allure fraîche, lui allait à merveille.

« Oh, regarde-toi ! Malgré ton joli minois, tu es tout décoiffé aujourd'hui... On dirait vraiment que tu es encore à moitié endormi. Je croyais t'avoir envoyé te laver les cheveux au point d'eau tout à l'heure. Tu as juste pris un verre et tu es revenu ? »

« Hmph, maman se moque encore de moi. Il n'y a pas la moindre once d'insouciance dans Tout mon corps. Tout le monde dit toujours que je suis vraiment très sage.

« Même si tu continues à utiliser des expressions aussi ridicules, je crains vraiment que d'autres personnes ne te mettent des idées saugrenues en tête. Je ferais mieux d'avoir une petite discussion avec Archi après ça. »

La façon dont elle serra les lèvres semblait trahir son mécontentement, mais le geste de Fortuna, qui posa la main sur son front, contredisait cette impression. Sa mère se plaça alors devant Emilia, toujours boudeuse, et reprit son travail de coiffure.

Elle avait de longs cheveux argentés comme ceux de Fortuna. Sa mère les tressait avec une aisance naturelle, comme par magie.

« Bon, maintenant tout est beau et joli. Va te regarder dans le miroir. »

« Mm-hmm, merci maman. Le miroir... »

Lorsque Fortuna lui tapota l'épaule, Emilia se leva avec un grand sourire pour obéir.

La petite fille se tourna alors vers le miroir en pied, puis s'arrêta.

« Emilia ? »

Fortuna appela sa fille d'une voix interrogatrice. Mais Emilia ne répondit pas. Pour certains  
Pour cette raison, elle ne pouvait pas s'approcher du miroir en pied. Elle-même n'en connaissait pas la raison.

Elle avait les jambes engourdies. Alors qu'Emilia se morfondait dans sa mélancolie, le salut lui parvint d'une autre manière.

Elle entendit frapper à la porte. Relevant la tête avec un petit cri, Emilia s'exclama : « Un invité ! » et se retourna brusquement, ses jambes la portant précipitamment dans cette direction. Et puis...

«—Bonjour, Lady Emilia. Je suis ravi que vous soyez venue me saluer.»

Quand elle ouvrit la porte assez précipitamment, Emilia eut le souffle coupé en voyant la grande visiteuse sur  
L'autre personne l'accueillit. L'homme, aux cheveux verts et aux traits doux, lui sourit.

Voyant la bienveillance tranquille qui se lisait dans les yeux de cette personne, Emilia ne put s'empêcher de afficher un large sourire.

« Geuse... B-bonjour à vous. »

« Oui, cela fait un certain temps, Lady Emilia. J'espère que vous me traiterez avec bienveillance aujourd'hui. »

"Aujourd'hui...?"

En entendant les salutations de l'homme qui venait nous rendre visite — Geuse —, Emilia inclina la tête.  
Confusion. Cette réaction curieuse a provoqué un « oh là là » de la part de Geuse, qui a haussé un sourcil interrogateur.

« Vous n'êtes pas au courant ? Je croyais que nous avions prévenu au préalable... »

« Geuse, ne la prends pas au sérieux. Lia est juste un peu endormie ce matin. »

« Grrr, je n'arrive pas à croire que maman dise encore des choses pareilles... »

La voix exaspérée de Fortuna fit se retourner Emilia, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge. Fortuna n'était pas habillée comme d'habitude et tenait un panier manifestement destiné aux sorties.

Emilia percevait légèrement l'odeur de viande grillée aux herbes, prise en sandwich entre deux tranches de pain fait maison par sa mère. Autrement dit...

«—Ah ! On va au lac ?»

« Mais enfin, on dirait que cette fille vient de se souvenir de quelque chose, alors que c'est elle qui a demandé à y aller... »

« Vraiment ?... Peut-être que j'ai posé la question. Si c'est vrai, alors je suis deux fois plus heureuse. »

En y repensant, elle eut l'impression d'avoir formulé une demande exactement comme ça. Et d'avoir  
L'avoir oublié lui avait donné l'impression, dès qu'elle s'en était souvenue, d'avoir pu en profiter deux fois.

«...Geuse, que penses-tu d'elle ?»

« Cela correspond assez bien au caractère de Lady Emilia, je crois. Elle a le don de doubler son bonheur. »  
Nous avons peut-être une chose ou deux à apprendre d'elle.

« Mais la façon irresponsable dont tu la gâtes me met dans une situation délicate. Bon sang... elle doit tenir ça de sa sœur. »

Fortuna soupira en portant une main à son front. Puis, elle remarqua l'entraînement de Geuse.  
Son regard fixé sur elle, elle lui lança un regard perçant comme pour demander : Quoi... ?

« Non, il vaudrait mieux ne pas aggraver votre humeur... »

« On se connaît depuis assez longtemps. Rien de ce que tu pourras dire ne me fera changer d'avis maintenant, Geuse. »

« Alors je prononcerai ces mots. Dame Fortuna, vos choix vestimentaires aujourd'hui sont éblouissants. Je trouve  
Je suis moi-même quelque peu enchanté par votre vue.

Lorsque Geuse exprima son opinion avec un air innocent, Fortuna se raidit un bref instant.  
moment.

« — ! »

Le visage de Fortuna devint alors rouge. Un instant plus tard, d'un puissant coup de poing à l'épaule, elle envoya Geuse valser.

Oublié dans la confusion, le panier risquait de tomber par terre, mais Emilia  
Je l'ai attrapé de justesse.

2

« Ai-je vraiment dit quelque chose de grossier que je n'aurais pas dû dire... ? »

« Non, ce n'est pas ça. Maman rougit très facilement, alors elle n'a pas pu s'empêcher de rougir quand tu... »

« Je lui ai dit ça, Geuse. Hihi, maman est trop mignonne. »

« Arrêtez d'inventer des histoires ! Geuse est... C'est un homme foncièrement mauvais. »

La querelle familiale étant apaisée, les trois amies se promenèrent tranquillement — Fortuna, boudeuse, marchait devant, tandis qu'Emilia et Geuse marchaient côte à côte en direction du lac dans la forêt.

L'incident survenu lors de leur départ avait mis Fortuna de mauvaise humeur, et Geuse s'en était offusquée. Mais du point de vue d'Emilia, Fortuna n'était pas vraiment en colère ; elle était simplement timide. Emilia était un peu agacée que Geuse semble être la seule à ne pas s'en rendre compte.

Mais la relation entre Geuse et sa mère était étroite, quoique parfois un peu tendue, et certainement heureuse.

« Oh là là, Lady Fortuna ! » « Et Emilia et Geuse aussi ! » « Ça fait plaisir de voir une mère et son enfant s'entendre aussi bien. »

Les voisines, des femmes au foyer, commentaient et interpellaient le trio qui s'éloignait vers le lac. Avant que Fortuna n'ait pu répliquer, Geuse dit : « Tu es visiblement très aimée », et son sourire radieux fit taire Fortuna.

« ...Je...je suppose », fut la seule réponse qu'elle parvint à articuler.

Alors que Fortuna, sans se faire remarquer, suivait le rythme d'Emilia et de Geuse, Emilia fit discrètement un signe de la main aux femmes au foyer, qui sourirent alors avec des airs malicieux.

Ils marchèrent ainsi pendant un certain temps jusqu'à ce que la forêt disparaisse brusquement et que leur destination, Le lac apparut à l'horizon.

« Comme d'habitude, l'air est très frais ici. Je me sens déjà de meilleure humeur. »

« C'est parce que vous portez toujours de si lourds fardeaux, Dame Fortuna. Vous devez Déployez vos ailes de temps en temps. Permettez-moi de vous y aider.

Fortuna déposa ses affaires sur la rive et s'étira un peu tandis que Geuse lui témoignait sa considération. Pendant qu'il s'affairait à leur préparer un endroit où s'asseoir et à organiser le pique-nique, Fortuna plissa les yeux ; puis, contemplant le paysage, elle appela Emilia.

« Aujourd'hui, on ne me traite pas comme la dirigeante de mon peuple, mais comme une petite fillette. Je ne peux pas me détendre. »  
Comme ça. Hé, Emilia, dis quelque chose, tu veux bien... ?

« \_\_\_\_\_ »

« Emilia ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Fortuna tendit la main vers sa fille bien-aimée, qui restait immobile, le regard absorbé par le paysage au bord du lac.

« Tu as été vraiment bizarre ce matin. Si tu ne te sens pas bien, on peut rentrer à la maison et... »

Puis, au moment même où elle exprimait son inquiétude...

« \_\_\_\_\_ »

...Le ventre d'Emilia émit un petit bruit mignon, comme s'il réclamait de la faim. Immédiatement, l'inquiétude se porta sur elle. Le visage de Fortuna se décomposa. Elle ne put que laisser échapper un profond soupir.

« Maman, j'ai très faim... »

« C'est évident, même si tu ne me l'avais pas dit et que tu ne m'avais pas montré un visage aussi tragique. Mon Dieu, tu fais inquiéter les gens pour finalement aboutir à ça. Tu es vraiment un enfant qui inquiète les autres. »

occupé."

Soulagée, Fortuna effleura le front d'Emilia d'une pichenette, puis la serra contre elle. Elle ne se baissa pas ; Emilia se penchait simplement en avant – après tout, elles faisaient à peu près la même taille.

« Vous vous entendez toujours si bien tous les deux. Le simple fait de vous voir de près suffit à me faire sourire. »

«...Tu veux te joindre à nous, Geuse?"

« Ne dis pas de bêtises. Allez, ouvre le panier. C'est un peu tôt, mais on va... »

Prenez notre repas, car notre princesse l'exige.

Sur ces mots, Fortuna garda Emilia près d'elle tandis qu'elles rejoignaient Geuse. Le contenu du panier était étalé sur une pelouse plate. Sa mère était une excellente cuisinière au feu de bois, et c'était sa spécialité.

Les grillades aux herbes étaient l'un des plats préférés d'Emilia, tout comme... « Je suis toujours très touchée que vous partagiez cela avec moi... La saveur est tout simplement irrésistible. »

Avec un bruit de mastication et un sourire radieux, Geuse se remplit les joues de grillades aux herbes. La spécialité de Fortuna était pour lui un véritable festin, et c'était donc une certitude à chaque fois que le trio partait en pique-nique.

C'était indéniable. Quelque chose... s'agitait dans sa poitrine.

« Eh bien, si tu aimes tant la cuisine de maman, tu devrais... venir vivre dans la forêt avec nous. »

Emilia refoula ce sentiment et évoqua la possibilité d'une vie à deux pour le couple. Aussitôt, le visage de Fortuna s'empourpra.

« E-Emilia... ! » s'écria-t-elle.

« Ne dites pas de telles choses insensées. C'est très difficile pour Geuse aussi. Il doit se frayer un chemin. »

« Malgré son emploi du temps chargé, il a juste pris la peine de passer la tête par ici... »

« Je suis ravie de vous entendre dire cela, Lady Emilia. Si seulement c'était possible... Moi aussi, je le désire... »

du fond de mon cœur."

La nervosité qui se lisait sur le visage de sa mère contrastait fortement avec le calme de Geuse. Mais le

L'écho des paroles de Geuse — si seulement c'était possible — laissait Emilia insatisfaite.

« Si tu veux le faire, alors fais-le, tout simplement, pas parce que c'est "possible". Si aucun de vous deux n'y voit d'inconvénient...

D'ailleurs, personne ne va s'y opposer... Ou alors, est-ce que je m'y oppose ? »

« Pas du tout. » « Ce n'est pas le cas. »

Elle exprima son inquiétude, se demandant si sa présence n'était pas la raison pour laquelle ce couple si sympathique ne pouvait être ensemble. Et comme Fortuna et Geuse n'avaient toutes deux que ce soit le cas, elle laissa échapper ses paroles suivantes sans réfléchir.

« Vous vous entendez vraiment très bien tous les deux. »

« Oh, vous recommencez... Geuse, dis quelque chose, tu veux bien ? »

« Oui, vous ne devez pas, Lady Emilia. Lady Fortuna a une mission très importante. Si l'on... »

Si une personne comme moi reste trop longtemps, de mauvaises rumeurs se répandront et lui causeront des ennuis.

« Des rumeurs sur maman et Geuse... ? J'ai l'impression qu'il est trop tard pour les arrêter... »

La piètre défense de Geuse fit dire à Emilia un doigt sur ses lèvres en répondant. Geuse semblait ne pas comprendre de quoi elle parlait. « Je veux dire... », reprit Emilia. « Les tantes du voisinage disent que nous avons l'air d'une famille heureuse qui s'entend très bien. »

«—! J'étais presque certaine que cela ne concernait que Lady Emilia et Lady Fortuna...»

« Je n'attends rien de moins de toi, Geuse... Mais maman comprend, n'est-ce pas ? »

« \_\_\_\_\_ »

L'affirmation d'Emilia fit détourner le regard à Fortuna, le visage rouge.

Même Emilia avait percé à jour sa mère. Geuse pensait certainement la même chose.

« Je pense que c'est une très bonne idée. Vraiment. Alors réfléchissez-y tous les deux, d'accord ? »

« \_\_\_\_\_ »

« Personne dans la forêt, moi y compris, ne trouve ça bizarre. Et je suis absolument... »

Je ne tolérerai pas que quiconque dise du mal de moi !

Avec à la main quelques restes de grillades aux herbes à moitié mangées, Emilia réalisa qu'elle s'était pas mal énervée.

À ce sujet. Malgré tout, elle avait envie de le dire ; elle devait le dire. Elle ne voulait pas que Fortuna et Geuse aient peur d'être heureux ensemble ; elle voulait qu'ils soient heureux.

Elle se bourra les joues avec le reste des herbes grillées et les mâcha.

Elle déglutit, s'essuya les genoux et se leva.

« J'ai dit ce que j'avais à dire. Je laisse le reste au jeune couple. Allez-y. »

« Emilia, vraiment, où as-tu appris de telles choses ? »

Quand Emilia prononça ces mots, les mains sur les hanches, Fortuna afficha son air exaspéré habituel. Cependant, cette expression disparut aussitôt, laissant place à un sourire qu'elle ne put retenir.

« Hihi, ah ah ah. Oh, Emilia... Vraiment, tu es une fille vraiment mignonne. »

« Ha ha, Lady Emilia a... je vois, elle a bien grandi. C'est vraiment une bonne chose. »

« Eh bien, bien sûr que oui. C'est ma fille, ma fierté et ma joie. Cela va de soi. »

« Oui, je vois. »

En les voyant rire et se regarder avec des sourires, Emilia ressentit une profonde chaleur au fond d'elle. Du plus profond de son cœur, elle aurait voulu contempler la scène longuement, s'y immerger complètement.

—Probablement parce qu'il n'y avait pas de plus grand bonheur que celui-ci.

«...Émilie ?»

Quand Fortuna l'appela soudain, Emilia se couvrit précipitamment le visage de ses mains. Elle réalisa trop tard qu'elle avait éclaté en sanglots. « Aa », fit-elle en essayant désespérément de les retenir.

« J'ai peut-être reçu une poussière dans l'œil. Une très grosse poussière. »

« Si grand que ça ? Vous allez bien ? »

« Je vais bien. Je suis en pleine forme. Autant que ce rocher là-bas. »

« Cet énorme rocher ?! Êtes-vous vraiment en sécurité ?! »

« J'ai dit que je vais bien !! »

En réponse aux deux personnes inquiètes, Emilia se frotta les yeux en se tournant vers le lac.

« Je vais me rincer un peu les yeux. Après, je pense que je ferai le tour du lac une fois. »

«Faites attention à ne pas laisser tomber vos yeux par accident. Ils sont d'une si jolie couleur... Jolis

Des yeux violets, comme ceux de mon frère.

« Eh bien, les yeux de maman sont tout aussi jolis. »

Peut-être Fortuna n'y avait-elle jamais pensé, car la réponse d'Emilia l'a complètement surprise.

Voyant que son côté inhabituel faisait rire Geuse, Emilia rit elle aussi.

Elle continuait de rire en avançant vers le lac. Puis elle jeta un coup d'œil en arrière, vers Fortuna et Geuse.

« Entendez-vous bien et attendez, d'accord ? Et surtout, entendez-vous toujours très bien . »

« Oui, oui, tu t'inquiètes pour rien. Mais ne nous fais pas trop attendre. Ça me mettrait dans une situation très délicate. »

« Non, il n'y a pas lieu de se presser. Prenez votre temps. Nous attendrons aussi longtemps qu'il le faudra, Lady Emilia. »

Sous le regard souriant du couple — tandis que ses parents la raccompagnaient, Emilia prit une profonde inspiration.

Puis, ne pouvant plus se retenir, elle se retourna, les regarda tous les deux droit dans les yeux, et

Elle entrouvrit de nouveau les lèvres.

—Je vous aime tous les deux.»

3

—Du haut d'un plateau dominant tout le lac, Emilia se tenait là, doucement caressée par le vent.

« \_\_\_\_\_ »

Elle observait attentivement le couple enlacé sur la rive opposée, à l'autre bout du lac.  
avec ses yeux violets, que sa mère ne cessait de louer.

Geuse dit quelque chose sans se rendre compte de l'impact de ses paroles ; Fortuna devint rouge comme une tomate. Elle le réfuta. Emilia pinça les lèvres en observant ces scènes légèrement amusantes. Et puis...

« Emilia, n'est-ce pas dangereux d'être ici toute seule ? » – entendant une

voix familière l'appeler derrière elle, Emilia se retourna. Elle se tenait au sommet d'une falaise abrupte, le lac s'étendant à ses pieds. Face à elle se trouvait un beau jeune homme aux cheveux blonds et aux yeux verts – Archi Elior, l'un des elfes vivant avec eux dans la Grande Forêt d'Elior et, pour Emilia, presque comme son propre frère.

« Archi... »

« — Ta voix et ton visage me semblent différents, Emilia. As-tu laissé ta tête habituelle dans... »

« La grisaille mise de côté ? Tu commences à m'inquiéter. »

« Hmph. C'est horrible de dire ça. Stupide Archi. Je ne te connais pas. Va-t'en. »

« Excusez-moi, excusez-moi. Si quelque chose vous inquiète vraiment, alors je vous écouterai sérieusement, d'accord ? »

Face à la mine renfrognée d'Emilia, Archi esquissa un sourire douloureux, leva les mains en signe de reddition et s'approcha d'elle. Il se tint ensuite à ses côtés sur la falaise. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda-t-il en inclinant la tête.

« L'archevêque devait venir en forêt aujourd'hui, n'est-ce pas ? Vous n'étiez pas avec... ? Ahhh, C'est bien lui là-bas ? Euh, vous leur avez laissé un peu de temps seuls, par hasard ?

« ...Mm, c'est exact. Qu'en penses-tu, Archi ? »

« Je pense qu'ils vont bien ensemble. Tout le monde dans la forêt le pense aussi. Dame Fortuna est si stricte. » avec elle-même, même si nous préférierions qu'elle pense davantage à son propre bonheur...

Tandis qu'il partageait ces pensées, Archi fut saisi de stupeur, car il avait aperçu les yeux humides d'Emilia. et les larmes prêtes à couler.

« Ah, euh, Emilia, ce n'est pas... Ce n'est rien ! Même si Lady Fortuna et Lord Archbishop étaient Unis, ils ne t'abandonneront jamais !

« ...Ce n'est pas ça, imbécile. »

« Pas ça, hein... ? Ah, alors, euh, que diriez-vous de ceci ? Certes, cela pourrait être difficile en ce moment, et... » Je ne sais pas combien d'années devront s'écouler d'ici là, mais un jour, tous les deux...

"-Temps."

Tandis qu'Archi s'efforçait de la réconforter, Emilia releva la tête, les lèvres tremblantes.

S'ils avaient eu le temps, la distance entre Fortuna et Geuse se serait réduite. Franchement, leur progression actuelle semblait d'une lenteur extrême, mais un jour viendrait sûrement où ils seraient réunis.

Le jour venu, tous les habitants de la forêt seraient en fête. Emilia, bien sûr, serait la plus heureuse de toutes, et si possible, elle souhaitait que non seulement les habitants de la forêt, mais le monde entier célèbrent l'union du couple.

Ce serait un monde de paix, de tranquillité, de liberté en toutes choses, où tout le monde pourrait sourire ensemble...

« ...Mais ce monde n'existe pas. »

Baissant les yeux ourlés de longs cils, Emilia toucha son ornement de cheveux en murmurant – l'ornement floral qu'elle avait hérité de sa mère, dont deux exemplaires ne devraient pas exister dans ce monde.

Sa mère, toute apprêtée et l'attendant au bord du lac, portait exactement la même coiffure. ornement.

Autrement dit, c'était un lieu à l'écart de la forêt qui avait déjà atteint sa fin enneigée, un avenir inconnaissable et idéalisé —

« ...En contemplant ce présent inconnaissable, n'avez-vous pas pensé : Je veux vivre ici ? »

« Archi... »

« Ici, moi, Lady Fortuna, l'Archevêque, et tous les autres vivons en sécurité. Aucun malheur ne frappera jamais ce lieu. C'est un monde heureux. Emilia, tu pourrais toi aussi y mener une belle vie, sans soucis ni souffrances. »

À Emilia, qui avait compris que ce monde n'était qu'une illusion, Archi la supplia doucement de ne pas faire cette mine si triste. Le fait qu'il ne trouve rien de suspect dans sa propre théorie prouvait en soi que ce monde n'était qu'une imposture.

Il aurait été mentir que de prétendre que sa supplique, la supplique d'Archi, n'avait pas touché son cœur.

« Vous souhaitez sans doute qu'ils soient heureux tous les deux. Vous souhaitez sans doute vivre ici pour le voir. Après tout, c'est votre présent idéal... l'avenir que vous avez vous-même désiré. »

« L'avenir que je... Oui, je crois que vous avez raison. J'en suis sûr. »

Elle voulait que Fortuna soit heureuse. Elle voulait que Geuse rende sa mère heureuse.

Si seulement tous les habitants de la forêt pouvaient sourire ensemble, si seulement elle pouvait bien s'entendre avec Archi, pour toujours vivre dans un tel monde de bonheur.

—Si seulement elle pouvait faire semblant de ne rien savoir, oublier en quelque sorte la mort tragique de sa mère et le chagrin indicible de Geuse.

« Lady Fortuna est déjà décédée. Le bien-être, ou le mal-être, de Lord Archbishop est... »

Inconnu. Tous les habitants de la forêt ont été transformés en statues de glace.

"...Ouais."

« Notre patrie est gelée, coupée du monde, et maintenant vous avez même rompu les liens avec celui qui était comme un membre de votre famille. »

« \_\_\_\_\_ »

Emilia ferma les yeux pour assimiler les paroles qu'Archi lui adressait.

Cela aurait été plus facile pour elle si cette voix l'avait réprimandée.

Il aurait été plus facile de la blâmer pour ses erreurs de jugement, de la réprimander pour sa mauvaise réflexion, de l'insulter pour son ingratitude honteuse — mais Archi avait bombé le torse et déclaré qu'il ne ferait rien de tel.

Ce n'était pas la colère qui imprégnait sa voix. Au contraire :

« Même si tu pourrais être heureuse ici... Même si tu désirais ce monde... Ma pauvre... » — tout ce qu'il souhaitait, c'était qu'Emilia

soit heureuse, qu'elle trouve la paix.

C'était exactement comme il l'avait dit. Ce monde n'existait que pour rendre Emilia heureuse...

«...Désolé, Archi.»

« —Pourquoi désires-tu un avenir qui te fera tant souffrir ? »

« Je ne veux plus souffrir. Je recherche un avenir où je n'aurai plus à souffrir, où je n'aurai plus à fuir, à me cacher ou à repousser les choses, où je pourrai tenir la main des autres. »

« Et les blessures que tu subis ? La douleur ? Ce que tu as perdu ne reviendra jamais. Vas-tu chercher ? »

« Même pour une chose pareille ? »

« \_\_\_\_\_ »

Même Emilia avait imaginé ce que ce serait de ne plus être considérée comme détestable par personne.

À maintes reprises, elle avait voulu se débarrasser de toute cette douleur et de toute cette souffrance.

La sincérité des paroles d'Archi a touché avec douceur et profondeur les cicatrices qui recouvraient le corps d'Emilia. cœur faible.

«...Je veux que les gens pensent que j'ai l'air cool.»

« Emilia ? »

Le doute s'insinua dans sa voix. Archi semblait ne pas croire ce qu'il entendait.

Emilia leva la tête, fixant droit dans les yeux son proche, l'homme qui était pratiquement un frère pour elle.

Elle lui parla avec la détermination qu'elle ressentait.

« Je veux être comme maman, que j'admire tant. Je veux être douce et forte, comme Geuse. Je veux être comme grand-mère Tanse et les autres, qui n'ont jamais été méchantes avec moi. Je veux être comme Archi, qui a souri jusqu'à la toute fin pour que je n'aie pas peur. »

« \_\_\_\_\_ »

« Je veux être comme Puck, qui n'a cessé de me protéger pour que je ne sois jamais seul. Je veux être comme Ram, qui est prêt à tout pour la personne qu'il aime le plus. Je veux être comme Otto. »

Il fait tout son possible pour son ami. Je veux être comme Garfiel, qui refuse de prononcer un seul mot timide ou de se plaindre.

« Emilia... »

« Et je veux être comme Subaru, qui souffre et se fait tabasser, qui est toujours imprudent — qui m'a dit qu'il m'aimait. »

Emilia était faible et pitoyable, et elle échouait toujours, mais malgré tout, elle voulait faire tout son possible pour les gens avec qui elle voulait être — pour les gens à l'intérieur et à l'extérieur de la forêt, pour ceux qui avaient autrefois marché à ses côtés et pour ceux qui la soutiendraient désormais.

« Je veux que ces gens me trouvent cool. Je veux tendre la main aux autres, comme tant de personnes m'ont assuré que tout irait bien. »

Il était temps pour la fille qui avait toujours été sauvée par les autres de commencer à les sauver.

Le garçon qui avait toujours tant enduré pour Emilia lui avait fait confiance, promettant que

Tout finirait par s'arranger.

—C'est pourquoi Emilia vivrait dans le monde extérieur.

« Je vais bien. Je n'ai pas peur du monde extérieur. Je n'ai pas peur de l'avenir. »

« \_\_\_\_\_ »

« Merci de vous inquiéter pour moi. Je vais... bien, Grand Frère. »

En entendant cela, Archi écarquilla les yeux. Emilia sourit en voyant son air surpris.

Elle l'avait toujours considéré comme un frère, mais sa timidité et son cœur rebelle l'avaient empêchée de l'appeler ainsi ne serait-ce qu'une seule fois.

Mais désormais, elle n'avait plus aucune raison d'avoir honte de ces sentiments joyeux. Elle pouvait l'affirmer sans hésiter. ce qu'elle avait toujours ressenti.

Dans sa forêt natale d'Émilie, elle avait une mère, un père et un frère aîné — elle avait une famille.

"-Toi..."

Face au sourire charmant d'Emilia, Archi essayait sans cesse de dire quelque chose. Mais le flot d'émotions complexes et mystérieuses qui l'assaillaient se dissipait sans prendre de forme précise. Après tout... « Emilia, tu es si têtue. Une fois que

tu as une idée en tête, tu n'écoutes plus personne. »

Je me demande si vous avez la moindre idée de combien cela a été difficile pour Lady Fortuna et pour nous tous ?

« Wahhh... Je suis vraiment désolé pour ça. »

« Ça va. Enfin... »

Puis, les mots d'Archi s'éteignirent dans un sourire. Son visage ne trahissait aucune inquiétude, mais un sourire radieux.

« C'est le rôle d'un grand frère de tolérer les caprices égoïstes de sa petite sœur. »

« \_\_\_\_\_ »

La façon dont il parlait, avec un sourire aux lèvres, fit ressentir à Emilia toute la profondeur de son amour. Combien de fois avait-elle été protégée, et combien d'amour et de sérénité avait-elle reçus ?

« Merci, Grand Frère. »

Tous les sentiments d'Emilia et d'Archi étaient résumés dans les sourires qu'ils échangeaient.

Puis elle lui tourna le dos, se retrouvant de nouveau au sommet de la falaise. De ce point de vue, elle pouvait apercevoir Fortuna et Geuse au loin, ainsi que la surface du lac juste en contrebas.

« \_\_\_\_\_ »

Soudain, ils aperçurent Emilia au loin et lui firent signe. Elle leur répondit.

Gravement dans ses yeux, son esprit, son âme et ses souvenirs l'image de leur bonheur partagé, elle laissa tout derrière elle.

«—Merci de m'avoir fait découvrir ce monde, Echidna.»

Elle parlait à Archi, qui se tenait derrière elle... Non, ce n'était pas Archi. Elle parlait à Echidna la Sorcière.

« \_\_\_\_\_ »

Archi compris, qui connaissait bien trop de détails qu'il n'aurait jamais dû savoir, ce monde entier n'était qu'une illusion dès le départ. Se souvenant du Procès, Emilia le comprit.

Ce n'était pas la réalité.

Peut-être que la mère, le père, le frère aîné et tous les autres qu'elle a vus ici n'étaient rien d'autre que... fabrications.

Même si c'était vrai, Emilia ressentait toujours de la gratitude dans sa poitrine.

« Peut-être que ce monde n'existera jamais, mais je n'aurais jamais cru voir le jour où maman et J'imagine... que maman et papa puissent être ensemble comme ça, souriant côte à côte. Alors merci.

L'idée de reconnaître qu'il s'agissait d'un rêve irréel et éphémère l'effrayait.

Cependant, même s'il s'agissait d'un monde qui ne verrait jamais le jour, Emilia avait eu la chance de voir le bonheur qui avait été possible.

Dans ce monde, elle avait éprouvé de la joie, de l'amour et une douce tristesse qui lui donnait des frissons dans tout le corps.

Elle était sincèrement heureuse d'avoir eu l'occasion d'être témoin de tout ce qu'elle avait vu ici.

"...Toi..."

En réponse aux remerciements d'Emilia, Archi... Non, la voix était féminine ; c'était la voix de la Sorcière.

Le souvenir de la haine qu'elle lui avait témoignée durant le premier procès était encore vif chez Emilia. J'avais presque renoncé à entendre sa voix dans ce monde, et encore moins à voir son visage.

Mais là, la Sorcière apparut dans ce monde éphémère, à la toute fin, et sa voix tremblait.

« Échidné... ? »

Se retournant, Emilia fit face à la sorcière. À cet instant précis, elle regretta son geste.

Quand elle se retourna, Echidna se tenait là, son expression si crue qu'Emilia regretta de l'avoir vue.

—Car Echidna se tenait là, immobile, fixant Emilia d'un regard prêt à exploser. larmes.

« Je te déteste... je te déteste tout simplement. »

« \_\_\_\_\_ »

Emilia ne fit aucun commentaire sur l'hésitation qu'elle avait perçue dans les mots qu'Echidna prononçait avec force.

Puis, sous les yeux d'Emilia, le corps d'Echidna se brouilla. Telle une ondulation à la surface de l'eau, son existence se distordit et la forme de la Sorcière sembla se dissoudre tandis qu'elle se retirait du monde des illusions.

Il ne restait plus rien. Celui qui était censé être Archi avait disparu, le vent et Le temps recommença à s'écouler.

« Échidné... »

L'amertume qu'elle avait ressentie l'empêchait de parler. Emilia serra la poitrine de sa main, puis reprit son souffle et se retourna une dernière fois vers la falaise, scrutant l'eau en contrebas.

Elle aperçut son reflet au loin sur la surface claire et peu profonde du lac. Son cœur s'emballa.

Simultanément, elle comprit instinctivement comment mettre fin au second procès.

« \_\_\_\_\_ »

Entre ce monde et celui auquel elle appartenait réellement, qu'est-ce qui était différent et pourtant identique ? La seule réponse était Emilia elle-même. Elle était le seul élément étranger dans les deux mondes.

Pour mettre fin au procès, Emilia devait se retrouver et trouver un moyen de reconnaître, Accepte et comprends-toi toi-même.

Ses souvenirs du passé s'éteignirent lorsque sa patrie fut prise dans les glaces et qu'elle sombra dans un profond sommeil. Jusqu'à aujourd'hui, plus d'un siècle s'était écoulé — et pendant tout ce temps, Emilia n'avait jamais vu son double adulte.

La raison était simple. Elle avait tout simplement... peur. Elle avait trop peur pour regarder.

À son réveil, le vieillissement de son corps entraînait en conflit avec les souvenirs qu'elle avait perdus.

Son corps maladroit et étranger terrifiait son cœur immature, et la façon dont les gens vivant près de la forêt la traitaient ne faisait qu'amplifier cette peur.

Ses traits lui valurent inévitablement d'être comparée à la Sorcière de la Jalousie, et Emilia connut alors une période de malheur. Cela inquiéta les gens, qui la persécutèrent, ce qui ne fit qu'accroître sa peur.

Elle évitait délibérément les miroirs et s'était entraînée à ne même pas regarder la surface réfléchissante de l'eau.

—Dans le cadre de son contrat avec Puck, il choisissait la façon dont Emilia se préparait chaque jour.

Normalement, il dissimulait tout sous son air détaché et frivole, mais cela aussi était en réalité tout.

pour protéger le cœur fragile d'Emilia de la réouverture de vieilles blessures.

« Vraiment, à quel point les gens m'ont-ils protégé... ? »

Qu'avait-elle bien pu ignorer pendant qu'elle boudait toute seule ?

Le temps qu'elle avait passé à ignorer l'amour que les autres lui portaient avait enfin pris fin. « — ! »

Résolue, Emilia ferma les yeux et, quelques instants plus tard, ses pieds quittèrent le sol.

En un instant, la gravité entraîna son corps flottant vers le bas, la faisant chuter la tête en bas.

Le vent violent enroulait ses longs cheveux argentés autour de son corps. Sa silhouette était parfaitement droite lorsqu'elle plongea la tête la première, fonçant vers l'eau en contrebas.

Elle sentit un frisson lui parcourir la peau. Sentant la surface de l'eau toute proche, Emilia ouvrit les yeux.

Elle arriva juste à temps pour contempler la jeune fille aux cheveux argentés et aux yeux violets qui se reflétait dans le miroir. la surface limpide du lac.

C'était comme si elle était résolue à affronter la fin du monde de front. Puis, silencieusement, elle écarquilla encore davantage les yeux.

"-Hein."

Une voix déçue s'est fait entendre.

Son visage se reflétait dans l'eau, le visage de la petite fille qui avait tant grandi, se rapprochait et de plus en plus près à chaque instant.

Emilia laissa échapper un léger soupir et marmonna.

« C'est dommage. Je ressemble moins à maman que je ne le pensais... »

Un instant après ce murmure boudeur, Emilia s'est écrasée contre le miroir d'eau.

Elle ne renoncerait jamais au bonheur qu'elle avait trouvé. Cependant, le monde des rêves d'où elle venait Son départ était enfin arrivé à son terme...

4

—Ni le froid ni le choc de la rupture de la surface de l'eau ne s'estompèrent lorsque l'esprit d'Emilia revint à la réalité.

Quand elle reprit conscience, la première chose qu'elle vit fut la petite pièce froide du tombeau faiblement éclairé. Allongée sur le côté, Emilia cligna des yeux à plusieurs reprises, repensant au procès qui venait de s'achever.



Peut-être n'était-ce qu'une illusion. La scène aurait pu exister, et cette simple pensée lui serrait la poitrine.

« Mes sentiments pour maman, pour papa... pour grand frère et pour tous ceux qui me sont chers — ils n'ont pas changé. »

Au contraire, ses sentiments pour eux n'avaient fait que s'approfondir et se renforcer. Elle gardait ces Des émotions enfouies au plus profond de son cœur, qu'elle porterait à jamais avec elle.

Sa détermination s'était cristallisée. Les deux épreuves d'Échidna lui avaient apporté quelque chose de précieux.

Les remerciements qu'elle adressa à la sorcière n'étaient en rien mensongers.

«...Ainsi, le deuxième procès est terminé. C'est bien, n'est-ce pas ?»

En se relevant, Emilia mit de côté ses questions sur les derniers actes d'Echidna pour plus tard.

Il y avait un sentiment tangible d'accomplissement, et à en juger par l'expression de la Sorcière au moment de son départ, on pouvait aisément penser que la seconde Épreuve était bel et bien terminée. Elle ne l'avait pas tant surmontée qu'elle était allée jusqu'au bout.

« \_\_\_\_\_ »

Même avec la vision de son père et de sa mère, une scène émotionnelle illusoire qu'elle était censée avoir reléguée au passé, qui lui revenait en mémoire, Emilia tourna le dos à la pièce et se dirigea hors du tombeau pour se préparer à affronter la troisième épreuve.

Comme pour la seconde épreuve, sortir et rentrer dans le tombeau était sans doute une condition pour passer à l'épreuve suivante. Même si ce n'était pas le cas, elle devait en informer Ram, qui attendait dehors pour connaître le résultat de l'épreuve et la rassurer.

—Sauvez-le.

C'est ce que Ram avait plaidé auprès d'Emilia, lorsque la jeune fille forte lui avait montré ce qui se cachait au plus profond de son cœur.

Emilia voulait répondre et agir en conséquence, du plus profond de son cœur. Et pour cela... « Désolée de t'avoir fait attendre, Ram... Euh, hein ? »

Animée de cette détermination farouche, Emilia tenta de communiquer les résultats de la dernière étape des Épreuves, mais elle finit par incliner la tête.

Sous un ciel nocturne où la lune argentée brillait haut dans le ciel, ce n'est pas une jeune fille solitaire, mais une foule immense qui attendait Emilia à l'entrée du tombeau.

« Ah, elle est sortie ! »

Quelqu'un remarqua la surprise d'Emilia et laissa échapper un cri. Aussitôt, la foule détourna les yeux.

Ils se tournèrent vers elle comme un seul homme, et la force de leur geste fit grimacer Emilia. Mais elle les reconnut instantanément.

Là se tenaient les habitants du village d'Earlham qui avaient évacué vers le refuge et pris abri à la cathédrale.

Leur retour dans leurs foyers avait été retardé, dépendant désormais de la levée des restrictions imposées au sanctuaire. barrière. C'était Emilia en personne qui avait promis de les libérer.

Incapable pour l'instant de tenir sa promesse, Emilia retint son souffle. Elle s'attendait pleinement à ce que...

Ils l'ont accusée de n'être que paroles et d'être sans substance. Et pourtant...

« C'est bien que vous soyez sain et sauf ! » « Avez-vous été blessé ? » « Le simple fait d'entrer là-dedans a mis notre seigneur aux portes de la mort ! »

« \_\_\_\_\_ »

Les premiers mots qu'elle entendit étaient empreints d'une profonde vénération pour Emilia, ce qui la laissa sans voix. Pourtant, Emilia secoua aussitôt la tête pour se ressaisir, puis, du haut des marches, elle s'inclina profondément devant eux.

Un instant, la foule murmura. Mais elle se tut aussitôt, attendant les paroles d'Emilia.

«...Merci de vous être inquiété pour moi. Je vais parfaitement bien et je ne suis absolument pas blessé.»

« Oh, je suis si contente. » « Bien. C'est le plus important. » « Maître Subaru s'est inquiété pour rien, hein... ? »

« C'est juste... je suis vraiment désolé. Je n'ai pas encore terminé tous les procès requis... mais tout le monde ici

Vous avez sûrement déjà eu des nouvelles de Subaru et des autres, n'est-ce pas ?

Emilia, visiblement inquiète pour le groupe de personnes présentes, poursuivit : « Vous n'avez plus aucune raison de rester dans le Sanctuaire. Je lèverai la barrière, mais il serait préférable que vous retourniez tous auprès de vos familles... »

« \_\_\_\_\_ »

Dans le cadre des négociations, les villageois devaient initialement rester dans le Sanctuaire jusqu'à la levée de sa barrière. Mais maintenant que Garfiel avait retiré ses exigences précédentes, ils n'avaient plus aucune raison d'y rester.

Les villageois le savaient déjà. Emilia avait appris de Ram que Subaru et son équipe le leur avaient expliqué avant de partir pour le manoir.

Par conséquent, ils n'avaient aucune raison d'attendre le succès ou l'échec d'Emilia aux Épreuves.

Cependant-

« Maître Subaru ? Hé, qu'est-ce qu'il nous a dit au juste ? »

« Ah bon ? Je me le demande. Ces derniers temps, j'ai une mémoire de poisson rouge. Je ne m'en souviens tout simplement pas. »

« Mon Dieu, la façon dont vous l'avez dit semblait tellement réelle que ça m'a vraiment fait peur pendant une minute. »

non pas que ce ne soit pas vrai...

Se regardant les uns les autres, les villageois se mirent à échanger des paroles incompréhensibles. Il ne s'agissait pas d'une ou deux personnes seulement. Tous s'étaient joints à la comédie, faisant semblant de ne rien comprendre à ce que racontait Emilia.

Naturellement, Emilia était sidérée par un comportement aussi transparent. Ils faisaient tous semblant de ne rien savoir, comme s'ils n'en entendaient parler que pour la première fois. Quant à la raison, Emilia n'arrivait tout simplement pas à la comprendre.

— Et donc, Lady Emilia, nous attendrons ici comme promis. — !

« Nous ne pouvons pas retourner au village tant que Lady Emilia n'aura pas levé la barrière. Nous ne céderons pas d'un iota. »

La vieille femme au flanc voûté, qui dirigeait le village d'Earlham, prononça ces mots avec un sourire. Emilia retint son souffle. À ce stade, même une personne aussi lente à la détente qu'Emilia pouvait comprendre leurs intentions.

Tous attendaient qu'elle tienne sa promesse. Sans doute brûlaient-ils de rentrer auprès de leurs familles au plus vite, mais ils réprimaient ce désir afin d'honorer leur engagement.

C'est parce qu'Emilia avait juré de faire de même pour ces mêmes personnes.

« D'ailleurs, nous ne sommes pas les seuls à attendre beaucoup des efforts de Lady Emilia. »

« Hein... ? »

Émue par ce revirement de situation, Emilia sentit sa poitrine s'empourprer. La vieille femme esquissa un sourire malicieux en hochant la tête. Attirée par ce geste, Emilia leva les yeux et vit les habitants du village d'Earlham alignés. Derrière eux, dans un bruissement des fourrés, elle aperçut d'autres personnes qui pénétraient dans la clairière.

Le groupe semblait avancer avec hésitation, et à sa tête se tenait une jeune fille aux longs cheveux roses, vêtue d'une robe noire et tenant un bâton à la main.

« Mademoiselle Ryuzu et... les habitants du Sanctuaire ? »

«—À en juger par les apparences, il semblerait que vous soyez revenu après avoir terminé la deuxième épreuve.»

S'alignant aux côtés du chef du village d'Earlham, Ryuzu soupira comme pour dire : Nous sommes arrivés à temps.

Tous les présents se rassemblèrent en deux groupes, se partageant l'espace ouvert.

Emilia, qui avait une vue imprenable sur toute la scène depuis son point d'observation en haut des marches du tombeau, fut profondément émue et laissa échapper un « ah ».

« Il y avait autant de personnes qui vivaient dans le sanctuaire ? »

Elle avait entendu dire qu'une cinquantaine d'évacués d'Earlham Village avaient trouvé refuge ici. Les résidents du refuge dans la clairière étaient tout aussi nombreux, à peu près autant qu'une très grande famille.

la famille, ce qui porte à une centaine le nombre total d'âmes rassemblées en ce lieu.

Pourtant, malgré cela, pendant tout le temps qu'Emilia avait passé ici, elle ne s'était pratiquement jamais retrouvée face à face avec... Affronter n'importe quel autre habitant du Sanctuaire que Ryuzu et Garfiel, et encore moins leur parler.

« Sachez que ce n'est pas de votre faute, Lady Emilia. C'était la volonté des résidents... Vraiment, c'était... »  
« C'est mon entêtement qui m'a empêché de vous permettre de rencontrer les résidents. »

"Mlle Ryuzu..."

« Madame Emilia, vous avez bien agi en surmontant l'épreuve. Nous vous en sommes reconnaissants. Et... »

Ryuzu, la tête profondément inclinée, avait dit exactement ce qu'Emilia avait deviné. Puis elle jeta un coup d'œil à la vieille dame qui se tenait à côté d'elle.

« Après avoir écouté le jeune Gar et les villageois, les habitants d'ici comme les étrangers, j'ai enfin réussi à réveiller ces vieux os. Vous pourriez me reprocher d'être opportuniste. »

«...Je ne suis pas du genre à parler des doutes et de l'immobilisme de ceux qui en ont. J'ai passé environ un Cent ans à somnoler, après tout.

« Néanmoins, notre obstination a perduré de génération en génération pendant quatre siècles, alors je considère que nous sommes quittes. »

Ne supportant pas de voir ce visage abattu, Emilia lança quelques plaisanteries qui semblèrent détendre Ryuzu. Elle agissait comme Subaru. C'était sa façon habituelle de détendre l'atmosphère lors des occasions solennelles.

« Je comprends ce dont Garfiel a probablement parlé... mais est-ce que tous les autres ont également pu discuter avec les habitants du Sanctuaire ? »

« Rien d'aussi grandiose. Le simple fait de vivre au même endroit amène naturellement les gens à tisser des liens. Nous, les personnes âgées, avons souvent du temps libre pour échanger quelques mots en faisant la cuisine et la lessive. »

« Et ainsi, nous autres, les personnes âgées qui avons trop de temps libre, avons parlé de choses et d'autres. J'habite depuis longtemps au Sanctuaire... et pourtant, je n'avais jamais eu l'occasion d'échanger des mots avec un étranger comme celui-ci. »

Tout en réfléchissant à voix haute, Ryuzu et le chef du village d'Earlham se tournèrent l'un vers l'autre, arborant de petits sourires. Extérieurement, ils ne semblaient pas du tout avoir le même âge, mais aux yeux d'Emilia, cela ressemblait à un échange entre vieux amis.

Et Emilia pensait que c'était une chose puissante, profonde et extrêmement précieuse.

« Lady Emilia... Pourrions-nous vous parler quelques instants ? »

« O-oui. »

Alors quelqu'un leva la main et s'avança. C'était un habitant du Sanctuaire, un homme à la chevelure bestiale et aux dents légèrement canines ; vivant ici, il était sans aucun doute lui-même un sang-mêlé.

L'homme, qu'elle estimait avoir une trentaine d'années, baissa la tête, le visage affichant une expression plutôt tendue.

« Pour être honnête, je... Non, nous... n'avons toujours pas pris de décision. »  
« \_\_\_\_\_ »

« Nous ne savons pas si nous pouvons vous faire confiance. Nous qui ne connaissons rien du monde extérieur, nous avons tous peur de quitter le Sanctuaire. Moi aussi, j'y suis né et j'y ai grandi. »

Comme Garfiel l'avait affirmé, il s'agissait bien du Sanctuaire dans son état actuel.

Nombreux étaient ceux qui, vivant ici, avaient subi des persécutions en raison de leur sang différent de celui des humains et des demi-humains, ce qui les avait poussés à chercher refuge sur cette terre, y trouvant un peu de paix. D'autres y étaient nés, y avaient passé toute leur vie, puis étaient retournés à la terre.

Tel était le mode de vie qui s'était perpétué depuis la création du Sanctuaire quatre siècles auparavant.

Lever la barrière signifiait perdre quelque chose qu'ils avaient toujours tenu pour acquis. À quel point ?

Que signifiait cela pour eux ? En matière de choses qu'on tenait pour acquises, Puck était la personne à laquelle Emilia s'était le plus souvent comparée.

Pour Emilia, son départ soudain était la dernière chose qu'elle souhaitait. Il était donc tout à fait naturel que...

Les résidents du Sanctuaire étaient tout aussi réticents à ce qu'une telle chose leur soit imposée par d'autres.

« Si Maître Roswaal veille sur nous même de l'extérieur, en quoi cela serait-il différent ? »

« Et si on vivait ici ? J'ai toujours pensé que peut-être on n'avait pas besoin de changer. »

"...Ouais."

"Cependant."

Les yeux baissés, Emilia écouta les paroles de l'homme. Le cœur lourd, elle attendait la suite.

Lorsqu'elle se retourna, l'homme s'était étiré et avait redressé le dos, ses joues tendues se durcissant à mesure qu'il continuait.

« Cependant... nous avons tous entendu la voix de Garfiel... nous avons tous entendu la voix en colère de ce petit garçon. »

« ————— »

« Nous savons exactement ce que ressent cet enfant qui travaille dur... et cela me rend pitoyable. »

Quand son visage s'est couvert de larmes et que son regard est devenu empreint de regret et de reproche envers lui-même, la poitrine d'Emilia s'est serrée.

« Il n'a que quatorze ans. Combien d'années est-il resté bloqué dans ses habitudes comme ça ? Il est... »

Une bonne enfant. Et vous aussi, Lady Emilia.

« Non. Jusqu'à ce soir, j'étais une vraie bonne à rien... »

Elle n'avait encore rien accompli. Pas encore.

Bien qu'Emilia ait nié avoir quoi que ce soit à se vanter, l'homme dit, en secouant la tête : « Même ainsi. Maître Roswaal nous a dit que c'était inutile, et tout le monde avait peur, se recroquevillant devant l'Épreuve... mais malgré tout, te voilà. Tu es entrée dans le tombeau, et tu en es ressortie. Voilà pourquoi... »

— Oui ? —

Quoi qu'il arrive, ce que vous entreprenez est déjà incroyable et mérite des éloges. Je n'irai pas jusqu'à dire que chacun ici partage ce sentiment, et même moi, je ne suis pas encore totalement de votre côté. Mais permettez-nous de vous soutenir jusqu'au bout.

Émilie garda le silence tandis qu'elle recevait le regard de l'homme... Non, ce n'était pas seulement l'homme, mais tous les regards des personnes derrière lui étaient fixés sur elle. Face à ces regards, Émilie se tint droite et forte.

«—Je comprends. Je suis certain d'aller jusqu'au bout. Le moment venu, nous pourrions en parler comme il se doit.»

« Oui, c'est une promesse. En fait, pour moi et les autres, il ne s'agit pas de rejeter qui que ce soit en fonction de son apparence. »  
et une position sans même parler n'est pas exactement la meilleure - Wahyah !

Alors que l'homme s'inclinait profondément, quelque chose le fit bondir en l'air. En y regardant de plus près, Emilia reconnut Ryuzu, qui se tenait à côté de lui et qui, soudain, lui avait planté ses ongles dans le flanc.

L'homme lança un regard désapprobateur tandis que Ryuzu riait à pleins poumons.

« Trop long, trop sérieux, et à mi-chemin, tu es passé de nous à moi. Honte à toi, honte à toi. »

«...Je suis vraiment désolé, mon frère.»

« De toute façon, notre point de vue actuel est celui qu'il vient de dire. Ceci aussi... Mm ? Qu'y a-t-il ? »

Ryuzu était en train de taquiner gentiment l'homme lorsque Emilia, les yeux écarquillés, inclina la tête.

« Euh... Mademoiselle Ryuzu, c'est un peu surprenant d'entendre quelqu'un vous appeler "Aînée" comme ça. »

« Ahhh— »

« Et je me disais : Waouh, je ne l'ai vraiment vue parler à personne d'autre qu'à Garfiel, n'est-ce pas... ? »

« Réfléchis-y », dit Emilia en tirant la langue. Ryuzu, décontenancé, regarda l'homme.

Leurs visages se sont croisés, le sien et le sien. À partir de là, ils ont poussé des « Kwa-ha-ha-ha ! » et ont ri.

Le rire ne résonna pas seulement entre Ryuzu et l'homme ; il gagna les habitants du Sanctuaire et même ceux du village d'Earlham. Pendant un moment, toute la clairière fut emplie de rires.

rire.

« D'une certaine manière, rire ne semble pas tout à fait convenable... mais, mm, mademoiselle Ryuzu, merci.

Mademoiselle Milde également, on dirait que vous y avez vraiment mis du vôtre. »

«—Dame Emilia, vous vous souvenez de mon nom ?»

Tandis qu'Emilia remerciait Ryuzu, la vieille dame assise à côté de lui, Milde Earham, afficha une mine surprise. Voyant cela, Emilia fit « mm-hmm » en bombant le torse. « Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je suis en pleine préparation pour devenir roi. Retenir des noms est bien le moins que je puisse faire. »

« Je ne crois pas qu'un roi doive se souvenir du nom de chacun de ses sujets, mais... »

« Vous avez probablement eu affaire à des rois à la mémoire défaillante. J'apprends très vite. »

En entendant la réponse d'Emilia, Milde plissa légèrement les yeux ; puis elle fit une profonde révérence.

Jetant un coup d'œil en coin, Ryuzu dit : « Eh bien, alors », en désignant la tombe du menton. « Dame... »

Emilia, je suis heureux que nous ayons pu vous être utiles... Vient ensuite le procès final, mais...

« Oui, j'ai l'intention de contester cela immédiatement. Enfin, j'avais l'intention de... Mademoiselle Ryuzu, savez-vous où se trouve Ram ? »

L'impact d'être accueillie par une foule si nombreuse dès sa sortie du tombeau fut temporaire.

Elle essaya de chasser cette idée de son esprit, mais à perte de vue, Ram était introuvable.

Emilia avait voulu informer la jeune fille qui l'avait motivée à surmonter l'Épreuve qu'elle avait enfin obtenu un certain succès, mais...

« ...Ram s'acquitte d'un devoir qu'elle ne peut se permettre d'éluder. Elle a laissé un message, priant pour votre bonheur. Elle a dit : « Dame Emilia doit faire ce qu'elle seule peut faire, et Ram doit faire de même. Faisons de notre mieux. » »

Ryuzu imita la façon de parler de Ram, ce qui fit naître un sourire forcé sur le visage d'Emilia. C'était bien son genre de dire une chose pareille.

Le devoir de Ram était sans aucun doute lié aux sentiments qu'elle avait exprimés dans sa requête à Emilia. Et lorsqu'elle songea à la manière dont Ram pourrait s'acquitter de ce devoir, elle ressentit une légère pulsation dans la poitrine.

Reoulant ce sentiment, Emilia choisit de faire confiance à Ram, tout comme Ram avait choisi de faire confiance à Emilia.

« ...Je dois dire, cependant, que personne ne m'a attendu. Ni Subaru, ni Ram... »

« Oh, je comprends que cela puisse vous gâcher l'humeur. C'est dommage que ceux qui vous sont chers ne le soient pas. »

« Si cette vieille gueule pitoyable vous suffit, je vous attendrai ici jusqu'à votre retour. »

« Ok, je suppose que c'est le moment. »

Emilia avait commencé à boudier, mais après avoir entendu la réponse de Ryuzu, elle sourit puis se retourna.

L'entrée du tombeau se trouvait juste devant elle. Elle y entra sans hésiter.

« Bon, je m'en vais. »

Plusieurs voix, parmi les habitants du Sanctuaire et du village d'Earham, l'interpellèrent.

Tant d'attentes la poussaient en avant, plus encore que la première fois, et plus encore que la seconde. Portant en elle ces attentes, alliées à la puissante détermination qui l'animait désormais, elle se dirigea vers le fond du tombeau.

Et puis-

— Affrontez le désastre qui viendra.

—la troisième épreuve survint.

## CHAPITRE 3

—COUPABLELOWE, ROI NOIR DE LA FORÊT, FRAPPE !!—

1

—À chaque choc d'acier contre acier, on entendait une série de sons aigus qui semblaient être les cris d'une femme.

« Gaaaaaa— !!! »

« Ah-ha-ha-ha-ha ! Merveilleux ! Merveilleux ! Merveilleuxmerveilleux ! »

Se balançant sur elle-même comme danseuse, elle pointa une lame courbe vers ses organes vitaux sans trajectoire prédéfinie, ses coups fusant de haut en bas, de droite à gauche. On aurait presque dit un entraînement extrême, mais chaque coup frappait sans prévenir, imprégné d'une puissance suffisante pour lui ôter la vie instantanément.

La pointe de la lame recourbée déchira l'air, surpassant le son, tandis qu'elle se balançait à une vitesse divine.

Cette technique meurtrière, en apparence surnaturelle, était contrée par le talent surhumain de Garfiel.

Utilisant les boucliers argentés fixés à ses bras, il choisit de dévier plutôt que de bloquer la lame. Il redirigeait sans cesse la force des attaques de la femme vers le ciel, créant ainsi des ouvertures pour contre-attaquer et espérer remporter la victoire par la force.

À cet instant précis, il dévia un coup puissant destiné à sa nuque avant d'asséner un coup de pied en plein torse de la femme. Si le coup de pied de Garfiel avait atteint sa cible, il aurait sans aucun doute déchiré tous ses organes internes. Mais...  
« Je l'ai déjà vu, celui-là. »... le regard de la femme était

véritablement terrifiant, dépassant

l'entendement.

Son murmure n'était ni une plaisanterie ni une provocation. Aucune technique qu'elle avait observée au combat ne fonctionnait une seconde fois. Ayant déjà anticipé ce second coup de pied direct, la femme l'esquiva d'un mouvement minimal et prépara sa prochaine attaque : un coup de lame en arrière.

Ce coup, apparemment destiné à punir celui qui avait imprudemment eu recours à la même méthode,

Cette technique, utilisée une seconde fois lors d'un combat contre un adversaire puissant, a atteint sa cible.

« Rrrrraaa !! »

Au même instant, le coup de pied insensé de Garfiel a percuté de plein fouet le visage de la femme.

— Ngh !

Elle serra les dents pour étouffer le gémissement de douleur qui menaçait de lui monter à la gorge.

Son couteau s'était enfoncé dans son pied droit, entaillant sa chair jusqu'au fémur. S'il avait été ne serait-ce qu'un peu plus lent, elle lui aurait sans doute tranché la jambe entière. Mais pour ce prix, Garfiel avait réussi à porter un coup net à la femme.

Au cours des combats précédents, Garfiel avait appris à admirer — et à faire confiance — au talent d'Elsa, son adversaire.

L'excellence de sa technique, son intuition martiale hors du commun, ses capacités physiques exceptionnelles et sa maîtrise corporelle incroyable : rares étaient ceux qui pouvaient prétendre à une telle force. Il était certain que s'il lui montrait la même technique à deux reprises, elle la déjouerait instantanément. C'est cette confiance absolue en ses capacités qui permit à Garfiel de la toucher de plein fouet.

Il était certain d'avoir déchiré le visage sensuel de la femme. Même si cela ne lui ôtait pas la vie, cela la laisserait à jamais.

Grièvement blessé et incapable de poursuivre le combat, Garfiel ne baissa pas pour autant sa garde. Après tout... « Aïe, ça fait mal, et très mal. Ça me fait apprécier la vie. »

« Bon sang, c'est pas une blague. De quoi est fait ton corps ? »

Tandis que Garfiel soupirait, Elsa laissa échapper un souffle d'excitation brûlant. Elle portait sa main gauche à son visage comme pour stopper le saignement, et lorsqu'elle la baissa lentement, quiconque l'observait s'attendrait à découvrir une blessure si terrible qu'elle ferait détourner le regard aux plus sensibles. Mais elle

Ce n'était pas le cas.

Lorsqu'elle retira sa main gauche, Elsa révéla que son visage n'avait même pas une égratignure, et encore moins une trace de sang.

« Le général vous a traitée de femme qui ne mourrait pas même si on la tuait... mais là, c'est tout simplement aberrant. »

« Je suppose que oui. Même moi, je me sens un peu gênée par ma nature physique. On dirait qu'elle prive tout ce que vous faites de tout son sens... Je me demande, est-ce que vous détestez les femmes comme moi ? »

En entendant à quel point Garfiel était déconcerté, Elsa inclina légèrement la tête. Le ton de la question fit froncer les sourcils à Garfiel, brusquement.

C'était léger, infime, mais il sentait qu'une partie de la voix d'Elsa était empreinte de tristesse.

« Même en me déplaçant, mes blessures guérissent et je ne ressens ni douleur ni fatigue, ce qui me permet de continuer à me battre sans relâche. Pensez-vous vraiment qu'affronter une telle femme soit dénué de sens ? Me considérez-vous vraiment comme une adversaire capable de mettre à l'épreuve les résultats de votre entraînement ? »

— Je m'en fiche complètement.

Le ton désinvolte de Garfiel fit écarquiller les yeux d'Elsa, visiblement surprise. Elle cligna des yeux à plusieurs reprises, ce qui la rajeunit un instant. Garfiel fronça le nez en reprenant la parole.

« Tu es mon ennemi. Et moi, je suis le bouclier le plus résistant chargé de protéger l'ennemi le plus redoutable. Le général et la femme dont je suis tombé amoureux attendent beaucoup de moi. Je ne vais pas abandonner pour un petit revers comme celui-ci. »

"Toi..."

« Je vais te réduire en miettes, Elsa Gramhilde. Peu importe combien de fois tu reviendras. »

Les crocs apparents et les jambes écartées, Garfiel adopta une posture de combat en hurlant.

Les paroles acerbes de Garfiel laissèrent Elsa sans voix un instant. Ses cils délicats s'affaissèrent légèrement tandis qu'elle portait une main à sa bouche – il entendit un rire.

« Hein ? De quoi te moques-tu ?! »

« Hihi... ! Ah, euh, je suis vraiment désolée. J'ai entendu des mots inattendus, je n'ai donc pas pu m'empêcher de... »

Je les trouve amusants... Oui, tu sembles être un très bon garçon.

« Ne me traitez pas comme un gamin. Moi, je suis un homme bien. Un adulte. »

« Ah bon ? Tu ne me sembles pas avoir atteint ta pleine maturité, ni en tant qu'adulte, ni en tant qu'homme... »

Tandis qu'Elsa détendait ses joues, ses railleries arrachèrent un ricanement à Garfiel.

Garfiel était incapable de déchiffrer les émotions d'Elsa. Franchement, elles ne l'intéressaient pas. À cet instant précis, son seul objectif était de remplir sa mission : réduire son adversaire en bouillie sous ses yeux.

—Ce faisant, il prouverait que le plus puissant bouclier du Sanctuaire pouvait remplir ce rôle même dans le monde extérieur.

« Vous êtes vraiment merveilleux... Mais c'est ce qui rend la situation d'autant plus regrettable. »

« Mais de quoi tu parles ?! »

« En ce moment, toute votre attention est portée sur moi et rien d'autre. Je me demande comment vont vos... »

Et votre sœur aînée et les autres, comment vont-ils ? Vous vous êtes posé la question tout ce temps, n'est-ce pas ?

La remarque d'Elsa inquiéta Frederica ainsi que Subaru et Otto, qui se précipitaient à travers le manoir.

Elle n'avait pas tort. Garfiel était bel et bien inquiet pour ses amis. Il ne pouvait nier qu'ils lui étaient restés dans un coin de la tête pendant tout le combat.

« Je me demande, si la cause de votre peur disparaissait, me regarderiez-vous, moi et seulement moi ? »

Dans ce cas, vos amis ne pourront pas s'échapper de ce manoir. Vous l'avez compris aussi, n'est-ce pas ?

«...On dirait que des bêtes démoniaques grouillent partout ici. L'œuvre de votre petit assistant, hein ?" »

« Ma petite sœur. Tant que son périmètre est intact, il n'y a aucun moyen de s'échapper. Elle a travaillé dur et a amené une horde entière de bêtes démoniaques. À ce stade, il est fort probable que nous ayons tous été dévorés jusqu'à la dernière miette. »

L'intégralité du manoir de Roswaal était imprégnée d'odeurs et d'auras répugnantes.

Il avait déjà entendu parler d'un Maître des Bêtes capable de contrôler des créatures démoniaques. Subaru et ses compagnons avaient sans doute tenté d'utiliser le cristal de répulsion pour créer des barrières, mais les bêtes étaient toujours présentes dans le manoir. Il le savait grâce aux faibles vibrations qu'il percevait à ses oreilles et à ce qu'il pouvait déceler dans leurs auras.

Autrement dit, un problème imprévu était survenu. Il avait sans doute un lien avec la petite sœur d'Elsa, la Maîtresse des Bêtes qu'il n'avait pas encore vue de ses propres yeux. Plus il y pensait, plus l'inquiétude le gagnait.

« Franchement, tu as envie de te précipiter chez tes amis tout de suite, n'est-ce pas ? Mais je ne te laisserai pas faire. » toi... mais si la nervosité vous émousse les crocs, c'est très, très décevant.

Garfiel, lui aussi, comprenait le désir d'un guerrier de combattre un ennemi à son meilleur niveau. Mais Elsa était Différente. Elle pensait comme une chasserresse, utilisant tous les pouvoirs à sa disposition pour abattre sa proie.

Compte tenu de sa façon de penser, elle a probablement estimé que la situation actuelle désavantageait Garfiel.

—Mais c'était complètement à côté de la plaque.

« Ne vous méprenez pas, madame. »

« Ai-je tort ? »

« Tu ne comprends rien. Des bêtes démoniaques errent dans les parages, ouais ? Et quoi, tu crois que je dois aller les sauver ou un truc du genre ? Des conneries pareilles n'arrêteront pas le général. »

Garfiel, soi-disant incapable de se battre à pleine force par souci pour ses amis, bouillonnait de rage. une chaleur incontrôlable qui le consumait.

Il s'avança hardiment, découvrant ses crocs tandis qu'il réduisait la distance qui le séparait d'Elsa.

« Le général et ses hommes m'ont passé un savon mémorable. Peu importe le nombre

Si des bêtes démoniaques se mettent en travers de leur chemin, ils riront et les tueront tous !

2

« Non, non, non, sérieusement, non, sérieusement, non, on est complètement foutus... ! »

À bout de souffle, Subaru s'effondra en marmonnant d'une voix tremblante de larmes.

Il plaça Rem, qui était sur le dos, sur ses genoux, respirant difficilement, allongé sur le premier sol. au sol du manoir. Otto et Petra étaient juste à côté de lui, tous deux complètement épuisés.

—Dans ce couloir éclairé par la lune, leur groupe avait rencontré la bête démoniaque Guiltylowe, et un combat s'était engagé.

Le terme « combat » était bien trop faible pour décrire la situation. Subaru et ses compagnons n'avaient aucune chance de porter un coup à une telle bête ; la fuite était donc leur seule option.

Ils avaient dégingolé dans la pièce la plus proche et, profitant de l'occasion lorsque l'énorme silhouette du monstre s'était coincée dans l'entrée, ils s'étaient enfuis par la fenêtre dans la cour, créant ainsi une certaine distance entre eux et leur chasseur.

De là, ils étaient retournés au manoir par une autre pièce, mais... « Cette bête démoniaque... Est-ce qu'elle attend son heure et patrouille dans tout le bâtiment... ? »

« Il avait peut-être été affecté à la garde de cette position... Lorsque nous avons jeté un coup d'œil plus tôt, il se trouvait juste ici, dans l'aile principale. En combinant les pierres magiques que j'avais sous la main avec un sort pour atténuer nos pas, nous avons réussi à nous échapper, mais... »

Même en recourant à de telles ruses pour brouiller les pistes du monstrueux garde, il serait

Il leur serait difficile d'éviter de rencontrer la créature s'ils voulaient se constituer une voie d'évacuation fiable.

Outre l'abominable Guiltylowe, de nombreuses bêtes démoniaques rôdaient autour du manoir. On pouvait repousser ces créatures inférieures à l'aide de pierres de répulsion, mais si elles rencontraient la moindre résistance, le Guiltylowe ne manquerait pas de le remarquer, les enfermant ainsi dans un cercle vicieux.

« Voilà ce qui arrive quand on travaille indépendamment de Garfiel, hein... ? »

« Je vous en prie, ne tenez pas de propos aussi timides. Après tout, à cet instant précis, Garfiel est peut-être en train de hurler de joie que tout va bien. Nous devrions au moins répondre avec des attentes à la hauteur des siennes. »

« Tu accordes tellement d'importance à rendre service. Tu n'es vraiment pas fait pour être commerçant... »

En entendant ces mots d'Otto, qui était le plus en forme physiquement d'entre eux, Subaru esquissa un sourire ironique en se levant avec une détermination renouvelée.

Remettant Rem sur son dos, il constata que son corps était d'une légèreté désespérante. Porter une personne inconsciente était un fardeau lourd, une chose qu'il avait personnellement vécue à maintes reprises dans ce monde, mais dans son état actuel, Rem était l'exception à la règle.

Il ne ressentait ni sa chaleur, ni son poids, ni presque rien d'autre. Son existence précaire se manifestait même dans son corps. Seuls les faibles battements de son cœur et sa respiration endormie lui indiquaient qu'elle existait bel et bien, dans cet état.

S'il la voyait tomber de son dos, il ne s'en apercevrait probablement même pas. Craignant précisément cette éventualité, il redoubla de force pour soutenir le corps de Rem.

"Subaru..."

Petra s'approcha de lui, tirant doucement sur sa manche avec une expression sombre.

Petra, encore si jeune, avait courageusement couru à leurs côtés toute la nuit de leur  
Il vit sans prononcer un seul mot de plainte malgré le grand danger.

« Vous allez bien ? »

Ses lèvres roses étaient pincées lorsqu'elle posa une question, non pas par crainte pour sa propre vie, mais avec des mots d'inquiétude pour Subaru, qui portait Rem sur son dos avec tant de ferveur, alors même que sa propre respiration était haletante.

Les sentiments de Petra étaient comme un baume apaisant pour Subaru. Sans ce réconfort, il n'aurait jamais pu s'en sortir. ont même été deux fois moins déterminés à continuer.

Le désespoir ne les sortirait pas de leur situation délicate. Subaru Natsuki se releva.

« Avez-vous pensé à quelque chose ? »

Percevant peut-être quelque chose dans l'expression de Subaru, Otto ferma un œil et l'interrogea ainsi.

Il n'a même pas songé à dissimuler ses attentes et sa confiance dans le ton de sa voix et son regard.

« — »

Lorsque Subaru se retourna, il remarqua que les yeux de Petra, levés vers lui, exprimaient les mêmes attentes et la même confiance.

Sentant ces regards peser sur lui, certain qu'il avait forcément pensé à quelque chose, Subaru eut le souffle coupé. Puis, un sourire douloureux se dessina sur ses lèvres.

« Eh, voyons... Qu'est-ce que vous attendez de moi, vous deux ? »

Après avoir expiré profondément, Subaru berça son corps, ajustant doucement Rem contre son dos.

Les attentes — s'il devait employer ce mot, c'était Rem qui attendait plus de Subaru que quiconque.

À ce moment-là, il la portait sur ses épaules. À ce moment-là, Otto et Petra se regardaient fixement. chez Subaru, attendant quelque chose de sa part.

Il expira. Puis il décida en suivant son instinct.

« Nous essayions de fuir ce manoir, mais cela impliquait de passer devant cette bête démoniaque... cette chose-rau. »

« Cependant, il est difficile de vaincre la bête avec les moyens dont nous disposons. Que devons-nous faire ? »

Otto posa sa question. Compte tenu des capacités de chacun, des ressources et des techniques dont ils disposaient, et du manoir qui servait de scène, comment pourraient-ils satisfaire à toutes les exigences ?

Conditions requises ? Réfléchissez, réfléchissez, réfléchissez...

« Nous manquons de compétences martiales et magiques, il est donc enfin temps pour moi de mettre à profit mes talents inégalés... »

« Utiliser à bon escient les connaissances modernes. »

3

Au début, la bête démoniaque – Guiltylowe, le Roi Noir de la Forêt – perçut un faible bruit.

« \_\_\_\_\_ »

C'était un son discret, presque effrayant... le genre de son que fait une proie en essayant maladroitement de se faufiler.

En entendant cela, le Guiltylowe leva sa tête de lion vers le ciel, puis sembla presque soupirer de profonde déception.

Pour le Guiltylowe, la chasse était la raison même de son existence. Il ne pouvait imaginer de plus grande joie que de saisir une proie en fuite avec ses griffes, d'y planter ses crocs et de la vider de sa substance vitale pour apaiser sa faim.

Ce qui importait pour la chasse, c'était de savoir si la proie était digne des crocs du roi.

Chasser des proies robustes et agiles, les abattre par la force brute... la chasse actuelle n'avait absolument pas été à la hauteur de ces attentes. Déçu, le Guiltylowe était furieux.

Bien sûr, il ne lui était même pas question de désobéir aux ordres de sa maîtresse. Elle leur obéirait sans réserve. Elle avait une dette envers elle, qui l'avait libérée de la Malédiction du Cor. C'est pourquoi elle avait accédé à sa requête.

Le Guiltylowe, en remuant le museau, suivit le bruit des pas tandis que sa proie tentait de s'enfuir.

Sans défense. Insouciant. Débridés. Inutiles. C'étaient les pas des faibles, des incompetents.  
toute forme d'élégance.

« \_\_\_\_\_ »

Le Guiltylowe sprintait avec une agilité surprenante qui contrastait avec sa stature imposante. Ses quatre membres massifs ne produisaient aucun bruit en foulant le sol, un exploit qui expliquait parfaitement pourquoi on l'appelait aussi le Lion de l'Ombre.

Tel un assassin, le Roi Noir de la Forêt était un cauchemar silencieux qui filait à toute allure, bondissant à travers les couloirs du manoir éclairé par la lune. Les pas qu'il suivait devenaient peu à peu moins prudents, ne laissant transparaître aucune trace de la présence de la mort qui rôdait si près.

Celui qui faisait les pas était tout près. Le roi abattit une griffe juste au-delà de ce coin, un coup unique qui déchirerait le dos de sa proie, projetant son cadavre au sol et exposant pleinement son humiliation. Cependant...

« — ? »

Juste après avoir brandi sa griffe, le Guiltylowe s'arrêta, sentant que quelque chose clochait. La présence dont il était certain qu'elle était là avait disparu, et le seul qui se tenait dans le couloir était le grand et digne roi.

La proie stupide, fragile et d'une faiblesse répugnante avait disparu, introuvable.

Un instant plus tard, un autre bruit de pas parvint à ses oreilles, et le Guiltylowe se jeta féroce sur lui.  
relancer sa poursuite.

Sa cible descendait l'escalier, se dirigeant vers l'étage inférieur. Le bruit de ses pas en fuite fit légèrement reconsidérer sa proie au Guiltylowe : elle était passée d'une faiblesse insupportable à un imbécile digne d'être tué.

Si sa proie s'était contentée de courir à toute vitesse, la bête se serait contentée d'en finir d'un seul coup de griffe, lacérant cruellement l'insensé. Mais cette proie avait refusé la clémence du roi, rejetant volontairement une mort rapide ; elle allait donc mourir mille fois.

Le Guiltylowe prit appui sur le muret du palier, sa silhouette massive semblant danser tandis qu'il dévalait les escaliers. Le monstre colossal se lança à sa poursuite, atteignant le deuxième étage avant de redescendre d'un niveau.

de plus, poursuivant sa proie jusqu'au dernier étage.

Au loin, quelque part au-delà du bâtiment, il entendit la voix de son maître qui essayait de le rappeler.

« \_\_\_\_\_ »

Un instant, la Guiltylowe songea à cette voix, mais son attention se porta d'abord sur sa proie. C'était précisément cette proie qui avait provoqué la colère de sa maîtresse. Elle se débarrasserait rapidement de l'imbécile avant de la rejoindre.

—Meurs, proie insensée. C'est la plus grande gloire pour ceux qui défient le maître.

Submergé par l'émotion, le roi oublia même de réprimer le bruit de ses pas dans sa course effrénée. Le grondement de ses pas puissants annonça à sa proie en fuite : « Le roi, la mort en personne, est venu te chercher. »

Vas-y. Essaie de courir. Fuis misérablement, pris de panique. Montre-moi ton dos, que je puisse te l'écorcher vif.

Un peu plus loin, il entendit une porte se fermer. Le Coupable n'hésita pas à l'ouvrir de force en s'y jetant d'un coup sec. La porte vola en éclats et le Coupable se retrouva dans une pièce particulièrement spacieuse.

Ce n'était pas une petite pièce exiguë comme celle où s'était réfugiée la proie stupide et ignorante. C'était une pièce spacieuse où le Guiltylowe pouvait déployer ses griffes et bondir à son aise grâce à son gabarit imposant.

Peut-être la proie puisait-elle enfin dans ses dernières forces pour défier le Guiltylowe en duel. Cependant, la proie était introuvable, et au fond de la pièce, le monstre entendit le bruit d'une autre porte qui se fermait — la porte d'une entrée distincte de celle qu'il avait détruite, et reliant la chambre d'amis à une plus petite, venait de se fermer.

Finalement, c'est tout ce que vous avez, pensa Guiltylowe, sincèrement déçu. La chambre d'amis contenait une grande table recouverte d'une nappe blanche et, dessus, une rangée de bougies allumées. La lueur vacillante des flammes éclairait le visage rouge du roi qui, d'un pas lourd, se dirigea vers la petite pièce du fond.

Sa queue vile, telle une grande couleuvre, se balançait brusquement, tranchant facilement la porte en bois. Le Guiltylowe, bondissant sauvagement de ses pattes avant, inspira profondément, puis chargea en rugissant.  
« \_\_\_\_\_!!!

Dévastation. S'il existait un mot capable de décrire ce qui s'est passé dans cette triste histoire, ce serait celui-ci. Dévastation absolue.

Tandis que le Guiltylowe agitant sa queue, déchaînant sa fureur avec ses griffes bestiales, la pièce intérieure était ravagée par une destruction digne de ce nom. Les placards contenant les provisions et la chambre froide furent détruits, tandis que de la fumée s'échappait des sacs et des caisses qui tapissaient le mur. Le sol, frappé par la violence des coups de pattes, se brisa et la moquette qui le recouvrait fut déchirée. Un instant plus tard, la vision du Guiltylowe fut obscurcie par une épaisse fumée blanche.

Une immense quantité de poussière s'éleva, obscurcissant l'air et irritant les narines de la bête. suffisamment pour lui faire perdre la vue et même l'empêcher de respirer suffisamment pour rugir.  
« Tu t'es fait avoir ! »

Puis une voix retentit, comme si quelqu'un... comme si la proie criait sa victoire.

Puis il entendit cette voix, non plus venant de la petite pièce, mais de la pièce précédente, plus spacieuse.

« Dévore la puissance de la science, bébé — Explosion de Poussière ! »

Après un bref bruit, il a jeté quelque chose dans la petite pièce.

Dans le champ de vision presque entièrement blanc des Guiltylowe, une lueur rouge vacilla : c'était une des bougies de la chambre d'amis. La bougie heurta le mur et, un instant, la flamme rougeâtre brilla davantage en touchant le sol.

« Hein... ? »

Mais... c'est tout ce qui s'est passé.

La bougie restait au sol, sans montrer le moindre signe de changement. Celui qui l'avait jetée était figé sur place et semblait avoir commis une erreur de jugement.

—L'instinct royal des Guiltylowe leur criait que c'était une occasion en or.

Quelque chose avait mis son adversaire en position de faiblesse. Même si cela n'avait pas été le cas, cette ruse n'aurait certainement pas suffi à mettre Guiltylowe en danger ; bien au contraire, il ne sous-estimerait pas davantage son ennemi. Il utiliserait toutes ses ressources.

Il déchiquetait sa proie, l'écorchait et se repaissait de sa chair et de son sang, triomphant. — « Aghhh, c'est pour ça qu'on vous l'avait dit ! On n'aurait pas dû essayer cette méthode absurde ! »

« Normalement, c'est plus rapide de faire comme ça ! »

À peine eut-il sauté hors de la petite pièce que le Guiltylowe perçut une voix aiguë, puis une autre encore plus aiguë. Manifestement différente de celle de la proie qu'il avait repérée plus tôt. Aussitôt après, une grande quantité de liquide se déversa du ciel.

C'était un liquide. Certainement pas de l'eau, et il était glissant au toucher. Baigné dans ce fluide jaunâtre, le roi sentit ses crocs trembler à l'idée que sa fière crinière noire soit souillée. Il eut toutefois le luxe de n'y penser qu'un instant.

« Ceci est la marchandise personnelle d'Otto Suwen — du pétrole acheté au prix de toute sa vie. »

Des économies ! — Alors, que pensez-vous de mes produits ?!

Tandis que la proie hurlait de joie, le roi — le Guiltylowe — n'avait aucun moyen d'empêcher ce qui allait suivre.

—Les bougies enflammèrent l'huile qui avait imprégné tout son corps, enveloppant le roi de flammes abominables. !!!

« \_\_\_\_\_ »

Le Roi Noir de la Forêt avait quitté les contrées sauvages, s'était trouvé un maître, et, jusqu'à la fin, il s'interrogeait sur le trône qu'il avait laissé vacant.

Ignorant encore de ce qui l'avait vaincue, la bête démoniaque fut enveloppée de flammes de la même couleur. comme une humiliation brûlante, qui noircit son corps, le consume jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres.

4

« Donc, vous pouvez faire disparaître le simple bruit de pas, éliminer les odeurs... Ce sont là tous les petits tours de magie dont vous êtes capable ? »

« ...Votre mépris à leur égard me pèse, mais je suis impressionné que vous vous en souveniez. Cela dit, ces sorts se révéleront-ils utiles ? Tout au plus, ils pourront-ils faire détourner le regard d'un adversaire un bref instant. »

« Super utile. On peut s'en servir pour l'attirer dans le piège... Ensuite, j'utiliserai la puissance de la science pour l'éliminer. »

« Vous semblez en effet extrêmement sûr de vous, mais ce soi-disant pouvoir de la science... »

« Une explosion de poussière, la technique la plus efficace qui soit. Utiliser des aliments, c'est vraiment très simple. Un peu de farine et une flamme nue, et le tour est joué. À ma connaissance, ça garantit qu'un monstre s'envolera. »

« Nous avons suivi votre plan parce que vous sembliez si sûr de vous, et maintenant regardez ce qui s'est passé ! »

« Oh, tais-toi ! Le progrès scientifique a un prix, tu sais ! Bon sang, pourquoi ça a échoué ? Pas assez de poussière, pas assez de flamme... Ou bien les lois de la physique ne fonctionnent-elles pas de la même manière dans ce monde ? »

« Arghhh ! Arrête de parler de ça et suis le rythme ! Aïe, ça ne va pas ! Nooon !! »

Tandis que Subaru et Otto se criaient dessus avec colère, Petra les réprimanda d'un air désespéré.

Le trio bruyant était illuminé par la vive lueur des flammes rouges. Rien d'étonnant, car ils s'efforçaient tant bien que mal d'éteindre l'incendie qui ravageait la salle à manger ; or, les flammes semblaient gagner en intensité.

« Tu as utilisé beaucoup trop d'huile, bon sang ! Tu en as mis partout, c'est sûr. Comment comptais-tu l'éteindre ?! »

« Comme si quelqu'un pouvait traquer une bête démoniaque aussi énorme en se retenant ! En premier lieu,

Le résultat serait le même, que je l'utilise entièrement ou non ! De toute façon, vous achèterez jusqu'à la dernière goutte !

« Vous deux, ce n'est pas le moment ! On ne peut pas l'éteindre ! Fuyons ! »

Le visage crispé par la frustration, Subaru jeta la nappe, elle aussi en feu, dans les flammes qui prenaient rapidement de l'ampleur. L'incendie du garde-manger ne montrait aucun signe d'extinction. Il s'était déjà propagé à une bonne partie de la salle à manger, et une épaisse fumée noire commençait à s'en échapper.

« Nous sommes parvenus à vaincre la bête démoniaque, mais le prix à payer est trop élevé... »

La source des flammes était la bête démoniaque, noire et calcinée : le Guiltylowe. Comme prévu, la magie sournoise d'Otto l'avait attirée en bas, où ils avaient tenté de la faire tomber en provoquant une explosion de poussière dans le garde-manger... ou plutôt, en vain, puisque l'explosion avait échoué. Otto avait finalement assuré leur victoire en utilisant ses réserves d'huile pour la réduire en cendres.

La bête, aussi musclée qu'intelligente, était à l'image de sa stature imposante, surtout quand on sait qu'elle n'a rien soupçonné en tombant dans le piège. Mais, dans sa agonie, elle s'est débattue sauvagement, propageant les flammes à tout ce qui l'entourait et embrasant entièrement le manoir.

« Ce n'est plus une simple réparation. C'est une démolition et une reconstruction complètes... »

« C'est vraiment le moment ?! Courons ! Avant de perdre les escaliers ! »

«Vite ! Vite !!»

Subaru trouva surréaliste de voir les lieux familiers s'embraser tandis que les deux autres le saisissaient par les manches et l'entraînaient au loin. Tiré par eux, Subaru réajusta Rem sur son dos pendant qu'ils fuyaient la salle à manger en flammes.

Otto et Petra utilisèrent des pierres de répulsion pour chasser les bêtes démoniaques qui apparaissaient en chemin. On constatait également des signes indiquant que des bêtes démoniaques fuyaient le bâtiment, instinctivement effrayées par la fumée noire et le feu.

« Mais que se passera-t-il si Garfiel meurt brûlé vif à cause de ça ?! »

« Sans les Guiltylowe qui rôdent, Garfiel peut s'échapper lui aussi ! De plus, il peut sûrement se débarrasser des bêtes démoniaques et sauter hors du bâtiment tout seul, même sans utiliser la sortie de secours ! »

Subaru tremblait d'avoir involontairement semé la pagaille sur le champ de bataille, mais même dans cette situation, Otto restait aussi perspicace que jamais. Grâce à lui, ils arrivèrent à l'étage supérieur sains et saufs.

Heureusement, aucune autre bête démoniaque immunisée contre les effets de la pierre de répulsion n'apparut. Subaru et ses compagnons se réfugièrent dans le bureau, et Petra actionna le mécanisme de la bibliothèque murale. Lentement, dans un sifflement, la bibliothèque se mit en mouvement, révélant le passage souterrain secret qui menait à l'extérieur.

« On l'a fait ! Subaru ! C'est le passage secret... Grâce à ça, on peut sortir d'ici !! »

« Oui, je suppose... Si vous descendez en bas de ces escaliers et suivez le passage, vous pourrez vous échapper dehors. La sortie sera bien à l'extérieur du périmètre. Il ne reste plus qu'à... Otto, emmène Rem. »

« Oui, je comprends. Je prendrai très bien soin d'elle. »

Faisant un signe de tête à Petra, qui était ravie qu'ils aient réussi, Subaru tourna ensuite le dos à Otto. Puis, lentement et délicatement, il fit passer Rem de son dos à celui d'Otto. Ses gestes étaient prudents, afin qu'elle ne tombe pas.

« Ne la laissez pas tomber. Ne la laissez pas se blesser. Et ne la touchez pas de façon déplacée. »

« Mis à part vos préoccupations, votre possessivité est plutôt gênante ! »

« Hé, vous deux... Pourquoi vous... parlez comme ça ? »

Otto portant désormais Rem sur son dos, Subaru lança un avertissement désinvolte : « Fais attention ! » Entendant cet échange, Petra, l'air inquiet, posa une question.

« À vous entendre parler... on dirait que Subaru ne vient pas avec nous... »

« — Mm, c'est comme ça. Désolé, mais je ne peux pas te suivre. À partir de maintenant, je dois me débrouiller seul. »

"Pourquoi?!"

Lorsque Subaru confirma ses soupçons, le visage de Petra pâlit tandis qu'elle s'accrochait à lui.

« Fuyons ! Le manoir est en feu, et cela ne fera qu'empirer les choses pour Mlle Frederica ! »

Il reste encore beaucoup de bêtes démoniaques, et ce n'est pas comme si tu pouvais les vaincre en les combattant, Subaru ! Alors fuyons !

« Euh, eh bien, tout cela est parfaitement vrai, mais je ne peux pas fuir ça. Je ne peux pas fuir... Pas encore. »

Bien qu'il fût heureux de voir Petra tenter de l'arrêter, Subaru retira doucement ses doigts de lui.

Un par un. Ce faisant, la tristesse dans ses grands yeux s'étendit encore davantage.

Pour réprimander Petra, Otto, qui se tenait juste à côté d'elle, lui lança une remarque rauque.

« Petra. Monsieur Natsuki a encore quelque chose à faire. Tant qu'il ne l'aura pas accompli, Monsieur Natsuki... »

« Il ne faiblira pas. Vous le comprenez bien, n'est-ce pas ? »

« Mais... Subaru est faible ! C'est dangereux ! Vous devriez rester avec lui, M. Otto ! »

« La façon dont vous avez dit cela ne donne pas l'impression que vous avez beaucoup confiance en ma force ! »

La voix d'Otto fit secouer la tête à Petra. Les larmes lui montèrent aux yeux tandis qu'elle levait les yeux.

Chez Subaru, Subaru s'est agenouillé pour être à sa hauteur et lui a caressé doucement la tête.

« Désolée, Petra. Je vais vous faire sortir, toi, Rem et Frederica, de ce manoir saines et sauves. Mais vous n'êtes pas les seules. Il y a une autre personne que je dois faire sortir d'ici. »

« Vous voulez dire Lady Béatrice... ? »

«...Même si elle déteste les ennuis et fait semblant d'être seule, c'est une vraie fouineuse, qui essaie toujours de tout faire elle-même, qui souffre à cause des réponses stupides qu'elle donne et qui se dérobe parce qu'elle ne veut pas régler les choses par elle-même.»

Lorsque Subaru décrivit la jeune fille, la solitude de son existence fit écarquiller les yeux de Petra.

« Je veux dire, Béatrice a à peu près le même âge que toi, Petra. Vous êtes peut-être un peu différentes en taille... À bien y réfléchir, Petra, tu ressembles peut-être beaucoup à sa première amie. »

« Premier... ami... ? »

La première et la plus proche amie de Béatrice était Ryuzu Meyer. Il devait y avoir une véritable amitié entre elles. Si Béatrice gardait les cicatrices depuis tout ce temps, alors peut-être...

« Après mon retour avec Béatrice, vous deviendrez probablement amies. Je suis sûre que vous l'aimerez. »

Elle, Petra. C'est un vrai plaisir de la taquiner.

« M-plus que M. Otto ? »

« Ouais. Tellement amusant que tu n'auras plus besoin d'Otto. »

À en juger par l'expression d'Otto, il voulait dire quelque chose, mais Subaru l'ignore délibérément.

Subaru cessa alors de caresser la tête de Petra et se leva.

« Je vais partir à la recherche de Béatrice. Je compte bien faire tout mon possible pour ne pas mourir brûlé vif, mais si cela arrive, gravez sur ma tombe que je suis mort à cause de l'incendie provoqué par l'huile d'Otto, d'accord ? »

« Graver des pierres tombales étant trop compliqué, je te donnerai une bonne fessée si tu ne reviens pas sain et sauf. Je te le promets. »

Otto sembla grimacer en faisant sa déclaration. Puis il se pencha, tournant le visage endormi de Rem vers Subaru. La princesse, toujours plongée dans son sommeil, ne put même pas être témoin de la détermination de Subaru qui s'apprêtait à partir.

C'était très bien comme ça. Ce n'était pas à Rem de dire au revoir à Subaru. C'était à Subaru d'aller la rejoindre.

— Subaru ! Fais attention, d'accord ?!

Petra lui offrit son propre cristal de répulsion. Acceptant ce cadeau, Subaru se mit en route.

Il ne répondit pas à la voix de Petra qui l'appelait derrière lui. Petra n'en avait d'ailleurs pas besoin.

Peu à peu, les flammes recouvraient le manoir, et l'endroit où il avait passé de nombreux jours se transformait rapidement en cendres.

—Le feu atteindrait-il même les archives des livres interdits ?

Alors qu'il cherchait la porte pour la rejoindre, Subaru ne put s'empêcher de se poser des questions.

## CHAPITRE 4

LA PROCHAINE FOIS, JE SUIS SÛRE QUE NOUS PRENDRONS LE THÉ

1

Sentant que le procès avait commencé, l'esprit d'Emilia s'éveilla instantanément.

Cette épreuve ressemblait beaucoup à la première. Elle était consciente de sa propre existence et pleinement consciente qu'elle relevait un défi. Ce n'était pas comme la deuxième épreuve, où sa propre existence était beaucoup plus floue.

Cependant, un point différait nettement d'auparavant : ici, Emilia n'avait pas de corps.

Ses cinq sens avaient disparu, et son corps s'était évanoui. Seule subsistait sa conscience — elle avait l'impression que sa conscience flottait dans le ciel.

Peut-être était-ce là ce que l'on ressentait lorsque son âme capricieuse était jetée seule à la mer ?

Malgré ces circonstances mystérieuses, Emilia ne ressentait aucun danger tandis qu'elle s'efforçait de comprendre lentement la situation.

Son cerveau inexistant semblait comprendre que cet endroit ne présentait aucun danger et que son esprit ici a pu avoir de telles prises de conscience.

L'obscurité régnait autour d'elle. Un espace plongé dans le néant s'étendait à perte de vue, au sein duquel le corps d'Emilia n'existait pas.

Si elle ne s'est pas perdue malgré tout, c'est grâce aux multiples lumières qui flottaient dans l'obscurité.

Ces faibles lueurs de couleurs variées flottaient autour d'Emilia.

La lueur qu'elles émettaient ressemblait à celle d'esprits inférieurs, mais Emilia ne ressentait aucune force vitale émanant de ces lumières. Elles étaient inorganiques ; peut-être s'agissait-il de cristaux magiques émettant de la lumière ? De toute façon, elle et les lumières étaient les seules choses dans ce monde.

« \_\_\_\_\_ »

Ils continuèrent à nager dans cet espace, sans que rien ne bouge si ce n'est le flux du temps — Non, dans Dans ces conditions, elle ne pouvait même pas savoir si le temps s'écoulait ou non.

La sorcière qui lui servait habituellement de guide n'était pas apparue. Dans l'obscurité, Emilia hésitait face à la situation immuable dans laquelle elle se trouvait plongée.

— Compte tenu de la situation, sa conscience s'est naturellement portée vers les lumières.

« \_\_\_\_\_ »

Parmi la multitude de lumières, Emilia choisit une lampe argentée et ressentit une légère appréhension à l'idée de la toucher. Le simple fait de la toucher supposait qu'on ait un corps. Était-ce seulement possible ici ?

—Plutôt que de réfléchir, il était plus rapide d'essayer et de voir.

Parvenue à cette conclusion, Emilia l'essaya aussitôt. Sa conscience se superposa à la lumière, et ce n'était effectivement pas un contact. C'était plutôt comme si elle se mêlait à elle.

« Je te hais, je te hais. Je te hais vraiment. Vraiment. Tout est vrai. Depuis toujours, depuis le moment où... »  
Je t'ai rencontré... Je t'ai haï. Je ne peux pas te supporter.

Dès qu'elle entra en contact avec la lumière, une voix résonna directement dans sa conscience.

Simultanément, une scène rougeâtre et puissante bondit vers elle.

Elle avait changé de lieu, et un moment qu'elle n'avait jamais vu se déroulait sous ses yeux.

Le soleil était anormalement grand. De la fumée s'élevait des plaines brûlées, et juste à côté d'une énorme structure délabrée, baignée directement par la lumière écarlate du soleil, se tenait une jeune fille aux cheveux argentés, tachée de sang : Emilia.

La version adulte d'elle-même qu'elle venait tout juste de voir lors du deuxième procès se tenait là, ensanglanté.

« J'y ai pensé à maintes reprises, et je l'ai nié à maintes reprises... mais le cauchemar est bel et bien arrivé, alors je vais le dire. »

Un sourire illumina son visage ensanglanté. C'était un sourire adressé à la personne qu'elle haïssait le plus au monde.

« C'est peut-être vrai... nous n'aurions jamais dû nous rencontrer. »

Au coin de l'un de ses yeux violets, une larme forma un fin trait en tombant doucement.

La goutte coula le long de sa joue, et juste avant qu'elle ne tombe de son menton sur le sang

Le sol, le monde, se brisa et disparut.

« — ! »

Sa conscience, dépourvue de corps, ne pouvait respirer. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était endurer. l'envie désespérée de le faire de toutes ses forces.

Alors qu'Emilia retournait dans les ténèbres, elle se retrouva dans un monde où il n'y avait rien d'autre que son... la conscience et les lumières qui flottaient autour d'elle.

Qu'était-ce que cette Emilia ensanglantée dans la scène qu'elle a aperçue au-delà de la lumière à cet instant précis ?

Jusqu'alors, elle n'avait vu son propre reflet que deux fois, mais elle s'était bel et bien vue à cet instant précis. Le problème, c'est qu'elle n'avait aucun souvenir d'une telle chose. Ou peut-être s'agissait-il d'un futur qui n'existerait jamais ?

—Non, pensa instinctivement Emilia.

Pour apaiser sa conscience agitée, Emilia fouilla dans ses souvenirs, remontant jusqu'au tout début.

Les épreuves indiquaient toujours dès le départ ce que le challenger devait accomplir.

Dans le premier cas, il était dit : « Premièrement, affrontez votre passé. »

Dans le second, c'était : « Contemplez le présent inconnaissable. »

Et cette troisième fois, c'était : Affronte le désastre à venir.

La calamité à venir... Cela signifiait-il qu'il s'agissait de l'avenir ?

Les épreuves lui révélèrent d'abord un passé lié à son plus grand regret ; puis un présent qui n'avait pas existé et ne pouvait pas exister ; enfin, elle se vit montrer un avenir qu'elle devrait inévitablement affronter de front. Telles étaient toutes les épreuves que le tombeau lui avait préparées.

Cet avenir, celui d'un lieu enveloppé d'une sorte de crépuscule, un avenir où elle haïrait quelqu'un en pleurant, pourrait-il réellement se réaliser un jour... ?

« — »

Après un moment, sans l'accepter ni la rejeter, les pensées d'Emilia furent interrompues lorsqu'elle réalisa quelque chose.

La lumière qu'Emilia avait touchée plus tôt avait disparu, ne laissant qu'un vide palpable. Pourtant, il y avait encore vingt lumières, donc il en restait encore beaucoup à découvrir. C'est à ce moment précis qu'elle comprit soudain la signification de ce phénomène.

Les lumières. Chacune de ces lumières qui flottaient dans l'obscurité représentait un avenir qui attendait Emilia.

Ce procès ne prendrait probablement pas fin avant qu'elle n'ait assisté à toutes les scènes.

—Les avenirs dont elle serait témoin seraient-ils tous différents les uns des autres ? Ou seraient-ils...

Des suites à celle qu'elle vient de visiter ?

La réponse viendrait lorsqu'elle toucherait une autre lumière et en verrait l'avenir.

Lorsqu'elle passa à la lumière suivante, en face de l'espace vide, celle-ci se transforma en un passage d'un bleu limpide.

comme un ciel azur —

« C'est exactement comme tu l'as dit. Ce gamin est notre ennemi, et nos blessures sont profondes. Je ne peux pas utiliser la magie de guérison, alors même si on se retire maintenant, je ne pourrai peut-être pas te sauver. »

"Alors..."

« Mais cet enfant reste un enfant... N'est-ce pas suffisant ? »

La scène différait de la précédente : deux silhouettes se tenaient au sommet de falaises abruptes offrant une vue imprenable.

L'un d'eux avait le dos tourné vers la forêt profonde derrière lui ; elle ne pouvait pas voir son visage. Mais elle se souvenait de sa voix.

C'était l'une des personnes qui lui étaient les plus proches. Peut-être pas autant que l'autre, mais elle se souvenait certainement de lui...

L'homme qui se trouvait au sommet de la falaise d'en face était à genoux et, dans cette position, il regardait l'autre. Bien qu'elle ne pût voir son expression, Emilia devinait que tous deux arboraient des visages terriblement mélancoliques.

« Tu es... tu es un héros. Tu ne peux être... rien d'autre qu'un héros... !! »

"JE..."

« Merci... de m'avoir sauvé, bon sang !! »

Lorsque l'autre personnage tendit la main, celui qui lui tournait le dos lui adressa des mots de gratitude.

—Ce fut une séparation empreinte d'une tristesse quasi insoutenable. Ce fut un moment de séparation marqué par un désespoir indélébile.

« \_\_\_\_\_ »

La projection avait atteint son terme. Elle retourna dans le monde des ténèbres.

Elle éprouvait à la fois du pathétique et de la mélancolie. Mais plus encore, elle s'interrogeait sur ce procès.

Elle ne se reconnaissait nulle part dans le monde qu'elle venait de visiter.

Aucune des personnes présentes n'était Emilia. Elle pouvait deviner qui elles étaient, mais pourquoi l'avait-elle fait ? a été témoin d'une scène, d'un avenir sans elle ?

Lui montrait-on un « avenir » qui était le fruit de ses propres choix ?

Alors, comment allait-elle faire face à la catastrophe qui allait inévitablement survenir ?

« \_\_\_\_\_ »

Dans ce silence, la lumière bleue disparut. Tout comme la lumière argentée initiale, un vide était né.

Près de vingt autres lumières continuaient d'entourer Emilia.

—Chacun d'eux portait en lui un avenir tragique, fruit de ses choix.

Déterminée à tous les accepter, elle étendit sa conscience vers le suivant.

Dans un futur après l'autre, les choix d'Emilia, et le désastre qu'ils engendreraient immanquablement, l'attendaient.

2

—Elle a vu l'avenir.

« — Sans ça, tu n'as même pas d'épée à brandir, espèce de voleur ?! »

« Subaru et Emilia sont tous les deux fatigués, n'est-ce pas ? Désolé. Et pourtant, même moi, je suis devenu un fardeau pour vous. » J'ai toujours, toujours voulu dire que je suis désolé de ne jamais avoir été à la hauteur...

« Mmm, mm... Ma petite-fille, ma fierté et ma joie... est devenue... une bonne enfant... »

En touchant les lumières de couleurs différentes, Emilia continuait de voir différents avènements.

« Pardon. Je suis tellement désolé de ne pas pouvoir te tuer, car je suis faible. Pardon. Malgré tout, je te garderai pour moi seul... »  
Pour l'éternité. Je suis désolé d'être si faible...

« Quoi, tu crois que c'est tenir ta promesse ? Si c'est le cas... alors tu aurais dû me laisser mourir, enveloppée dans une natte, dans cette grotte ! Si... Si tu allais me montrer une aube pareille, tout aurait dû s'arrêter là ! Merde ! Merde à tout ça ! »

« Je ne te laisserai absolument pas mourir pour une raison aussi absurde qu'une malédiction ! »

Il y eut des gémissements. Il y eut des cris de colère. Sous différentes formes, ils annonçaient des fins.  
Renouvellements, réunions et séparations.

« Oh, regardez, j'ai encore gagné. »

« Penser que quelqu'un que j'avais si envie de tuer s'est révélé être une personne si douce... quel cauchemar. »

« Tu as plié le genou devant un désespoir irrésistible, et tu as même perdu ton épée... À quoi t'accroches-tu encore ? »

Elle se demandait si les choses qui l'attendaient, les futurs auxquels elle parviendrait, étaient  
Il ne s'agit pas d'une erreur.

« Suis-je vraiment si gourmande ? Est-ce que j'en demande vraiment autant ? Je ne veux tout simplement pas être seule. Je ne veux pas... »  
« Se retrouver seul... Est-ce si difficile à comprendre ? »

« Je vais te tuer, comme promis !! Compris, Subaru Natsuki!!!! ?!! »

N'y avait-il vraiment que du désespoir dans ces futurs ? Y avait-il quelque chose au-delà de la tristesse, au-delà de la souffrance ?

« Je viens de réaliser quelque chose... Les jours que j'ai passés jusqu'à présent n'étaient en aucun cas des jours où j'ai marché. »  
tout seul.

« Au final, il semblerait que nous devons expier jusqu'à la dernière goutte de notre sang, n'est-ce pas ? »

Qu'est-ce qui avait mal tourné ? Avait-elle souhaité les mauvaises choses ?

« Pourquoi... pourquoi l'âme ne veut-elle pas partir ?! »

« Que ce soit par la justice ou la méchanceté, on ne peut pas résoudre tous les problèmes. C'est précisément ce dans quoi tu t'es  
fourré. Si tu bloques mon... notre chemin, peu m'importe que tu sois une sorcière ou un dragon. Je t'écraserai. »

On lui montrait des tragédies et des calamités indicibles. Au milieu de ce déluge de désespoir, qui aurait pu la faire pleurer, elle se  
mit à douter de tout ce qu'elle avait fait. Si la tragédie était le seul espoir qui l'attendait au terme de son voyage, c'était tout simplement...

« — Je crois que prier pour que ses désirs soient satisfaits est de l'arrogance. La prière sert à demander pardon. »

Dans le futur de la lumière finale, une fille que son moi éveillé n'aurait jamais dû voir prit la parole.  
ces mots.

Ce n'était ni assez fugace pour susciter l'espoir, ni trop intense pour engendrer le désespoir. Son pouls inexistant s'accéléra.

Après tout, elle n'avait rien vu, rien que des avenir tristes et douloureux pendant tout ce temps.

—Je souhaite avoir une vraie conversation avec vous, quoi que l'avenir nous réserve.

Elle pensait que si un certain garçon était avec elle, ils pourraient discuter ensemble et rire des avenir qu'ils espéraient.

Même si tout ce qui l'attendait n'était que tragédie, elle sentait au fond d'elle que si elle pouvait au moins avoir cela...

3

—Quand elle reprit ses esprits, Emilia se trouvait en plein milieu d'herbes qui bruissaient sous le vent.

Elle était arrivée juste après la tombée de la nuit, lorsque le ballet incessant des mondes avait cessé. Au début, Emilia crut qu'on lui montrait un autre futur, mais elle comprit aussitôt qu'il s'agissait de quelque chose de différent.

« J'ai de vraies mains et de vrais pieds... et ma voix sort. Donc ça doit être... »

Serrant les poings, Emilia confirma qu'elle était bien de chair et de sang. Elle observa ensuite les alentours, réalisant que cette prairie lui était inconnue et qu'une petite colline se dressait juste derrière elle. À son sommet, un grand parasol était déployé ; naturellement, cela l'attira et elle s'approcha.

En gravissant la colline, elle découvrit une table et des chaises blanches sous un parasol, et une légère odeur de thé chaud flottait dans l'air. Naturellement, elle supposa qu'Echidna pouvait être là, alors Emilia resta sur ses gardes, mais... « Il n'y a

personne ? »

Six chaises étaient disposées autour de la table ronde. Des friandises et des tasses, en nombre égal à celui des chaises, étaient posées sur la table, donnant l'impression qu'elle était arrivée juste avant un goûter. Pourtant, tout semblait avoir été abandonné en cours de route, sans même un coup de propre, ne laissant derrière elle que des sièges vides.

« \_\_\_\_\_ »

Lorsqu'elle toucha une tasse qui contenait encore du thé, elle ressentit une légère sensation de chaleur. Comme si quelqu'un serait choqué en voyant ce qu'Emilia tramait.

« Echidna prenait le thé avec quelqu'un. Et ensuite ? »

Elle le savait déjà, mais pour une morte, Echidna jouissait d'une liberté d'action surprenante en ce lieu. Elle était étonnée qu'en plus de son rôle d'administratrice des Épreuves, elle aille jusqu'à inviter ses hôtes à prendre le thé.

Ici, les morts — ou leurs fantômes — étaient, dans une large mesure, libres.

Profondément émue, Emilia tendit la main vers l'un des bonbons sans trop réfléchir : « Tu essaies peut-être de jouer les sorcières,

mais si tu y touches, tu le regretteras. » « — ?! »

Choquée par la voix inconnue qui l'appelait soudain derrière elle, Emilia tenta de se retourner aussitôt — et son choc s'intensifia encore lorsqu'un doigt effleurant l'arrière de sa tête la paralysa complètement.

« ...Ah. »

Ce n'était pas qu'elle était retenue par la force — elle était maintenue en place par une pression tout simplement écrasante.

La personne qui se tenait juste derrière Emilia était un être qui la dépassait. Elle en déduisit ceci : Rien qu'à son aura et au contact de son doigt, Emilia sentit tout son corps s'engourdir rapidement.

Elle pressentait que si elle se retournait, ou au moindre caprice de la personne derrière elle, elle serait... Instantanément et totalement anéanti.

« Bravo. Tu as raison de ne pas regarder en arrière. Car moi... »

« V-vous êtes... ? »

« Je suis, enfin, vous savez... une sorcière si terrifiante qu'elle vous fait dresser tous les poils de votre corps. »

Sorcière — ce seul mot s'enroulait étroitement autour du cœur d'Emilia, rendant sa respiration encore plus difficile.

Emilia, souvent calomniée et traitée de sorcière à cause de son apparence, éprouvait des sentiments complexes à l'égard de ce terme. Pourtant, l'être qui se tenait devant elle semblait totalement hors de toute idée préconçue.

Tous les êtres dignes d'être appelés de véritables sorcières étaient-ils enveloppés d'un miasme si immense ?

«...Hmph, je suppose que c'est tout, alors. C'est vraiment le garçon au regard mauvais qui est étrange.»

« Un regard... déplaisant ? Vous... parlez de Subaru ? »

« Heh... »

La sorcière laissa échapper un petit rire, admirant la capacité d'Emilia à faire résonner sa voix.

« Dès que vous entendez le nom de ce garçon, vous vous redressez ? C'est formidable, mais en réalité, non. »

Vous comprenez bien la situation, n'est-ce pas ? Et... et que pensez-vous de ce garçon, au fait ?

« Subaru m'a dit qu'il m'aimait... C'est un garçon très précieux pour moi, mais... »

« Oh... ? Heh, hmm, c'est donc ça. Enfin, en réalité, ça m'est égal ! »

Pour Emilia, il n'était pas du tout clair pourquoi elle rejetait d'un souffle haletant la question qu'elle venait elle-même de poser.

Cependant, au même moment, elle sentit sa peur envers la sorcière qui se tenait derrière elle s'atténuer légèrement.

Elle ignorait la raison. Peut-être pouvait-elle simplement deviner que cet être n'était pas imperméable au dialogue.

Se fiant à cette intuition, Emilia déglutit une fois ; puis, faisant preuve de fermeté, elle commença à parler.

« Tu es une sorcière, n'est-ce pas... ? Cela signifie-t-il que tu es l'une des amies dont Echidna a parlé ? »

« Hmph. C'est pas comme si cette fille nous avait déjà traités de potes... Attends, je parie qu'elle l'a fait ! Et avec un air suffisant, en plus, j'en suis sûre ! »

« Je ne sais pas si c'est un air suffisant... mais si vous êtes là, où est Echidna ? »

D'abord, Echidna était de mauvaise humeur chaque fois qu'elle croisait Emilia. Par conséquent, elle avait le sentiment que lorsqu'Echidna avait laissé échapper des informations sur ses « amies », ce n'était ni par fierté ni par arrogance.

En entendant la réponse d'Emilia, la Sorcière dit, d'un ton légèrement plus bas : « Attendez une minute. Elle a dit qu'elle ne voulait pas vous rencontrer. On dirait qu'elle a vécu des moments difficiles pendant les Épreuves. »

«...Il semblerait. Echidna paraissait vraiment blessée la dernière fois que je l'ai rencontrée.»

Emilia ne pouvait oublier la haine qui imprégnait la voix et l'expression d'Echidna à la fin du deuxième procès.

Si c'était vraiment la dernière fois qu'elle parlait à Echidna, Emilia en serait rongée par un terrible regret.

Malgré tout, la relation entre Emilia et Echidna était fondée sur l'acceptation des conséquences sans aucune intervention extérieure. Même si Emilia finissait par être détestée, elle tenait à assumer la responsabilité de ses choix.

« Ce n'est pas qu'elle s'en fiche. C'est qu'elle a accepté les résultats... Vous êtes vraiment admirable, vous savez. Même si ce vaurien n'a dit que des méchancetés à votre sujet... »

« C'est parce qu'Echidna m'a parlé. J'ai beaucoup plus de mal à traiter avec les gens qui Elle ne veut pas me parler. Si je le pouvais, j'aimerais aussi te regarder en face et te parler, mais... »

« — Vous ne pouvez absolument pas faire ça. Si vous le faites, mes poings, qui ont laissé mourir tant de gens, crieront de douleur. »

Elle parlait d'une voix dure, mais sans la moindre trace de mensonge. J'en ai la chair de poule.

La polémique autour d'Emilia a de nouveau éclaté.

Les paroles de la Sorcière portaient véritablement le poids de la mort de nombreuses personnes. Ce poids demeurerait lorsqu'elle commença par dire : « Il faut pourtant remplir son devoir. Echidna a abandonné son rôle d'administratrice, alors je le reprends. Qu'avez-vous vu dans le troisième... »

Procès?"

« J'ai vu... tant de mondes tristes. La voix disait que c'était le désastre inévitable. Est-ce que... ? Tout ce que j'ai vu va-t-il vraiment se produire ? Est-ce vraiment l'avenir ? »

« De l'avis d'Echidna, c'est possible. »

La Sorcière laissa échapper un profond soupir en répondant à la question qu'Emilia nourrissait. C'était presque une confirmation, mais suffisamment vague pour qu'on ne puisse en être certain. Si ce n'avaient été que des mensonges, cela lui aurait été plus facile à accepter, mais...

« Les futurs que tu as vus pourraient tous se réaliser un jour. Ou peut-être qu'aucun ne se réalisera jamais. Quoi qu'il en soit, ce ne sont pas des inventions. Cette fille est très juste sur ce genre de choses. Si elle ne t'a montré que des futurs qui te laisseraient un goût amer, c'est sans doute parce qu'elle a un compte à régler avec toi. »

« C'est vrai, mais... Echidna est vraiment une vilaine fille, n'est-ce pas ? »

« Le mot "coquin" est-il vraiment suffisant... ? »

La sorcière fit une remarque ironique en réponse à l'appréciation d'Emilia sur Echidna, mais n'en dit pas plus.

Du point de vue d'Emilia, l'explication de la sorcière actuelle était également une bonne nouvelle.

« Pourquoi sembles-tu si soulagé ? »

« Hein ? »

« Je vous demande, comment pouvez-vous paraître soulagé après ce que vous venez d'entendre ? C'est étrange, n'est-ce pas ? Je veux dire, on ne vous a montré que des avenir terribles, et pourtant, malgré cela... »

« Mais ils n'en sont pas certains, n'est-ce pas ? »

Emilia n'avait vu que des tragédies. Ce n'était qu'une suite ininterrompue de lamentations et de larmes de sang.

Cela avait suffi à la faire se demander si elle faisait les bons choix.

Mais...

« Les avenir que j'ai entrevus étaient le fruit de mes choix. Mais il existe aussi des avenir qui ne se réaliseront pas. »

« Par là. Maintenant que je le sais, tout ira bien. Je peux serrer les poings et me battre. »

« \_\_\_\_\_ »

« Quelqu'un a vraiment insisté pour que je le fasse, vous voyez. »

Tous ces avenir auraient pu être douloureux, mais même alors, il y avait encore de l'espoir. C'est ce qu'elle avait appris.

Si Emilia semblait sur le point de flancher, les souvenirs de ses parents et de son frère aîné la soutiendraient. Et si jamais elle était tentée d'abandonner, les sentiments griffonnés sur ces murs rallumeraient une flamme dans son cœur.

« Si un avenir sombre m'attend, je le contournerai. Si cela ne fonctionne pas, je le franchirai de toutes mes forces. Si des personnes sont tombées en chemin, je les relèverai. Si je continue à agir ainsi, je suis sûr d'essuyer toutes les larmes du passé. »

« Tu dis ça avec tellement d'assurance, avec une telle insouciance... Tu pourrais te briser en un rien de temps. »

« Si je n'étais qu'une personne, peut-être... mais je ne suis pas seule. »

Emilia bomba le torse en réponse à la provocation de la Sorcière.

Comme par le passé et dans le présent, Emilia ne serait certainement pas seule à l'avenir. Et elle avait un grand groupe de personnes fiables autour d'elle.

Cela ne voulait pas dire pour autant qu'il était bon de dépendre aveuglément d'eux.

Mais s'ils comptaient sur elle, et elle sur eux, ils seraient toujours ensemble.

Même si elle dépendait des autres, Emilia allait développer sa propre autonomie.

C'était un choix qu'elle n'aurait jamais pu faire auparavant, compte tenu de son manque de confiance en elle et de sa peur de l'avenir.

«...Tu es forte. Cette partie de toi ne ressemble pas du tout à ta mère.»

« — ! Vous connaissez ma mère ? »

Cette connexion inattendue surprit Emilia, lui laissant la voix légèrement rauque. Sa réaction fit hésiter la Sorcière un instant, après quoi elle expira.

« Oui, je la connais bien. Mais je ne dirai rien à son sujet — j'ai promis de ne rien dire. »  
« \_\_\_\_\_ »

La profondeur des émotions et l'écho des blessures non cicatrisées imprégnaient la voix de la sorcière.  
Les mots d'Emilia se bloquent dans sa gorge.

Si elle était honnête, elle voulait vraiment en savoir plus sur sa mère. Mais...

« Mm, je comprends. Je ne demanderai donc rien. »  
«...Ça vous convient ?»

« Je vois bien que ce n'est pas que tu ne veux pas me le dire. C'est que tu ne peux pas. D'ailleurs... »

Elle s'arrêta un instant, ferma les yeux et imagina sa mère.

« Ma mère... c'est Fortuna. Les Épreuves m'ont aidée à me souvenir d'elle. Cela me suffit amplement. »

Dans sa jeunesse, elle était fière d'avoir eu deux mères. Même aujourd'hui, elle pourrait dire qu'elle a eu deux... non, trois pères.

Malgré tout, « Je me souviens de maman, je me souviens de papa, je me

souviens de mon grand frère et de tous ceux... »

la forêt. C'est largement suffisant... Tout cela est dû aux Épreuves d'Échidna, alors...

« Je vois... Donc même les méfaits de cette fille... Même les mauvaises actions d'Echidna aboutissent parfois à quelque chose de bien... »

Alors qu'Emilia portait une main à sa poitrine et se remémorait sa famille, la voix de la sorcière se fit entendre.

Sa voix sembla un instant se briser. Peut-être Emilia avait-elle mal entendu, mais cela ressemblait à un sanglot.

«...Se pourrait-il que tu sois... en train de pleurer ?»

«...! Je ne...pleure pas ! Je ne pleure pas. Je n'ai plus le droit de pleurer.»

« Personne n'a besoin d'un droit à... »

« Pleure », allait dire Emilia en se retournant, voulant essuyer les larmes de la sorcière.

Elle ne ressentait plus cette présence imposante et écrasante qui avait marqué sa première rencontre avec la Sorcière. Elle voulait se tenir à ses côtés, sur un pied d'égalité.

Mais quand Emilia tenta de se tourner vers elle, la Sorcière ... — Mnfff !

Alors qu'Emilia se retournait, un bras l'entoura la tête, plaquant son visage contre quelque chose.

Doucement. Elle réalisa aussitôt qu'elle avait été prise dans une étreinte.

Son visage était plaqué contre la poitrine de la Sorcière, l'empêchant complètement de bouger.

« Je te l'avais dit... ne pas te retourner était le bon choix. Quelle fille mal élevée tu fais ! »

«...Tu détestes l'idée que je te voie pleurer autant?" »

« Je ne veux absolument pas que vous me voyiez ! Je ne peux affronter personne avec... Ahhh, mon Dieu ! Si seulement Echidna

« Ils ont tout bien géré ! Et Sekhmet, Daphné, Typhon et Carmilla aussi ! »

Les cris de la sorcière lui firent trembler les oreilles. On aurait dit des hurlements de colère, mais ce n'en était pas. Emilia

Elle éprouvait un amour pur pour chacun des noms inconnus qu'elle prononçait.

« Tu as... fini de pleurer ? »

« Je suis en colère ; mes larmes sont taries. Mais maintenant, je ressens simplement de l'indignation. Je suis tellement furieuse que tous les cheveux de ma tête tremblent. »

« C'est vraiment effrayant. »

« Je suis sérieux. C'est terminé. »

Sa voix était douce. Emilia n'y percevait aucune colère. Mais un événement se produisit qui prouva le contraire.

Ses paroles n'étaient pas un mensonge.

Alors que la sorcière serrait Emilia contre sa poitrine, Emilia réalisa qu'un changement s'était produit à l'endroit même qui se trouvait juste derrière elle — là où un goûter aurait dû être organisé — lorsqu'un vent puissant souffla dans l'espace.

« C'est la sortie du château d'Échidna. Tournez-vous et avancez, et vous pourrez revenir en arrière. »

« \_\_\_\_\_ »

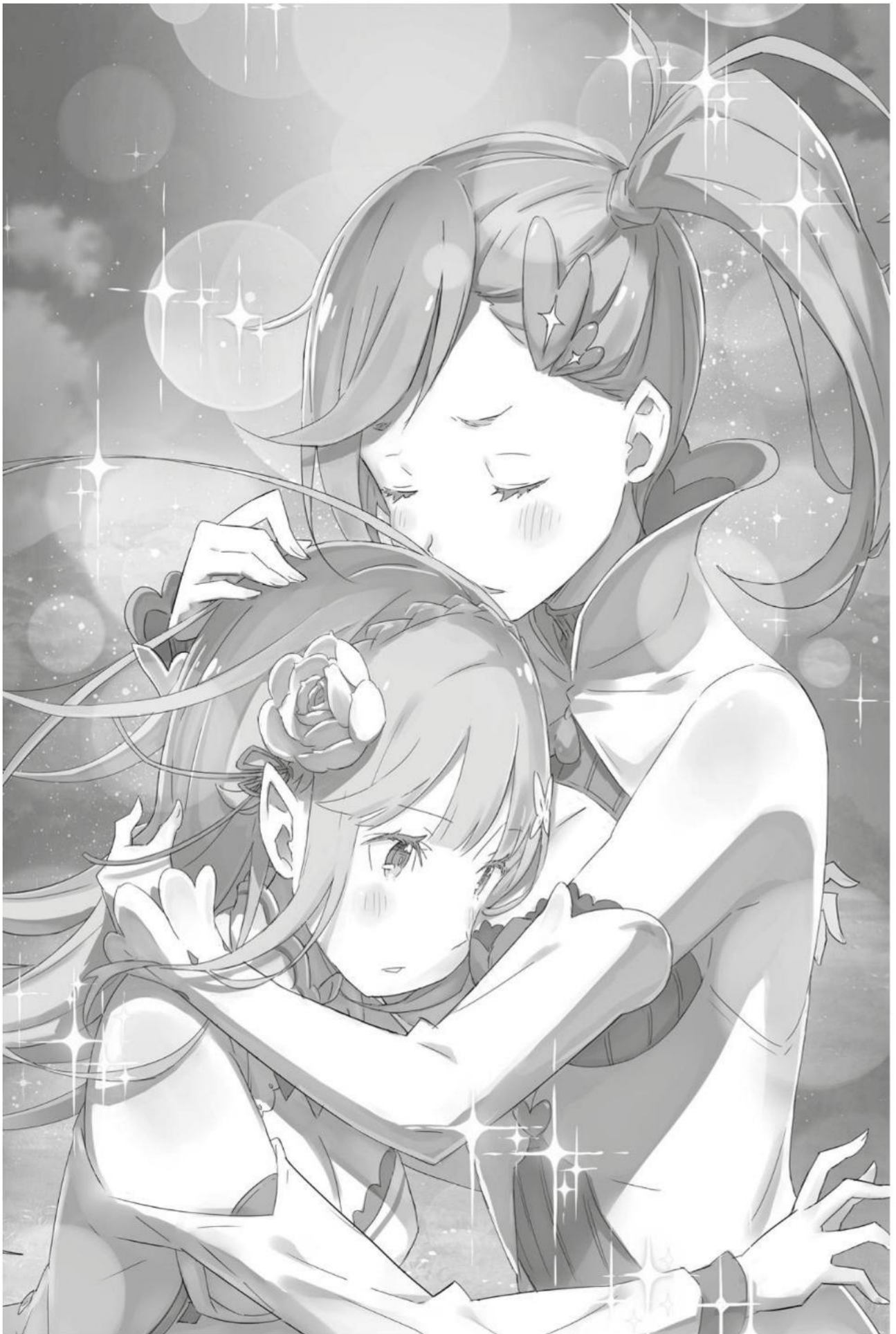
« Tu n'as pas le temps de traîner dans un endroit comme celui-ci, n'est-ce pas ? Tu... tu as encore des choses à faire. »

Vous devez le faire. Pourquoi ne pas essayer de faire le premier pas ?

Elle sentit la voix de la sorcière s'estomper juste au-dessus de sa tête. Une chaleur l'enveloppa dans ses bras.

Il la serra dans ses bras et un faible battement de cœur provenait de la poitrine contre laquelle reposait sa tête — ce qui était étrange, étant donné que la Sorcière était morte.

«...Hé, tu m'écoutes ?»



« Eh, ah, je suis désolé. Je me sentais étrangement calme tout à l'heure... »

« Cette partie de toi est tellement... »

« — ? »

« Je l'ai mise en colère », pensa Emilia, mais les paroles de la Sorcière s'adoucirent. Elles éprouvent une certaine nostalgie. raison.

Avant qu'elle puisse insister, la sorcière déclara : « Bon, il est temps de partir ! »

« Wah ! »

« Avancez tout droit. Ainsi s'achèvent les Épreuves... La barrière s'ouvrira. »

Quelque chose a saisi la tête d'Emilia et l'a tournée brusquement avec une telle rapidité et une telle précision. qu'elle n'a jamais aperçu le visage de la Sorcière ; à la place, elle n'a vu qu'une simple porte.

Là, tout en haut de la colline qui la séparait des préparatifs du goûter, se trouvait une porte. C'est solitaire.

« Si je... sors par là... »

Les épreuves prendraient fin et la barrière serait levée. Tels étaient les résultats qu'Emilia avait espérés.

Alors, qu'ils le veuillent ou non, un choix s'imposerait aux habitants du Sanctuaire. Elle ignorait combien de personnes rassemblées dans la clairière finiraient par partir. Elle ignorait également si ce départ plongerait leur vie dans l'incertitude ou si tout cela était véritablement dans leur intérêt.

Mais tout comme Subaru l'avait dit à Garfiel, Emilia avait elle aussi quelque chose à leur dire.

Le temps était en perpétuel mouvement. Et au fil de ce passage du temps, chacun devait faire face à lui-même.

Et si aucune solution ne se présentait, Emilia voulait se joindre à eux et en chercher une ensemble.

Si tirer les gens par la main ou les pousser en avant était trop difficile, elle pouvait toujours marcher à leurs côtés.

—Même si elle était peu fiable, lâche et qu'elle avait à peine commencé à démontrer qu'elle était apte à occuper le trône.

« Ça va. »

« \_\_\_\_\_ »

Emilia n'avait laissé transparaître aucune des émotions qui la tourmentaient. Malgré cela, la Sorcière L'affirmation avait du pouvoir.

« Mm, merci. Je crois que c'est ainsi que je préfère vivre de toute façon. »

Après avoir lissé ses cheveux argentés, Emilia fit un pas en avant. Qu'elle ne se retourna pas, jamais. Le fait de voir le visage de la sorcière jusqu'à la fin était sa façon de respecter la volonté de celle-ci.

Elle ne ressentait plus aucune de ces peurs soudaines qui l'avaient envahie lors de sa première rencontre avec la Sorcière. Elle se contenta de bomber le torse et de marcher avec fierté.

Puis, en déplaçant sa main vers la porte donnant sur l'extérieur, elle a exprimé la pensée que Cela m'est soudainement venu à l'esprit.

« Hé, Mademoiselle Sorcière. Si vous croisez Echidna, pourriez-vous lui dire quelque chose de ma part ? »

"Qu'est-ce que c'est?"

« Si nous nous revoyons, la prochaine fois, prenons le thé ensemble. Même si elle hante mes rêves, je suis sûr que je... » Accueillez-la chaleureusement. Si possible, j'aimerais partager ce moment avec vous et les autres sorcières.

« — ! »

Un instant, la demande d'Emilia fit hésiter la Sorcière. Puis : « Oui, je lui dirai exactement ça.

Et si ça ne lui plaît pas, je la prendrai par le col et je l'emmènerai de force ! »

La sorcière prononça ces mots avec assurance et conviction. Le ton de sa voix ne laissait aucun doute. qu'elle était tout à fait sérieuse.

Emilia sourit agréablement en recevant la réponse. Elle poussa la porte et s'avança dans l'obscurité qui se déployait au-delà.

Elle n'a pas hésité. Emilia a compris précisément où cela menait.

—Ayant surmonté son passé et choisi le présent, cette porte s'ouvrait sur l'avenir.

4

Lorsqu'elle se réveilla des Épreuves, la sensation fut différente de celle du réveil.

Son corps n'était pas endormi ; c'était plutôt son âme qui s'était séparée de lui. L'âme étant détachée du corps, et la conscience demeurant éveillée, on pourrait dire qu'il était naturel qu'elle se sente différente.

Si elle dormait normalement, Emilia, qui n'était jamais du matin, aurait risqué de perdre un temps précieux. Avant, elle avait Puck, mais désormais, elle devrait se débrouiller seule.

«...Ah, oh non. J'ai l'impression que je vais pleurer.»

Serrant les dents, Emilia secoua la tête, comme pour repousser le sentiment de perte dont elle n'était pas encore remise. Puis, elle se leva, caressa l'inscription sur le mur de la paume de sa main, et tourna son regard vers le fond de la pièce de pierre.

La salle de pierre où se déroulait le procès, une salle qu'elle avait déjà traversée à plusieurs reprises, possédait une autre porte au fond, donnant accès à l'intérieur. Elle était restée fermée à double tour et semblait totalement impraticable. Pourtant, à présent... « Elle est ouverte.

Est-ce une invitation ? Entrez ? »

La sorcière en haut de la colline avait dit que franchir la porte lèverait la barrière. Mais bien que le tombeau avait changé, Emilia ne vit aucun signe que la barrière avait été levée.

Pourtant, en même temps, elle ressentait autre chose : en réalité, ce qui l'attendait plus profondément en elle était la clé pour lever cette barrière.

« Je ne dois pas m'inquiéter. De toute façon, j'irai voir et je ferai. Allez, allons-y. »

Luttant contre le léger malaise qui lui étreignait la poitrine, Emilia se ressaisit et franchit la porte.

À l'intérieur se trouvait un passage plus étroit que celui qui menait de l'entrée à la salle de pierre, qu'Emilia pouvait emprunter grâce à sa petite taille. Elle ne tarda pas à arriver dans une autre salle de pierre.

Il s'agissait d'une petite pièce nettement plus petite que celle où s'étaient déroulés les procès. L'autre pièce en pierre n'était certes pas grande, mais même deux grands lits du manoir de Roswaal n'auraient laissé aucune place pour les jambes.

Mais ces pensées parasites s'évanouirent dès qu'elle aperçut ce qui était placé au centre de la pièce.

Aux yeux d'Emilia, cela ressemblait à un cercueil.

Le cercueil était transparent, probablement fait de cristaux magiques. Sa pureté était telle qu'un simple regard la fit frissonner, rivalisant, voire surpassant, celle de la pierre que Puck avait utilisée comme icône.

Dans le cercueil fait de cristaux magiques à la composition si anormale reposait une femme seule – naturellement, elle ne respirait pas. Son visage pâle ne portait aucune trace de vitalité ; c'était une coquille vide, dépourvue de vie.

Elle avait de longs cheveux brillants, d'une pureté immaculée. Sa peau était d'une blancheur de porcelaine, et son visage si ravissant qu'il était envoûtant. Son buste et ses membres étaient drapés d'une robe d'un noir profond, faisant d'elle une femme de noir et blanc, incarnant les extrêmes du monde, sa beauté éthérée demeurant intacte.

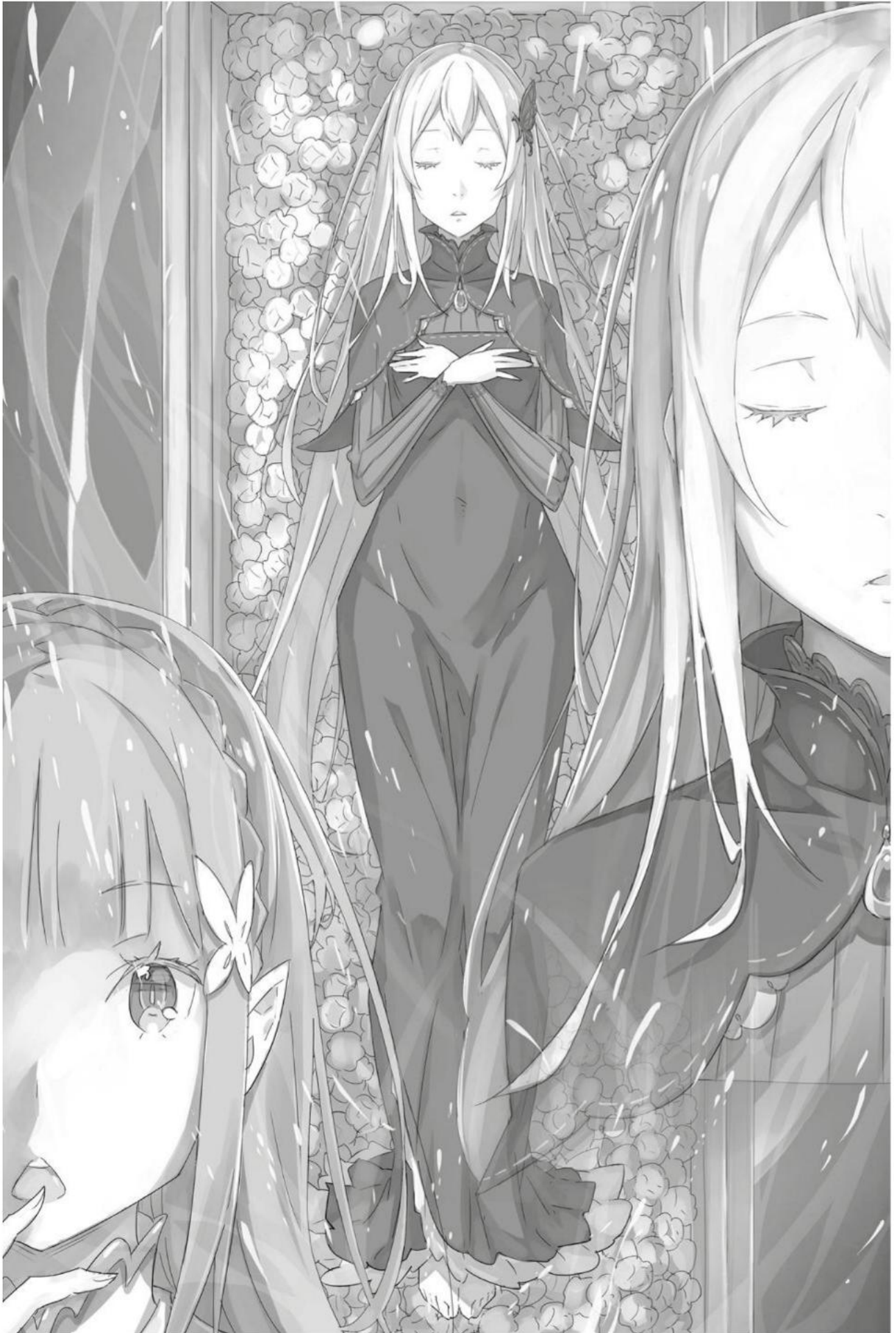
Sans réfléchir, Emilia laissa échapper un soupir d'admiration.

Si elle se regardait dans un miroir, elle y verrait l'une des plus belles femmes de son temps, mais Emilia n'appréciait guère son propre visage. Pourtant, à présent, son cœur tremblait devant la beauté immaculée de la femme qui se tenait devant elle.

C'était un visage qu'elle avait croisé à maintes reprises lors des Épreuves, celui de la Sorcière de l'Avarice — « — Elle ressemble à Echidna, mais qui est-ce ? »

—Bien qu'elle lui rappelât la Sorcière, Emilia n'avait jamais vu cette femme auparavant.  
« \_\_\_\_\_ »

Une légère surprise l'envahit lorsque les pensées d'Émilia s'écartèrent du cercueil tandis qu'elle observait l'intérieur de la pièce. C'était une pièce exiguë. Elle n'eut guère besoin de regarder autour d'elle pour constater que le cercueil était le seul objet notable. Il n'y avait aucune trace de porte ni de passage menant plus loin. C'était la partie la plus intime du tombeau, la chambre où sa maîtresse aurait dû reposer.



« Et pourtant, ce n'est pas Echidna... mais elle lui ressemble. Une sœur aînée, peut-être ? »

Ses souvenirs de l'apparence de la Sorcière étaient encore vifs ; il y avait beaucoup de points communs entre elle et cette femme. Les paupières closes, son visage, des yeux à l'arête du nez jusqu'aux lèvres, semblait construit de façon similaire. Mais contrairement à Echidna, qui paraissait avoir une vingtaine d'années, cette femme avait l'air d'avoir une vingtaine d'années – bien qu'il ne fasse aucun doute qu'elles étaient liées par le sang.

« C'est vraiment étrange qu'une sœur aînée repose ici, même si c'est le tombeau d'Echidna, mais... »

N'ayant aucune autre conclusion en tête, Emilia inclina la tête, perplexe face à ce mystère.

Puis elle inclina davantage la tête en remarquant le rituel qui se déroulait dans tout le tombeau, avec ce cercueil pour centre.

« Ah... », murmura-t-elle, sa voix s'échappant inconsciemment. L'ampleur du rituel et sa complexité étaient impressionnantes. Emilia était donc certaine qu'il s'agissait de la clé de la barrière érigée dans le Sanctuaire.

« Incroyable... C'est extraordinaire ; je ne sais pas quoi faire... »

Bien qu'elle fût une mage spirituelle, Emilia s'efforçait d'acquérir une bonne compréhension de la magie au-delà de sa spécialité. Cependant, la complexité du rituel qui se déroulait sous ses yeux dépassait de loin tout ce qu'elle connaissait.

S'il était arrêté une fois, il ne se réactiverait jamais — bien sûr, il n'y avait de toute façon aucune raison de le faire...

« Voilà. Si j'arrête le flux ici, ça devrait le rompre... »

En posant la main sur le cercueil, Emilia découvrit l'essence de ce rituel minutieusement orchestré. Elle correspondait à l'endroit où la femme endormie dans le cercueil croisait les mains sur sa poitrine : c'était là le noyau.

Un bref instant, elle hésita. Si elle rompait le rituel, la barrière serait levée et le tombeau, privé de sa fonction, sombrerait dans l'inactivité. Dans ce cas, elle perdrait son seul moyen d'aller au goûter, ainsi que toutes les pistes concernant la sorcière qui avait connu sa mère.

« ...Cela n'a rien à voir avec tout ça ! »

Emilia frappa le cercueil du poing, apparemment pour chasser ses hésitations.

À cet instant précis, le cœur du rituel se brisa et des fissures se propagèrent sur le couvercle cristallin de la un cercueil comme une toile d'araignée.

L'éclatement du noyau provoqua un déchaînement incontrôlable du flux de mana, déversant un torrent de lumière éblouissante dans la pièce. Cette lumière perturba l'atmosphère sereine, faisant scintiller les cheveux argentés d'Emilia, avant de disparaître soudainement.

Les fonctions du tombeau s'étaient arrêtées — c'est ce qu'Emilia a perçu au changement d'atmosphère.

« Cette fois, c'est fini... Mm, ça doit l'être. »

Rien n'avait changé à l'œil nu. Pourtant, quelque chose avait indéniablement changé. Serrant les dents, Emilia était certaine que la pièce n'était plus qu'un simple lieu de repos pour un cercueil, que le tombeau lui-même n'était plus qu'une simple structure.

Ainsi, la barrière qui emprisonnait les résidents du Sanctuaire disparut. Le choix de Accepter ce résultat et vivre hors du Sanctuaire était désormais leur responsabilité.

Bien sûr, forte du soutien de Roswaal, Emilia comptait respecter la décision. des gens qui ont créé, peu importe qui ils sont... « À

bien y penser, Roswaal a mentionné un professeur... Est-ce cette personne qui est son professeur ? »

Roswaal avait prononcé ces mots lorsqu'il avait lancé à Emilia des sarcasmes mordants et des insultes féroces juste avant qu'elle ne défie le tombeau. Il avait dit qu'au début, il n'y avait que lui et son maître. Elle ignorait tout des détails de ce que tous deux avaient commencé.

Mais s'il parlait du Sanctuaire lui-même, les liens entre cette femme et Roswaal étaient profonds.

« Sur ce point, je dois m'adresser à tout le monde... à Ram et Roswaal en particulier. »

La femme dans le cercueil était secondaire. Sa priorité absolue était d'annoncer à tous que la barrière avait été levée et de faire sortir les personnes encore présentes dans le Sanctuaire — Subaru ne l'avait pas fait.

Il a expliqué les détails importants, mais il avait dit que c'était nécessaire.

Et cela avait probablement quelque chose à voir avec le comportement étrange de Roswaal. Elle devait se dépêcher.

Se retournant, Emilia se faufila dans le passage à pas pressés et traversa la salle de pierre pour sortir. Les habitants du Sanctuaire et du village d'Earlham auraient dû encore se trouver dans la clairière, Ryuzu et Milde les représentant.

Alors qu'Emilia s'élançait hors du tombeau — « —

Hein ? »

— le froid mordant et la neige qui soufflait violemment sur le Sanctuaire firent qu'Emilia expirer un souffle blanc.

## CHAPITRE 5

### JE T'AIME JUSQU'AU PLUS HAUT DE TON SANG ET DE TES TUBES

L'odeur de fumée et de feu qui lui emplissait les narines capta l'attention de Garfiel un bref instant.

Il percevait vaguement une chaleur torride au loin. Lentement mais sûrement, la brûlure...

Le feu se propageait, ce qui signifiait qu'il consumait peu à peu le manoir. Qui donc avait déclenché un tel incendie ?

« Tu te laisses encore distraire ? »

Sans laisser passer un seul instant d'hésitation, Elsa se rapprocha et frappa, poursuivant Garfiel avec sa lame.

Chercher à lui ôter la vie en échange de son inattention était un acte plutôt cupide, d'autant plus venant de Garfiel, ancien apôtre de la Sorcière de l'Avarice.

Mais ayant rompu tout lien avec la Sorcière de l'Avarice, il restait insensible à une telle avarice.

"Comme si!!!"

« C'est dommage. »

Une fois de plus, Garfiel attrapa un couteau tranchant entre ses crocs avant de le mordre et de le briser.

Ayant perdu son arme sous la force de ses mâchoires, Elsa lâcha aussitôt la poignée et fit un bond en arrière. Garfiel resta immobile à une distance moyenne tandis qu'elle lui prenait un kukri neuf en inclinant la tête.

« Tu as fait semblant d'être distrait. Quel acteur ! Ou peut-être était-ce une invitation ? »

« Tu n'as pas besoin de rendre tout ce que tu dis suggestif... Tu pourrais arrêter de faire l'idiot, s'il te plaît ? »

«—? Hmm ? À propos de quoi...?»

Le sourire qui illuminait les lèvres brillantes d'Elsa ne fit qu'accroître les soupçons de Garfiel. De sa réaction, il conclut qu'il n'y avait aucun lien entre Elsa et le feu. Le temps qu'ils avaient passé ensemble dans un combat à mort leur avait prouvé qu'elle n'était pas du genre à recourir à la ruse ou à la séduction.

Dans ce cas, la probabilité que quelqu'un de son camp soit responsable de l'incendie est probablement faible. Issu d'un des plans de Subaru, le taux était élevé.

« C'est plutôt extrême... mais c'est sacrément efficace. Bravo, Général ! »

« Je ne suis pas tout à fait sûr de ce dont il s'agit, mais ne lui accordez-vous pas un peu trop de crédit ? »

« Ha, épargnez-moi vos jaloux ! Je vous l'avais dit, ces bêtes démoniaques qui se dressent sur notre chemin ne font pas le poids face au général ! Du gâteau ! »

Si Subaru était bien le cerveau derrière l'incendie, son objectif était probablement de repousser les bêtes démoniaques. Que la proposition vienne de Subaru ou d'Otto, c'était exactement le genre de chose à laquelle ils auraient recours.

Les bêtes démoniaques craignaient aussi le feu. Elles avaient probablement réussi à sécuriser la voie d'évacuation. censé-

« Si je te réduis en miettes, notre victoire sera complète ! »

« Vous savez très bien parler, mais n'est-ce pas plus facile à dire qu'à faire ? »

Tandis que Garfiel se préparait mentalement, un sourire sanglant planait dans son champ de vision tandis que la silhouette d'Elsa devenait indistincte.

Alors qu'elle atteignait la vitesse pure en un seul pas, Garfiel choisit de baisser sa garde et de charger lui aussi. L'espace entre eux ayant disparu en un instant, les deux se percutèrent au milieu.

du couloir— «—!! » —

ou plutôt,

juste avant qu'ils ne le fassent, l'un a donné un coup de pied au plafond et l'autre au sol alors qu'ils bondissaient tous deux loin de cet endroit.

L'instant d'après, le mur donnant sur la cour fut détruit par un impact si violent qu'il sembla faire trembler tout le bâtiment. Le choc avait frappé le rez-de-chaussée, transformé en champ de bataille, mais il était clair que l'étage supérieur n'avait pas été épargné puisqu'il commença à s'effondrer.

Tout cela était dû à l'énorme bête démoniaque, semblable à un rocher, qui s'était si majestueusement écrasée contre le bâtiment.

Naturellement, l'apparition d'une bête si gigantesque qu'elle choquait l'imagination fut un événement inattendu, même pour Garfiel. S'ensuivit un autre événement tout aussi inattendu : une petite voix enfantine qui protesta du haut de l'amas de rochers.

« Oh, je n'arrive pas à croire que tu fasses ça ! Lève-toi, Cochon de Pierre ! Vite !! »

« Ah ? Un gamin est dessus ? »

La voix tonitruante qu'il entendit du haut de la bête fit grimacer Garfiel. En regardant de plus près, il aperçut une jeune fille aux cheveux bleus tressés, assise à califourchon sur le dos de l'amas de rochers : c'était donc le Maître des Bêtes en chair et en os ?

Et la raison pour laquelle ce Maître des Bêtes s'était introduit ici était... « Garf !

Alors c'est ici que tu étais ! »

« Ma sœur ?! »

D'un geste ample, une servante blonde, Frederica, se glissa à travers le mur effondré et atterrit dans le couloir à moitié détruit. À la vue de Frederica, qui était censée avoir fui, Garfiel accourut, les yeux exorbités.

« Mais qu'est-ce que vous foutez encore ici ?! Qu'est-il arrivé à la sœur de Ram, au général et aux autres ?! »

« J'ai rempli le devoir qui m'avait été confié. Vous comprenez pourquoi je suis resté, n'est-ce pas ? »

Le fait de voir Frederica fermer un œil en prononçant ces mots a immédiatement fait taire Garfiel.

Il pouvait voir plusieurs blessures que Frederica avait subies. Bien sûr qu'il le pouvait. En gardant le

Le Maître des Bêtes étant à distance, elle a dû affronter d'innombrables bêtes démoniaques au cours de ce processus.

Contrairement à Garfiel, qui s'était entraîné sans relâche pour devenir plus fort, sa sœur aînée avait sans doute passé de nombreuses journées sans aucun lien avec le combat. À quel point cette bataille l'avait-elle marquée à jamais ?

«...Ne fais pas cette tête pitoyable.»

Remarquant l'air sombre de Garfiel, Frederica lui asséna un coup de paume ouvert en plein sur son large...

Le front ouvert. Bien que cela ne lui fasse pas mal, Garfiel laissa échapper un « aïe » réflexe, en fusillant du regard sa sœur aînée.

« Garf, je comprends que vous soyez prévenant, mais moi aussi, je suis au service de la famille Mathers... »

Pour le meilleur ou pour le pire, on m'a inculqué les bases de l'autodéfense.

« Tu dis ça, mais... Ah, et puis, Ram est sacrément fort. Bon, tu m'as convaincu. »

« Le fait que vous l'ayez choisie comme point de comparaison le plus pertinent me met dans une position un peu délicate... »

Frederica porta une main à son front en claquant des crocs, l'air un peu soucieux. On pourrait peut-être l'attribuer à leur lien de parenté, mais Garfiel et Frederica se ressemblaient étrangement sur certains points.

Et apparemment, Garfiel et Frederica n'étaient pas les seuls à entretenir ce genre de relation.

« Meili, ça va ? J'espère que tu es en sécurité, mais j'aurais préféré que tu ne t'en mêles pas. »

« Eh bien, Elsa, tu es tellement égocentrique ! La principale raison pour laquelle je dois travailler aussi dur, c'est à cause de toi... » Il a pris de l'avance ! Tu ferais mieux d'y réfléchir !

« Une fois que nous aurons terminé ici, je me rattraperai. Maintenant, faites votre travail. »

La réponse d'Elsa fit boucher Meili qui se mit docilement au travail. Au moment où la fillette frappa dans ses mains, la créature massive pivota instantanément sur elle-même puis tourna lentement la tête vers Garfiel et Frederica.

Garfiel sentit d'autres bêtes démoniaques s'approcher, venant à la fois de l'intérieur et de l'extérieur du manoir.

Il était véritablement un Maître des Bêtes.

Cependant, Elsa inclina la tête sur le côté d'un air interrogateur.

« Le nombre de bêtes démoniaques semble plutôt faible... »

« La grande servante en a tué un bon nombre avant notre arrivée ! De plus, le manoir a pris feu. Et pour couronner le tout, il semblerait que le lion de l'ombre soit mort. »

Meili, répondant à la question d'Elsa avec une mine renfrognée, poursuivit : « C'était rare qu'une bête m'obéisse malgré sa corne, mais son caractère colérique était son défaut. »

dans ce bijou. Et il m'a lâché au moment où j'en avais le plus besoin... !

« J'ai du mal à comprendre pourquoi vous avez amené une bête démoniaque aussi redoutable au départ. »

« Parce que personne d'autre n'était capable de tenir les autres en respect ! ... Bref, Elsa, et ton adversaire ? »

Du haut de la bête démoniaque, Meili aperçut Garfiel qui surplombait le couloir.

« Hmm », fit-elle, laissant échapper un souffle d'intérêt profond accompagné d'un sourire passionné, ce qui était extrêmement étrange pour une fille de son âge à bien des égards.

« Elsa te surveille, Monsieur Visage Effrayant. Pauvre petit. »

« Si vous voulez une sale gueule, il n'y a pas mieux que le général. Alors quoi, vous allez m'attaquer toutes les trois ? »

La réponse de Garfiel lui valut un air de surprise non seulement sur le visage de Meili, mais aussi sur celui d'Elsa.

Elles n'ont pas été surprises d'être prises pour des sœurs. Certes, elles ne semblaient pas avoir de lien de sang. Elles pouvaient se ressembler physiquement, mais il était bien plus difficile d'affirmer une ressemblance familiale.

Mais il ne faisait aucun doute qu'elles étaient sœurs — c'est ce que lui disait l'intuition de Garfiel.

« Des sœurs ? Oui, je suppose que vous avez raison... Maintenant que nous avons les sœurs d'un côté et les frères et sœurs de l'autre, je pense qu'il est temps de reprendre nos activités. N'est-ce pas ? »

Debout près de la bête démoniaque, Elsa posa la question en pointant la pointe de son kukri. envers lui.

D'un rapide coup d'œil, Garfiel vérifia l'état de Frederica, qui se tenait à ses côtés. Sa respiration était saccadée, son visage pâle à cause de la perte de sang, et ses blessures visibles étaient, pour la plupart, de celles qu'on ne pouvait ignorer.

« Garf. »

Remarquant son regard, Frederica l'appela. Garfiel ne put s'empêcher d'esquisser un sourire, touché par l'émotion qui se dégageait de la simple prononciation de son nom. « Ne sois pas déçu de moi », semblait supplier le regard de Frederica.

Garfiel s'avança silencieusement — c'est là que tout allait se régler.

« Le manoir est en feu, une horde de bêtes démoniaques rôde dehors, et ma sœur aînée, derrière moi, essaie de faire bonne figure malgré ses blessures. »

« — ? »

« J'ai un tas de gens à sauver et des ennemis redoutables à qui je dois casser les dents. »

Le général a dit qu'il comptait sur moi. Et la fille que j'aime m'a bien engueulé, elle aussi.

« Mais que diable essaie de faire ce Monsieur Visage Effrayant... ? »

« N'est-ce pas évident ?! »

Étrangement, Elsa et Meili avaient toutes deux la tête inclinée exactement du même angle. Contrairement à leurs regards interrogateurs, Garfiel claqua des crocs avec un air radieux.

« Face à une situation pareille, quel homme au monde ne serait pas enragé ?! Il est temps d'agir ! »

C'est en gros avant que le Dragon, le Saint de l'Épée Reid ne dégaine son épée et ne rie !

« C'est une expression idiomatique pour désigner quelqu'un qui a vraiment la tête dérangée, tu sais ? »

« Ouais, et alors ? Je vais m'attaquer à vous deux, alors en quoi est-ce une mauvaise chose à dire ? »

Garfiel a reconnu sans détour son propre degré d'imprudence.

Elsa cligna des yeux avec force, momentanément désespérée. Mais cela ne dura que quelques instants.

Elsa esquissa un sourire tandis qu'une lueur de folie s'allumait dans ses yeux. Elle se lécha les lèvres d'impatience.

« Oui. Vous avez tout à fait raison. »

Garfiel entrechoqua ses boucliers en se préparant à affronter son adversaire impatient.

« Attends une seconde, Elsa, tu as déjà oublié pourquoi on est venus ? Maman va nous gronder. »

« Je suppose que oui. Occupez-vous de l'autre, alors. Je veux me concentrer sur cet enfant. »

« Bouh ! Tu fais toujours ça, à me demander de faire des trucs au moindre prétexte. Franchement... »

Meili se plaignait qu'Elsa abandonnait son travail, mais avant qu'elle puisse terminer sa phrase, Garfiel lui expliqua clairement pourquoi il était important de ne pas se laisser distraire.

—Oooaaah !

Poussant soudain un cri de guerre, Garfiel concentra toute sa force dans la plante de son pied. Instantanément, il transperça le manoir à moitié détruit et s'enfonça dans le sol, soulevant un carré de terre. Puis, d'un coup de pied fulgurant, il le propulsa en avant.

« — ?! »

Elsa se baissa et adopta une position presque à quatre pattes pour esquiver le projectile de terre compactée qui la frappait. Mais la bête démoniaque, massive comme un rocher, qui se trouvait derrière elle, incapable d'esquiver aussi rapidement à cause de son gabarit imposant, fut touchée de plein fouet. Le choc la renversa, la faisant tourner avant de s'écraser contre le mur.

« Ahhhhh ! »

Meili, qui chevauchait la bête démoniaque, fut projetée à terre par la violence du choc. Elsa se glissa à son tour à bord. pour la rattraper juste avant qu'elle ne touche le sol la tête la première.

« G-Garf, qu'est-ce que tu as encore fait ? »

« Voilà le pouvoir de ma bénédiction. Tant que je garde les pieds sur terre, je peux frapper tout ce qui bouge. Je le répète : je ne vous laisserai pas vous mêler de ce combat. Ni vous, ni la petite sœur là-bas. »

Garfiel découvrit les crocs en faisant sa déclaration. Mais la bénédiction de l'esprit de la terre ne l'était pas. presque aussi puissant qu'il le prétendait.

Outre l'amélioration de ses capacités de guérison, son pouvoir était pleinement capable de bouleverser le sol ou de le faire s'effondrer. Cependant, la portée de ce pouvoir était limitée à ce que ses membres pouvaient atteindre.

Autrement dit, il bluffait. Mais c'est précisément parce qu'il bluffait que Garfiel affichait un sourire suffisant. J'avais appris de Subaru et d'Otto que c'étaient dans ces moments-là qu'un sourire était absolument nécessaire.

« — Meili. Laissez le strict minimum à l'extérieur pour maintenir le périmètre. Appelez les autres et réveillez cette bête démoniaque là-bas. »

« ...Tu vas mettre maman en colère. »

Libérée des bras d'Elsa, Meili murmura à voix basse. Cependant, elle avait déjà compris que La situation ne leur laissait guère d'options. Meili soupira et siffla avec ses doigts.

Elle attendit en silence tandis que le son strident et aigu résonnait dans le domaine du manoir. Les bêtes démoniaques allaient arriver. Une immense armée se rassemblait pour écraser Garfiel et Frederica.

Sa soif de combat s'intensifia encore. Son âme hurlait qu'il ne pouvait pas perdre ici.

« Je t'arracherai les membres pour t'alléger et t'emporterai chez moi. Je t'aimerai plus longtemps que la personne que tu chéris. »

« N'y a-t-il même pas une seule solution pour te faire abandonner ce problème d'intestins ? »

Exaspéré, Garfiel, tout en se faisant craquer le cou, adopta une posture penchée en avant, prêt à intercepter son adversaire.

Le haut de son corps oscillant, Elsa laissa tomber ses mains et ses couteaux kukri au sol. À leur place, elle tenait deux lames viles et maléfiques : l'une blanche, l'autre noire, toutes deux luisantes au clair de lune.

« Ma sœur, concentre-toi juste sur ta protection. »

« Meili, tu ne dois pas faire un seul pas en avant. »

Sans aucun signal, elles s'affrontèrent de front, laissant derrière elles leurs sœurs respectives.

Le combat entre le Chasseur d'Intestins et le Bouclier du Sanctuaire entra dans sa phase finale.

Le couloir du manoir s'embrasa alors dans un chaos indescriptible, un véritable festin de sang, de chair et de soif de sang. « — !! »

Quand une queue verte passa devant ses yeux, Garfiel ouvrit les crocs et mordit sans hésiter.

Un liquide violet gicla, et ce liquide nocif le brûla en éclaboussant sa chair. Mais il s'en souciait. Non. D'un puissant coup de bras, il fracassa les deux crânes du serpent à deux têtes.

Un instant plus tard, une mort malveillante, sous la forme d'une lame courbe, lui frôla le menton.

Dans la foulée de ce coup, une rafale emporta les restes de la bête démoniaque anéantie. Après avoir frôlé la mort, Garfiel avança au lieu de céder du terrain, repoussant d'un revers de main le destin funeste qui l'attendait.

Ses deux bras étaient écartés, saisissant son adversaire par le torse et le flanc. Ses os et les viscères s'enfonçaient dans un bruit sourd tandis que des mains puissantes se tordaient là où elles trouvaient prise.  
« ———— »

Dans ses oreilles et devant ses yeux, une cacophonie de rugissements bestiaux lui parvenait de toutes parts. Des cris de douleur, des hurlements et ses propres cris se mêlaient. Ils se superposaient aux bruits de métal qui s'entrechoquaient et raclaient l'acier. Le son et la lumière étaient si confus qu'il était difficile de distinguer ce qui se passait.

Mais Garfiel n'en avait cure. La résistance qu'il ressentait, ses crocs acérés et le sourire sanglant qu'il apercevait par moments étaient tous authentiques.

La violence de ses attaques faisait cracher du sang à la tueuse qui se tenait devant lui, souillé son sourire si doux qu'il était plus noir que rouge. Pourtant, même en encaissant ces coups brutaux destinés à lui ôter la vie, le plaisir ne quittait jamais les yeux noirs de la femme.

Garfiel sentait instinctivement que, plus que ses capacités de combat, plus que sa vitalité, c'était son esprit qui constituait la partie la plus dangereuse de sa nature.

— Yah ! — Gaaaaah !!

Un court souffle fut suivi d'un hurlement.

Le bras gauche de la femme fut arraché, et la lame acérée qu'il tenait disparut du champ de vision de Garfiel. Aussitôt après, une série de sifflements aigus retentit : d'abord derrière elle, puis se répercutant sur le mur, rebondissant sur le plafond, frappant le sol, et de là, la lame acérée fonça droit sur Garfiel dans le dos.

Après un moment d'hésitation, Garfiel décida de ne pas se retourner et concentra son attention sur la femme qui s'apprêtait à attaquer avec son bras droit, laissant la lame mortelle s'enfoncer dans son épaule droite, le bloquant momentanément sur place.

L'attaque mortelle était sur le point de se produire.

« — ? ! »

C'est alors qu'il fit jaillir les restes du serpent à deux têtes qui se trouvaient entre lui et la lame. visant l'arrière de sa tête.

Le cadavre l'empêcha d'être lacéré par le tranchant, mais la force contondante restait efficace.

Le coup l'étourdit et le fit tourner, créant une ouverture fatale – du moins, cela aurait été le cas s'il n'avait pas concentré toutes ses forces sur ses pieds au préalable. Grâce à la bénédiction de l'esprit de la terre, il se propulsa hors du sol d'un seul bond.

Le comportement inattendu de Garfiel et sa contre-attaque prirent la femme par surprise. En quelques instants, il balança son bras gauche en un arc de cercle pour lui saisir le visage – un bras qui se gonflait soudainement, devenant un membre monstrueux.

Usant d'une transformation partielle, il lui déchira le visage comme pour l'arracher.

« Gyahhhhh—!! »

Les griffures laissèrent des entailles profondes et intenses, plus fortes et plus profondes encore que celle qui lui avait jadis défiguré le visage. Les cinq lames acérées s'enfoncèrent profondément dans son crâne, faisant hurler même cette femme et ralentissant ses mouvements.

« Raaaagh !! »

La femme a reçu un coup de pied direct en plein torse, ce qui l'a projetée en arrière avec une facilité déconcertante.

Avec ses côtes déjà brisées et ses organes internes broyés, il n'aurait pas été surprenant qu'elle meure de la douleur causée par ces coups et lacérations. Mais alors même que du sang frais coulait du corps de la femme étendue, une voix brisée, un rire rauque, s'échappa de sa gorge.

—Sa vie n'avait pas été éteinte. Son esprit combatif était intact. Sa nature était irrémédiablement perdue.

« Tch ! C'est juste une chose après l'autre ! »

Alors que Garfiel s'apprêtait à lancer une nouvelle attaque, des bêtes démoniaques ont traversé le champ de bataille s'abattre sur lui.

Des souris aux ailes noires, de gros chiens féroces au corps tacheté, et une horde de serpents à deux têtes brûlant de rage pour leurs congénères tués — plus un énorme tas de rochers de retour en action, judicieusement appelé Cochon de Pierre — se sont tous précipités sur lui.

« Garf ! Je m'en occupe ! »

Alors que Garfiel se préparait à affronter les bêtes démoniaques qui s'apprêtaient à lancer une attaque surprise, les monstres furent déchirés en morceaux quelque part derrière lui. Il n'eut pas le temps de se retourner, mais il devina néanmoins que les attaques féroces de Frederica fauchaient leurs ennemis.

Il ne restait plus qu'à Garfiel à s'occuper de celui qui le chargeait avec une carrure imposante. suffisamment pour rivaliser avec le manoir entier.

« Fais-toi crêper !! »

Obéissant à l'ordre de Meili, le Cochon de Pierre bondit en avant de ses quatre pattes désespérément courtes, se jetant sur lui. Ce n'était plus simplement une bête chargeant ; elle s'était transformée en un projectile aussi massif qu'un immeuble qui s'effondre.

Nul n'avait la force de résister à un tel coup — ce que réclamaient précisément les instincts du monstre.

Garfiel, les pieds bien ancrés au sol, invoqua toute la puissance de la bénédiction de l'esprit de la terre. La bénédiction du sol, transmise par la plante de ses pieds, fit gonfler et palper les tendons et les muscles de tout son corps ; le sang qui sommeillait en lui jaillit tandis que sa chair se métamorphosait.

« —Ooooooooo !!! »

Le grondement sourd de son âme n'était pas dirigé vers l'extérieur ; il résonnait au plus profond de sa chair et de son sang.

Son ascendance abominable et difficile à accepter avait toujours été une composante constante, et pas toujours la bienvenue, de sa vie. À présent, de son propre chef, il la fit ressurgir, s'en empara et la transforma en une force brute pour forger son propre destin.

Son squelette craqua et gémit sous l'effet de la transformation. Son cou, son torse et sa tête se métamorphosaient en ceux d'une bête. Une immense crinière de tigre doré jaillit tandis que ses vêtements se déchiraient, incapables de résister à la pression. Mais les boucliers fixés à ses bras restèrent en place, ressemblant désormais à des bracelets sur des bras gonflés qui semblaient être la violence incarnée, rivalisant même avec le Cochon de Pierre par leur stature.

« \_\_\_\_\_ »

Les deux mâles — ou plutôt les bêtes — s'entrechoquèrent. L'impact fut ressenti dans tout le manoir, engendrant un bruit explosif qui déchira l'air.

L'attaque foudroyante de la bête démoniaque de pierre fut stoppée net lorsque le tigre féroce enfonça ses griffes acérées comme des épées dans le visage du porc. Certaines griffes furent arrachées à leur base par l'épaisse et redoutable peau ; bien que n'ayant pas été tué par la force de la charge, le grand tigre fut néanmoins repoussé, chancelant tandis que son énorme adversaire achevait de lui piétiner la poitrine.

juste au-dessus, enfonçant le tigre dans le sol et faisant gicler des jets de sang.

« Continue comme ça, Rock Piggie !! »

Même si elle entendait le bruit de ses os qui se brisaient et de sa chair qui se broyait, le démon

Le maître de la bête ne baissa pas sa garde.

Obéissant à l'ordre presque en larmes de son maître, le Cochon de Pierre laissa échapper un rugissement en levant les deux pattes. Les pattes avant levées, elles s'abattent une seconde fois, visant le crâne du grand tigre.

—Mais avant qu'il ne puisse le faire, le tigre féroce utilisa la force de ses muscles abdominaux pour propulser son corps vers le haut ; la bête démoniaque reçut le coup en plein dans son ventre grand ouvert.

La bête démoniaque à la peau dure comme un rocher ne dévoilait généralement jamais son ventre, où ses défenses étaient fines et fragiles.

Des crocs acérés percèrent la peau épaisse que les griffes du tigre n'étaient pas parvenues à pénétrer, entaillant profondément la chair.

« Grrrraaaaggghhhh—!! »

Tout en gardant sa gueule plantée dans le ventre du Cochon des Roches, le féroce tigre se balança sur le côté. Ce mouvement déchira la chair de sa proie, encore prise dans ses crocs ; c'était le comportement de prédation caractéristique des dragons d'eau.

Les crocs du grand tigre déchirent la chair non pour la consumer, mais pour la tuer sans pitié.

Une quantité considérable de sang et de viscères s'est répandue, proportionnelle à la taille de sa proie.

Un cadre immense. Le sang jaillit comme une véritable vague, inondant le couloir du manoir.

« ———oo."

Les yeux blancs découverts, le Cochon de Pierre laissa échapper un faible cri de mort avant de s'effondrer.

« Impossible... Incroyable... Je n'y crois pas ! »

Meili recula tandis que Garfiel crachait du sang et des entrailles, repoussant l'énorme cadavre.

Elle avait sifflé avec ses doigts pour rassembler une horde de bêtes démoniaques, mais maintenant que toutes les grosses, comme Rock Piggie, avaient été éliminées, seules les petites et moyennes pouvaient encore répondre à l'appel. Son avantage s'était effondré en un instant.

« Aïe ! Regarde ce que tu as fait ! Elsa ! Elsaaa ! Fais quelque chose ! »

« ...Quel tyran vous êtes. »

La tueuse, en ébouriffant sa tresse, répondit aux cris de détresse de Meili, emplis de larmes. Lentement, Elsa Gramhilde... Ses cheveux noirs comme l'ébène ondulaient à son approche, son visage sauvage ayant déjà retrouvé sa forme initiale.

Débordante d'un charme séducteur et d'une beauté meurtrière, elle lança à Garfiel un regard passionné.

« Vous avez attaqué le visage d'une femme sans hésiter. Vous êtes vraiment formidable... »

« Gargh, raaagh... !! »

Le visage hideux et ensanglanté de la femme souriante fit grogner le grand tigre, accompagné d'un violent grondement de ses épaules brisées. La masse imposante du tigre tremblant se tendit à mesure que sa chair hypertrophiée reprenait peu à peu forme humaine. Quelques secondes plus tard, un garçon à demi nu réapparut sur le champ de bataille.

« Argh... Mince, on dirait que je suis de retour. J'ai un mal de tête atroce... »

« Je vois... Alors tu es un demi-bête. Je te croyais simplement un humain avec un regard mauvais. »

« Franchement, si c'était la règle, notre général ne serait jamais humain. »

Garfiel secoua la tête et vérifia comment son corps se sentait après avoir repris forme humaine.

Le processus de compression de son squelette pour le ramener à un corps plus petit avait suffisamment consolidé ses épaules fracturées pour qu'elles puissent au moins bouger. Cela dit, même les plus légers mouvements provoquaient des craquements et des douleurs lancinantes. Il lui faudrait beaucoup de temps avant de retrouver toute sa force.

« Vous avez dit que cela ne vous dérangeait pas... mais vous devez bien penser que c'est plutôt absurde maintenant ? »

« ——— »

« Même si tu es blessé de partout, mes blessures, elles, guérissent à peine. Le fossé entre nous... »

« Cela s'aggrave avec le temps... Vous ne trouvez pas cela injuste ? »

Pas une seule égratignure n'était visible sur les longs membres fins d'Elsa. Si le sang était essuyé...

Sans elle, l'éclat de sa peau blanche resterait intact. En revanche, les blessures de Garfiel ne faisaient que s'aggraver.

Il était peut-être logique de condamner cette prétendue immortalité comme un avantage injuste.

« Moi, je ne suis pas prêt à abandonner. Et je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit. »

Secouant la tête, il rejeta ces pensées timides. Il n'en avait jamais eu besoin.

« Tu n'es pas immortel. C'est juste que tu ne mourras que lorsque quelqu'un te tuera, n'est-ce pas ? N'est-ce pas, vampire ? »

«...Vous le saviez.»

« J'avais un pressentiment. Moi, j'ai toujours adoré lire. Je savais qu'il existait des gens comme ça. Mais je ne pensais pas en rencontrer un juste après avoir quitté la maison. »

De temps à autre, des livres venus du monde extérieur se retrouvaient dans le Sanctuaire, bien que Garfiel n'ait aucune idée de qui pouvait être l'expéditeur, ni ne puisse deviner, d'après le type de livres, ce qu'on espérait qu'il puisse en apprendre.

Garfiel lisait tout ce qu'il pouvait, afin de pouvoir un jour trouver un moyen de massacrer quoi que ce soit. cela attrista la femme dont il était tombé amoureux.

C'est au cours de ces études qu'il avait lu quelque part que les êtres connus sous le nom de Les vampires possédaient des caractéristiques particulières.

« Apparemment, une des anciennes sorcières en était une aussi. Cette sorcière est morte. Et cela signifie que vous pouvez mourir, vous aussi. »

Garfiel avait déjà infligé à Elsa quatre fois des blessures censées être mortelles, et ce n'était pas fini. Même si elle avait hérité de cette caractéristique d'un monstre immortel de légende, son pouvoir de régénération devait forcément avoir des limites.

Il faudrait sans doute encore une ou deux fois pour que tout soit réglé. Mais avant d'en arriver là... « Si ta petite sœur jure de ne plus jamais faire le mal, je ne m'opposerai pas à ce qu'elle parte. »

«...Tu es vraiment un enfant adorable.»

Avec un sourire, elle fit voler en éclats le dernier bouquet de compassion qu'il lui offrait. C'était son signal.

D'un pas explosif, Garfiel bondit droit devant lui. Une lame acérée s'abattit directement sur Il l'intercepta, visant à lui fendre la tête. La force de l'attaque déchira le couloir du manoir.

L'attaque s'abattit sur son bouclier, et la lame lui érafla légèrement la poitrine. Sans prêter attention aux éclaboussures. de sang, il poursuivit sa route, continuant d'avancer—

« Gustavo, où je suis né, est une région très, très froide, tout au nord. »

Ils continuèrent à échanger des coups quand soudain, des mots tissés comme une chanson lui parvinrent aux oreilles.

Il n'aurait pas dû l'entendre. Sa conscience était en ébullition, interceptant et frappant de manière implacable chaque instant, ne laissant aucune place à une telle voix. Il aurait dû en être ainsi, mais elle s'est malgré tout infiltrée.

« C'est un pays où le fossé entre riches et pauvres est immense. Les enfants abandonnés par les plus démunis ne sont pas rares. J'en étais un moi-même, sans parents depuis toujours, survivant grâce à l'eau stagnante et aux restes que je pouvais trouver. »

« —Raaagh !! »

« J'ai volé et j'ai fait du mal aux gens. Les journées passées ainsi se ressemblaient toutes... Pour quoi vivais-je ? Qu'est-ce que le bonheur ? À cette époque, je n'avais pas le temps de penser à de telles choses.

Garfiel lança un puissant coup de bras pour repousser le visage d'Elsa. Elle esquiva l'attaque. Un arc argenté jaillit. Il inclina le corps pour l'éviter. L'esquive se transforma en contre-attaque, mais en vain. Une distance s'est creusée entre eux.

« Ce jour-là, il faisait particulièrement froid. »

"Shaddap! Je n'écoute pas !!"

« Ce jour-là, le vent qui descendait de la montagne sacrée était glacial, et il faisait un froid de canard dans la ville. Au milieu d'une neige déchaînée si froide qu'elle vous coupait le souffle, je volais quand un commerçant m'a surpris. »

Elsa laissa échapper un tendre soupir, comme si elle contemplait un rêve.

La fureur de sa lame s'intensifiait, lacérant Garfiel tandis que ses blessures à l'épaule émoussaient sa défense.

« Personne ne se serait plaint s'il m'avait tuée à l'époque, mais j'étais une femme. Même maintenant, je... »

Je me souviens du sourire vulgaire sur le visage de cet homme lorsqu'il a commencé à me déchirer mes vêtements.

« Gaaagh... ! »

« Alors que soufflait ce vent froid et glacial, il m'a arraché ma tunique et m'a même pris mon sous-vêtement... »

Quand j'ai pensé qu'il valait mieux mourir de froid que de subir les humiliations qu'il me ferait subir, j'ai ramassé un morceau de verre qui se trouvait justement à proximité.

Elle leva une de ses longues jambes et lui asséna un coup de pied sur le côté de la tête, l'envoyant s'écraser contre le mur. Le choc l'étourdit, lui faisant vaciller le cerveau, mais il avait aussi brisé la voûte plantaire d'Elsa dans la manœuvre. Son expression d'extase le fit frissonner.

« Ce n'était pas intentionnel. Il se trouve que j'ai enfoncé le morceau de verre dans son ventre. »

« \_\_\_\_\_ »

« Je n'ai éprouvé aucune hésitation à ôter la vie à un autre. Je n'ai rien ressenti en entendant le cri de cet homme. »

Dans ce vent froid, une pensée m'est venue à l'esprit.

Alors que Garfiel retenait son souffle, Elsa esquissa un sourire absent et absorbé, comme une jeune fille amoureuse.

« —Pourquoi le sang et les intestins sont-ils si chauds ? »

Il échappa à la lame qui le fouettait, rampant presque sur le sol, manquant de lui trancher les chevilles lorsqu'il lança un coup de pied. Elsa esqua son attaque d'un bond.

Garfiel claqua la langue tandis que la tueuse prenait ses distances.

Il n'était pas simplement irrité par la difficulté à la neutraliser.

« S'il existe en ce monde ce qu'on appelle le vrai bonheur, c'est bien celui qui nous fait oublier le froid. Ce jour-là, moi qui suis né sans rien, j'ai enfin obtenu ce qui m'appartenait vraiment. Pour la première fois, j'étais heureux. Vous ne pouvez sans doute pas comprendre cela ? »

« Moi non plus, je n'en ai pas envie. »

« Très bien. De toute façon, je ne m'attendais pas à ce que vous me plaigniez. »

« Alors pourquoi m'as-tu raconté toutes ces conneries ? C'est dégoûtant. »

« Je me demande bien pourquoi. »

En regardant Garfiel, dont les yeux ne contenaient que de l'hostilité, Elsa inclina la tête avec curiosité.

Puis elle plissa les yeux, perplexe, ses joues légèrement rosies tandis qu'elle fixait Garfiel.

« Probablement parce que je vous apprécie beaucoup. »

«...Désolé, mais je suis déjà amoureux d'une femme. Je n'ai pas de temps à perdre avec une fille complètement dérangée.»

« Comme c'est froid. Mais ce n'est pas grave. Après tout, je ne m'intéresse qu'à ce qu'il y a à l'intérieur de toi. »

Elle semblait presque avoir du sens, mais au final, Garfiel ne comprenait absolument rien à son sujet.

Après avoir écouté le récit personnel d'Elsa, Garfiel en arriva à une conclusion.

Bien sûr, il n'avait aucune intention de la comprendre, ni de lui pardonner.

La seule chose qu'il pouvait faire, c'était la tuer.

«—Je vais te tuer, Elsa Gramhilde.»

«—C'est parce que tu vas me tuer que tu es mon premier amour, Garfiel Tinzal.»

S'appeler par leur nom était le seul lien qui les unissait. Le reste, ils le laissaient à la violence.

Les lames acérées devinrent légères, furieuses, tranchant et déchirant le couloir du manoir à moitié détruit. Sous cette pluie de lames, Garfiel esqua – non, il se défendit avec le minimum de mouvements grâce à ses boucliers, tenant bon.

Le sang coulait à flots lorsqu'une lame lui a éraflé l'épaule, le ventre, la jambe et la tête, mais Garfiel est resté imperturbable.

La distance se réduisit à six pas. Garfiel balança son bras gauche, projetant le bouclier qui le surmontait au loin.

direct.

À cinq pas, le bouclier frappa le bras d'Elsa, lui brisant les doigts et lui faisant lâcher l'arme qu'elle tenait de la main gauche.

À quatre pas, d'innombrables coups tranchants s'abattirent sur le côté gauche désormais sans défense de son torse. Il faisait saigner. Il ne s'arrêtait pas.

À trois pas, il frappa du pied. Le sol explosa et se souleva.

Le manoir poussa son cri de mort et se brisa.

À deux pas, la Chasseuse d'Intestins frappa d'une attaque tournoyante à vitesse maximale, qu'elle dirigea vers son torse avec une force qu'il n'avait jamais vue de toute sa vie.

D'un coup, il se couvrit la poitrine de son bouclier droit, le bras en dessous se brisant au moment où il a paré le coup du Chasseur d'Intestins.

— Tu crois l'avoir bloqué ? Fais attention.

Garfiel entendit cette voix pleine de rire tandis qu'elle laissait tomber une longue jambe vers son visage. Le talon qui s'abattait et la lame terne et luisante qui y était plantée visaient droit au centre de la tête de Garfiel — « —Elsa ! »

Soudain, une voix stridente fit sursauter Elsa.

L'aile est du manoir, après avoir été ravagée par les flammes et avoir résisté à de multiples assauts, s'effondrait finalement. Meili, juste sous un débris qui tombait, se prit la tête entre les mains et appela sa sœur aînée.

C'est là qu'Elsa bondit. Elle planta sa lame dans les décombres qui s'abattaient au-dessus d'elle, les tailladant et les pénétrant un à un. Et pourtant, le déluge de débris ne cessa jamais.

Sans prévenir, une bourrasque lui frôla les pieds. Le vent, tel une bête magnifique et souple à la crinière dorée, saisit la jeune fille menacée d'être écrasée par les décombres et la mit en sécurité.

« Elsaaa ! »

Emportée par la magnifique bête à quatre pattes, Meili appela désespérément Elsa tandis que...

La créature a sauté dehors.

Elsa ne se tourna pas vers elle. Garfiel était déjà arrivé. « — !! »

La lame dans la main droite d'Elsa s'entrechoqua avec les griffes bestiales de la main gauche de Garfiel.

Dans un fracas assourdissant, le bras gauche de Garfiel fut arraché, tandis que le poignet droit d'Elsa était réduit en lambeaux. Du sang frais gicla de toutes parts lorsqu'Elsa, de son bras inerte, tenta de repousser Garfiel.

Ils se bousculèrent, s'enlaçant presque en se mordant le cou, puis se séparèrent comme repoussés.

« Urgh, nghhh... »

Le côté gauche de son cou était brûlant. Elsa était incapable de toucher la plaie, qui saignait abondamment, mais ses joues étaient néanmoins rouges.

Son souffle était si chaud qu'il semblait presque changer de couleur. Ses yeux étaient emplis d'une passion inextinguible.

—Puis elle regarda Garfiel soulever le corps massif du Cochon de Pierre et le lancer.

Les yeux du garçon flamboyaient d'une émotion féroce, tandis que son cou saignait de la blessure que ses dents lui avaient infligée. Bien qu'elle sût où s'arrêterait la trajectoire du rocher projeté, Elsa continua de fixer l'homme qu'elle désirait ardemment jusqu'à la fin.

Sa respiration était haletante et irrégulière. Tandis qu'elle fixait le garçon aux cheveux d'or qui éveillait en elle une telle excitation, elle ne prononça qu'une seule phrase.

— Tellement palpitant !

La femme, la meurtrière, la vampire, la Chasseuse d'Entrejambes fut complètement et totalement écrasée par cette masse incroyable.

Du sang frais gicla, se mêlant aux fluides corporels de la bête démoniaque. Il n'y avait aucun signe de La renaissance – seulement l'arôme de la mort.

Garfiel laissa échapper un cri de guerre, un cri qui monta haut dans le ciel et résonna dans tout le pays. Manoir en flammes et en ruine.

—Ainsi prit fin la bataille entre le Chasseur d'Intestins et le Bouclier du Sanctuaire.



## CHAPITRE 6

### TOUT A COMMENCÉ PAR LA VENGEANCE

1

Malgré ce que pouvait laisser entendre ce déploiement spectaculaire de couleurs, le conflit qui se déroulait était une bataille magique très avancée, d'une technique précise.

D'un coup de bâton, des rafales de vent étaient créées et projetées sur leur cible.

L'attaque invisible s'abattit sur les jambes de la victime avec une force capable de trancher l'acier. Elle avait délibérément lancé le sort de manière désynchronisée de son regard et de sa respiration, ajoutant même une feinte pour être sûre. Il s'agissait de...

« — ! »

« Ce n'est tout de même pas tout ce dont tu es capable ? »

Avec une facilité déconcertante, son ennemi, Roswaal, stoppa l'attaque invisible d'un simple mouvement des orteils.

Voir cela se produire et réaliser le niveau de compétence requis lui glaça le sang. Dissiper la magie d'un simple coup de pied était bien plus facile à dire qu'à faire. Du bout des orteils, Roswaal avait modifié la composition du sort.

Par son Portail, il avait modifié le mana lancé par un autre sans interférer directement avec son Portail. Un tel acte, en plein combat, alors que sa vie était en jeu, n'était pas celui d'un homme sain d'esprit.

Celui qui avait fait cela était Roswaal L Mathers, célèbre utilisateur de magie, actuel seigneur de la La Maison de Roswaal, et l'homme qui convoitait encore le titre de plus grand magicien de cour de son époque.

« Maintenant, je vais t'en renvoyer une. »

S'exprimant d'un ton désinvolte, Roswaal bougea les mains et la bouche, déployant ainsi un trio de des incantations qui sortaient à la fois de ses doigts et de ses lèvres.

Il ne s'agissait pas d'une simple combinaison d'éléments, mais du lancement simultané de trois sorts différents – une technique quasi divine. Une technique incroyable qui nécessitait presque trois cerveaux pour être maîtrisée – et même cela ne révélait pas l'étendue de son potentiel.

C'est parce qu'elle le comprenait mieux que quiconque que la jeune fille – Ram – débordait d'énergie en esquivant le déluge de flammes qui s'abattait sur elle. C'est alors, lorsqu'il ne prenait toujours pas la situation au sérieux et n'utilisait pas toute la puissance de ses pouvoirs, qu'elle eut une chance de l'emporter.

Ram réagit aux trois boules de feu qui s'approchaient, respectivement rouges, bleues et vertes, en faisant un bond en arrière puis en les interceptant avec de nouvelles rafales de vent. Elle comptait les trancher avant de lancer une contre-attaque, mais avant qu'elle ne puisse agir, un événement imprévu vint perturber ses plans.

« — ?! »

La flamme rouge accepta son vent, agissant comme si elle y avait versé de l'huile ; la force des flammes Elle augmenta à mesure qu'elle se transformait en une colonne de feu.

Le vent a déchiré la flamme bleue, la dispersant dans toutes les directions, ce qui n'a fait qu'étendre davantage son pouvoir destructeur.

La flamme verte absorba son vent, se transformant en un serpent de feu qui rampa sur le sol. la terre, semant le chaos sur son passage.

Elle répondit à chacun d'eux de toutes ses forces. Elle franchit d'un bond l'intense pilier de flammes, prit appui sur un grand arbre pour échapper au rideau de flammes bleues, et tandis que le serpent de flammes vertes ouvrait son

— « — Mon Dieu, quels petits tours mesquins, Roswaal ! Tu devrais le savoir. »

Un instant avant d'être englouti par le serpent de flammes, une voix calme parvint aux tympans de Ram.

Contrairement à ces paroles prononcées à voix basse, ce qui suivit fut pratiquement bouleversant.

La gueule encore ouverte, le serpent enflammé se figea. Les flammes volantes et la colonne incandescente subirent le même sort. C'était l'antithèse de l'utilisation simultanée de plusieurs sorts : un seul sort imparable suffisait à tout anéantir.

Et celui qui avait accompli cela était le petit chat flottant dans le ciel, les pattes courtes croisées — le Grand Esprit, Puck. Le petit chat inclina la tête, tournant sa queue, aussi longue que son corps, vers Roswaal en riant.

« Tu as peut-être appris beaucoup de trucs, mais il va falloir sortir le grand jeu pour avoir affaire à quelqu'un comme moi. »

« Quelle dureté ! J'imagine que c'est de votre part que Lady Emilia a développé une préférence pour les méthodes brutales ? »

"Aucun commentaire."

Croisant les bras devant lui, Puck ne répondit pas à l'affirmation gênante de Roswaal.

Après cela, Puck a lentement abaissé son altitude, atterrissant sur l'épaule de Ram, qui respirait fort, alors qu'il se plaçait juste à côté de sa tête.

« Ça va ? Trop te surmener sera mauvais pour ton corps. »

« ...Vous pouvez vous épargner cette inquiétude. Après tout, c'est grâce à l'aide du Grand Esprit que je peux

« Maintenant, gérez cette bataille. »

« Pas besoin de faire la dure. Mais en fin de compte, "manager" est un euphémisme. Tu es une fille Oni sans corne, et je suis un bel esprit sauvage sans hôte, mais même si nous sommes tous les deux à moitié de nos forces et que nous l'attaquons à deux, il joue encore avec nous. »

Ram s'essuya le front d'un revers de manche pour enlever un peu de suie, et approuva intérieurement l'analyse de Puck. Auparavant, elle avait envisagé une contre-attaque pendant qu'il jouait encore avec eux, mais elle était encore loin d'en arriver là.

Oui, elle était épuisée par le combat contre Garfiel, et Puck était trop faible pour l'aider, mais plus important encore...

« — Tu es forte, Roswaal.

Je dois admirer le chemin parcouru par une simple humaine après s'être entraînée. »

« Je suis honoré de recevoir vos éloges. »

En guise de réponse à son évaluation, Roswaal esquissa une révérence élégante. Un geste théâtral, certes, mais qui, en démontrant qu'il avait encore l'assurance nécessaire pour une telle démonstration, prouvait que même dans cette situation, l'avantage lui demeurerait incontestable.

—La bataille qui avait commencé dans le centre expérimental de la Sorcière, au cœur de la Forêt de Cremaldi avait bougé, s'éloignant du bâtiment pour s'enfoncer dans les bois.

Les traces de la bataille avaient déjà transformé les environs de l'installation en un désert désolant.

Des traces de brûlures jonchaient le sol, des rafales de vent avaient déraciné les arbres les uns après les autres, et d'innombrables arbres avaient été instantanément gelés.

Voyant tout cela, Roswaal tourna alors un œil — son œil jaune — vers Ram.

« J'ai bien fait de sortir ça. Si nous avions tout saccagé à l'intérieur, cette installation... ou »

En fait, ce cristal magique aurait été brisé, ce qui aurait été très embêtant.

« ————— »

« Bien sûr, vous auriez atteint votre objectif de toute façon, car n'était-ce pas là votre but ? »

« Vous prétendez que j'ai demandé au Grand Esprit de vous retarder pendant que je détruisais l'installation... ? Vous plaisantez, j'espère. »

Ram rejeta l'affirmation d'un rire, ce qui fit hausser un sourcil à Roswaal, surpris. Sa réaction incita Ram à se lâcher.

« Après tout, » reprit-elle en jouant sur les mots, « en agissant ainsi, l'objectif de Ram resterait à jamais inatteint. »

— Cela dit, continuer ainsi indéfiniment ne sera à l'avantage de personne, n'est-ce pas ? Vous avez cherché un moyen de combler l'écart entre nos capacités de combat, mais le Grand Esprit que vous avez imploré...

est loin d'être au sommet de sa forme.

«...Oui, je suppose. Il est plus inutile que prévu. Même Ram ne peut cacher sa déception.»

« Tu ne mâches vraiment pas tes mots, hein ? Non pas que je n'aime pas ça chez toi... »

Puck affichait un sourire ironique en supportant les piques de Ram. « Je dois l'avouer, » remarqua le petit chat en agitant sa longue queue et en regardant Roswaal, « je suis impressionné par ta méticulosité. Comment et quand as-tu jeté ce sort à Lia... ? »

« Un sort... ? Grand Esprit, à quoi faites-vous référence... ? »

« Écoutez, c'est vraiment difficile de sortir de mon icône depuis notre retour de la capitale royale. Si c'était tout, j'aurais pensé à un complot du groupe du Culte des Sorcières qui a attaqué le village et le manoir, mais j'étais coincé dedans même après avoir atteint le Sanctuaire. »

Le sort ne pouvait donc pas provenir d'un ennemi, mais de l'un des nôtres.

Ram fronça ses sourcils bien dessinés, incapable de saisir le sens des paroles de Puck.

Roswaal ne fit aucun effort pour interrompre les paroles du petit chat, les absorbant silencieusement jusqu'à la fin.

« Il y a une période déterminée pendant laquelle je ne peux pas me défaire de mon icône liée au pacte, vous comprenez. C'était un peu tôt, mais au début, je pensais que c'était ça. Enfin, il y a aussi les souvenirs que Lia a enfouis, alors j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas lui en parler. Mais je me trompais. »

Tandis qu'il parlait, la voix de Puck baissa légèrement. Le ton de la voix du petit chat, d'où aucune émotion n'était normalement perceptible, mais une profonde indignation transparaissait.

« Vous avez utilisé mes serments pour me destituer de mon rôle de tuteur de Lia, n'est-ce pas ? C'est forcément pour ça que vous avez lancé un sort. » J'ai jeté un sort à Lia à notre retour de la capitale. Après tout, cette fille m'adore.

«...À proprement parler, n'est-il pas plus juste de dire que vous êtes un père étouffant qui ne quitte jamais sa fille ?»

« Vu sous cet angle, difficile de nier être surprotecteur, hein ? »

Puck haussa les épaules, et Roswaal ne le nia pas en fermant un œil – son œil bleu.

« Heureusement, Lady Emilia était démoralisée par sa dispute avec le jeune Subaru. Un peu Le sabotage de votre pacte avec Lady Emilia avant votre départ pour le Sanctuaire n'était qu'une affaire insignifiante.

« D'un autre côté, un pacte entre un esprit et un mage spirituel est sacré... Ce n'est pas quelque chose qui peut être manipulés de l'extérieur.

« Malgré tout, je vis avec Béatrice depuis un bon moment, voyez-vous. Pour le meilleur ou pour le pire, trouver des failles dans les choses prédéterminées est une de mes spécialités – même si cette fille est trop obstinée pour ça. »

Tandis qu'il parlait de pactes, Roswaal sembla fixer l'horizon un instant. Les coins des yeux noirs de Puck s'affaiblirent imperceptiblement lorsqu'il croisa ses bras courts.

« Tu voulais que Lia reste déprimée, n'est-ce pas ? »

« Oui. C'est pourquoi il fallait vous écarter. Ce n'est pas exagéré de dire que vous entraver, vous et le jeune Subaru, m'a causé le plus de problèmes. Subaru est imprévisible ; vous êtes le seul à avoir une chance de me vaincre en combat singulier. »

« Je n'aime pas dire ça, mais il semble que vous et moi attendions beaucoup de Subaru. »

« À Dieu ne plaise que cette idée soit impossible : les attentes que nous avons à son égard ne sauraient être comparables. » Aussitôt, le ton de Roswaal se durcit, comme s'il perdait un peu de son sang-froid.

Alors que Roswaal exprimait ses attentes envers Subaru, il pressa une main contre sa poitrine, la serrant. Elle serra le poing. Ce geste fit plisser les yeux à Ram, qui ressentit une douleur lancinante dans sa poitrine.

Elle savait à quel point c'était déplacé, mais Ram ne pouvait s'empêcher d'être jaloux de tous les espoirs qu'il plaçait en Subaru.

« Pour moi, il est la clé ultime pour réaliser mon plus grand désir. Vous, en revanche, vous comptez le mettre à rude épreuve pour voir s'il est digne de votre fille adorée. Votre façon de penser est bien différente de la mienne. »

—Ne m'aboie pas dessus, Roswaal.

Alors que la voix de Roswaal s'emplissait d'une émotion féroce, l'hostilité glaciale qui s'en dégageait devint mordante, glaciale. Les cheveux gris souris de Puck se dressèrent, accentuant sa présence tandis qu'il poursuivait :

« Tout comme toi et ton désir, je me suis offert à Lia, la raison de mon existence. Es-tu... »

Tu insinues que c'est facile pour moi de confier Lia à quelqu'un d'autre ? Ne prends pas la grosse tête, apprentie sorcière.

«...D'après cette dernière partie, je comprends que vous vous souvenez maintenant de choses antérieures à votre pacte ?»

« Je tire beaucoup de conclusions de la situation, vous voyez, mais vu à qui appartient cette forêt, j'ai... »

« C'est une excellente idée, celui qui m'a imposé ce pacte. Je me souviens d'un homme qui parlait un peu comme vous, aussi. »  
« ——— »

« Est-ce pour te souvenir de tes blessures ou pour te punir ? Dans les deux cas, c'est très rétrograde de ta part. »

Les paroles de Puck sonnèrent peu à peu comme des paroles de pitié plutôt que de reproche. En les entendant, Roswaal répondit, avec un sourire qui semblait trahir son propre caractère : « Rétrograde, n'est-ce pas ? »

« Absolument. J'ai toujours regardé en arrière... vers le passé. Pour moi, les seules choses merveilleuses qui aient jamais existé appartiennent au passé. Le présent n'est que ce qui repose sur leurs vestiges. »

« — ! »

« Voilà pourquoi vous obéissez au livre de la connaissance. Vous luttez pour reconquérir le passé que vous avez perdu... »

L'affirmation de Roswaal fit serrer les joues de Ram, qui jeta un coup d'œil à Puck, lequel soupira.

Puis Puck secoua la tête de gauche à droite avec lassitude.

« Je ne dénigrerai pas votre mode de vie. C'est juste... »

« Quoi donc ? »

« Betty serait triste, Roswaal. » « — ! »

L'expression de Roswaal se figea légèrement. Quelle terrible signification pouvait bien receler cette simple phrase ?

Et puis— «—UI

Goa.»

« Parce que j'ai fait mouche ? Quel comportement puéril ! »

Sans préparation ni avertissement, des projectiles enflammés jaillirent. Un mur de glace gigantesque se dressa. ils les ont immédiatement interceptés.

Le bruit de leur collision retentit. Une onde de choc blanche aplatit les arbres de la forêt. annonçant la reprise des combats.

2

— Je crois qu'on a fini de gagner du temps. Ça a permis à ton klaxon de souffler un peu ?

Les paroles de Puck, accompagnées d'un clin d'œil malicieux juste avant son saut, firent claquer la langue de Ram intérieurement. Elle lui avait pourtant dit qu'elle ne voulait pas l'inquiéter ; le petit chat n'en faisait qu'à sa tête. Ce qui l'agaçait plus que tout, c'était la fragilité de son propre corps, qui rendait ce court repos si salutaire.

Et alors ? Elle ne se plaindrait jamais du fait que son corps ne soit pas au sommet de sa forme.

De quel droit se plaignait-elle si elle n'avait pas tout donné ? Si elle avait perdu sans que ses sentiments ne l'atteignent, elle pourrait toujours se lamenter et trouver des excuses dans l'au-delà.

« —!! El Fulla !! »

Serrant les dents, elle ravala sa frustration et prépara son bâton. Au moment précis où le sol explosa, elle s'élança dans les airs, prenant appui sur le tronc d'un grand arbre pour inverser sa posture tandis qu'elle concentrait son mana et le libérait sous forme de lames de vent.

Ses attaques n'étaient pas motivées par une intention meurtrière. Cependant, même si elle avait eu l'intention de tuer, cela n'aurait pas été le cas. ont tout de même entraîné au moins une égratignure.

La riposte de Roswaal à ce coup puissant fut habile et subtile. Il modifia la composition de la magie adverse, désassemblant les lames de vent en simple mana et le capturant grâce à sa propre Porte pour lui donner une autre forme.

Il y avait la triple magie utilisant à la fois ses mains et sa bouche qu'il avait déjà démontrée auparavant — et par-dessus cela, il utilisa un pas pour activer la magie qu'il avait intériorisée, déchaînant simultanément quatre sorts dans une démonstration de magie outrancière.

« Grgh. »

Ram, les lèvres pincées, prit appui sur le tronc de l'arbre et s'élança de toutes ses forces. Aussitôt, la magie, qui semblait vouloir s'enraciner dans le grand arbre, changea de trajectoire et se mit à la suivre dans sa fuite.

« Quelle... persistance ! »

Crachant ces mots, elle insuffla un souffle puissant aux deux projectiles incandescents qui s'approchaient, atterrit, les attira vers elle avant de se rouler en arrière au dernier moment. La flamme qui n'avait pas suivi sa rotation s'écrasa alors au sol, et elle projeta son bâton droit devant elle pour le tir final, flamboyant.

« Maintenant, éclatez !! »

Ram utilisa la pointe de son bâton pour déchirer le mana et se déplaça de sorte que le souffle du missile enflammé passe derrière elle. C'est durant cette brève ouverture qu'elle... « Il est trop tôt pour se détendre. »

Avancer à grandes enjambées, Roswaal porta un coup de poing au torse de Ram. C'était un poing d'acier, forgé par un entraînement extrême sans aucun lien avec la magie. Sa puissance destructrice était telle que, s'il atteignait sa cible, il affecterait non seulement les os, mais aussi les organes internes ; à l'instant précis de l'impact, une couche de glace amortit le coup.

Dans un fracas épouvantable, le bouclier de glace se brisa. Puck, celui qui avait créé le défense instantanée, sifflée.

« Vous avez donc suivi une formation bien plus complète que la simple magie ! »

« Je fais tout ce qui est nécessaire. S'il y a suffisamment de temps, le seul prix à payer est l'épuisement de l'âme. En conséquence... »

Roswaal, ouvrant le poing qui avait frappé le bouclier de glace, pivota les hanches et se jeta sur Ram d'un coup de paume. Bien sûr, la glace l'empêcha d'atteindre Ram, mais l'impact le transperça tout de même.

« Gah... ! »

« C'est une technique de combat que j'ai apprise d'un ninja venu de l'ouest il y a longtemps, pour frapper à distance, même au-delà des défenses. Efficace, n'est-ce pas ? »

Frappée non pas par un coup direct, mais par une onde de choc, Ram chancela en arrière. Ses os craquèrent et ses entrailles lancinantes. C'était mieux qu'un coup net, mais son corps était d'une faiblesse fatale et ne pouvait se permettre la moindre blessure.

Sa respiration était saccadée et sa vision brouillée. Ram avait du mal à tenir debout. Elle leva le visage quand... « À terre ! »

En entendant la voix, Ram baissa la tête. Au-dessus d'elle, Puck, qui l'avait contournée, tendit les bras et projeta un gigantesque pilier de glace sur Roswaal. La puissance de cette attaque magique, comparable à celle du tronc d'un arbre centenaire, força même Roswaal à reculer d'un bond.

« Cela fait six mois que vous m'avez forcé à utiliser ça pour la première fois ! »

Sa voix s'élevant tandis qu'il prononçait un mot d'éloge, Roswaal démontra la véritable valeur de son talent magique sans égal. De ses deux mains, de ses lèvres et en frappant alternativement le sol de ses pieds, il commença à lancer des sorts – une magie quintuple.

Déchaînant cinq sorts différents simultanément, il fit fondre, trancha et pulvérisa l'imposant pilier de glace pour le neutraliser. Une chaleur torride et le zéro absolu s'entrechoquèrent, enveloppant à nouveau la forêt d'une vapeur blanche. Tandis qu'il utilisait ce pouvoir, Puck déclara :

« Pouvez-vous vous tenir debout ? Si vous ne le pouvez pas, nous perdrons au prochain coup. »

«...Vous dites ça comme si c'était si facile, n'est-ce pas?" »

Essuyant le sang qui coulait du coin de sa bouche, Ram se prépara au pire en soupirant.

Le fait que son état ait commencé à se détériorer prouvait qu'elle avait déjà dépassé ses limites.

Son pacte avec Emilia ayant été rompu, le pouvoir de Puck fut considérablement réduit. D'abord, il lui fallait une quantité colossale de mana rien que pour rester sous forme corporelle. Sans contractant, il ne pouvait que se débrouiller tant bien que mal avec ses réserves pour demeurer dans leur plan d'existence et utiliser la magie.

Même dans ces conditions, Puck s'en sortait très bien grâce à son talent. Une partie d'elle était tentée de s'appuyer sur sa force brute pour régler le problème, mais si Puck avait vraiment tout donné, la situation aurait dégénéré et serait devenue ingérable.

« Je pense que cela aurait été mieux pour toi si tu avais brisé le tabou et utilisé la transformation astrale. »

« Si je pouvais absorber le mana des environs sans limite, ça se terminerait vite... mais si je faisais ça, Lia serait triste. Ne pas protéger ce qu'elle veut protéger, c'est mettre la charrue avant le dragon. »

« Des paroles audacieuses après avoir soi-même rompu le pacte. »

« Pensez-vous que mon partenaire temporaire soit moins courageux ? »

Lorsque le rideau de vapeur se dissipa et que Roswaal apparut, Puck répondit avec désinvolture à son sarcasme. Ces mots firent jeter un coup d'œil à Ram, désormais seul et en piteux état, ce qui le fit plisser les yeux.

« Courageuse, dites-vous ? Certes, si l'on considère qu'elle est prête à tout sacrifier pour atteindre son objectif, on pourrait la qualifier de courageuse... mais ce qu'elle a fait est bien trop insensé pour mériter ce qualificatif. »

« \_\_\_\_\_ »

« C'était une occasion en or pour elle de venger les siens. Elle l'a gâchée par impatience. »

Contrairement à elle, et elle risque fort d'en subir les conséquences... Je suis extrêmement déçu de toi, Ram.

« \_\_\_\_\_ »

« Je voulais que tu réalises ton désir et que tu sois... heureux. »

Les yeux de Roswaal étaient empreints de tristesse et d'une légère mélancolie. C'était la preuve qu'il était sincèrement déçu que Ram n'ait pas atteint son objectif et qu'il regrettait qu'elle ne soit pas à ses côtés.

Roswaal croyait sincèrement que Ram devait tout consacrer à la réalisation de son objectif — se venger de lui pour sa famille — et il avait espéré, jusqu'à ce que ce jour arrive, que Ram suivrait le même chemin que lui.

De même que Roswaal avait espéré que Subaru jouerait le rôle de co-conspirateur, il espérait que Ram le ferait aussi. Être celui qui l'enterrerait.

Vraiment, jusqu'où cet homme refuserait-il de... ?

"-Bélier?"

« Tu m'as touchée tant de fois, et pourtant, pas une seule fois tu n'as réalisé mon véritable souhait. »

Exaspérée, partagée entre la pitié, la colère et l'autodérision, Ram semblait avoir atteint ses limites. Il ne s'agissait plus d'une simple obtusité ou d'une divergence de points de vue.

—L'idée que les sentiments de Ram n'étaient pas de la vengeance mais de l'amour n'existait même pas à Roswaal.

« Cela aurait été tellement mieux si mon corps n'avait brûlé que de haine et du désir de venger les miens. Si je n'avais été qu'un Oni vengeur, ma poitrine ne me ferait pas autant souffrir. Cependant...

Incapable de comprendre où elle voulait en venir, Roswaal se contenta de froncer les sourcils.

Un regard interrogateur. Un sourire douloureux lui échappa.

Vraiment, pensa-t-elle, c'était comme si cet homme ne voyait rien au-delà de ses propres sentiments.

Par conséquent, assurément, ces mots aussi seraient totalement à l'opposé de ce qu'il attendait : « Maître Roswaal,

Ram vous aime. »

« \_\_\_\_\_ »

Face à cette confession d'amour aussi directe et sans détour, Roswaal écarquilla les yeux et se figea.

Il était bouche bée, secouant la tête à cette réponse, une réponse qu'il n'avait absolument pas imaginée.

« Y a-t-il un problème ? »

« Amiss, tu demandes... Tu me fais une blague ? Tu essaies de me déstabiliser à un moment comme... »

« Tu crois que je vais m'attendre à ce que de telles petites manœuvres fonctionnent sur toi ? Ram ne fait qu'exprimer ce qu'elle pense vraiment. »

« Sinon, c'est d'autant plus une raison de croire que ce n'est pas vrai ! »

La voix de Roswaal était rauque lorsqu'il cria de colère. Il pointa un doigt vers l'avant, dirigé vers l'expression figée sur le visage de Ram.

« M'aimer ? Mais que dites-vous ?! Vous me haïssez. Je suis l'homme que vous haïssez. À vos yeux, je suis un homme lié à la destruction de votre patrie. La vérité, c'est que vous me haïssez suffisamment pour me tuer ! »

« Au début, c'était ainsi, mais maintenant ce n'est plus le cas. Maintenant, Ram t'aime. »

« C'est absurde... ! Qui, je vous le demande, pourrait croire à des émotions aussi futiles ?! »

Les sentiments nés de la vengeance doivent rester des sentiments de vengeance.

Seuls les sentiments nés de l'amour pouvaient mener à l'amour.

Lui, qui s'était obstinément accroché à ses sentiments sans jamais s'en écarter, ne pouvait pas Je crois au changement d'avis de Ram.

Il ne le pouvait pas. Car s'il les comprenait, cela anéantirait tout ce qu'il avait accompli.

« Et ta vengeance ?! Tu n'as pas juré dessus ?! Tu n'as pas juré devant ton... »

« Tu voudrais venger ta patrie en flammes et les âmes de tes frères morts ?! »

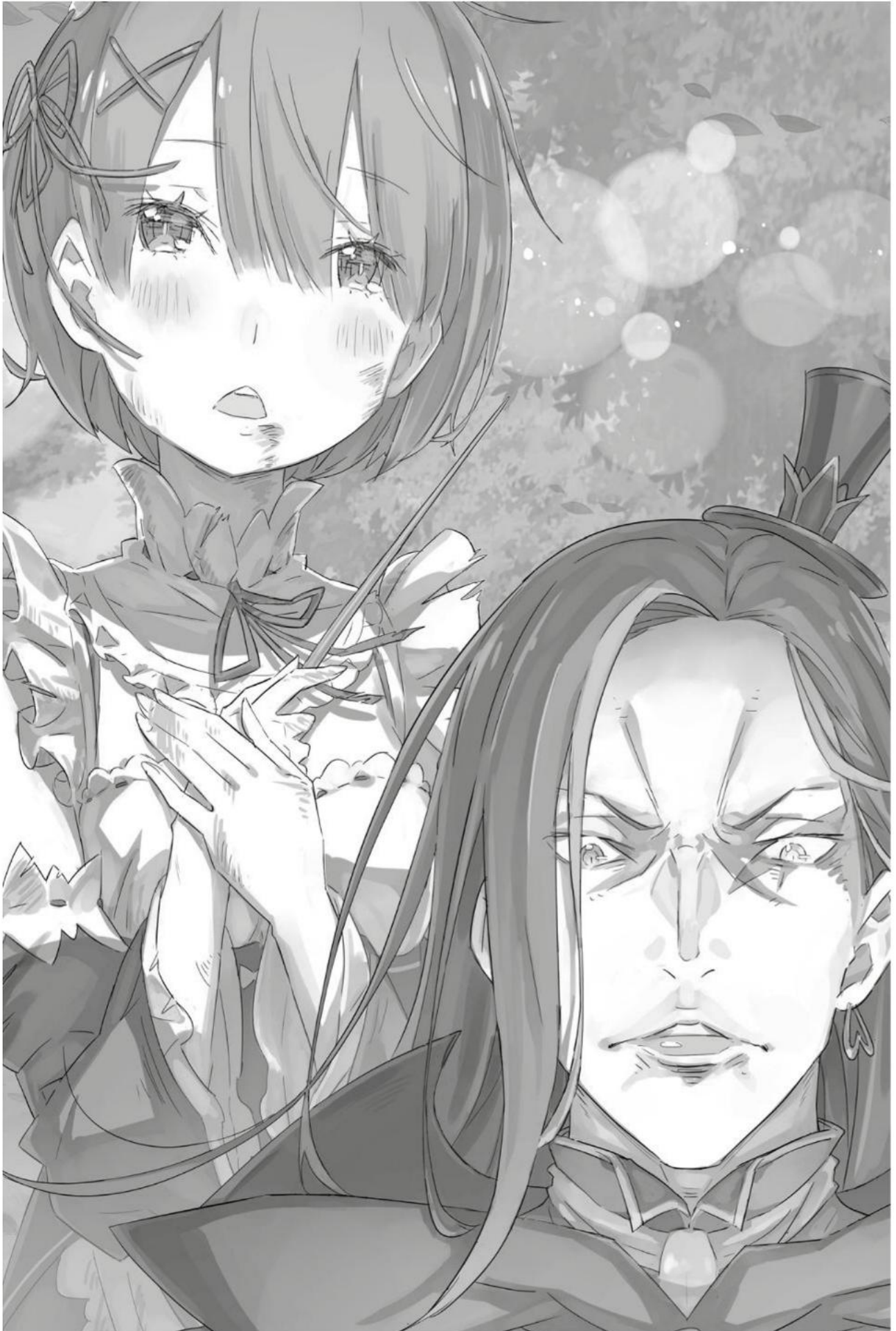
« Je suis vraiment désolé pour les miens, et j'ai le cœur serré quand je pense à ma patrie. Cependant, maintenant que... »

Je suis tombée amoureuse, c'est inévitable. Ram fait passer ses sentiments avant les morts.

Effronté et provocateur, Ram réduisit Roswaal au silence, l'empêchant de prononcer un seul mot de plus.

Alors, le voyant silencieux, immobile et incapable de croire à son changement d'avis et à son amour naissant, elle parla.

« Ram ne vous laissera pas devenir une coquille vide. Vous obtenir dans cet état n'a... aucun sens. »



«...Vous vous contredisez. Même si vos sentiments sont tels que vous le dites... Non, surtout s'ils le sont, je ne comprends pas pourquoi vous vous retournez contre moi à ce stade. Si les événements s'écartent du scénario prévu, je... Alors pourquoi ?!»

« C'est pourquoi cela doit se faire maintenant. Ce n'est que maintenant que Barusu, Lady Emilia et Garf ont secoué... »  
« Le cœur de Maître Roswaal, au point que j'ai une chance, qui ne se représentera probablement jamais. »

Garfiel s'était écarté des prédictions de Roswaal, Subaru avait rejeté sa recherche d'un complice, et Emilia, qui avait surmonté son propre passé, avait fait une promesse à Ram : c'était la seule et unique opportunité qui se présenterait à Ram de son vivant.

« Profitant de cette ultime opportunité, je vais te détourner de ton obsession pour la Sorcière... »  
Roswaal ne comprenait visiblement pas. Ram se moqua intérieurement d'elle-même lorsqu'elle réalisa qu'elle  
J'aimais même cette expression chez lui.

Il n'existait aucun remède à cette maladie qu'on appelait l'amour. Le seul chemin qui lui restait était de renoncer à sa passion jusqu'à son dernier souffle.

—Grand Esprit !

« Très bien... après tout, outre ma fille bien-aimée, je suis aussi l'alliée de toutes les jeunes filles amoureuses. »

Puck répondit à l'appel de Ram. Ram hurla, sans daigner écouter ces paroles désinvoltes et indignes.  
de ses oreilles.

Aussitôt, une tempête de vent glacial s'abattit sur la forêt. L'heure du pari ultime avait sonné.

3

Lorsque le vent s'est calmé, Roswaal, dont les réactions avaient été lentes, a retenu son souffle, serrant les dents devant ce spectacle.

D'innombrables miroirs de glace flottaient dans l'air, au-dessus de la forêt environnante. Les reflets de lumière et de paysages qui emplissaient le champ de vision de Roswaal brouillaient sa perception de la situation sur le champ de bataille.

« Des petits tours de passe-passe ! »

Les innombrables miroirs reflétaient d'innombrables béliers et d'innombrables palets disséminés dans la forêt.

Jugeant qu'il ne pouvait pas se permettre d'attendre, Roswaal décida immédiatement de déployer cinq instances de magie.  
Simultanément, il lançait des sorts pour manipuler le monde qui l'entourait.

Les flammes ainsi créées léchaient les alentours tandis que la forêt aux miroirs de glace se transformait.  
en cendres. Mais de telles incantations étaient insuffisantes pour rompre la coordination du démon et de l'esprit.

Alors que Roswaal déchaînait des flammes encore plus explosives, une ombre apparut au-dessus de lui. Il intercepta la silhouette volante d'un coup de poing, la trouvant étonnamment fragile. Roswaal cligna des yeux, surpris par la sensation de glace qui se brisait. Des sculptures de glace à l'effigie de personnages se mirent à fuser de toutes parts, l'une après l'autre, sur Roswaal.

Il se stabilisa et planta ses pieds dans le sol. L'instant d'après, une violente bourrasque se leva, enveloppant sculptures et piliers de glace et les emportant tous vers le ciel. Profitant de cette brève brèche, Roswaal tissa son sort suivant en faisant un bond en arrière. Quelque chose le retint.

« D'en dessous... »

« Ce n'est pas comme si je les avais tous jetés pour une chose pareille. »

Attirer l'attention de quelqu'un vers le haut pour frapper par en dessous était une petite ruse détournée, mais elle s'avérait terriblement efficace dans un combat magique de haut niveau.

Ses mouvements étant momentanément mais fatalement limités, Roswaal se concentra sur son environnement. Ce qui aurait permis de régler la situation, c'était un esprit aiguisé et prudent – mais c'est alors qu'il sentit quelque chose se propager rapidement.

« Impossible », pensa Roswaal, sous le choc. Mais alors même qu'il en doutait, l'aura s'intensifia.

Fauchant les arbres et écrasant sous ses pieds la forêt réduite en cendres, telle était une créature majestueuse.

Il était si énorme qu'il semblait toucher les cieux. Sa stature gargantuesque, dotée de crocs et de griffes redoutables, paraissait comparable à une petite montagne.

La transformation astrale – c'était l'atout cauchemardesque de Puck le Grand Esprit, connu sous le nom de Bête de la Fin, l'un des Quatre Grands Esprits, et celui qui a détruit Melaquera le Conciliateur il y a longtemps.

L'empêcher de jouer cette carte était l'une des conditions de victoire de Roswaal.

Pour certaines raisons, Roswaal était actuellement dans l'incapacité d'utiliser son atout maître : la magie sextuple. S'il devait affronter Puck à pleine puissance, ses chances de victoire s'effondreraient rapidement et il serait très probablement vaincu en un rien de temps.

Dans cette situation, Roswaal a choisi d'attaquer avec toutes ses forces.

Se tournant vers l'arrière, il lança un regard noir au visage féroce de l'esprit qui avait subi une transformation astrale...  
« —Quoi ?! »

—Bouh ! Tout ce que j'ai fait, c'est grandir !

Il croisa le regard de l'esprit agrandi, qui avait conservé son visage adorable, et c'est à ce moment-là qu'il comprit qu'il s'agissait d'un piège. Mais il était trop tard.

N'ayant jamais annulé son sort, Roswaal lança un missile enflammé sur l'esprit démesurément agrandi qui se dressait devant lui comme une cible géante. L'esprit machiavélique fut naturellement projeté au loin. Il lui serait impossible de retourner immédiatement au front. Il ne lui restait plus qu'à profiter de cette occasion pour... « El Fulla ! »

L'incantation provoqua des vents concentrés qui soulevèrent le sol, recouvrant la vision de Roswaal d'un nuage de terre. D'un geste de la main, il écarta le rideau de poussière et, d'un long coup de pied, renversa l'une des statues de glace projetées qui était restée debout.

Poussant l'objet lourd au sol, Roswaal prépara une fois de plus son mana, forgeant un nouveau sort.

À ses yeux, son pire ennemi, Puck, avait été mis en déroute, et la féroce attaque de Ram, qui suivait, avait été repoussée et anéantie. Sans baisser sa garde, il scruta la forêt, cherchant où que Ram puisse se cacher.

—et Ram sut précisément à quel moment Roswaal avait détourné le regard grâce à sa clairvoyance.

« —Aaaghhh. »

La douleur intense, concentrée sur son front, lui brouilla la vue d'un rouge pur. Des larmes de sang coulèrent des yeux injectés de sang de Ram tandis qu'elle se débarrassait de la glace qui la recouvrait et bondissait hors de sa cachette sous le pied de Roswaal.

Se faire passer pour une statue de glace et se faire terrasser était tout à fait prévu. Chair et os la faisaient souffrir le martyr ; plusieurs de ses tendons étaient déchirés. Elle ignore tout cela, tandis que son sang d'Oni bouillonnait en elle.

« ————— »

Au cœur de ce combat acharné, Roswaal comprit le plan de Ram et la frappa du poing. Trop tard. D'un simple mouvement de tête, elle esquiva, effleura sa main droite et lui brisa les os. Tandis qu'elle lisait dans ses yeux l'expression de douleur intense qu'il retenait, Ram lui caressa le torse. Roswaal retint son souffle.

Il s'agissait d'une transformation Oni incomplète qui dura moins de deux secondes, mais à cet instant précis, la force brute de Ram surpassait de loin celle d'un être humain, lui conférant la force de briser des os au moindre contact, voire de lui arracher les entrailles si elle le souhaitait.

À cet instant précis, Roswaal pressentit sans doute sa propre défaite. Cependant... « —  
Quoi ? »

—Il laissa échapper un cri de stupeur lorsqu'il ne ressentit pas la douleur et l'impact qu'il aurait dû ressentir viens.

Ram sauta sur une jambe à une dizaine de mètres de Roswaal, puis s'arrêta net. Du sang coula de son front tandis qu'elle se penchait, puis elle cracha une grande quantité de sang en tombant à genoux.

La victoire et la défaite restaient incertaines malgré le passage d'un moment décisif. Cette décision laissa Roswaal perplexe, les sourcils froncés, lorsqu'il comprit enfin quelque chose.

Bien que Ram fût au bord de l'évanouissement, elle s'accrochait à quelque chose qui ne lui appartenait pas.

« C'est... ! »

« Pour Ram, c'est... la racine de tout mal. »

Le visage de Roswaal pâlit tandis qu'il se précipitait vers Ram. Ram, esquissant un léger sourire, ne répondit pas. Elle hésita – elle jeta le livre de la connaissance dans la flamme verte qui s'accrochait encore à un arbre tombé.

« — !! »

Roswaal poussa un cri incohérent, mais le livre de la connaissance, englouti par une flamme impassible, se consuma malgré tout. Émettant un petit bruit sinistre, le vieux livre, embrasé par la flamme verte, flamboya avec encore plus d'intensité.

C'était le seul objectif de Ram, pour lequel elle avait attendu son heure de gloire : « Avec ça, enfin... »

Ram se détendit en soupirant de satisfaction.

—L'instant d'après, un projectile enflammé, lancé avec colère, envoya valser le petit corps de la fillette.

4

Un paysage enneigé s'étendant à perte de vue.

Son souffle était blanc. Le froid lui mordait la peau. Elle posa les yeux sur la neige qui tombait, qui

Le vent soufflait presque horizontalement, Emilia cligna des yeux avec force.

Que s'était-il passé ? « — Emilia ! »

Entendant une voix par-dessus le grondement et le hurlement du vent glacial, Emilia s'élança dehors. Elle posa prudemment le pied sur les marches enneigées avant de dévaler vers la clairière. Dans ce monde dissimulé sous tant de blanc, elle ne distinguait presque rien d'autre. Emilia cherchait désespérément le moindre signe des personnes qui étaient censées être là.

Ballottée par des averses de neige incessantes, elle espérait que tout le monde s'était mis à l'abri, mais d'après la voix qu'elle venait d'entendre...

« Tout le monde ! Vous ne devriez pas être dehors comme ça ! Vous devez rester chez vous ? »

Quand Emilia aperçut des gens serrés les uns contre les autres sous la neige abondante, elle accourut. Au moment où elle s'apprêtait à les réprimander pour leur imprudence de rester dehors par ce temps, elle resta bloquée dans sa gorge.

Il s'agissait des habitants du sanctuaire et du village d'Earlham — les cent personnes qui avaient Elle attendait patiemment le retour d'Emilia. La situation dépassait de loin tout ce qu'elle avait imaginé.

—Ils étaient entourés de murs de glace sur leurs quatre côtés, les protégeant des bourrasques de neige.

"C'est..."

« Lady Emilia est de retour ! Lady Emilia ! Cela signifie-t-il que les épreuves sont terminées ?! »

Quand Emilia s'arrêta brusquement, une voix juvénile l'appela depuis l'intérieur des murs glacés. Remarquant cela, les gens qui attendaient le retour d'Emilia échangèrent des regards, puis laissèrent échapper un cri de joie.

« M-merci ! J'ai pu rentrer sain et sauf grâce à vous tous ! Je suis... vraiment reconnaissant, mais c'est terrible ! Que s'est-il passé ? D'où vient cette neige ? »

« Les chutes ont commencé il y a peu de temps. Tout cela s'est accumulé en un rien de temps. »

D'abord déstabilisée par leurs salutations enthousiastes, Emilia parvint finalement à répondre et demanda...

Une question qui lui était propre. C'est alors que le visage de Milde émergea de la foule. Elle s'inclina profondément.

« Nous avons résisté au vent et à la neige grâce à ces murs de glace. C'est pourquoi j'ai jugé préférable que nous restions sur place. Veuillez m'excuser. »

« C'est... Mm-hmm, oui, je crois que vous aviez raison. Avec ce genre de temps, on ne sait jamais ce qui peut arriver si on se déplace imprudemment. Mais... »

« Même avec la barrière levée, cela rend les déplacements plutôt... difficiles, j'imagine. »

Emilia serra les dents tandis que Milde donnait son avis et laissa échapper un souffle blanc.

L'idéal aurait été de commencer à évacuer ces cent personnes du Sanctuaire après avoir levé la barrière. Mais c'était impossible, car les roues des chariots à dragons ne leur permettaient pas de circuler dans une telle quantité de neige. Cela dit, rester sur place n'était pas envisageable. S'ils pouvaient au moins atteindre un endroit abrité du vent... « S'il est trop difficile de retourner à la Cathédrale, pourquoi pas le tombeau ? Le

mana à l'intérieur le maintient assez stable. »

« Il fait chaud, et il n'y a aucun risque d'effondrement même si la neige s'accumule très haut. »

« Aller... à l'intérieur ? »

« Oui, tout va bien ! Tous les mécanismes dangereux sont arrêtés, donc entrer ne pose aucun problème. »

Tout le monde, veuillez entrer. Et vous ! J'ai une faveur à vous demander !

Surpris, Milde acquiesça d'un signe de tête. Emilia désigna l'un des hommes. C'était le dernier avec qui elle avait échangé quelques mots avant l'épreuve finale. Ses yeux s'écarquillèrent, mais il se redressa aussitôt.

« — ! Compris ! Je suis Tokaku ! Dis ce que tu veux ! »

« Merci, monsieur Tokaku. Il doit bien y avoir des gens qui ne sont pas encore là, n'est-ce pas ? Je veux que vous... »

Rassemblez-les ! Que tous les marchands et les dragons terrestres se retrouvent au tombeau !

Outre la centaine de personnes rassemblées devant le tombeau, quelques traîneurs demeureraient encore dans le sanctuaire. Elle ne pouvait les abandonner. Elle estima qu'en cas de problème, il serait plus facile de protéger tout le monde s'ils étaient réunis au même endroit.

« ...Laissez-moi faire. Je m'occuperai de cette tâche ! »

Tokaku acquiesça profondément en réponse à ses instructions. Emilia avait déterminé qu'il était le meilleur pour le poste, ayant remarqué qu'il était physiquement plus robuste que tous les autres présents.

Emilia aborda ensuite la dernière question, à savoir : « Où est passée

Mlle Ryuzu ? Et où sont Ram et Roswaal... ? »

Elle ne vit pas le jeune homme d'âge mûr qui aurait dû être aux côtés de Milde. Ram, partie accomplir son devoir, n'était pas encore revenue, et l'absence de Roswaal inquiétait Emilia pour sa sécurité.

« Dès les premières neiges, la vieille dame est partie, disant qu'elle devait aller voir sa famille. Nous avons essayé de l'en empêcher, mais... »

« La famille ? La famille... Voulait-elle dire Mlle Shima ? »

L'évocation de la famille a immédiatement fait surgir dans l'esprit d'Emilia l'image de la sœur jumelle apparemment identique de Ryuzu.

Ryuzu et Shima n'étaient pas sœurs à proprement parler, mais c'est ainsi qu'Emilia concevait leur relation. Et d'après ce que Ram lui avait dit, Shima était censée se reposer chez elle à ce moment-là.

« Mais Mademoiselle Ryuzu est si petite elle-même. Elle aurait dû demander de l'aide à quelqu'un au lieu d'y aller seule... »

« Euh, excusez-moi, Lady Emilia... mais qui est cette Shima dont vous parlez ? »

« Hein ?! Vous ne la connaissez pas ?! Pourquoi pas ?! »

Ce ne furent pas seulement les habitants d'Earlham Village qui inclinèrent la tête en entendant ce nom inconnu, mais aussi les résidents du Sanctuaire. Il semblait que personne ne la connaissait.

Emilia pressentait qu'il devait y avoir une raison à cette étrange confusion, mais Malgré tout, cet événement inattendu la laissa anxieuse.

« Je l'ai déjà rencontrée, donc elle doit être... Bref ! Je vais les chercher tous les deux ! Ou est-ce trois... quatre personnes maintenant ? Bref, je vais les chercher ! »

Outre Ryuzu et Shima, Ram et Roswaal s'ajoutèrent à la liste des personnes qu'Emilia souhaitait interroger. Leurs situations étaient sans doute différentes, mais Emilia voulait s'entretenir avec chacun d'eux dans un lieu sûr.

« Après ça... Ces murs de glace ! Je veux parler à celui qui les a construits. S'il y a quelqu'un... »

« Si cette personne était spécialisée en magie, je serais ravie qu'elle aide M. Tokaku, mais... »

Pointant du doigt les murs de glace qui repoussaient la neige, Emilia laissa son regard errer à la recherche du responsable. Sans ces murs de glace, il lui aurait fallu beaucoup plus de temps pour cerner la situation, et coordonner les déplacements de chacun aurait été extrêmement difficile.

Cela l'a amenée à penser qu'une aide supplémentaire de cette personne serait d'un grand secours. Mais ses paroles ont eu des conséquences inattendues. Les gens — et en particulier les habitants du village d'Earlham — se regardent en face.

« ...Dame Emilia, n'est-ce pas votre œuvre ? »

« Hein ? Moi ? Je ne l'ai pas fait, mais... »

Cette affirmation prit Emilia par surprise, et ses yeux s'écarquillèrent sous le choc. Elle resta surprise.

Milde poursuivit son discours.

« Toutefois, cet esprit a dit de remercier Dame Emilia... ou plutôt Lia. »

Entendre le nom de Lia fit couper le souffle à Emilia.

« Au moment même où la neige commençait à tomber, un minuscule esprit survola la clairière, faisant apparaître ces murs comme par magie. »

« Du tout. Comme Lady Emilia est une mage spirituelle, j'étais absolument convaincue que... »

"Palet..."

Le seul qui appelait Emilia Lia était cet adorable esprit. Il était le seul qu'elle pouvait appeler ainsi.

Imaginez qui aurait essayé d'aider dans un endroit comme celui-ci, qu'il le veuille ou non.

Le cœur d'Emilia tremblait sous l'effet des explications de Milde, tandis qu'elle touchait un mur glacé. Elle se dit que si c'était bien lui qui les avait fabriqués, il pourrait en rester une trace, une sensation persistante qu'elle pourrait percevoir par son toucher.

Mais dès qu'elle a touché le mur, la sensation qui a traversé la main d'Emilia n'avait rien d'adorable.

« —Ah. »

Quelque chose pénétra Emilia à travers la paume qu'elle avait posée contre le mur. À cet instant, dans une accalmie entre le rugissement du vent froid et violent, elle leva la tête et entendit un bruit qui ressemblait à un déchirement du monde.

—Avec sa vision brouillée par la neige, Emilia aperçut une tour de glace se dressant dans la neige immaculée. La forêt se profile au loin.

La tour de glace, surgie à cet instant précis, était une invitation, un repère pour Emilia.

Tu as encore du travail à faire, n'est-ce pas, Lia ?

Elle serra les dents, comme si elle entendait la voix de sa famille qui aurait dû être à ses côtés pour toujours.

Comprenant intuitivement qu'elle devait se précipiter à cet endroit, Emilia se retourna vers la centaine de personnes présentes.

« Il semblerait que je doive aller par là — pourriez-vous attendre ici, où c'est sûr ? »

« — Nous ferons comme promis avant le procès. Lady Emilia, soyez prudente. »

Sur ces mots, Emilia sourit, puis se tourna vers la tour de glace dans la forêt.

Elle n'hésitait pas un instant. Bien sûr que non.

Puck ne tromperait jamais Emilia.

"...Bélier?"

Roswaal, relevant le corps inerte de la jeune fille, l'appela. Aucune réponse. D'ordinaire, Ram aurait accordé la priorité absolue aux paroles de Roswaal, reléguant tout le reste au second plan, mais maintenant...

—Elle était désormais à l'article de la mort, et le responsable n'était autre que Roswaal.

« Alors tu t'es emporté quand elle a brûlé le livre. Ce n'est pas du tout ton genre. Mais elle était préparée. »

Même pour ça. Je pense que c'est vraiment une fille forte.

Puck baissa les yeux sur le corps carbonisé de Ram tout en parlant, sa forme imposante s'étant depuis longtemps dissipée. Touché de plein fouet par un tir de feu, son corps composé de mana était légèrement plus mince qu'auparavant. Mais le respect dans sa voix était sincère, et il conservait sans aucun doute assez de puissance pour terrasser le Roswaal étourdi.

Cependant, Puck ne fit rien de tel, semblant se contenter de planer en silence pendant que le combat était reporté.

"...Bélier."

Roswaal n'y prêta aucune attention, il enlaça le corps frêle de la jeune fille et l'appela par son nom.

Il ne se souvenait plus de ce à quoi il pensait jusqu'à ce qu'il soulève le corps inanimé de Ram un instant auparavant.

Il ne comprenait toujours pas pourquoi Ram l'avait confronté, épuisant ses forces jusqu'à ce qu'elle était au bord de la mort.

Pour Roswaal, Ram était un pion utile et pratique. Sa force et son intelligence étaient inestimables ; mais surtout, sa soif de vengeance, dirigée contre Roswaal, la rendait imparable.

Il pensait sincèrement qu'il n'y avait aucun problème à laisser quelqu'un d'autre décider de ses derniers instants... tant que car c'était elle.

Avec son cœur assoiffé de vengeance qui brûlait sans cesse en elle, elle lui obéirait jusqu'au bout, moment où il s'offrirait à elle, ne se souciant plus que son âme soit consumée par les flammes de sa vengeance.

Elle l'avait trahi, d'une manière qu'il n'avait jamais imaginée et pour une raison qu'il ne comprenait pas.

« Ram, pourquoi as-tu... ? »

Avait-elle changé ? Ses sentiments avaient-ils pris une nouvelle forme ? Il ne comprenait pas.

Toutes les émotions d'une personne devraient continuer de la même manière depuis le moment où elles ont atteint leur apogée.

Si vous avez vraiment aimé quelqu'un, si vous avez vraiment haï quelqu'un, cette passion, cet éclat, devraient rester constants pour l'éternité.

C'est en s'accrochant à ses espoirs et à ses désirs pendant très longtemps qu'ils sont devenus véritablement authentiques. Au fil des mois et des années, on s'endurcit pour que rien ni personne ne puisse les ébranler. C'était l'idéal.

Le cœur haineux de Garfiel envers ce qui se trouvait au-delà du Sanctuaire n'aurait jamais dû être brisé.

Le temps n'aurait pas dû apaiser l'aversion et les regrets d'Emilia envers le passé.

Et cela renforçait d'autant plus la haine inépuisable et le cœur vengeur de Ram envers Roswaal.

Maître Roswaal, Ram vous aime.

« Tu as perdu, Roswaal. »

Cette confession d'amour lui était gravée dans les oreilles comme une malédiction.

Même à cet instant, dans ses bras, les yeux fermés, les lèvres de la jeune fille étaient pincées, exprimant une émotion qui n'aurait pas dû exister.

Roswaal émit un léger son dans sa gorge tandis qu'il réfléchissait et déchiffrait ces choses dans son esprit.

« Elle a atteint son objectif, mais de justesse. »

« ————— »

« Bientôt, Lia aura elle aussi terminé les Épreuves. Tu as perdu le livre sur lequel tu comptais. Je comprends pourquoi tu... »

étaient tellement obsédés. Mais...

« C'est la fin », disait l'esprit. C'était la deuxième demande de reddition que Roswaal recevait ce jour-là.

Le premier venait de Subaru Natsuki et le second du Grand Esprit. Mais la différence  
Entre le premier et le second, il lui restait la force de résister.

Roswaal se rendit compte qu'il était incapable de bouger. Même si la raison de son état demeurait obscure, les faits étaient là. À cet instant, il n'avait pas la force de contester les paroles de l'esprit.

—Mais cela ne s'appliquait qu'aux Roswaal à ce moment précis.

Le vent froid charriait l'odeur âcre des flammes et l'arôme épais du brûlé. Des vestiges de la bataille hantaient la forêt tandis que Puck observait Roswaal, serrant le bélier affaibli dans ses bras. C'est alors que l'esprit le remarqua soudain.

Quelques flocons de neige blancs apparurent dans son champ de vision, fondant et disparaissant avant même de toucher le sol.

« De la neige... ? Impossible. Enfin, tu es juste là... »

Alors qu'il levait les yeux vers la bourrasque de neige, la voix de Puck trembla à la présence de lourds nuages qui emplissaient le ciel.

—À l'aide d'un cristal magique comme catalyseur, le temps avait été modifié, provoquant des chutes de neige sur le Sanctuaire.

Tel était le but de Roswaal, l'acte qu'il comptait accomplir conformément aux préceptes de son livre de connaissance. C'est pour empêcher cela que Ram et Puck s'étaient alliés, et ils étaient même parvenus à jeter le livre de connaissance dans les flammes.

Mais leur plan n'avait pas tout à fait atteint le niveau de méticulosité de Roswaal.

« — Vous nous avez bien eus. Vous aviez déjà tout préparé pour invoquer les nuages de neige avant même que la bataille ne commence, n'est-ce pas ? Il ne vous restait plus qu'à la faire durer. »

Avant même que le combat ne commence, Roswaal avait gravé la formule du sort directement dans le cristal magique, puis avait éloigné les deux adversaires et détourné leur attention pendant son activation. Le sort devant rester actif en permanence, Roswaal ne pouvait donc pas utiliser son atout maître, la magie sextuple, ce qui avait considérablement compliqué la tâche de Roswaal. Mais...

« La neige va tomber. Ce sera exactement comme Subaru le craignait. Je vais partir et repousser le pire. »

« \_\_\_\_\_ »

« Roswaal, tu es vraiment quelqu'un de spécial. Tu es un magicien exceptionnel. À ma connaissance, il y a... »

Il n'y a probablement aucun être humain qui se soit autant perfectionné. Mais vous savez quoi ?

L'esprit flottant s'éleva plus haut, tournant le dos à Roswaal, le messenger des nuages de neige.

Il a laissé un dernier commentaire.

« Peu importe où tu iras, tu resteras toujours humain – tu ne seras jamais comme ce diable. »

Tandis que l'esprit s'envolait, sa voix s'estompa et sa présence disparut, ne laissant derrière elle qu'une douce lueur.

Il ne restait plus que la neige qui tombait et une fillette portée par un diable... Non, il n'y avait plus qu'un clown.

C'était un misérable imbécile qui avait essayé de devenir un diable et qui avait échoué.

« \_\_\_\_\_ »

Roswaal serra de toutes ses forces la jeune fille endormie dans ses bras. Mais sa respiration restait faible, lointaine, et il ne faisait aucun doute que sa vie touchait à sa fin.

Son cœur battait la chamade, lui criant que cela ne pouvait pas, ne devait pas continuer. Son œil gauche palpitait. Ça palpitait tellement qu'il était tenté de l'arracher de son orbite. Arrête. Ne palpite plus. Je cesserai d'être moi.

Que devait-il faire ? Que pouvait-il faire ? Il devait bien y avoir quelque chose qu'il pouvait faire, quelque chose qu'il devait faire quelque chose. Il ne comprenait pas ce qui n'allait pas. Il ne se souvenait de rien. Il était incapable de réfléchir.

« \_\_\_\_\_ »

Il regarda autour de lui. Il ne trouva rien qu'il cherchait, où qu'il regarde.

Le livre où était écrit l'avenir, qui devait guider Roswaal vers le jour promis, était réduit en cendres, en miettes. Il n'y avait plus personne pour lui dire quoi faire.

À ce moment-là, quel choix était le meilleur ? Il n'y avait personne vers qui se tourner, personne pour le guider.

Les nuages s'épaississaient et la neige recouvrait peu à peu la forêt, flocon après flocon. Le monde se redessinait sous des couches de blanc toujours plus profondes, et Roswaal, le souffle glacé, ne savait que faire du corps de plus en plus froid qui reposait dans ses bras.

« Conformément au livre de la connaissance, j'ai fait tomber la neige... Que dois-je faire maintenant ? »

À ce stade, Roswaal avait rempli et achevé son rôle pour « cette fois-ci ».

D'abord, il aurait abandonné cette tentative depuis longtemps sans ce pari avec Subaru. Dès le départ, il n'y avait eu aucun objectif précis digne de ce nom ; même ce pari n'occupait qu'une place infime dans un coin de son esprit.

Pour Roswaal, il n'était plus nécessaire d'agir. L'important était la conclusion à laquelle aboutiraient les événements du Sanctuaire : la neige tomberait et la barrière serait levée.

Si ces objectifs étaient atteints... Si ces objectifs étaient atteints, que devait-il se passer, exactement ?

« Ram... Ah oui, c'est ça. Ram. »

Le bruit de la respiration de Ram avait déjà disparu. Presque par habitude, Roswaal lui toucha le front.

Son front était ruisselant de sang qui coulait de la cicatrice blanche laissée par sa corne. C'était la conséquence de son passage forcé sous sa forme démoniaque. Après l'avoir essuyée, Roswaal y déversa inconsciemment du mana incolore.

C'était un rituel qu'il avait perpétué tout ce temps, car le corps de Ram avait besoin que le mana circule en elle autant que son sang Oni.

Ce n'était pas le fruit d'une réflexion consciente.

Roswaal avait tout simplement compris, inconsciemment, que c'était le seul moyen de maintenir Ram en vie.

C'était miser sur la vitalité de l'Oni de Ram. Il ne s'est jamais demandé s'il devait la sauver.

Ram devait vivre.

Elle était le destin de Roswaal. Ses derniers instants devaient être scellés par sa main. Pour qu'il puisse accomplir son objectif... Pour ce qui adviendrait après qu'il aurait atteint son objectif... Ram devait vivre.

« Professeur... je... »

Il se sentait complètement perdu. Seule l'image de la sorcière qui lui avait enseigné hantait ses pensées.

« Je... je ! Que dois-je faire, Maître... ?! Maître... dites-moi, s'il vous plaît. Je ne comprends toujours pas. »

N'importe quoi... S'il vous plaît, montrez-moi le chemin, Maître... !

Alors même qu'il s'efforçait de maintenir Ram en vie, sa colère face à sa trahison ne s'était pas apaisée.

Même s'il comprenait qu'il n'y avait plus rien pour le guider, il aspirait encore à voir ce jour promis.

La neige qui tombait recouvrait impitoyablement les corps de Roswaal et de Ram d'une fine couche de poudreuse.

Le blanc était omniprésent, faisant tout disparaître.

—Pourtant, à aucun moment il n'a pensé qu'une telle fin le satisferait.

Emilia dévala avec entrain le sentier enneigé en direction de la tour de glace qui se dressait fièrement dans la forêt.

Expirant bruyamment, sa vitesse était incroyable compte tenu du terrain instable, mais Emilia ne se contentait pas de courir. À chaque pas, son pied entraînait en contact avec une plateforme glacée ; puis, prenant appui sur ses talons, elle se propulsait vers la suivante. Ainsi, elle progressait considérablement en peu de temps.

« J'ai réussi ! Voilà ! »

Bien sûr, les prises de glace posées sur la neige rendaient le chemin très glissant. Mais pour Emilia, élevée dans la forêt glacée du Grand Elior, ce n'était rien. Il le savait aussi.

Fort de ce savoir, l'esprit avait posé ces fondations sans la moindre hésitation.

Elle s'enfonça lentement et profondément dans la forêt blanche. Emilia n'y voyait pas lieu de s'inquiéter. Elle croyait en ce qu'elle voulait, elle s'appuyait sur ce qu'elle désirait. Forte de ces pensées, elle se sentait invincible.

Subaru. Otto. Garfiel. Frederica. Ryuzu. Shima. Les villageois. Les habitants du Sanctuaire...  
Ram. Puck. Elle-même. Elle croyait en eux.

Elle ne tarda donc pas à arriver devant une structure blanche, au cœur de la forêt.

« Il y a ici des tourbillons de mana... Est-ce la cause des chutes de neige ? »

Emilia laissa échapper ces mots dans un souffle blanc, face aux ruines ensevelies sous la neige qui se dressaient devant elle.

À côté des ruines blanches se dressait la flèche de glace qui l'y avait conduite. Telle une personne attendant l'arrivée de son invité, elle se brisa instantanément, le mana revenant à son but désormais atteint.

Tandis que le mana dispersé scintillait et dansait dans le ciel, elle fut attirée par l'entrée béante qui menait à l'intérieur de la structure.

De plus, comme pour guider Emilia intérieurement, au lieu de mots, elle sentait les sentiments de Puck la pousser à aller de l'avant.

« — ! Ça sent vraiment mauvais. Un répulsif pour animaux... ? En plus, ce mana épais est un répulsif pour les esprits... »  
Quelqu'un ne voulait vraiment pas que quiconque entre.

L'odeur âcre lui piqua les narines tandis que le mana concentré, auquel elle n'opposait aucune résistance, obscurcissait sa conscience. Les moyens mis en œuvre pour tenir les gens à distance prouvaient amplement que cet endroit était le cœur du trouble.

— Puck attend. Je dois y aller.

Après avoir hésité un instant, Emilia se ressaisit et pénétra dans les ruines.

La neige s'infiltrait par les fissures du plafond, et l'air intérieur était glacial. Plusieurs petites pièces bordaient le chemin, mais Emilia se dirigea vers le fond sans y prêter attention ; c'est là qu'elle sentait la présence d'un esprit précieux.

Puis, tout au fond du bâtiment, elle laissa échapper un léger gémissement en apercevant une pièce d'où s'échappait une faible lumière bleue.

—Car c'est là que se trouvait un cristal magique d'une taille incroyable, entouré d'une foule de jeunes filles.

« ... Mademoiselle Ryuzu ?

« Lady Emilia ?! Pourquoi êtes-vous venue ici... ? Non. »

Quand Emilia a crié, c'était... probablement Ryuzu qui s'est tournée vers elle avec un air nerveux.

Elle ne pouvait pas l'affirmer avec certitude, tout simplement parce que les autres filles présentes — toutes — avaient le même visage que Ryuzu.

Elles étaient une vingtaine, et Emilia ne pouvait dissimuler son trouble intérieur en voyant une rangée de filles avec le même visage.

Elle découvrait à peine que Ryuzu avait non seulement Shima pour sœur, mais qu'elle avait aussi... tant d'autres...

« Tant de choses... La mère de Mlle Ryuzu a dû vivre des moments vraiment difficiles... »

« Je vous donnerai l'explication sur la réplique plus tard ! En tout cas, retenez-moi ! »

« Vous arrêter, mademoiselle Ryuzu... ? »

Il fallut un certain temps à Emilia pour comprendre la situation. Puis elle remarqua que la foule de sœurs Ryuzu gênait les mouvements de Ryuzu, l'empêchant d'avancer. Emilia réalisa alors que la jeune fille qui se tenait devant le cristal magique géant ressemblait à Shima.

L'expression de Shima, à la fois triste et tragique, fit frissonner Emilia.

Se remémorant les épreuves du passé, du futur et du présent inconnaissable, le visage de Shima portait l'empreinte de... la même détermination que les personnes qu'elle avait vues dans ces visions, qui décidaient de leur propre destin —

« C'est vous, mademoiselle Shima, n'est-ce pas ? Que faites-vous ici ? Où êtes-vous ? »

« Lady Emilia, le fait que vous soyez ici saine et sauve signifie que les épreuves sont terminées, n'est-ce pas ? »

En d'autres termes, tout est prêt pour que nous accomplissions notre dernier devoir... Le pari du jeune Gar a porté ses fruits.

«—! Il y a une certaine Mademoiselle Ryuzu à l'intérieur du cristal magique ?»

Alors que Shima laissait échapper un profond soupir, une personne se reposait à l'intérieur du cristal magique derrière elle. C'était une petite fille, les yeux fermés et les genoux serrés contre elle — une autre qui ressemblait trait pour trait à Ryuzu.

À l'exception d'Emilia, il n'y avait personne d'autre qu'un groupe de filles au visage identique. Saisie par l'étrangeté de la situation, l'atmosphère angoissante aurait paru normale. Mais Emilia prit l'initiative.

« Êtes-vous venus chercher la jeune fille dans le cristal magique ? Puis-je vous emmener tous avec moi au tombeau ? »

«—Je suis absolument stupéfait que vous ayez pu regarder cette situation et que ce soient les premiers mots qui vous soient sortis de la bouche.»

Les paroles d'Emilia firent écarquiller les yeux de Shima. Tellement surprise, elle en changea légèrement le ton de sa voix.

« Mm, ça va. Je n'en ai peut-être pas l'air, mais j'ai beaucoup de force, alors si je fabrique une luge sur glace, je pense que je pourrais tous vous tirer avec moi. »

D'après ce qu'Emilia pouvait voir, le cristal magique était assez volumineux, mais avec une préparation adéquate, son transport était tout à fait possible. Avec autant de personnes prêtes à aider, même de simples enfants auraient pu le déplacer grâce à un travail acharné et une bonne organisation.

Si c'était le prix à payer pour effacer ce regard tragique et désespéré du visage de Shima, elle travaillerait aussi dur qu'il le faudrait.

Cependant, la suggestion d'Emilia a poussé Shima à dire « non », en secouant la tête avec un léger sourire.

« Vos sentiments me réjouissent, mais cela ne sera pas nécessaire. Je ne suis pas venu ici pour prendre notre... » une ancêtre endormie à l'intérieur du cristal magique avec nous... mais pour mettre fin à sa mission.

« Le devoir jusqu'au bout... ? »

« Ce cristal magique est le cœur de la barrière qui enveloppe le Sanctuaire. Le rituel a été activé depuis le tombeau, et ce cœur a servi de catalyseur pour donner forme à la barrière. Autrement dit, lorsque les deux sites auront cessé de fonctionner, le rôle du Sanctuaire en tant que lieu de refuge prendra fin ; il sera libéré, pour ainsi dire. Dame Emilia, vous avez rompu le rituel. Par conséquent, ce qui reste est... »

Emilia, qui avait détruit le rituel du cercueil dans l'intention de lever la barrière, fut emmenée par surprise. Si cela était vrai, cette cérémonie était nécessaire et inévitable, mais...

« Euh, est-ce que ça doit être fait tout de suite ? Là, il neige à gros flocons dehors, alors... » je voulais rassembler tout le monde au tombeau...

« Si, par malheur, ce lieu venait à être détruit ou ses administrateurs à disparaître, la situation deviendrait irrémédiable. C'est pourquoi nous, les administrateurs du Sanctuaire, les personnalités représentant les répliques, en sommes aussi les clés. »

Shima se considérait comme une clé qu'ils ne pouvaient se permettre de perdre. Emilia, intuitivement, J'ai compris que c'était probablement un fait indéniable.

Chacun avait un rôle à jouer, tout comme Emilia avait un rôle à jouer au Sanctuaire et dans le Royaume de Lugunica.

Il en allait de même pour Shima, qui tentait de réaliser le sien.

« Lady Emilia, prenez ceci. »

Percevant un changement dans l'expression d'Emilia, Shima lui lança quelque chose. L'attrapant instantanément, Emilia laissa échapper un « ah... » en voyant ce qui était tombé dans sa paume.

C'était un fragment détaché du cristal magique, un minuscule morceau recelant une puissance immense. Plus que tout, Emilia sentit une pulsation parcourir le cristal d'une pureté exceptionnelle : celle de l'esprit précieux qui l'avait guidée jusqu'à ce lieu où leurs chemins auraient dû se croiser...

« Puck, c'est toi ? »

« Le Grand Esprit a précédé votre arrivée, a détruit les sceaux et a apparemment retardé le sort. »

« Activation. Il a utilisé toutes ses forces pour sauver les habitants du campement. »

L'explication de Shima permit à Emilia de remarquer les vestiges d'une formule extrêmement complexe au centre du cristal magique. Sa composition magique d'une densité extraordinaire rivalisait avec celle du sortilège dont le cercueil constituait le noyau.

Normalement, un rempart magique suffisamment puissant pour réduire quelqu'un en cendres aurait empêché toute entrée dans cette pièce. Si elle pouvait déchiffrer la formule dévoilée, ce n'était pas par manque de talent de la part du lanceur de sorts, mais parce qu'elle avait été élaborée à la hâte. D'ailleurs, un souffle de surprise lui échappa lorsqu'elle réalisa qu'elle avait été assemblée si hâtivement et qu'elle recelait pourtant une puissance si immense.

L'être qui avait levé le rempart magique, lui ouvrant la voie, était sans aucun doute le Grand Esprit qui continuait de dormir dans le fragment de cristal magique dans la paume d'Emilia.

« Tu as ouvert la barrière magique, protégé tout le monde de la neige qui tombait, et fait quelque chose d'imprudent juste pour me parler de cet endroit... Combien d'autres choses déraisonnables as-tu faites à part ça... ? »

Sa question resta sans réponse. Après s'être assuré de l'arrivée d'Emilia, Puck était resté complètement silencieux.

Il avait arbitrairement rompu leur pacte afin de faire ressurgir les souvenirs d'Emilia. Elle s'était déjà résignée à l'idée qu'il ait disparu quelque part au loin et que toute réunion ne se produise que dans longtemps.

Cependant, Puck avait profité de sa disparition progressive pour continuer à la pousser, lui prêtant main-forte jusqu'à la toute fin. À force, il avait perdu ses forces et s'était endormi – un très long sommeil à l'intérieur de ce fragment.

«...Dame Emilia, vous et Young Su avez emprunté beaucoup de pouvoir à l'extérieur, en plus du sien. Si cela L'occasion s'étant présentée, il me revient de mener à bien notre mission.

Emilia, les yeux fermés, serrant le minuscule cristal magique contre sa poitrine, releva la tête. Elle vit alors Shima, un doux sourire aux lèvres, caresser le grand cristal magique de la main.

D'une certaine manière, lorsqu'elle a vu ce sourire, il s'est confondu avec celui de Puck, désormais disparu. et celle que Fortuna a montrée dans ses derniers instants.

La résolution tragique qu'elle avait perçue plus tôt était due au fait que, là, Shima avait trouvé un sens à l'accomplissement de son devoir.

« Devoir, devoir... Je comprends notre devoir ! Mais pourquoi faut-il que ce soit toi ?! »

À cet instant précis, tandis qu'Emilia restait silencieuse, la voix de Ryuzu s'éleva d'une voix rauque. Le sourire de Shima s'illumina. Elle pouvait ainsi formuler sa supplique sincère alors même que les autres filles lui tenaient fermement les bras et les jambes.

Les larmes lui montaient aux yeux bleus — des larmes qui exprimaient la compassion, le regret et un profond sens des responsabilités.

« Nous vous avons abandonné pendant ces dix dernières années. Vous avez été démis de vos fonctions d'administrateur, vous laissant vivre seul pendant tout ce temps... et pourtant, après tout cela, vous assumez maintenant cette responsabilité vous-même ? »

«...Je suppose que vous n'avez pas tort. Si j'avais vraiment été seul pendant dix ans, j'aurais sans doute gardé rancune.»

Baissant les yeux, Shima se remémora les longs mois et les années évoqués par Ryuzu. Emilia ignorait ce qui s'était passé entre elles. Pourtant, tandis qu'elle repensait à ces dix années de solitude, Shima sourit.

Ryuzu les avait appelés les dix années qu'elle avait passées seule, chaque jour, et pourtant Shima avait trouvé Raison suffisante pour sourire.

« Mais je n'étais pas seul. J'étais avec mon adorable petit-fils et j'ai appris à bien le connaître. J'ai pu le voir grandir et devenir fort, petit à petit. Et maintenant, cet enfant... Garf, notre petit-fils, est sorti, droit et fier. »

« \_\_\_\_\_ »

« J'ai déjà donné un coup de pouce à cet enfant. Veillez sur lui désormais. Arma, Bilma, Derma... mes sœurs, mes autres moi. »

Shima plissa les yeux et regarda Ryuzu droit dans les yeux en parlant. Ryuzu acquiesça.

Des mots et ce regard ; son épaule délicate trembla lorsqu'Emilia y posa doucement la main.

Emilia voulait l'arrêter. Mais elle ne le put pas. Elle se contenta d'un simple signe de tête.

En fixant Shima dans les yeux, Emilia se redressa. Elle savait que ce qu'elle devait faire... était

Regardez-la accomplir son devoir.

«...Vous pouvez me laisser le reste.»

« — C'est surprenant de voir à quel point tu as grandi en seulement une demi-journée. C'est ce qui nous remplit de joie, nous les aînés. »

Ses yeux se sont abaissés. Son sourire vieillissant semblait déplacé sur son visage juvénile.

Laissant cela derrière elle, Shima se tourna vers le cristal magique – et son reflet parfait à l'intérieur, qui hochait doucement la tête vers quelque chose. À cet instant précis, une lumière pâle et éblouissante emplissait la pièce.

L'éclair blanc sembla faire fondre le monde, l'effaçant complètement. Après une éternité, cette lumière pâle et chaude annonça la fin véritable du Sanctuaire – la disparition définitive du berceau de la douce Sorcière.

« ————— »

Puis, lorsque la lumière s'est dissipée, à sa grande surprise, il n'y avait absolument rien.

Toute trace de Shima et du cristal magique géant sur le piédestal avait complètement disparu.

Dans la pièce, il ne restait plus qu'Emilia, Ryuzu et les nombreuses filles qui n'avaient plus personne sur qui compter.

Emilia ne savait pas exactement ce qui s'était passé. Elle n'arrivait pas à se résoudre à demander des détails.

Elle avait simplement été présente lors d'un moment crucial, témoignant jusqu'à la fin.

Une fois cela accompli, Emilia avait elle aussi un devoir à remplir.

Puck et Shima avaient tous deux fait ce qu'ils devaient faire. Puis, arrivés à ce point...

« Allons-y, mademoiselle Ryuzu. Nous avons des choses à faire. »

« Lady Emilia... »

« On nous a confié des pensées et des espoirs importants, alors pour l'instant... »

Se retournant, Emilia aperçut l'entrée qui donnait sur l'extérieur de la pièce. Ryuzu la suivit.

Elle porta un tailleur, jetant un coup d'œil à ses sœurs pour s'assurer qu'elles faisaient de même, avant d'acquiescer d'un signe de tête déterminé.

« On gardera les larmes pour plus tard, c'est ce que me disent toujours avec un sourire les gens que j'aime. »

7

Ryuzu a expliqué que le devoir des filles était de servir d'« yeux » au Sanctuaire.

« ————— »

L'idée que les sœurs exécuteraient silencieusement chacun de ses souhaits pesait lourdement sur l'esprit d'Emilia. Mais elle mit cela de côté pour le moment.

Tout comme Shima avait rempli son rôle et Ryuzu avait son devoir, ces filles aussi avaient chacun un rôle à jouer. Cependant, cela ne signifiait pas qu'il n'y avait rien pour eux dans la vie au-delà de cela.

Ils auraient de nombreuses et merveilleuses opportunités après que tout ce qui se passait dans le Sanctuaire ait été C'était terminé. Emilia en était sûre.

Par conséquent, à ce moment précis seulement, Emilia voulait compter sur eux pour remplir leurs responsabilités. qu'elle, qui manquait de tant de choses, puisse atteindre l'endroit où elle désirait tant aller : « Ram ! Roswaal !! »

Des espaces vides séparaient les arbres déracinés, les sillons de terre retournée et les chutes de neige anormales ; lorsqu'elle aperçut l'homme et la femme blottis l'un contre l'autre devant ce décor, Emilia accourut sans perdre une seconde.

Accompagnée des filles silencieuses, Emilia glissa sur la neige gelée et bondit vers le bosquet. Arrivée à destination, elle observa Roswaal et constata qu'il était à moitié enseveli sous la neige, immobile, le regard perdu au loin.

Emilia le secoua violemment par l'épaule en l'interpellant sèchement.

« Hé, Roswaal ! Tu m'écoutes ? Roswaal, je te parle ! Tu ne peux pas rester dans un endroit comme ça. »

Il faut absolument que tu ailles au tombeau tout de suite... Ce n'est pas le moment de s'arrêter !

Lorsqu'elle le secoua, la neige qui s'était accumulée sur la tête de Roswaal tomba. Lorsqu'elle Elle aperçut un coin de son visage que ses tremblements avaient dévoilé, et cela lui coupa le souffle.

Elle ne sentait aucune vie dans ses yeux, aucune gravité dans son expression... Il avait l'air si fragile.  
« — ! Bélier ? »

Effrayée par l'absence de réaction de Roswaal, Emilia appela la fillette endormie dans ses bras. Mais en voyant son visage assoupi, elle comprit aussitôt que quelque chose n'allait pas. La neige qui s'accumulait sur sa joue ne semblait pas vouloir fondre...

« Bélier ? Bélier ! »

Emilia appela désespérément ce visage endormi, essayant de voir si cela la réveillerait. Pourtant, il n'y eut aucune réaction. Bien sûr, il n'y eut aucune réponse, mais ses paupières ne tressaillirent même pas. Lorsqu'elle toucha la fillette, sa joue et ses lèvres lui parurent anormalement froides. C'était presque comme si...  
« Ce n'est pas possible... ! »

Écartant cette sombre possibilité, Emilia glissa une main sous les vêtements de Ram. Lorsqu'elle toucha la petite poitrine froide de la jeune fille pour s'en assurer, sa paume perçut une faible réaction... un battement de cœur à peine perceptible.

—Elle est vivante ! Tout ira bien ! On peut encore y arriver ! Roswaal !

Ayant entrevu une lueur d'espoir, Emilia se retourna vers Roswaal. Sa main la touchait encore. Son front était tendu, mais son regard restait vide et absent. À cet instant précis, elle comprit.

Une immense quantité de mana s'écoulait de la paume de Roswaal vers le front de Ram. En nourrissant son corps considérablement affaibli de cette mana, il l'avait aidée à se maintenir en vie, de justesse.

« Tu as sauvé Ram, n'est-ce pas... ? »

Prenant conscience de cela, Emilia se plongea dans ses pensées. L'état de Ram était préoccupant. En temps normal, il aurait sans doute été imprudent de la déplacer. Mais il y avait une raison pour laquelle elle ne pouvait pas simplement les laisser là.

Ryuzu l'avait informée que de terrifiantes bêtes démoniaques se rapprochaient d'eux.

La neige abondante était un mauvais présage, et à chaque instant qui passait, le danger se rapprochait du sanctuaire.

Emilia avait vraiment pris la bonne décision en rassemblant tout le monde au tombeau. Là, elle pourrait établir un périmètre de sécurité et protéger ceux qu'elle devait . La question n'était pas de savoir si elle en était capable. Elle le ferait coûte que coûte.

Même si elle ne pouvait pas emprunter la force de Roswaal, Emilia possédait les capacités de combat nécessaires pour y parvenir seule.

« Bref, Roswaal, emmenons Ram avec nous. Ces filles nous aideront, alors nous vous évacuerons tous les deux jusqu'au tombeau. Roswaal, ne renoncez pas à soigner Ram... » « ...c'est bon. »

"-Hein?"

Emilia regarda avec étonnement, se demandant si elle avait bien entendu la voix rauque que ses tympans avaient captée.

Pour Emilia, ces mots étaient tellement inattendus. C'est à ce point qu'elle les a trouvés surprenants. Incroyable. Emilia resta là, abasourdie, tandis que Roswaal répétait les choses.  
« Ça va... »

La voix semblait prête à disparaître.

En effet, les mots furent aussitôt emportés par le vent froid, qui les dispersa de part et d'autre.

Il semblait marmonner entre ses dents. On ne savait même pas si Roswaal lui-même avait entendu ces mots.

Mais cette voix faible et éraillée de résignation l'atteignit certainement.

Par conséquent, Emilia

— «—N'ose même pas décider d'une chose pareille toute seule !! »

Emilia agrippa le col de Roswaal, la voix tremblante de colère.

La force du coup le fit crier de douleur. Emilia le foudroya du regard, comme si elle était prête à lui arracher le visage à pleines dents.

L'indignation se lisait dans ses yeux violets tandis qu'elle hurlait :

« Ça va ?! Comment ça, ça va ?! Il n'y a rien de bien là-dedans ! Rien du tout ne va bien ! N'ose même pas abandonner et essayer de régler ça toute seule ! Pour moi, Ram, et pour toi, Roswaal, rien de tout ça ne va du tout !! »

« —Uagh. »

« J'ai terminé les Épreuves ! Le passé que je craignais de voir ! L'avenir heureux qui aurait pu être ! »

L'avenir misérable qui pourrait arriver, on ne sait quand ! Je l'ai vu venir ! Malgré tout, j'ai décidé de suivre cette voie... Oui, j'ai décidé ! Et je la suis maintenant !

Elle hurlait. Elle continuait de hurler.

Une colère incontrôlable jaillit des profondeurs d'Emilia, une colère qui dépassait tout ce qu'elle avait jamais connu. jamais connu.

Oui. C'était ça. Quelle voix faible elle avait et quelles réponses pathétiques. Elle avait été gâtée.

L'essentiel. Peut-on vraiment parler de vie si elle s'achève au moment où l'on abandonne ?

Les joues de Roswaal se crispèrent. Il se tortilla, comme pour éviter son regard. Ce n'était pas par inquiétude pour Ram, blottie dans ses bras ; il voulait simplement fuir son expression.

Elle ne le permettrait pas. Saisissant son menton, Emilia le fit pivoter pour qu'il la regarde.

« Quand vous discutez, regardez votre interlocuteur dans les yeux ! » « — ! »

« Si vous ne regardez pas quelqu'un dans les yeux, vous ne pouvez pas savoir quand il cherche désespérément une solution. Si quelqu'un ne vous regarde pas dans les yeux, il ne peut pas savoir pourquoi vous voulez faire quelque chose. Alors regardez-moi dans les yeux, écoutez ma voix, levez-vous et venez avec moi – n'abandonnez pas. »

Roswaal cligna des yeux. Ses yeux de couleurs différentes semblèrent avoir compris quelque chose.

Ses petites lèvres tressaillirent. Pourtant, aucun son ne sortit. Néanmoins, elles manifestaient une volonté palpable.

« —Ah. »

« Je ne laisserai personne dire que tout va bien. Tant que nous serons en vie, il n'y aura pas de « tout va bien » à ce genre de choses. »

C'est pourquoi je ne veux plus jamais abandonner personne !

Elle se leva. À cet instant, Emilia se retourna brusquement, tendant le bras vers la forêt derrière elle.

Elle figea sur place la bête démoniaque qui bondissait vers elle, l'enveloppant d'une neige tourbillonnante et d'un froid glacial.

La créature qu'elle avait attrapée était blanche, assez petite pour tenir dans sa paume. Pourtant, c'était un être féroce aux yeux rouges luisants.

—Il était arrivé. La bête démoniaque connue sous le nom de Grand Lapin était enfin venue.

« Ils sont là... Oui, parce que je suis une sorcière. Ou est-ce parce que Puck est là ? »

La Sorcière qui avait gelé la Grande Forêt d'Elior ou le Grand Esprit qui avait été pour elle une figure paternelle – l'un comme l'autre constituaient une proie délicieuse pour la horde de bêtes démoniaques qui faisaient un vacarme assourdissant en grinçant des dents à mesure qu'elles se rapprochaient inexorablement.

Emilia porta une main à sa poitrine et récita une prière sur le nouveau fragment de cristal magique qui pendait à son cou.

—Non pas une prière implorant la délivrance, mais la promesse d'aller jusqu'au bout.

« Prends soin de Roswaal et de Ram. Tout ira bien tant que tu pourras rentrer chez toi. »

tombe... Je protégerai tout le monde sans faillir !

Tandis qu'Emilia donnait des instructions fermes aux sœurs de Ryuzu, les filles s'exécutèrent immédiatement.

Leur rôle était d'obéir à ce maître temporaire, qui se trouvait justement avoir les qualifications requises pour leur donner des ordres ; mais il revenait à Emilia de jouer le rôle qui lui était assigné avec plus de vaillance que quiconque au cours des quatre siècles d'histoire du Sanctuaire.

Utilisant la magie pour disperser les bêtes démoniaques qui le poursuivaient, Emilia ouvrit un chemin vers le tombeau et

Elle s'élança en tête. Les jeunes filles la suivaient de près, telles des suivantes ayant prêté serment d'allégeance à leur roi.

—Car dans les pas et le regard d'Emilia, il n'y avait plus aucune hésitation. Plus maintenant.

## CHAPITRE 7

—CHOISISSEZ-MOI

1

C'est immédiatement après avoir été séparée de Ryuzu que Béatrice commença à attendre Cette Personne.

Après avoir perdu Ryuzu Meyer, qui avait fondé le Sanctuaire au prix de sa propre vie, ils avaient tenu bon face à Hector, le Démon de la Mélancolie. Son attente commença aussitôt après.

« Béatrice, je te confie la gestion des archives qui renferment mon savoir. Jusqu'à l'heure dite, je veux que tu protèges ce trésor de connaissances, en tant que gardienne, afin que nul ne puisse le piller. »

« —Hein ? »

Appelée dans le bureau de sa mère, Béatrice ouvrit grand les yeux, déconcertée et secouée lorsqu'on lui ordonna de monter la garde.

Elle était persuadée que sa mère, la sorcière Echidna, lui ordonnerait de risquer sa vie pour la soutenir lors d'une bataille imminente. Béatrice ne put s'empêcher d'écarter les yeux en découvrant un rôle qu'elle n'avait jamais imaginé.

« Heureusement, en tant que maître de la magie noire, vous maîtrisez le Passage, qui relie un espace isolé à des lieux familiers... Appelons cet espace les archives des livres interdits. C'est là que seront rassemblés et préservés les écrits qui renferment tout le savoir que je possède. Voilà ce que je vous demande de protéger. »

«Attendez...»

« Vous pouvez relier les archives au manoir de Roswaal. Cet enfant... Il est fort probable que sa Porte ait été détruite lors de la bataille précédente et qu'il ne puisse plus jamais manifester son génie. Malgré tout, je suis certain qu'il vous sera d'une grande aide. Je souhaite que vous vous entendiez bien et que vous attendiez mon retour... »

«Attendez un instant... Pourriez-vous patienter un moment, je me demande ?!»

Tandis qu'Echidna ignorait son choc et poursuivait la conversation, Béatrice désespérément lui a demandé de ralentir.

Elle ne comprenait pas les paroles de sa mère — non, son instinct lui criait qu'elle ne pouvait se permettre de les comprendre. Les plans visionnaires et ambitieux d'Echidna dépassaient de loin l'entendement de quiconque. Ses ordres étaient toujours absolus, et jamais Béatrice n'avait songé à les interrompre.

C'est précisément pour cela qu'elle intervint à ce moment-là. Si les mots qui allaient suivre étaient également absolus, elle le ferait. Je regretterai toujours d'avoir permis qu'ils soient prononcés.

« Maman... que dites-vous ? Est-ce que je comprends seulement ce que signifie cette archive de livres interdits ?! Betty... veut aller avec Maman !! »

« Malheureusement, même si vous êtes à mes côtés, je ne peux rien faire contre un ennemi que même Roswaal n'a pu vaincre. Si nous sommes tous deux anéantis, qu'advient-il du savoir que j'ai accumulé ? J'ai le devoir de veiller à sa transmission. »

Et transmettre ce savoir à quelqu'un, tel était le devoir qu'elle laissait à Béatrice en lui confiant les archives des livres interdits.

Béatrice comprit instantanément. Elle avait enfin compris la signification de la magie noire.

Elle l'avait étudié avec tant de passion, c'était le but de son affinité pour cela.

« Ce n'est pas possible... Le pouvoir de Betty... servait à ça ? »

« \_\_\_\_\_ »

« Mère, dès le début, tu savais que cela... Et puis, non seulement ces soi-disant archives, mais... »

le Sanctuaire...et Roswaal, et Ryuzu aussi... !

Avec ressentiment et les larmes aux yeux, Béatrice secoua la tête. Echidna se tut, plissant ses yeux noirs. Puis la Sorcière se leva et offrit doucement à sa fille le seul livre qui reposait sur son bureau.

"C'est..."

« Une copie imparfaite de mon Autorité. Voici le livre de la connaissance. Je n'ai pas entièrement analysé la méthodologie qui sous-tend ce grimoire magique, mais il devrait suffire comme simple guide pour indiquer le chemin vers l'avenir de son porteur. »

La résonance de ces mots, un grimoire magique guidant le chemin vers l'avenir, fit naître en Béatrice...

Elle retint son souffle en acceptant le livre.

Si elle avait déjà eu cela auparavant, la guidant sur le bon chemin, les mots qu'elle entendait auraient-ils eu le même sens ? de sa mère à ce moment précis, et ce qu'elle devait faire ensuite, était inscrit à l'intérieur ?

« Il y a deux exemplaires. Le premier, je vous le donne, et le second, je le remettrai à Roswaal. Il devra prendre les dispositions nécessaires à partir de maintenant. Je suis désolé que cela soit si arbitraire, mais je veux que vous fassiez ce que je vous dis. »

Quand Béatrice eut assimilé toutes les paroles de sa mère, elle comprit qu'il était déjà trop tard.

Peu importe combien Béatrice pleurait, s'accrochait et gémissait « Ne pars pas ! », sa mère ne changerait pas d'avis.

— Car Echidna, la sorcière de l'avarice, avait choisi d'être une sorcière plutôt qu'une mère.

« Parlons de votre mandat de gardien des archives. Même si je ne reviens pas, les archives devront un jour être ouvertes à quelqu'un. Celui qui sera digne d'hériter de mon savoir viendra assurément. Vous le saurez en temps voulu. »

« Venez-vous chercher Betty... ? »

« À titre provisoire, utilisons les mots « Cette Personne ». Votre mandat durera jusqu'à ce que Cette Personne arrive aux archives des livres interdits et vous annonce que votre mission est terminée – ceci est ma dernière requête. »

Sa dernière requête – la résonance de ces mots fit que Béatrice leva les yeux vers les yeux noirs d'Echidna.  
plus.

L'expression de sa mère restait immuable. Et pourtant, l'espace d'un instant, un  
Une émotion inconnue l'envahit.

« Betty, prends soin de toi. »

2

Après sa séparation d'avec Echidna, les pertes et les adieux de Béatrice se poursuivirent.

Comme sa mère le lui avait demandé, Béatrice s'installa chez les Roswaal. Là, elle utilisa sa maîtrise de la magie noire pour créer l'archive des livres interdits, la remplit du savoir de sa mère et se proclama bibliothécaire.

En s'immergeant dans ce rôle, elle a fermé les yeux sur tout le désespoir qui subsistait dans le monde.  
autour d'elle.

« Copier l'âme... Écraser le réceptacle... »

À un moment donné, Roswaal commença à fréquenter assidûment les archives des livres interdits. Mais son seul intérêt résidait dans les rayonnages de savoir qu'elles recelaient, si bien que lui et Béatrice n'échangeaient pratiquement aucun mot.

Béatrice se demandait quand ce jeune homme, autrefois si dégingandé et le visage couvert d'une barbe naissante, était devenu un adulte ?

Il portait un bâton et semblait avoir du mal à marcher — il avait subi des blessures non cicatrisées lors de la bataille contre ce démon, ce qui avait mis le corps de Roswaal dans un état qui rendait même les tâches quotidiennes difficiles.

C'était ardu. Malgré cela, depuis qu'il avait pu remarquer, il avait terriblement maltraité ce corps encombrant, se consumant la vie en restant le nez collé aux étagères des bibliothèques.

« Bonjour, Béatrice. Je vais m'immiscer dans votre vie une fois de plus aujourd'hui. »

«...Faites comme bon vous semble.»

En toute logique, les archives des livres interdits étaient un endroit où elle n'aurait dû laisser entrer personne.

Echidna souhaitait que Cette Personne vienne un jour hériter de son savoir. Ce n'était pas une bibliothèque ouverte à tous, accessible à tous jusqu'à l'arrivée de Cette Personne. Tous les autres devaient rester au Sanctuaire.

Mais malgré tout, Roswaal, et seulement Roswaal, faisait exception.

Lui seul était spécial, le seul autre à qui, comme Béatrice, Echidna avait confié une mission vitale.

Et pour Béatrice, il était le seul rappel que les jours qu'elle chérissait existaient sans aucun doute.

Oui, à Béatrice, lui seul...

« \_\_\_\_\_ »

Il était revenu aux archives. Roswaal se jeta avec une fougue débridée dans l'océan de connaissances d'Echidna, comme s'il misait sa vie en jeu pour y trouver quelque chose – Béatrice ignorait s'il y parvint un jour.

Mais plusieurs années plus tard, Roswaal A Mathers — la dernière personne qu'elle avait connue de cette époque — perdit la vie à l'aube de ses trente ans, et l'administration du manoir fut transmise à la génération suivante.

« Bonjour, Lady Béatrice. Je me permets de vous adresser quelques mots à la place de mon prédécesseur. »

« ... Roswaal est-il mort, je me demande ?

« Mon prédécesseur est décédé. Cependant, soyez rassurés. En tant que chef de famille actuel, moi, Roswaal B Mathers, j'hérite de son devoir envers vous et de sa dette envers votre mère. »

—Il sourit, ses yeux, l'un jaune, l'autre bleu, reflétant son visage inexpressif.

3

Il ne s'est rien passé de notable par la suite.

Les chefs de la famille Mathers continuèrent à se faire appeler Roswaal, héritant ainsi du nom des générations précédentes.

Apparemment, c'était pour qu'ils n'oublient jamais de vénérer Echidna, la mère défunte de Béatrice.

Même si elle comprenait cela, elle ne pouvait pas les traiter comme elle avait traité la première génération.

Bien sûr que non. Pour Béatrice, il n'y avait qu'un seul Roswaal qu'elle pouvait considérer comme spécial.

Tous les autres étaient des imposteurs. Pour préserver les archives de livres interdits, elle avait besoin qu'ils lui donnent accès au manoir. De plus, même s'ils offraient d'autres commodités, elle ne désirait rien de plus, car ce lieu était exclusivement réservé à Cette Personne.

Et c'est ainsi que, pour accomplir sa mission de guide, elle resta seule pendant très longtemps.

Quatre cents ans s'écoulèrent — et pendant tout ce temps, peu de personnes parvinrent aux Archives.

« Votre pouvoir est tout simplement merveilleux. Je vous en prie, prêtez-moi votre pouvoir spirituel. »

Tais-toi. Va-t'en.

« Même si quelqu'un l'a ordonné, vous laisser seul dans un endroit pareil est impardonnable. »

Comme si vous compreniez ? C'est le précieux devoir que Mère m'a confié.

« Le savoir doit être largement diffusé. Si la vaste sagesse accumulée ici était partagée,

À votre avis, combien de personnes cela aiderait-il ? Vous le comprenez sûrement.

Je me fiche du sort des autres. Betty ne voulait sauver qu'une seule personne.

«Allons-y ensemble. Tu en as déjà assez fait. Laisse-moi te sauver.»

Il n'y a plus qu'une seule personne qui puisse sauver Betty.

Hommes et femmes ont dit toutes sortes de choses à Betty, gardienne des archives de l'interdit Des livres. Finalement, tous invariablement lui demandaient d'ouvrir les archives.

À maintes reprises, leurs propositions, leurs ordres et les mains qu'ils lui tendaient l'ont fait trembler le cœur.

À chaque fois que la porte s'ouvrait, à chaque fois que quelqu'un entra, son espoir grandissait. Cette personne était-elle enfin arrivée ?

Mais ses espoirs étaient toujours déçus. Ces visiteurs ignoraient tout du devoir de Cette Personne, et le grimoire mystique que lui avait laissé sa mère n'indiquait en rien que l'un d'eux fût Cette Personne.

Béatrice a donc repoussé leurs paroles, leurs sentiments et les mains qu'ils lui tendaient, les rejetant tous, ne s'accrochant qu'aux paroles de sa mère et continuant de s'enfermer peu à peu dans une cage de solitude.

La clé de cette cage viendrait-elle de l'intérieur ou de l'extérieur ?

—Même Béatrice elle-même ne le savait plus.

4

Alors que cette longue période d'incertitude s'écoulait, un changement indésirable frappa à la porte de Béatrice.

Même Béatrice, qui s'efforçait de ne pas fréquenter le monde extérieur, avait appris pas mal de choses sur la situation de la jeune fille mi-démone — l'entrepreneur de Puck — que Roswaal avait ramenée chez lui.

On pourrait considérer les retrouvailles inattendues avec Puck au manoir de Roswaal comme l'un des rares événements qui aient fait vibrer le cœur de Béatrice durant ces quatre siècles de service.

Puck était un Grand Esprit aux origines identiques à celles de Béatrice. Cependant, contrairement à elle qui vivait depuis des temps immémoriaux sous l'autorité d'Échidna la Sorcière, il avait entamé une nouvelle vie bien avant la naissance du Sanctuaire, et elle ne l'avait plus revu depuis.

Cependant, la joie que Béatrice ressentit en retrouvant l'esprit qu'elle adorait comme un être plus âgé était immense. son frère a été rapidement écrasé.

Voir Puck passer des jours heureux avec la demi-démone avec laquelle il avait passé un pacte a provoqué des étincelles. traversant son cœur.

Elle était jalouse. Non, c'était plus que de la jalousie : elle enviait qu'il le soit. accomplir son devoir, chose qu'elle ne pouvait imaginer que dans ses rêves les plus fous.

Aussi, elle fit tout son possible pour éviter d'interagir avec la jeune fille mi-démon, si précieuse à Puck. Sans cela, elle aurait sans doute fini par déverser sur elle le malaise qui la rongait.

Elles se seraient affrontées, et sans que ce soit la faute de qui que ce soit, elle aurait sûrement commis une erreur irréparable contre la jeune fille que son frère aîné adoré considérait comme la plus précieuse au monde.

Elle fit appel à la maîtrise de soi de son cœur, réprimant ses émotions et tenant parole. Sceller les scellés, c'était sa spécialité.

Elle l'avait fait maintes et maintes fois pendant quatre siècles. Son cœur ne craignait ni le silence ni la solitude à cette heure tardive.

Fidèle à son habitude, elle a fini par abandonner et a mis cela sur le compte du désespoir qu'elle connaissait si bien.

—C'est durant ces jours de résignation qu'une anomalie fit soudainement irruption dans son domaine.

Au début, elle a supposé qu'il n'était qu'un autre être humain stupide et ne s'est absolument pas intéressée à lui. C'était un voyageur que la demi-démone avait ramené de la capitale royale, et un imbécile.

que.

Par un curieux concours de circonstances, il finit par séjourner au manoir, et de surcroît, il avait une affinité pour la magie noire, ce qui le rendait parfaitement compatible avec le Passage de Béatrice ; de ce fait, il s'introduisit de force dans les archives de livres interdits à maintes reprises.

C'était un garçon étrange.

Il était évident pour quiconque de voir que le garçon était éperdument amoureux de la demi-démone. Il était tout aussi clair qu'il ne s'agissait ni d'un complot ni d'une sombre ambition ; son seul mobile était son amour, d'une simplicité déconcertante, pour elle, et rien de plus.

Sur un coup de tête, elle avait sauvé le garçon d'une malédiction et lui avait prodigué quelques conseils.

Elle le regretta lorsqu'il s'installa ensuite indéfiniment au manoir, insistant pour Devenant encore plus proches.

Mais ce qui la surprit, c'est qu'il connaissait les talents de Béatrice sans pour autant les convoiter. En effet, lorsqu'il vint s'enquérir des malédictions, c'est à Béatrice, et non aux archives de livres interdits, qu'il s'adressa.

Le garçon ne manifestait aucun intérêt pour les connaissances qui lui étaient confiées ni pour le pouvoir de Béatrice.

Jusque-là, diverses personnes étaient arrivées à l'archive des livres interdits, dans laquelle se trouvait Béatrice. Elle avait placé en elle de fugaces espoirs, mais Béatrice elle-même les avait rejetés, niés.

Tout d'abord, le garçon ne possédait pas beaucoup des qualités que Béatrice espérait trouver chez la personne qu'elle attendait.

D'abord, son regard était odieux. Son attitude était exécrable. Son éducation laissait à désirer. Il avait les jambes courtes. Il aimait déjà quelqu'un de tout son cœur et se montrait désagréable envers Béatrice. Elle ne trouvait rien de bon chez lui.

Cela lui faisait vraiment mal d'essayer de comprendre ce que la fille mi-démon et la plus jeune des Les sœurs servantes l'ont vu.

Il n'avait absolument aucune qualité rédemptrice, alors Béatrice souhaitait qu'il connaisse sa place et qu'il accepte simplement d'être seul.

Et compte tenu de sa situation, elle pensait qu'elle pouvait au moins se montrer un peu plus aimable chaque fois qu'il passait la tête dans les archives.

Pourtant, même si c'est ainsi qu'elle le percevait à l'époque...

— Finalement, sans la moindre considération pour la perplexité de Béatrice, le temps a suivi son cours et le monde a continué d'avancer.

Béatrice ignorait les détails précis de ce qui s'était passé ensuite à l'extérieur du manoir.

Mais la jeune fille mi-démon fut convoquée à la capitale, et à son retour, le garçon, qui aurait dû l'accompagner, était absent. Lorsqu'il réapparut, il avait acquis un objet de famille ayant appartenu à une personne dont elle gardait de tendres souvenirs.

En voyant le livre, Béatrice prit pleinement conscience de la façon dont une autre personne l'avait abandonnée dans ce monde, même si elle envoyait le garçon et ceux qui l'accompagnaient au Sanctuaire conformément au plan de Roswaal.

Il allait rencontrer la Sorcière de l'Avarice, accomplissant ainsi le désir longtemps caressé par sa famille — tels furent les mots que Roswaal laissa à Béatrice lorsqu'il lui rendit visite aux archives avant de se diriger vers le Sanctuaire.

D'après ces mots et le regard de Roswaal, Béatrice comprit qu'il allait régler les choses.

Parallèlement, Béatrice parvint à sa propre conclusion.

Une conclusion concernant la personne promise, supposément inscrite dans le livre de la connaissance resté vierge pendant quatre siècles.

— Cette personne ne se présenterait jamais chez Béatrice.

Lorsque l'air de mort envahit le manoir, Béatrice en prit immédiatement conscience.

Même en présence d'une aura si dense, le livre de la connaissance ne contenait aucune information concernant l'avenir de Béatrice. Le destin l'avait abandonnée. Et, pour une raison inconnue, elle accepta cela avec sérénité.

facilité.

C'était probablement parce que Béatrice avait enfin entrevu la conclusion qu'elle désirait depuis longtemps.

—Cette personne ne viendrait jamais. Pourtant, elle devait continuer d'attendre.

Dans ce cas, Béatrice n'avait d'autre choix que d'attendre que quelqu'un l'empêche d'attendre plus longtemps.

Si cela signifiait aussi lui ôter la vie, elle se fichait de savoir qui le faisait.

Si cela avait été possible, elle aurait aimé confier ne serait-ce qu'une infime partie de la fin de ces quatre siècles à quelqu'un d'autre.

C'est pourquoi, cette nuit-là, lorsque le garçon — Subaru Natsuki — s'est précipité dans les archives interdites. Dans ses livres, Béatrice laissait libre cours à tous ses sentiments profondément refoulés, si difficiles à exprimer.

À cet instant précis, pour la première fois, Béatrice ressentit le besoin de se venger du destin qui ne l'avait pas fait. a même essayé de sauver son cœur une seule fois.

S'il pouvait être celui qui la prendrait et mettrait enfin fin au pacte, alors ce serait...

« Je vais te sortir d'ici, Béatrice. Cette fois, ma main va te guider directement sous terre. »

« Le grand soleil, et on va s'amuser jusqu'à ce que cette robe soit complètement noire de boue. »

« ————— »

—Alors pourquoi, alors qu'il était bien trop tard, sa résolution inflexible a-t-elle fini par déchirer le cœur de Béatrice ?

Elle ne pensait qu'à sa fin.

Et pourtant, le garçon lui montra un avenir possible différent des espoirs de Béatrice.

Elle n'espérait rien de tel. De tels espoirs s'étaient évanouis au fil des siècles.

« Si... si tu étais... celle que j'attendais... »

C'est ainsi que les choses auraient dû se passer. Pourtant, en entendant la voix indignée du garçon, un changement s'opéra en elle.

Si elle le portait à ses lèvres, si elle prononçait ces mots, ses émotions latentes déborderaient et apparaître sur son visage.

Béatrice perdrait son obsession pour les paroles de sa mère, qui l'avaient enchaînée pendant quatre cents ans, et à partir de ce moment, elle s'accrocherait à quelque chose de nouveau, quelque chose qu'elle ne lâcherait jamais.

C'est en pleine connaissance de cause que Béatrice posa la question décisive : « Accepteriez-vous... de devenir cette personne pour Betty ? »

« Tu es vraiment un idiot. Il n'y a aucune chance au monde que je devienne cette personne stupide ou quoi que ce soit d'autre pour toi. »

5

Elle avait risqué de faire quelque chose qu'elle ne pourrait jamais revenir en arrière.

Mais avant même qu'elle ait eu la chance d'essayer, cette possibilité lui a été arrachée.

—Elle avait l'impression de s'être réduite à un clown frivole et de très mauvais goût.

«...Suis-je simplement... fatiguée, je me demande?»

Tout d'abord, elle a eu tort de même envisager de prendre la main de ce garçon.

Il ne possédait pas le cœur pur de quelqu'un qui se serait sali les mains pour le bien d'autrui sans hésiter.

Tout comme Béatrice, il avait le cœur fragile. Indécis, il s'angoissait pour des brouilles ; incertain de lui-même et hésitant, il était toujours prêt à multiplier les excuses plutôt que d'affronter les problèmes de front.

C'est pourquoi sa mort prendrait sans aucun doute une forme différente.

Tout comme les intrus qui avaient pénétré dans le manoir, enveloppés d'un halo de mort dense.

Ou peut-être que les flammes se propageant dans le manoir réduiraient tout en cendres, comme un purgatoire de feu.

Il lui suffisait d'attendre.

« Et me voilà ! Hé, espèce d'idiot ! Tu m'as bien eu, nom de Dieu... » « — !! »

« Gaaagh ?! »

Lorsque le garçon apparut soudainement dans les archives des livres interdits, comme tant de fois auparavant, Béatrice l'a mis KO par réflexe.

Elle était furieuse, et l'attaque survint plus vite qu'elle ne l'avait imaginée. Le garçon fut frappé par une onde de choc qui le projeta hors de la pièce par laquelle il venait d'entrer. La porte claqua bruyamment.

« J'ai... j'ai fini de vous parler... et pourtant, vous revenez. Mais quelle insolence ! »

Béatrice ne comprenait même pas l'audace dont il avait besoin pour se montrer à nouveau après ce qu'il lui avait dit la dernière fois.

Comme pour se vider l'esprit, Béatrice prit plusieurs grandes inspirations, attendant une fois de plus que le temps fasse son œuvre... « Ça suffit les crises de colère ! Si tu recoures à la violence tout de suite, ça va mal finir. » La conversation ne sera

jamais... — « Arrête ça !! »

« Waaah ! »

Un double flux d'énergie magique le frappa au visage, puis au ventre.

Le garçon gémit de douleur tandis qu'il était projeté hors de la pièce avant que la porte ne se referme. une fois de plus, l'éjectant de force de l'espace.

« Est-ce que c'est ne serait-ce qu'un peu drôle, je me demande... ? »

Marmonnant d'irritation, Béatrice se rassit sur son tabouret, serrant contre elle le livre vierge du savoir tout en fixant la porte du regard, craignant qu'elle ne s'ouvre à nouveau.

Elle craignait que ses sentiments, refoulés par une logique arbitraire et des émotions inimaginables, ne soient forcés de remonter à la surface.

Peu importe le nombre de fois où vous venez, je continuerai à vous refuser. Après tout, vous n'êtes pas Cette Personne.

Vous avez renoncé à tout droit d'emmener Béatrice d'ici.

C'est pourquoi Béatrice restera jusqu'à ce que sa promesse non tenue et elle-même trouvent leur fin.

—À ce moment-là, c'était la seule chose qui, selon Béatrice, pouvait lui assurer le salut.

6

Projeté hors des archives, Subaru amortit sagement sa chute au moment précis où il heurta le mur du couloir.

« Ouf... Je suis sain et sauf ! »

S'étant séparé de Petra et d'Otto, il était déterminé à tenter de persuader Béatrice pour la quatrième fois – et, à force d'avoir été frappé en si peu de temps, il était devenu un expert pour atténuer l'impact des ondes de choc invisibles.

« Ce n'est pas le moment de peaufiner des techniques stupides comme ça. Mon instinct me dit que la situation s'aggrave. »

Subaru s'essuya la sueur qui ruisselait sur lui avec sa manche, s'accroupit et claqua la langue à cause de la mauvaise visibilité.

L'incendie qui ravageait le manoir s'était intensifié, et une épaisse fumée noire envahissait désormais chaque recoin de l'aile principale. L'étage inférieur était déjà englouti par les flammes ; s'il passait à travers le plancher, il serait carbonisé.

L'incendie s'étant propagé aux ailes est et ouest, il n'était plus possible de l'arrêter.

Le point positif était que le nombre de candidats au Passage avait considérablement diminué et que nombre de bêtes démoniaques avaient fui l'incendie, laissant Subaru libre de tout ennemi tandis qu'il se faufilait dans le manoir. Cela dit, plus le manoir était ravagé par les flammes, plus les risques pour Subaru de périr brûlé vif étaient élevés.

Le manoir ne tarderait pas à s'effondrer dans les flammes. Il devait mettre Béatrice à l'abri.  
il y avait déjà ça avant que cela n'arrive.

« Et puis, qu'advient-il de ses archives de livres interdits si toutes les portes sont réduites en cendres... ? »

Si, par hasard, tous les liens vers ces portes étaient coupés, où mènerait donc la porte de ces archives ?  
Peut-être cela ne mènerait-il nulle part, et le monde de solitude de cette jeune fille se poursuivrait-il pour l'éternité ?

Ou peut-être les archives de livres interdits subiraient-elles le même sort que le manoir, consumées par les flammes et réduites en cendres ?

« Comme si j'allais rester les bras croisés et te laisser finir comme ça... ! »

Prenant une profonde inspiration, Subaru courut en restant si près du sol qu'il le léchait presque. Ouvrant brusquement la porte d'où il avait été projeté, il posa la main sur la suivante et les ouvrit une à une.

Les matériaux de construction ont brûlé, et on a entendu comme un bruit d'éclatement lorsque le manoir a explosé.  
où il a passé tant de jours irremplaçables, réduits en cendres.

—Gah, agh !

Lorsqu'il empoigna la poignée d'une porte encore close, il réprima l'envie de crier de douleur à cause de sa paume brûlée.  
Pourtant, en peu de temps, cette douleur était devenue une habitude.

Une douleur aiguë lui transperça les tempes lorsqu'il donna un coup de pied dans la porte et se précipita à l'intérieur.  
« \_\_\_\_\_ »

Il eut un hoquet de surprise en inspirant l'arôme des vieux livres et en découvrant une atmosphère déconnectée de la chaleur étouffante : c'était les archives des livres interdits.

S'en rendant compte, Subaru releva la tête. La jeune fille assise sur le tabouret le fixait droit dans les yeux.

« Encore toi ! Tu ne sais pas t'arrêter... ! »

« Ha ! Bien sûr que non ! Je viendrai t'enlever autant de fois qu'il le faudra ! Si tu ne le fais pas... »

Si ça te plaît, viens avec moi ! Fais ça, et ce sera la dernière fois que je débarque ici comme ça !

« J'en ai assez de tes bavardages ! Tu te rends compte que le manoir est en feu ? »

Vous vous demandez peut-être : « Si vous ne fuyez pas immédiatement, une mort par les flammes vous attend ! »

La cinquième fois que Subaru la provoqua, Béatrice le réprimanda sévèrement, le jugeant incorrigible. Une vive émotion brillait dans ses yeux bleus, ses lèvres tremblaient et ses doigts s'enfonçaient dans son grimoire mystique.

« Vous... Vous n'avez donc pas réalisé que vous n'avez plus aucune occasion de parler à Betty ? »

Vous êtes un intrus indésirable... Pourquoi ne comprenez-vous pas cela ?!

« Eh bien, je ne comprends pas. Tant que vous ne me rejetez pas sérieusement, je viendrai autant de fois que je le voudrai. »

"-!! Betty est rejetée-!"

Elle était si en colère, si offensée, que les mots de Béatrice lui sont sortis à moitié de la gorge avant  
Elle ouvrit grand les yeux.

Elle n'avait vraiment pas compris le sens des paroles de Subaru.

Les paroles et les actions de Béatrice étaient contredites par la présence même de Subaru.

« Béatrice, si vous ne voulez vraiment pas me voir, réfugiez-vous ici, dans les archives. »

« Que faites-vous... ? À l'heure actuelle, Betty peut-elle seulement faire un seul pas hors des archives, je me demande ?! »

Et pourtant... Et pourtant, vous débarquez ici comme ça, sans prévenir...

« Non, tu te trompes. Si tu étais sérieux, je n'aurais jamais pu atteindre cet endroit. »

« C'est fini en si peu de temps. Ton rejet est superficiel. »

«—Je, ah...»

Béatrice était encore plus confuse. Elle était désespérée, incapable de trouver les mots pour le repousser.

Passage n'était pas tout-puissant. C'était un fait. Cependant, il s'en est approché de façon troublante.

Si Béatrice avait réellement voulu séparer les archives de livres interdits du reste du monde,  
Dans ce monde, il aurait dû être facile d'empêcher Subaru d'entrer.

N'a-t-elle pas – n'aurait-elle pas pu – le faire parce que son cœur s'était égaré ?  
« \_\_\_\_\_ »

Après avoir réfléchi à l'affirmation de Subaru, Béatrice commença elle aussi à douter de son propre cœur.

Même si elle ne l'avait pas fait, la promesse d'il y a quatre siècles qui sous-tend l'actuelle Béatrice

Elle s'est perdue, la laissant hésiter.

Elle ne savait plus si les paroles de Subaru ou ses propres espoirs étaient fondés.

—Et en réalité, Subaru n'en savait rien non plus.

Peut-être était-ce simplement que plus le manoir brûlait, plus les choix se réduisaient.

Peut-être que Subaru découvrait opportunément des pouvoirs cachés au moment idéal, ce qui lui permettait de...  
lui permettre de voir clair dans le Passage.

Et peut-être était-ce vraiment le cas : Béatrice ne pouvait se résoudre à rejeter sincèrement Subaru, et c'est pourquoi l'entrée de Passage lui restait ouverte.

Il ignorait ce qui était vrai, mais Subaru espérait, priait pour que ce soit la dernière possibilité.

Mais quelle que soit la vérité, cela n'avait aucune importance. À cet instant précis, chaque partie de Subaru Natsuki était consacré à concrétiser la possibilité d'emmener Béatrice avec lui.

« Toi... toi... ! Tu n'es pas la personne qu'il faut à Betty ! »

Incapable de contenir plus longtemps le tumulte qui l'agitait, Béatrice saisit le bas de sa jupe et éleva la voix. Délaissant le flot de pensées qui l'assaillaient, elle semblait sur le point de fondre en larmes en exposant son point de vue à Subaru.

« Tu as dit toi-même que tu ne l'étais pas ! Tu l'as dit toi-même ! Tu ne l'as pas dit, je me demande ? Si seulement tu étais cette personne... Si tu l'avais dit, même en mentant, Betty t'aurait probablement cru. »

Même en sachant que c'était un mensonge, elle serait obligée de vous croire.

« Béatrice... »

« Mais n'avez-vous pas dit que c'était mal, je me demande ? Vous avez dit que c'était mal, et vous avez dit que c'était stupide. Eh bien, je suppose que vous aviez raison. Oui, Betty est une idiote, une énorme idiote qui ne peut se résoudre à oublier une promesse verbale faite il y a quatre siècles... Voilà pourquoi ! Quoi que vous disiez, n'est-ce pas déjà fini, je me demande ?! »

Alors que Béatrice criait son refus, de violentes rafales de vent se levèrent autour d'elle, l'enveloppant comme une cage.

Le torrent d'énergie magique fit flotter au vent la robe et les cheveux de la jeune fille, et une atmosphère tragique s'installa dans les archives des livres interdits. Après avoir assisté à la scène, Subaru inspira profondément, puis se remit en marche.

Son cœur fragile était effrayé — effrayé que les bourrasques ne le blessent. Luttant contre cette peur, il serra fort ses paumes brûlées et utilisa cette douleur pour se concentrer sur le fait de regarder droit devant lui.

"JE..."  
« \_\_\_\_\_ »

« Je ne suis pas cette personne, ni rien de ce genre. Je le répéterai autant de fois que vous voudrez. Le prince charmant sur son cheval blanc que vous attendez ne viendra pas. Il ne viendra jamais, peu importe combien de temps vous l'attendrez ici. »

À mesure qu'elle écoutait les démentis répétés, le désespoir dans les yeux de Béatrice s'intensifiait.

Si les choses s'arrêtaient là, rien ne changerait. Pourtant, s'il pouvait seulement lui raconter la suite...

"Mais..."  
« \_\_\_\_\_ »

« Je veux être à tes côtés, Béatrice. » « — ! »

« Je veux être là pour toi, pour que ta douce âme ne soit plus triste. »

« Ah...ugh... ! »

Le visage de Béatrice se crispa.

L'énergie magique déferlante perdit sa concentration, et le vent se mit à souffler de manière indiscriminée, se rapprochant de plus en plus de Béatrice elle-même.

Son visage se crispa sous le poids du chagrin, de la colère, et d'un sentiment encore plus profond. Puis elle ouvrit le livre posé sur ses genoux comme pour s'y accrocher désespérément. Les pages qui claquaient au vent... étaient blanches. Elles étaient toutes vierges.

—Le livre des prophéties ne révélait rien et l'incitait malgré tout à faire un choix.  
« —Quoi ? »

Béatrice referma le livre. Au même instant, une distorsion anormale apparut dans le champ de vision de Subaru. Sa vision se brouilla et il tomba à genoux, incapable de se relever. Ce n'était certainement ni l'anémie ni la fatigue qui l'avaient terrassé.

Le véritable coupable était l'archive des livres interdits elle-même, qui oscillait de façon assez violente. Le sol se tordit et les étagères, ayant perdu l'équilibre, s'écroulèrent les unes après les autres. Les livres qui les garnissaient furent projetés en l'air, recouvrant la pièce d'un océan de couvertures, de dos et de papier.

C'était l'archive de livres interdits que Béatrice avait constituée — si l'on en juge par l'état de l'archive. Si cela était lié à l'état mental de Béatrice, il était clair qu'elle était tellement bouleversée qu'elle ne pouvait plus maintenir les lieux.

« Béatrice ! »

Alors que tout autour de lui se déformait de plus en plus, Subaru s'efforça de rester debout et tendit la main vers Béatrice. Seuls les alentours d'elle étaient épargnés par la distorsion ; la jeune fille était même assise sur le tabouret.

S'il sautait, il la rejoindrait. Confiant en cela, Subaru se tourna vers Béatrice et fit un saut dans le vide.

À l'instant même où il le fit, l'espace lui-même se déchira comme une feuille de papier, et le corps de Subaru ne fut plus qu'à deux doigts d'être engloutie par les larmes.

—Oh, cra...!

Il n'y arriverait pas. N'ayant d'autre choix, Subaru plongea dans l'espace.

Ce n'était pas Passage. C'était un saut dans l'espace sans porte — Subaru avait déjà vécu exactement la même chose.

C'était lorsqu'il avait laissé mourir Emilia. C'était lorsqu'il avait laissé mourir Béatrice.

« \_\_\_\_\_ »

Au dernier moment, lorsqu'il tourna les yeux vers la déchirure dans l'espace, il vit les lèvres de Béatrice.

se déplacer.

—Chaque partie de son visage semblait dire la même chose.

Au revoir.

7

Dès qu'il eut traversé le carrefour, la fumée qu'il inhala le fit tousser. Le vent brûlant lui brûlait la peau.

« — L'entrée ?! Quelle courtoisie ! Merde ! »

Levant son visage noir et crasseux, Subaru réalisa qu'il se trouvait à l'entrée du manoir en flammes.

En regardant plus loin, il était certain que l'intégralité du bâtiment était déjà engloutie par les flammes ; l'incendie touchait non seulement l'aile principale, où le feu avait commencé, mais aussi les ailes est et ouest.

Il était difficile de trouver, à l'intérieur du manoir, un endroit qui ait conservé son état d'origine. Même la partie inférieure de la porte d'entrée par laquelle Subaru venait de sortir était en flammes.

Que le passage ait fonctionné était en soi un miracle.

Il ne pourrait pas retourner dans les archives des livres interdits à partir de là... Non, c'était...

Il est douteux qu'il restât une seule porte menant aux archives dans le manoir.

Il n'était pas à l'intérieur du manoir en flammes ; il avait été projeté à l'extérieur. Béatrice avait probablement voulu répondre ainsi.

« Au revoir, mon œil ! Comment peux-tu faire le dur et me faire une tête pareille à la fin ?! »

Faisant fi de ses doutes naissants, Subaru, fou de rage, donna un coup de pied dans la porte en flammes et se précipita à l'intérieur.

L'entrée. Il fut aussitôt accueilli par une vague de chaleur incomparable à tout ce qu'il avait ressenti à l'extérieur, et la douleur lancinante de sa trachée brûlée lui fit monter les larmes aux yeux.

Se précipiter dans un immeuble en flammes comme un inconscient, dans l'espoir de sauver des vies et de jouer les héros, voilà le genre d'acte stupide qui coûte la vie. Mais Subaru n'avait aucune intention de mourir.

« Et je ne la laisserai pas mourir non plus ! »

Subaru traversa à toute vitesse le manoir Roswaal en flammes, à la recherche de tout élément pouvant être lié aux archives.

Son visage, son cou et ses membres étaient brûlants, et sa peau le brûlait comme si on la brûlait. Respirer était pénible, mais pas au point de l'empêcher de courir. Subaru chassa toutes ces autres pensées de son esprit.

Si Subaru avait été capable de voir les choses plus clairement à ce moment-là, l'horreur même de ce qu'il avait vu aurait pu faire trembler son corps de façon incontrôlable.

Tandis que Subaru traversait l'enfer de feu, jurant d'emmener la fille avec lui, il était enveloppé d'un miasme noir incroyablement dense, presque comme un manteau d'ombre qui le protégeait.

Sans le savoir, Subaru traversa un mur de flammes particulièrement imposant et découvrit l'escalier.

C'est dans la salle à manger du rez-de-chaussée que l'incendie s'est déclaré. Entrée comprise, il est fort probable que toutes les portes aient été ravagées par les flammes. Si une porte était encore intacte, elle se trouverait sans doute à un étage supérieur, probablement tout en haut.

Dans un tel brasier, il était évidemment improbable qu'il puisse remonter du premier étage. Malgré tout, sans hésiter, Subaru commença à graver les escaliers, se précipitant vers le dernier étage.

Un instant plus tard...

« \_\_\_\_\_ »

Il entendit un bruit comme si quelque chose de mouillé était traîné ; Subaru fit demi-tour.

Le feu provenait du couloir de l'aile principale, où il faisait rage avec une violence inouïe, même si tout la raison lui disait que cela ne pouvait être ainsi.

Après l'effondrement de leur chaîne de commandement, les bêtes démoniaques prirent la fuite, car c'était un véritable enfer de mort certaine qui ne tolérait aucune vie. Que pouvait-on bien trouver dans un tel endroit ? — Attendez, c'est quoi ce truc ?

Une silhouette vêtue de noir émergea des flammes : une femme aux cheveux noirs tenant une lame noire à la main.

« Elsa... ? »

« \_\_\_\_\_ »

Il n'y eut aucune réponse. Mais pour autant que Subaru le sache, il ne pouvait s'agir que de ce tueur tout de noir vêtu.

À plusieurs reprises, dans plusieurs boucles temporelles, Subaru l'avait croisée et était mort de sa main. Dans son dernier plan, il avait confié la femme à son compagnon le plus compétent, persuadé de ne plus jamais la revoir.

Et pourtant, ici, dans ce monde ardent de vie et de mort, Subaru et Elsa s'étaient retrouvés face à face une fois.  
plus.

« \_\_\_\_\_ »

La rencontrant dans le manoir Roswaal en flammes, Subaru se lécha les lèvres, oubliant son sens de l'orientation.  
malaise.

Il avait puisé sa force dans celle de beaucoup pour en arriver là.

Othon. Bélier. Ryûzu. Shima. Patlash.

Emilia. Les habitants du village d'Earlham. Garfiel. Petra. Frederica.

C'est grâce à eux que Subaru a pu tenir bon à ce moment précis – Subaru Natsuki ne doutait pas de ses alliés.

« Garfiel ne perdrait pas contre toi. Tu n'as aucune chance de le battre. »

« \_\_\_\_\_ »

« Tu n'es plus Elsa, n'est-ce pas ? »

Lorsque Subaru posa la question, Elsa — non, ce qui avait été Elsa — tourna son regard vide

Des yeux noirs fixés sur lui. Aucun éclat de vie n'y brillait, seulement des ténèbres abyssales. Subaru contemplait un abîme.

Un corps vide, une âme disparue, l'obsession incarnée. Animé par une soif de sang insatiable, Il traînait son corps inférieur brisé le long de son corps tandis qu'il rampait vers Subaru à travers les flammes déchaînées.

C'était bien plus qu'une vitalité surnaturelle qui repoussait la mort. Ce pouvoir était devenu une véritable malédiction.

Tout comme le retour de Subaru par la mort, ce n'était rien d'autre qu'une malédiction, un joug qui pesait sur sa vie même.

« Toi aussi, tu traverses une période difficile, mais je n'ai pas le temps de m'occuper de toi. Je dois aller chercher Béatrice. » —

« Sors d'ici », disait-il au cadavre qui avait été Elsa, prêt à l'abandonner à la mort. des flammes. Elles rampaient suffisamment lentement pour qu'il puisse facilement s'en débarrasser. Mais... « — !! »

Sentant soudain la mort lui frôler la nuque, Subaru bondit sur ses pieds. Après avoir atterri sur le palier enflammé, il se retourna. Derrière lui, la lame acérée du mort-vivant avait tranché net les marches en contrebas.

Réduisant la distance, le cadavre se retourna pour frapper à nouveau Subaru. Bien sûr, la lame n'avait pas manqué sa cible par pitié. Le coup avait échoué car le bas du corps brisé du mort-vivant l'empêchait de se projeter correctement en avant.

« Vous plaisantez ! »

Subaru repoussa d'un coup de pied la main du cadavre qui tentait d'atteindre les escaliers, et s'enfuit à toute vitesse.

La fumée de l'incendie montait. De ce fait, elle était plus épaisse à l'étage supérieur, et donc plus intense. Les flammes y étaient également fortes ; dans ces conditions, chercher une porte n'était guère envisageable.

—Plus important encore, les morts-vivants n'avaient pas relâché leur poursuite pas une seule seconde, poursuivant obstinément Subaru.

« Merde ! Faut que j'aille plus haut ! »

Poursuivi sans relâche par le cadavre qui avait perdu toute humanité, Subaru continua de courir jusqu'au dernier étage. Atteignant par hasard le troisième étage en flammes, il se retrouva dans le couloir menant au bureau où il fit ses adieux à Petra et Otto.

Ils ont dû s'en sortir sains et saufs. Garfiel et Frederica aussi.

Et à en juger par le manque d'organisation parmi les bêtes démoniaques, Meili devait être

Elle a été mise en déroute, elle aussi. Quant

« \_\_\_\_\_à Elsa... Roooaah !!

« Hein ?! »

Lorsque ce rugissement et une monstrueuse paire de griffes jaillirent des flammes voisines, Subaru hurla, incapable de dissimuler son choc.

Le coupable était une bête démoniaque à tête de lion. Il avait perdu sa crinière et la moitié de son corps était atrocement brûlée, mais il n'y avait pas de doute : c'était bien Guiltylowe, celui-là même que Subaru et les autres croyaient avoir vu périr brûlé vif dans la salle à manger.

Semblant avoir du mal à respirer, il ne se tenait peut-être encore debout que pour obéir à l'ordre de son maître.

Si cela était vrai, alors Subaru était vraiment comme un papillon de nuit attiré par la flamme : l'ironie de tomber dessus par hasard au milieu d'un gigantesque brasier était tout simplement trop grande pour être

« \_\_\_\_\_drôle. !!!

Rugissant, la bête démoniaque à l'agonie abattit son bras massif sur Subaru. Le coup, raclant le mur, fut fatal et siffla dans l'air tandis qu'elle se rapprochait. Même à l'agonie, cette créature pouvait lui ôter la vie aussi facilement qu'elle fauchait des mauvaises herbes.

« Vous n'avez qu'un seul tour dans votre sac ! »

Subaru esquiva l'attaque en roulant vers le flanc de la bête démoniaque — il avait déjà

J'avais appris, probablement à force d'expériences personnelles, que les bêtes démoniaques avaient l'habitude de viser les points vitaux de leurs proies.

Complètement humiliée après avoir raté un tir parfait, la bête démoniaque a lancé une attaque de suivi furieuse — !!!

« \_\_\_\_\_ »

C'est alors que le mort-vivant qui poursuivait Subaru montra les crocs à la bête démoniaque.

Il n'y avait aucune raison valable pour que la bête démoniaque et le mort-vivant se battent. Pour le mort-vivant qui poursuivait Subaru, le corps massif de la bête démoniaque n'était rien de plus qu'un obstacle sur le chemin que Subaru avait emprunté en premier.

Il n'y avait aucune raison plus profonde pour que le mort-vivant repousse la patte arrière de la bête démoniaque. Hurlant tandis que la lame maléfique faisait couler un sang noir, la bête claqua sa queue serpentine contre le mort-vivant.

Dans un exploit surhumain, le cadavre esquiva l'attaque de la queue et riposta en la tranchant à sa base. Déchaînant les techniques meurtrières inscrites dans sa chair, le mort-vivant taillada la bête démoniaque sans distinction.

Subaru, ne laissant pas passer l'occasion de transformer le malheur en chance, a défoncé une porte après l'autre au dernier étage.

La cabine et la salle de référence étaient toutes deux vides. La bataille entre les morts-vivants et les démons La bête continua de se battre, mais il n'entendait que les cris de la bête démoniaque, qui perdait clairement ce combat inégal.

« S'il vous plaît, Béatrice... ! »

Arrivé enfin au bureau, Subaru ouvrit la porte d'un coup, une prière dans le cœur.

Cependant, l'incertitude s'installa car le seul spectacle qui s'offrait à lui était celui d'un bureau saccagé.

« Ça n'a pas marché non plus... ! Alors la dernière porte est... »

Les étages inférieurs, ravagés par les flammes, furent entièrement détruits. Les autres ailes brûlaient encore plus vite que l'aile principale, sans doute à cause des effondrements qui s'y étaient produits. Restait-il alors une seule porte intacte à l'intérieur du manoir de Roswaal ?

« Non, pas encore ! Il y en a encore plus ! Il y a une porte ! »

Réprimant toute envie d'abandonner, Subaru fixa l'entrée béante de l'escalier en colimaçon menant au tunnel d'évasion. S'il descendait les marches et atteignait le passage souterrain, il y aurait forcément une porte devant lui.

Auparavant, lorsqu'il était retourné au manoir pendant une attaque du Culte des Sorcières, Subaru s'était enfoncé profondément dans le tunnel d'évasion, avait été transi de froid à travers la porte, réduit en poussière et était mort — cette porte était toujours là.

Aussitôt, une hésitation s'insinua dans l'esprit de Subaru. Ce n'était pas de la peur. C'était du doute.

Ses pensées se cristallisèrent. Ses actions étaient-elles guidées ? Toutes les autres portes du manoir étaient...

Elle rate sa cible, menant Subaru au tunnel d'évasion — était-ce là l'intention de Béatrice ?

Était-ce tout le plan de Béatrice pour que Subaru puisse s'échapper à l'extérieur et survivre ?

« — ! Je n'ai même pas le temps d'y penser ! »

Derrière lui, des râles d'agonie résonnèrent dans le manoir tandis que la bête recevait un coup fatal. La créature démoniaque lui avait involontairement permis de gagner du temps, mais ce dernier coup lui avait sans doute ôté la vie.

—Il n'avait pas d'autre choix. Subaru était conduit de force dans le passage secret.

La fumée envahissait l'escalier en colimaçon menant au sous-sol du manoir.

Sans aucune visibilité et sachant qu'une seule respiration signifierait la mort et un aller simple pour un monde de cauchemars, Subaru rassembla ses forces, retint son souffle et descendit en courant.

Ce qui avait été un froid extrême était maintenant devenu brûlant. Subaru s'enfonça plus profondément. plus profondément dans le passage souterrain obscur.

Finalement, devant l'obscurité enfumée, il s'arrêta, car il avait trouvé la porte qu'il cherchait.

"C'est..."

C'était la dernière possibilité — Subaru inspira profondément en réalisant cela.

Subaru n'avait jamais franchi la porte du passage secret. Il savait que ce tunnel menait à une cabane perdue dans la forêt. Mais jamais il n'était allé aussi loin. Tout ce qui se trouvait au-delà de cette porte lui était totalement inconnu.

Pour Subaru, cette porte était donc la dernière candidate possible. C'était sa dernière chance de passer.  
à Béatrice.

S'il avait réellement été guidé là-bas par la volonté de Béatrice, c'était un pari risqué.

Craignant précisément cela, Subaru tendit la main vers la poignée de la porte : « Daaah ! Encore cette porte... !! »

Sa paume lui brûlait comme si ses doigts ne l'avaient même pas effleurée. Subaru retira sa main et lança un regard noir à la porte. La réaction de celle-ci sembla se moquer de sa peur des conséquences possibles — et soudain, il comprit.

« La poignée de porte est chaude... ? »

—Même si de l'air chaud s'était infiltré, il n'y avait aucun signe d'incendie dans le tunnel d'évacuation souterrain.

La fumée et la chaleur stagnantes s'étaient infiltrées par les interstices de la pierre de l'escalier en colimaçon. Rien ne brûlait dans le tunnel. Comment cette porte intérieure pouvait-elle dégager autant de chaleur ?

«...Béatrice. Si tu peux m'entendre, écoute-moi.»

Gardant sa main éloignée de la porte, Subaru leva légèrement la tête et prononça ces mots.

Il croyait que sa voix atteindrait la jeune fille, pourtant introuvable.

« C'est vous qui m'avez mené jusqu'ici, n'est-ce pas ? Franchement, si vous aviez l'intention de me faire trouver le tunnel d'évasion en faisant de lui la seule option, en me guidant ici sans scrupules, alors votre plan est un échec total. »

Même s'il avait dû se faufiler entre le manoir en flammes, Elsa et la bête démoniaque, elle avait sans aucun doute élaboré un plan et l'avait mis à exécution. Si cette porte était elle aussi défectueuse, le forçant à se réfugier dans la cabane, son objectif aurait été atteint.

« Mais il semble que les choses ne se dérouleront pas aussi facilement... Même si cette porte est cassée, je ne me présenterai pas comme vous le souhaitez. Je ne fais pas le malin, je ne bluffe pas en disant que je ne veux pas me présenter, d'accord ? Certes, je partage en grande partie cet avis... mais c'est un problème sérieux et légitime. »

Subaru continuait d'essayer sincèrement de la convaincre, sans même savoir si l'autre personne pouvait l'entendre.

Subaru tapota du pied la porte qui lui barrait le passage en laissant échapper un soupir.

« Si j'ouvre cette porte, je vais probablement mourir. Je ne sais pas si vous ou quelqu'un d'autre le comprend, mais c'est exactement ce qui va se passer... et je le sais parce que je possède le pouvoir de la science. »

Bien que cela l'ait lamentablement déçu lors de l'incident dans la salle à manger, le moderne latent  
Le savoir qui sommeillait en Subaru sonnait désormais l'alarme.

La porte qui se trouvait devant les yeux de Subaru à ce moment-là était une porte qu'il ne fallait pas toucher.  
constituait un danger fréquent sur les lieux d'incendie.

Devant lui se dressait une porte de flammes infernales. Derrière lui se trouvait Elsa, morte-vivante — c'était un  
dans une salle de jeux, et sa vie était en jeu.

« Béatrice. Je vais... ouvrir cette porte... Je vous laisse le soin d'interpréter mes paroles. »

Sa voix parvenait-elle vraiment aux oreilles de Béatrice ?

Et si le message lui parvenait, Béatrice croirait-elle les paroles de Subaru ?

D'une certaine manière, l'idée que sa vie serait déterminée par son choix apaisa le cœur de Subaru.

...Bien sûr que oui.

«—Béatrice. Je... te fais confiance.»

Tandis qu'il parlait, Subaru sentit la douleur de sa paume se brûler lorsqu'il ouvrit la porte d'un coup.

Et puis-

Une fumée noire lui envahit les poumons. La chaleur lui brûla la peau. Les flammes menaçaient sa vie. Le mort-vivant chargea, insensible à tout le danger.

Il empoigna une lame acérée dans sa main droite. Dans sa main gauche gisait le cœur de la bête démoniaque qu'il avait tuée. On croirait qu'une vision aussi horrible ne pouvait exister. Pourtant, le mort-vivant était animé d'un sens du devoir inébranlable tandis qu'il poursuivait sa proie.

Sa chair était tellement ravagée qu'elle aurait dû être insensible. Sa vie avait été consumée au-delà de toute capacité de régénération. Plus aucune volonté humaine n'habitait ce cadavre rampant.

S'il a malgré tout bougé, c'est parce que la raison d'être des morts-vivants les attendait plus loin.

Finalement, sans un mot, cruellement, le cadavre parvint au fond du passage.

« \_\_\_\_\_ »

Sentant une atmosphère noire et stagnante devant lui, le mort-vivant frappa instantanément avec sa lame.

La porte, fermement fermée, fut abattue afin que la vie de la proie de l'autre côté puisse être tranchée.

Un bruit sourd retentit lorsque la porte se brisa. Repoussant les débris d'un coup de pied, le mort-vivant jeta un coup d'œil dans l'obscurité de l'autre côté—

« \_\_\_\_\_ »

Une légère brise souffla. Les morts-vivants eurent l'impression d'être aspirés dans les ténèbres qui les entouraient.

Sous ses yeux, une fumée blanche s'éleva des profondeurs des ténèbres. Soudain, la blancheur

La fumée se mêla à la fumée noire du couloir, provoquant une bouffée de chaleur.

Immédiatement après, l'oxygène pénétra dans le tunnel, où la combustion avait été incomplète. Dès que la chaleur et l'air riche en oxygène entrèrent en contact, tout s'embrasa. Bien que la tentative précédente de provoquer une explosion de poussières ait échoué, le feu venait de produire le phénomène explosif connu sous le nom de retour de flamme. Un mort-vivant dépourvu de toute raison n'aurait jamais pu imaginer une telle chose.

« \_\_\_\_\_ »

Les tentacules impitoyables des flammes jaillissantes enveloppèrent le mort-vivant. Le feu infernal consuma instantanément son corps.

Ayant perdu son pouvoir de guérison, le corps du mort-vivant, désormais réduit à l'état de cadavre en décomposition, fut englouti et réduit en cendres. Ce qui restait fut consumé d'un seul coup, anéanti par les flammes rugissantes.

La violence de l'incendie était telle qu'il ne s'arrêta pas là. Il se propagea dans le passage souterrain, transforma l'escalier en colimaçon en un océan de chaleur incandescente et envahit le bureau, l'embrasant également.

Cette nuit-là, tout fut englouti par les flammes, réduisant tout en cendres. Les portes du manoir de Roswaal étaient pas plus.

Cette fois, le manoir de Roswaal en flammes a véritablement trouvé sa fin.

9

La vue des archives de livres interdits, auxquelles Subaru avait été invité, lui coupa involontairement le souffle.

Des fissures sillonnaient le sol et les murs, et la déchirure spatiale par laquelle Subaru avait été expulsé restait intacte. Les étagères renversées et les livres éparpillés étaient toujours là, et par-dessus le marché, des flammes s'élevaient d'un coin de la pièce.

Les conséquences de l'incendie du manoir de Roswaal commençaient enfin à se faire sentir, même dans les archives.

« \_\_\_\_\_ »

Cependant, ces sentiments à l'égard de l'intérieur de la pièce se sont dissipés d'un simple regard porté sur Subaru.

À ce moment-là, il se concentra sur la chose la plus importante : une petite fille.

—Après tout, c'était probablement sa dernière chance.

«...Tu es un idiot.»

« C'est la première chose qui te sort de la bouche ? »

« N'est-ce pas vrai, je me demande ? Même si Betty s'est donné tant de mal pour que tu puisses t'échapper, tu as tout gâché... Reste-t-il des portes quelque part dans le manoir, je me demande ? C'est une impasse. »

En fait, elle avait raison. Il ne restait plus une seule porte dans le manoir pour que Passage à se connecter à.

Les flammes qui avaient atteint les archives des livres interdits gagnaient peu à peu en intensité, se propageant jusqu'à ce que la Sorcière sache que Béatrice avait continué à protéger pendant quatre siècles, réduisant cette promesse en cendres.

Son précieux engagement était en flammes. Facilement inflammable, il allait sans aucun doute se consumer, et bientôt.

« À ce rythme, nous sommes tous les deux condamnés. »

«...Oui, est-ce la fin, je me demande ? Betty ne souhaite plus grand-chose. Tout ce qu'elle devait remettre à Cette Personne va bientôt se consumer. Tout cela n'est-il pas désormais en totale contradiction avec sa promesse à Mère, je me demande ?»

« Ah oui ? Alors écoutez-moi jusqu'au bout, d'accord ? »

Elle n'avait pas tenu sa promesse. Subaru n'était pas parvenu à la convaincre. Béatrice le regarda d'un air vide.

Elle ne prononça aucun mot, ni pour l'affirmer ni pour le nier. Mais au moins, elle semblait l'écouter. Même dans une telle situation, il n'était pas dans sa nature de rejeter quelqu'un jusqu'au bout.

Il prit une inspiration. Il y avait des mots qu'il n'avait pas pu prononcer lors de leur dernière séparation.

—Cette fois, il lui dirait tout ce qu'il voulait lui dire.

« Béatrice, je vous en prie, sauvez-moi. »

"...Hein?"

Subaru a prononcé ces mots avec assurance, la tête haute.

En l'entendant dire une chose pareille, le visage couvert de suie, Béatrice ne put que le fixer, sous le choc.

Elle avait sans doute imaginé d'innombrables choses qu'il pourrait dire.

Confrontés tous deux à une fin inéluctable, Béatrice avait probablement effectué de nombreuses simulations mentales sur les mots que Subaru pourrait lui dire, sans doute dans l'intention de les rejeter tous.

—Je veux te sauver. Je ne te laisserai pas seul. J'ai besoin de toi.

C'était le genre de paroles cool et viriles que cette personne attendait pour l'accueillir.

Mais si cela impliquait de tenter de transmettre de faux sentiments, Subaru en était tout simplement incapable.

« J'ai bien pensé à utiliser des formules plus percutantes pour te sortir de ta solitude... mais je me suis dit que ça n'aurait servi à rien. J'ai donc décidé de te dire franchement... ce que je pense de toi et ce que je voulais vraiment te dire. »

Béatrice resta sans voix tandis que Subaru lui confiait ses sentiments les plus sincères.

Il trouvait plutôt mesquin de laisser entièrement la balle dans le camp de Béatrice.

« Vraiment, tu n'as pas besoin de ma force. Ni pour te sauver, ni pour quoi que ce soit d'autre. Tu es forte. »

Tu es intelligente, tu es mignonne... Tu devrais pouvoir tout faire si tu t'en donnes les moyens.

« \_\_\_\_\_ »

« Mais même si tu es forte, intelligente et mignonne, tu avais peur de vivre seule. Ça a dû être difficile. Ça a dû te peser. Personne ne peut te reprocher de t'être accrochée à l'idée de cette Personne. »

« Ce n'est pas à toi de... Tu as rejeté les sentiments de Betty... Qu'en sais-tu... ?! »

Béatrice, se mordant la lèvre, lança à Subaru un regard noir frôlant la haine.

Pourtant, ses tremblements ne laissaient rien paraître. Alors que ce déferlement d'émotions intenses menaçait de s'évanouir aussitôt, Béatrice secoua la tête, s'efforçant désespérément de rester ferme et résolue.

« Je sais. Je sais combien tu es bon. Je sais que si quelqu'un était en proie à un cauchemar, tu lui prendrais la main pour le réconforter. Si quelqu'un était accablé par des problèmes sur lesquels il n'avait aucune prise, tu lui tendrais la main et lui ouvrirais la voie. Tu éprouves de la tristesse pour ceux qui perdent un être cher, même si tu ne peux t'empêcher de les détester. »

« Tu parles comme si tu le savais... »

« Je suis impuissant. Je ne peux pas te sauver. Mais je ne veux pas que tu sois seul. S'il y a une chose qu'un homme peut faire, c'est te sauver. »

Comme moi, je peux le faire, c'est de m'accrocher à toi et de supplier.

Lorsque Subaru lui tendit la main droite, les yeux de Béatrice s'écarquillèrent encore davantage.

Sa main était enflammée par des brûlures et offrait un spectacle horrible. Malgré tout, elle était encore en meilleur état. que son côté gauche, qui avait subi tellement de dégâts que sa simple vue était insupportable.

Il tendit la seule main qu'il avait qui pouvait être nettoyée pour servir de support convenable. prendre la main d'une jolie fille.

« Béatrice. Sauvez-moi, je vous en prie. »

« \_\_\_\_\_ »

« Je serai trop seul pour vivre sans toi. Sauve-moi. »

Franchement, à quel point cette tentative de pression était-elle pathétique et déplaisante ?

Il a prétendu qu'il ne pouvait pas continuer sans elle pour la forcer à agir.

Il ne savait pas ce qu'il pouvait faire pour elle, alors il lui disait ce qu'elle pouvait faire pour lui. la poussant à s'en servir comme raison de vivre.

C'était tellement égoïste, tellement illogique. C'était toute la coercition dont Subaru Natsuki était capable.

rassemblement.

« Ce n'est pas juste... Ce n'est... pas juste. »

Cette manipulation éhontée fit trembler les lèvres de Béatrice sous l'effet d'émotions intenses, à peine contenues, venues du plus profond de son cœur.

« Comment... comment peux-tu parler comme ça à Betty... maintenant, justement ? Je veux dire, tu n'es même pas... »

Personne... Tu as rejeté Betty... ! Et pourtant... !

Elle n'arrivait pas à parler correctement. Ses mots s'égarèrent. Elle hésitait. Le cœur de Béatrice s'emballa tandis qu'elle J'étais très angoissée par ce choix.

Béatrice serrait le livre très, très fort dans ses bras, sans jamais quitter des yeux celui-ci. la main qu'elle lui tendait.

Des larmes coulèrent du coin de ses yeux.

« Pendant quatre cents ans, j'ai toujours été seule... ! J'ai passé mon temps dans la solitude, et même si j'accepte votre main ici, vous mourrez aussitôt ! La durée de vie d'un être humain est un clin d'œil pour quelqu'un comme Betty... Comment ?! Comment pourrais-je m'accrocher à une telle chose maintenant... ?! »

« Je n'arrive même pas à imaginer les quatre siècles que vous avez vécus. Je ne vais pas faire semblant de comprendre. Quatre cents ans ? Je n'en ai même pas vécu le vingtième. Je ne comprends probablement rien à votre peur de l'après-mort. »

« Alors ! Alors... vos paroles ne changeront rien... ! »

« Mais demain, je serai là pour te tenir la main. »

« \_\_\_\_\_ »

« Je serai là demain, après-demain, et le jour suivant. Même si je ne peux pas promettre d'être encore là dans quatre cents ans, je peux toujours passer chaque jour qu'il me reste avec vous. »

Même si nous ne pouvons pas être ensemble pour l'éternité, je peux te chérir demain et maintenant.

« \_\_\_\_\_ »

« C'est pourquoi, Béatrice, choisis-moi. »

Subaru avait déjà fait son choix.

Et il faisait part de son choix à Béatrice. Le reste revenait à Béatrice.

Serait-ce les flammes qui auraient fait naître les paroles de sa mère, des paroles qu'elle avait fidèlement respectées ?

À travers quatre siècles, jusqu'à une fin ?

Ou bien romprait-elle sa promesse à sa mère, abandonnerait-elle ses espoirs pour Cette Personne, et prendrait-elle La main de Subaru Natsuki ?

« Tu n'es pas... cette personne... »

« Non. Ne me confonds surtout pas avec un autre, d'accord ? Je suis moi. Subaru Natsuki. Cet amour non partagé vieux de quatre siècles que tu nourris pour un salaud dont tu ne connais même pas le visage ? »

Oubliez tout ça.

« \_\_\_\_\_ »

« Au lieu d'avoir peur des adieux qui pourraient survenir un jour, viens vivre avec moi pour un avenir assuré. Je suis faible, mais malgré tout, mes rêves sont immenses... Si tu restes à mes côtés, une personne aussi active que toi aura tellement à faire que tu n'auras pas le temps de t'ennuyer ou de te sentir seule. »

«...Ugh, ngh...»

« Choisis-moi, Béatrice. »

Il répétait les mots autant de fois qu'il le fallait pour qu'ils fassent leur chemin.

C'est parce qu'il comprenait les sentiments hésitants de la jeune fille.

La culpabilité qui faisait hésiter la jeune fille, sa honte d'avoir renié ses promesses – il ferait en sorte qu'elle puisse imputer tout cela à l'égoïsme et à l'autoritarisme de l'humain connu sous le nom de Subaru Natsuki.

—Pour que cette fille ne pleure plus jamais seule.

« Même si tu finiras par me quitter... »

« Rien ne dure éternellement. L'avenir qui te fait peur arrivera forcément un jour. Tu vivras éternellement, alors on se séparera probablement un jour ou l'autre. Mais toi et moi n'avons pas encore assez profité de la vie pour renoncer à tous les bons moments qu'on partagera et vivre dans la crainte d'être séparés. »

« Même si tu me laisses derrière toi... »

« Soyons ensemble. Vivons ensemble. Faisons-le ensemble. Créons tant de souvenirs que nous pourrions dissiper toutes ces peurs, bomber le torse, puis rire et dire : On s'est bien amusés ! On fera tellement de choses que tu pourras compenser les quatre siècles de solitude que tu as passés ici. »

« Même... si on faisait tout ça ! Un jour, je serai de nouveau seul ! »

Il se vit reflété dans les yeux tremblants de la jeune fille.

Il avait l'air négligé, laid, bien loin du prince charmant sur son cheval blanc qu'elle avait attendu pendant trop d'années.

La seule personne présente était toujours la même Subaru Natsuki.

« Pour quelqu'un comme toi qui vivra éternellement, peut-être que le temps que tu passeras avec moi sera l'un des plus précieux. »  
Un bref instant. Si ça doit se passer comme ça, alors je graverai cet instant dans ton âme.

« \_\_\_\_\_ »

« — Et quand tout sera dit et fait, même en tenant compte de l'éternité entière, je serai si vivante que rien ne s'effacera en ce qui concerne Subaru Natsuki ! »

On entendit un bruit semblable à du verre qui se brise. Le monde connu sous le nom d'archives des livres interdits était en train de s'effondrer.

À un moment donné, les déchirures spatiales autour de Subaru et Beatrice furent enveloppées par les flammes.

Mais à ce moment-là, il ne ressentait plus ni chaleur ni peur.

À l'intérieur de Subaru, il n'y avait rien d'autre que Béatrice.

Et à ce moment-là, il n'y avait plus rien à Béatrice à part Subaru.

Les bras tremblants, Béatrice serrait le livre que sa mère lui avait donné.

Persuadé que ses quatre siècles de solitude s'apaiseraient une fois qu'elle s'en libérerait, il lui tendit la main.

Et il a crié :

« Choisis-moi ! Béatrice !! »

« —Ah. »

— Tu voulais que quelqu'un t'emmène dehors ! C'est pas pour ça que tu t'asseyais toujours devant le

porte?!"

Dans un fracas assourdissant, ce monde prit fin.

La cage solitaire de la jeune fille, ce monde isolé connu sous le nom d'archives des livres interdits, était  
Englouti par les flammes et disparu.

Mais juste avant cela, il y a eu un bruit.

—Le bruit d'un livre tombant sur le sol des archives.



Otto et Petra regardèrent en silence le manoir de Roswaal partir en fumée.

« \_\_\_\_\_ »

Tous les trois — Otto, Petra et Rem, qui était porté sur le dos d'Otto — étaient sains et saufs.

Ils ont utilisé la voie d'évasion du manoir pour se faufiler au-delà du périmètre des bêtes démoniaques.

Une barrière avait été scrupuleusement érigée autour de la cabane située dans les montagnes derrière le manoir de Roswaal, d'où partait la voie d'évacuation. Cela empêchait non seulement les bêtes démoniaques sauvages de la région de les approcher, mais repoussait même celles qui participaient à l'attaque.

Et il n'y avait pas que Otto et sa bande qui regardaient le manoir partir en fumée.

On pouvait apercevoir une foule d'habitants du village d'Earlham, qui n'avaient pas rejoint le Sanctuaire, rassemblés autour de la barrière. Subaru les avait évacués au préalable, déterminé à les tenir à l'écart de l'attaque du manoir. Vu l'immense horde de bêtes démoniaques, il était clair que son inquiétude était justifiée. Otto n'était pas le seul à le penser : les villageois partageaient également ce sentiment.

Cependant, personne ne se sentait libre de laisser éclater sa joie d'être arrivés sains et saufs.

À ce moment-là, tout ce qu'ils pouvaient faire était de contempler le manoir avec un espoir anxieux, attendant un changement visible et croyant que Subaru et les autres qui luttait encore à l'intérieur du manoir étaient en sécurité.

« \_\_\_\_\_ »

Otto, lui aussi, contemplait le manoir, décidant de soigner ses brûlures plus tard. Petra était juste à côté de lui, agrippée à son bras avec une force insoupçonnée pour une enfant si jeune.

Elle était sans aucun doute folle d'inquiétude. N'importe qui aurait pu voir que la jeune fille avait le béguin pour Subaru. Un simple regard. Vu sa mélancolie, on ne pouvait s'empêcher de prier pour qu'il soit sain et sauf.

Pour tenter de rassurer Petra, il lui caressa doucement les cheveux bruns. Voyant son regard surpris, Otto lui sourit et reporta son attention sur le manoir ; c'est alors qu'il le remarqua.

« ...C'est... »

C'est du dernier étage de l'aile principale du manoir en flammes que le feu jaillit. Avec une force incroyable, les flammes s'échappèrent du bureau qu'Otto avait utilisé comme voie d'évacuation. Les fenêtres se brisèrent et les flammes déferlèrent sur le dernier étage. Le manoir de Roswaal, à bout de forces, succomba aux flammes et s'effondra.

« Ah... »

Cette vision arracha un petit son à la gorge de Petra.

Le désespoir allait sans doute ensuite envahir son regard. Adulte, Otto s'efforçait d'effacer cette tristesse.

« Monsieur Otto ! Regardez ! »

« Hein ?! »

Otto avait l'air penaud lorsque Petra lui donna une petite tape sur le côté avec sa paume.

Le coup prit Otto par surprise et lui fit voir des étoiles dans les yeux. Mais lorsqu'il vit l'expression ravie sur le visage de Petra qui désignait le manoir, il comprit aussitôt, chassant rapidement sa stupeur.

Tout comme Petra, les habitants du village d'Earlham laissaient éclater leur joie.

« Ha...ha-ha... »

—Du manoir de Roswaal, en flammes et s'effondrant, un unique rayon de lumière blanche s'étirait vers le ciel.

La lumière, semblable à une étoile filante, changea d'angle haut dans le ciel, scintillant tandis qu'elle

Il s'est dessiné un arc de cercle et a volé loin vers l'est, comme pour signaler sa destination.

Otto savait ce qui se trouvait dans cette direction.

Quand Petra s'est exclamée « Là ! Tout à l'heure ! » avec un sourire radieux, son expression avait déjà changé.

détendu.

« Le reste dépend de vous — tout cela m'a vraiment épuisé. »

11

Au même moment, alors qu'Otto laissait retomber ses épaules de soulagement, Garfiel, à moitié nu et ne portant qu'un chiffon autour des hanches, leva les yeux vers la même lumière et claqua des crocs.

« Ha ! Vous avez réussi, Général ! C'est mon général ! Hoshin a tenu ses promesses, même si cela lui a coûté la vie ! »

Garfiel, qui avait échappé au manoir en flammes et franchi le périmètre des bêtes démoniaques, se tordait de rire.

Il était couvert de suie, de brûlures et de blessures de partout, mais son visage rayonnait de sourires.

"Gah-ha-ha-ha... Owwww ?!"

« Ne t'inquiète pas, tu es si gravement blessé ! Ça va laisser des cicatrices ! »

Alors que Garfiel riait, un poing s'abattit violemment sur sa nuque. Garfiel se prit la tête entre les mains.

Et en se retournant, Frederica se tenait là, le visage marqué par la colère.

« N'êtes-vous pas heureux que le général et elle soient sains et saufs ? »

« Bien sûr que oui... Nous avons bien fait de laisser faire Maître Subaru. Si Dame Béatrice a été sauvée,

Alors je pourrai aussi me reposer plus tranquille.

Frederica laissa échapper un soupir de soulagement et se tapota doucement la poitrine. Voyant la réaction de sa sœur aînée, Garfiel esquissa un sourire. « Franchement, » dit-il en guise d'introduction, « même si tu fais le dur, c'est difficile d'avoir l'air dur quand on est tout gêné, vêtu d'un simple morceau de tissu. »

« — ! C'est inévitable ! Je n'ai pas eu le temps de me déshabiller avant de me transformer ! »

Rouge de colère, Frederica était indignée, debout là, nue à l'exception du rideau qui l'enveloppait. autour d'elle.

Tandis qu'il subissait la colère de sa sœur, Garfiel jeta un coup d'œil à la jeune fille endormie à l'ombre d'un arbre voisin — Meili — et plissa les yeux.

Au plus fort de cette bataille féroce, Elsa s'était précipitée pour sauver Meili, menacée d'être écrasée par des débris, laissant ainsi échapper une occasion en or de vaincre Garfiel. Sans son intervention, les rôles auraient pu être inversés.

Finalement, Frederica s'était transformée et avait mis Meili à l'abri du danger, et tous les obstacles ayant été écartés du champ de bataille, Garfiel avait réglé ses comptes avec Elsa — et ainsi, il avait soi-disant gagné.

Et pourtant, le sentiment qu'il n'avait pas vraiment gagné persistait. Était-ce simplement qu'il était encore... immature ?

Ou était-ce un symptôme persistant de son premier meurtre, un symptôme qui l'empêchait de continuer ? le confort de se plonger dans la victoire ?

De toute façon,

« Les échos de la victoire et la sensation de tuer, je peux laisser tout ça pour plus tard. Le reste se passe dans un endroit où je ne peux pas atteindre, peu importe mes efforts... Je compte sur vous pour vous en occuper, Général. »

Garfiel, le poing tendu, lança un regard noir, découvrant ses crocs, vers la traînée de lumière qui filtrait vers l'est.

Regardant dans la même direction, Frederica croisa les mains sur sa poitrine comme pour faire une prière.

« Parce qu'une fois que tout sera dit et fait, il restera toujours ce salaud qu'on aura tous les deux besoin de bien gifler ! »

12

—Elle avait été prise.

Elle avait compris, et pourtant elle était tombée dans le piège.

Elle le savait depuis le début. Si elle prenait cette main, si elle s'accrochait à sa chaleur, elle ne le ferait jamais.  
pouvoir revivre ces nuits solitaires.

Même si elle s'était réprimandée, disant que vivre en se fiant à une chaleur humaine qui un jour...  
disparaître était une folie, voire de la démence...

C'était cette voix qui l'avait appelée.

Ces yeux l'avaient fixée du regard.  
Cette main avait besoin d'elle.

Elle aurait dû le savoir. Il était impossible pour elle de les refuser.

-Subaru.

« Oui, c'est exact. »

-Subaru. Subaru.

« C'est exact. C'est mon nom. »

-Subaru, Subaru, Subaru.

-Subaru!!

« Tu as enfin prononcé mon nom, hein ? »

13

Les chutes de neige s'étaient transformées en une véritable tempête de neige.

Le monde était parsemé d'une telle couche de neige que la vue était complètement obscurcie. C'était un véritable enfer.  
Un froid extrême qui pourrait glacer le souffle dès qu'il entre en contact avec l'air extérieur.

Malgré les éléments si féroces auxquels elle était exposée, une volonté puissante résidait dans les yeux violets de la jeune fille.  
Des cheveux argentés flottaient au vent.

« Je ne perdrai absolument pas, contre personne ni contre rien ! »

Une faible lumière enveloppait ses mains, et la jeune fille aux cheveux argentés les leva pour les utiliser.  
et libérer l'immense quantité de mana qui réside en elle.

La magie glaciale, amplifiée par les bourrasques de neige, se mit à briller, et cette pâle lueur se transforma en d'innombrables  
épées de lumière qui traversèrent le monde, tranchant chacune des bêtes démoniaques blanches qui sillonnaient la plaine enneigée.

—On entendait un cliquetis inquiétant, celui de leurs crocs courts qui s'entrechoquaient à l'unisson.

C'était la chose la plus irrémédiable au monde, la plus difficile à supporter, la grande calamité qui avait éclipsé toutes les autres  
depuis des temps immémoriaux.

Devant ces êtres, l'incarnation de l'appétit, connue sous le nom de Gourmandise incarnée, se tenait la jeune fille,  
ne pas reculer d'un seul pas.

Cependant, sa respiration était saccadée ; elle avait perdu le contrôle d'une partie de son mana, si vaste qu'elle ne le maîtrisait  
pas encore ; et une partie de son corps commençait à se recouvrir de cristaux blancs.

À ce rythme, elle ne tarderait pas à être transformée en statue de glace par sa propre énergie magique.

—Malgré tout, elle ne recula pas. Elle ne le pouvait pas.

« Ceci est pour Mère, pour Geuse, et pour tous ceux qui sont présents... D'ailleurs, tant que je ne... »

« Oublie les mots qu'il a écrits, je n'abandonnerai jamais. »

Par conséquent, même si son corps était enveloppé de glace, la seule chose qu'elle ne ferait absolument pas, c'est regretter.

Alors que les bêtes démoniaques resserraient leur étau, elles se rapprochèrent peu à peu de la jeune fille et des personnes qui dépendaient d'elle.

Si la situation l'exigeait, elle était prête à risquer sa vie. Elle était prête.

«—Tu n'as pas besoin d'en faire trop, Emilia-tan. Tout va bien se passer.»

On entendit un léger bruit. La jeune fille réalisa que quelqu'un avait atterri juste à côté d'elle. quelque part bien plus haut.

Elle regarda à côté d'elle. La tempête de neige faisait rage, elle ne pouvait donc pas distinguer leur visage.

Mais elle savait exactement de qui il s'agissait.

Sa voix, son attitude, et plus encore... il était impossible qu'il ne vienne pas quand elle avait le plus besoin de lui à ses côtés.

« Vous pouvez vous retirer et me laisser faire le reste — la chance du débutant est de notre côté. »

« Je suis désolé(e). Je ne comprends pas vraiment ce que vous essayez de dire. »

Elle sentit un sourire ironique se dessiner sur son visage tandis qu'il s'avançait. Une seconde silhouette, plus petite, le suivait de près.

Et puis elle a entendu deux voix.

Des voix jaillissaient, comme si elles attendaient ce moment avec impatience depuis très, très longtemps : « Je n'ai aucune idée si

cela va marcher. »

« Oui, on trouvera bien une solution, toi et moi ! »

—Ainsi commença leur premier combat, l'un des innombrables fois où Béatrice l'esprit et son contractant, Subaru Natsuki, se battraient main dans la main.

## CHAPITRE 8

### VISAGES MODÉRÉS À PARTIR DE LA NEIGE

1

Dans le sanctuaire dévasté par la neige, leur champ de vision était rempli par la grande horde de bêtes démoniaques qui étaient l'incarnation de la gourmandise.

Mais la confiance qu'il avait en la charmante jeune fille derrière lui et la chaleur qu'il sentait dans sa paume étaient bel et bien réelles.

—C'est pourquoi Subaru Natsuki se tenait là, sans la moindre hésitation ni le moindre doute.

« Tu les as vraiment écrasés, Emilia-tan... ! »

Le visage de Subaru était secoué par la violente tempête de neige tandis qu'il félicitait Emilia pour son courage au combat.

La neige qui tombait avait instantanément transformé le Sanctuaire en première ligne de l'attaque du Grand Lapin. Mais lors des tentatives précédentes, lorsque cette situation se présentait, la destruction du Sanctuaire était déjà presque inévitable. Cette fois, il avait évité l'échec car Emilia avait combattu vaillamment les bêtes démoniaques sans reculer d'un seul pas.

« —Le fait que vous ayez évacué tout le monde vers le tombeau signifie que vous avez réussi les Épreuves, n'est-ce pas ? »

Emilia affrontait la horde de créatures démoniaques tout en protégeant le tombeau d'Echidna. À l'entrée du tombeau, il aperçut des gens du Sanctuaire et du village d'Earlham, main dans la main, observant le déroulement de la bataille. Ryuzu, qui se tenait à la tête de l'assemblée, lui expliqua que cette union entre les deux groupes était le fruit d'une réflexion qui dépassait le simple calcul des avantages et des inconvénients.

Et celle qui avait le plus œuvré pour en arriver là n'était ni Emilia ni Ryuzu.

"-Bélier."

Il n'y eut aucune réponse à son appel. Ses paupières étaient closes et son corps, inerte, était dépourvu de force.

Ram était resté dans le sanctuaire, jurant d'exaucer son vœu le plus cher. À présent, elle dormait toujours dans les bras de Roswaal, assis sur les marches du tombeau, l'air absent, le regard perdu et vide.

Que s'était-il passé exactement entre Ram et Roswaal ? À l'heure actuelle, Subaru n'avait aucun moyen de le savoir.

« Subaru, pour l'instant, pourriez-vous vous concentrer sur ceci, je suppose ? »

Subaru était plongé dans ses pensées lorsqu'il sentit une légère traction de la petite main reliée à la sienne.

En entendant cette voix familière s'adresser à lui d'une manière inhabituelle, Subaru répondit spontanément par un « uhyah ! »

« ...Pourquoi donnez-vous une réponse aussi bizarre ? »

« Euh, le fait que vous m'appeliez par mon prénom est tellement nouveau et vivant que je dois contenir ma joie. »

« C'est tout... ? Pourriez-vous vous laisser aller à de tels sentiments profonds plus tard, je me demande... S-Subaru. »

« Beako, tu es tellement mignon. »

Lorsque Subaru exprima son opinion sincère, Béatrice rougit violemment et agita leurs mains jointes avec force. Souriant devant sa réaction adorable, Subaru se reprit et expira.

« Alors, Béatrice. L'adversaire est le Grand Lapin. Es-tu prête ? »

« C'est la pire situation possible. Nous venons à peine de conclure notre pacte, notre adversaire est l'une des trois grandes bêtes démoniaques, et nous sommes totalement démunis. Mon contractant est un amateur, et cela fait quatre siècles que Betty n'a pas combattu. »

"Et?"

« On pourrait qualifier cela de handicap approprié. »

Béatrice sourit impétueusement tandis que les crocs claquants se pressaient tous en même temps sur eux.

S'avançant comme pour les saluer, Subaru leva le pouce en direction d'Emilia qui se tenait derrière eux.

« Béatrice et moi, on va renvoyer cette horde chez elle. Emilia, élimine ceux qui nous échappent, d'accord ?! »

— Compris ! Laissez-moi faire ! Le reste dépend de vous.

« Oui, on gère. »

La règle consistait à affecter la bonne personne au bon poste. Cela lui rappelait aussi un proverbe.

que les femmes les plus heureuses étaient celles dont les maris étaient en bonne santé et souvent absents de la maison.

Emilia expira profondément derrière lui tandis que le mana déferlait tout autour, formant une ligne défensive glaciale.

Debout devant la zone de froid glacial, Subaru se retrouva face à face avec les bêtes démoniaques qui emplissaient son champ de vision.

Contrairement à son apparence adorable, le Grand Lapin était féroce, son existence même odieuse.

Par deux fois, ces crocs lui avaient coûté la vie. La peur de mourir dévoré était encore vive dans sa mémoire. Mais... « Tu as peur ? » demanda

Béatrice d'un ton impassible, retenant

son souffle. Son regard et son profil en disaient plus que des mots : ils révélaient à Subaru qui était là, à cet instant précis.

«Non. Je n'ai pas peur.»

"Oh?"

« J'ai Emilia derrière moi et toi à mes côtés – je dois dire que c'est le meilleur sentiment au monde. »

«Comme il se doit.»

Béatrice sourit avec ironie. En voyant son adorable visage souriant, Subaru afficha un sourire malicieux à son tour.

La Grande Horde de Lapins poussa un hurlement inquiétant et bondit d'un seul coup vers le couple, qui arborait des sourires audacieux et intrépides.

Face à cette attaque – non, à cet acte de se nourrir – Béatrice et Subaru levèrent leurs mains jointes, la gauche pour elle, la droite pour lui.

« Tout d'abord, que diriez-vous d'un petit test, je me demande ? — El Minya. »

Dès que l'incantation fut terminée, un vortex se forma dans les airs, invoquant des cristaux de couleur violette tout autour du couple.

Les cristaux scintillants, en forme de stalactites, ressemblaient aux flèches violettes que Béatrice avait utilisées lors d'une précédente tentative pour transpercer Elsa ; c'était un sort qu'elle appelait sa spécialité. Pourtant, le nombre impressionnant de flèches qui sillonnaient le ciel était sans commune mesure avec tout ce qu'il avait vu auparavant.

Le ciblage fut instantané. Verrouillant la tête de chaque bête démoniaque composant la Grande Horde des Lapins, les flèches violettes jaillirent simultanément.

Chaque projectile atteignit un crâne, fauchant chacune des bêtes démoniaques. Leurs corps sans vie se transformèrent en cristaux violets, semblables aux flèches qui les avaient abattus, puis se brisèrent, incapables de résister à la neige déchaînée. Le monde blanc se remplit de fragments violets scintillants.

D'un seul coup porté dès le début de la bataille, l'avant-garde du Grand Lapin fut presque anéantie.

Bien sûr, il était difficile de qualifier cela de coup dur porté à une bête démoniaque capable de se propager à l'infini, mais cet exploit spectaculaire laissa Subaru stupéfait.

« C'est incroyable ! »

« V-vraiment ? Ce n'est rien du tout. Pour Betty, c'est du gâteau, j'imagine. »

« Oh, allez, soyons sérieux... c'est quoi cette magie si puissante ?! Quel est cet élément ?! »

« L'élément Obscur, bien sûr. Mais je me demande si ce n'est qu'une fraction de son plein potentiel ? »

En voyant la réaction enthousiaste de Subaru, Béatrice bomba fièrement le torse.

Elle était fière de la magie que sa mère lui avait enseignée, de la magie qu'elle avait tant travaillé à maîtriser.

« Je vais vous démontrer ma maîtrise de l'élément Ténèbres et vous montrer le pouvoir des Ténèbres. »

La magie est ce que ce monde a de plus beau à offrir.

"Que dois-je faire?"

« Je me demande si vous tiendriez la main de Betty et ne la laisseriez pas seule ? »

Béatrice prononça des paroles si douces tout en resserrant son emprise sur la main de Subaru. Ce dernier lui serra la paume en retour, fusillant du regard la menace qui se dressait devant eux, comme pour dire à Béatrice qu'il était temps de se déchaîner.

Dévorant les restes des cadavres de leurs camarades, la Grande Armée des Lapins se prépara à avancer.  
comme une horde dévastatrice, une fois de plus. Mais avant qu'ils ne puissent commencer...

« Subaru, c'est une bonne leçon pour un mage spirituel : plutôt que d'utiliser son propre mana, comme

« C'est typique, devrais-je utiliser la magie pour manipuler directement le mana dans l'air, je me demande ? »

« Je vois... Dans ce cas, même avec ma porte cassée... Bon, je te laisse Shamak ! »

« N'attendez rien d'aussi misérable que le Shamak inutile de Subaru ! Subaru, qui est tout aussi inutile et n'est rien de plus qu'un poids mort, peut-il faire quoi que ce soit pour Betty à part la couvrir d'éloges ? »

Le contrôle surprise et impérieux de Béatrice laissa Subaru un instant plongé dans ses pensées. Mais tandis qu'il réfléchissait, le claquement des crocs du Grand Lapin se fit entendre tout près, et, ne repensant qu'à ses expériences directes de mort imminente, Subaru hurla.

«Je ne connais pas la réponse !»

« Alors je suppose que je devrais t'apprendre. Concentre-toi sur la main de Betty et imagine-la. Imagine le tissage du mana, le pouvoir de le façonner en forme de flèche, le pouvoir de matérialiser et de briser notre ennemi — imagine une attaque puissante. »

« Je l'ai imaginé ! »

« Alors, que reste-t-il d'autre que de chanter, je me demande ?! »

La voix de Béatrice fit ouvrir brusquement les yeux de Subaru, qui tendit la main gauche en avant.

Au même moment, Béatrice avança sa main droite, la pointant vers la Grande Horde de Lapins — une puissance immense jaillit.

« —El Minya !! »

Les deux chantèrent à l'unisson. Une puissance aux reflets violets se manifesta dans le ciel, se déversant sur les bêtes démoniaques.

La force explosive et destructrice fit scintiller de pourpre la scène connue sous le nom de Sanctuaire fragments—la bataille féroce avait commencé.

2

Pour Subaru, utiliser la magie avait toujours été un acte équivalent à ronger son âme jusqu'à la moelle.

Comme Roswaal et Puck l'avaient garanti dès le début, Subaru n'avait aucun talent pour la magie.

Finalement, il avait abusé de Shamak, le seul sort qu'il avait appris, détruisant finalement sa propre Porte et lui fermant à jamais le chemin du magicien.

Il n'avait donc jamais pensé avoir à nouveau l'occasion d'utiliser la magie, mais...

—

"Minya ! Minya ! C'est difficile à dire, bon sang ! Minyaaa !"

S'appuyant sur l'immense afflux de mana, Subaru accomplit l'impossible, lançant rapidement et à répétition le sort Grande Magie.

Les flèches violettes ainsi engendrées ouvrirent une brèche après l'autre dans les rangs de la bête démoniaque, réduisant le féroce Grand Lapin en fragments pourpres. Apercevant ces fragments, Béatrice tira sur le bras de Subaru et, d'un pas léger, ils s'envolèrent.

Étrangement, Subaru ne fut pas surpris par cette sensation d'apesanteur provoquée par l'absence de gravité. S'élevant dans les airs, Béatrice tournoyait et se faufilait pour esquiver les crocs, dans une danse qui ressemblait à s'y méprendre à celle d'une fée.

« Nous traversons. »

"J'ai compris."

Un instant après son annonce, l'espace se distordit et le couple disparut du ciel. Il s'agissait d'une distorsion spatiale de courte portée, différente du Passage. Le saut spatial désorienta le Grand Lapin ; la horde ne remarqua pas l'apparition de Subaru et Béatrice derrière lui.

« Vous vous occuperez de la gauche, je me demande ? »

« Alors je vous laisse ce droit. »

Donnant forme à la magie qui sommeillait en lui, Subaru influença le monde par l'intermédiaire de Béatrice.

Il avait l'impression de profiter de l'argent durement gagné d'autrui, de gâcher tout plaisir. Subaru laissa libre cours à son imagination, chargeant le ciel de flèches violettes de toutes tailles, qu'il utilisa comme armes mortelles pour transpercer les bêtes démoniaques.

Dans son esprit, il chargeait un pistolet. Il avait l'impression de créer des balles de mana puis d'appuyer sur la détente.

Mais son imagination eut un effet indéniable dans la réalité, abattant le démon qui fonçait sur lui.  
des bêtes comme s'il chassait des canards.

De l'autre côté, la Grande Horde de Lapins subissait elle aussi les ravages causés par Béatrice. Des fissures jaillirent de nulle part, comme si des centaines de créatures étaient emprisonnées dans la surface d'un tableau. L'image se fragmenta, se brisa presque, et les bêtes démoniaques qui s'y trouvaient furent réduites en cendres.

Subaru ne put que se tordre la langue devant l'étendue de son talent magique.

Contrairement à Subaru, un idiot qui n'avait appris qu'un seul sort, Béatrice pouvait en utiliser de multiples variantes de diverses manières. C'était comme si elle s'efforçait de montrer clairement à Subaru tout l'arsenal qu'elle maîtrisait.

« Cela dit, les canarder sans plan ne résoudra rien. Beako, tu as un plan, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr que j'ai un plan. La première étape n'est-elle pas déjà terminée, je me demande ? »

Le Grand Lapin augmentait autant ses effectifs que les siens diminuaient. Alors que Subaru pressentait que cette nature particulière les menait à une impasse, Béatrice fit une réponse qui semblait tout à fait crédible.

Il lui lança un regard qui exigeait une explication, et en guise de réponse, Béatrice renifla fièrement.

« Il suffit de rassembler les bêtes démoniaques en un seul lieu. Avons-nous vraiment réuni... »

« Toute une horde dans cette forêt... dans ce sanctuaire, ici, devant le tombeau, je me demande ? »

« Eh bien, je suppose que oui. Mais ils se reproduisent à l'infini. Ce n'est pas comme si nous avions fait un appel nominal. »

« —Infini, dites-vous, mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de limite. »

Cette phrase fit froncer les sourcils à Subaru ; puis la compréhension le frappa comme un éclair. Il contempla la horde de bêtes démoniaques. Comme toujours, les boules de fourrure blanche s'étendaient à perte de vue – pourtant, si elles se reproduisaient réellement à l'infini...

« Ça n'a pas de sens... S'ils pouvaient vraiment faire ça, ils couvriraient toute la planète et même l'espace... ! »

« Il est fort probable que, même si elles peuvent se propager indéfiniment, il devrait exister une limite supérieure. Par conséquent, »  
Ils ne dépasseront pas ce nombre fixe. Dans ce cas...

« Amenez-les à leur limite supérieure et éliminez-les tous d'un coup ! »

Les yeux de Subaru brillèrent lorsqu'il vit la stratégie qui se déroulait devant lui.

« Mais le problème réside dans la deuxième étape : comment procéder pour les éliminer, je me demande ? »

La préoccupation de Béatrice était précisément de savoir comment abattre simultanément le Grand Lapin, qui se chiffrait en dizaines de milliers.

Si l'on disposait d'une force équivalente à celle d'un missile, on pourrait les anéantir, ainsi que le Sanctuaire lui-même. Mais si l'un d'eux survivait, il se rétablirait complètement. Le risque était incalculable.

Il était difficile de les rayer de la carte par la simple force brute. L'autre solution aurait été de... « Votre visage trahit une idée. »

« Comme d'habitude, j'ai opté pour un plan qui dépend de vous. Ça vous convient ? »

Béatrice utilisa la magie, même au beau milieu de leur conversation, pour attirer l'attention des bêtes démoniaques sur le couple. Subaru approcha ses lèvres de son oreille délicate et lui murmura son idée. Béatrice hocha la tête après quelques instants de réflexion.

« Betty a sans doute pensé à quelque chose d'assez similaire. Mais même avec Betty et Subaru, ces chiffres sont... »

« Hé, hé, tu te trompes, Beako. Tu ne comprends rien du tout. » « — ? »

« Dans une situation comme celle-ci, ce n'est pas comme si nous devions tout régler uniquement avec toi ou juste entre nous deux, tu comprends ? »

En entendant la réponse de Subaru, Béatrice laissa échapper un « ah » en ouvrant brusquement les yeux. Puis, la jeune fille poussa un soupir confus en se tournant vers Subaru avec une moue à peine perceptible.

« Vraiment, Subaru... personne au monde ne sait mieux que toi compter sur les autres. »

« Je vous promets qu'à l'avenir je deviendrai un entrepreneur dynamique et haut de gamme, pour que vous ne soyez plus jamais frustré. »

« Pensiez-vous vraiment que cela puisse paraître ne serait-ce qu'un peu convaincant venant de la bouche d'un récidiviste qui ne tient pas ses promesses ? »

Elle dit cela avec un sourire, et Subaru ne put rien nier. Voyant sa réaction, Béatrice Elle pressa sa paume contre sa poitrine, hochant profondément la tête avec un regard rempli de confiance.

« Même Betty a besoin de temps pour se préparer. Seriez-vous disposée à servir de leurre pendant ce temps-là, je me demande ? »

« Détends-toi. Il n'y a personne à Lugunica qui puisse me battre quand il s'agit de distraire des ennemis puissants. »

Béatrice ferma les yeux et se laissa aller à la contemplation. C'était le premier pas vers la mise en œuvre de l'opération de Subaru. Soulevant son petit corps, Subaru prit appui avec force sur...  
neige.

Se dirigeant vers Subaru et Béatrice qui traversaient la plaine enneigée à toute vitesse, les bêtes démoniaques qui approchaient claquèrent des crocs et se précipitèrent pour les tuer. Trop lent. Compte tenu des situations périlleuses dans lesquelles il s'était retrouvé ces derniers jours, l'essaim des Grands Lapins auquel il faisait face maintenant lui semblait presque inoffensif.

« Dégagez de mon chemin, petits mouchérons ! Je n'ai pas le temps de m'occuper de vous maintenant ! »

Évitant leurs crocs, sautant par-dessus leurs têtes, Subaru marcha sur des fragments violets en traversant leur meute à toute vitesse.

Tout en scandant des incantations et en lançant des missiles violets pour se frayer un chemin, Subaru continua de porter Béatrice. Il traversa en trombe la clairière dévastée par les combats pour se précipiter vers Emilia, qui se tenait devant le tombeau.

« Eh, Subaru ?! »

Le sprint de Subaru fit écarquiller les yeux d'Emilia. S'arrêtant juste à côté d'elle, Subaru...  
Béatrice, toujours plongée dans ses pensées, assise sur la neige, se tapotait la tête pendant qu'il parlait.

« Désolée, Emilia-tan ! C'est trop difficile pour Beako et moi de gérer ça toutes les deux ! »

« C'est bon. Mais que devons-nous faire ? Peut-être que je peux... »

« Non, j'ai trouvé un moyen de les battre, alors inutile de vous épuiser à essayer. »

« Pour porter le coup de grâce ! En fait, n'essayez même pas. Cela rendrait tout ce chemin parcouru vain. »

Emilia fut surprise qu'il ait percé son jeu à jour et compris qu'elle envisageait des méthodes autodestructrices pour parvenir à ses fins. Il ne la laisserait pas faire. Absolument pas, ni maintenant, ni plus tard. Il comptait bien s'assurer qu'elle n'aurait plus jamais à recourir à une telle chose.

Il ne voulait pas qu'elle pense que peu importait à quel point elle souffrait, du moment qu'elle pourrait sauver tous les autres.

« Tout le monde sain et sauf. C'est évidemment le meilleur résultat possible. »

"Subaru..."

« Emilia-tan, je veux que tu sois un peu plus égoïste à partir de maintenant. Si tu n'y arrives pas, je penserai... »

Ce sera un peu plus difficile, mais si vous le pouvez, faites de votre mieux. Gagnons pour le bien de tous.

« ——— »

Emilia porta une main à sa poitrine et cligna des yeux, comme si elle avait perçu quelque chose dans les paroles de Subaru.

Subaru tenta de contenir la horde de bêtes démoniaques à l'aide de flèches violettes afin de gagner du temps et de laisser Subaru se décider. Mais lorsqu'il se retourna, ce ne furent pas des missiles violets qui s'abattirent sur la Grande Horde de Lapins, mais des stalactites de glace.

Emilia affichait une détermination renouvelée lorsqu'elle serra le poing droit et se jeta sur les bêtes démoniaques avec sa magie.

« Compris. Allons-y, Subaru. Dis-moi ce dont tu as besoin. N'importe quoi ! »

La réponse d'Emilia, empreinte de détermination et de résolution, fit serrer le poing à Subaru.

« Voilà mon bronzage Emilia ! Allons-y ! »

3

La montée en puissance de l'énergie magique était si incroyablement forte que même Subaru pouvait la ressentir.

Emilia se tenait devant la tombe. Subaru tenait Béatrice dans ses bras.

Croyant au plan de Subaru, tous deux se consacrèrent pleinement au contrôle de leur mana respectif pour le mener à bien.

Et c'est à Subaru qu'il incombait de gagner le temps nécessaire aux deux parties pour être prêtes.

« Allez, allez ! Je suis votre adversaire, comme d'habitude ! Suivez-moi ! »

Souriant et saluant la foule, Subaru frappa sans pitié la horde d'un coup violent.

Le bombardement explosif créa une danse sauvage de lumière violette, projetant les bêtes démoniaques au loin et les faisant se tortiller comme un seul corps. La horde se déplaça comme une masse gigantesque et se lança à la poursuite de Subaru dans une course folle à travers le Sanctuaire.

C'était le début de l'opération. Au moins, sa crainte qu'ils ne touchent le tombeau en premier avait disparu.

« Ce n'est pas comme si tu pouvais ignorer l'odeur du mana et ma puanteur, non plus ! »

Le Grand Lapin était naturellement attiré par le mana. Subaru, lui aussi, était naturellement attiré par les bêtes démoniaques qui voulaient le dévorer. Avec Béatrice, les yeux toujours clos, blottie dans ses bras, Subaru Natsuki était, aux yeux du Grand Lapin, un véritable festin à portée de main.

Il entendit le claquement des crocs. Subaru entendit les pas mortels qui les poursuivaient derrière eux.

« — ! Pour l'une des trois grandes bêtes démoniaques, tu es bien lente ! Espèces d'idiots, vous croyez vraiment... »

Tu veux que je te fasse disparaître comme le vieux Whaley ?

Retenant sa peur avec ses molaires, Subaru lança les insultes inutiles qu'il gardait enfouies au plus profond de son esprit. S'il ne claquait pas des dents pour garder son calme, il n'aurait jamais pu dissimuler qu'il tremblait de tous ses membres.

Il ne pouvait pas avoir l'air aussi pitoyable devant la fille derrière lui, ni devant celle qu'il tenait dans ses bras.

"Subaru—!"

Tandis que Subaru donnait sa propre représentation, une voix cristalline parvint à ses oreilles à travers la neige tourbillonnante. Lorsqu'il leva les yeux vers le ciel, Emilia levait le poing : c'était le signal que ses préparatifs étaient terminés.

Recevant cela, Subaru mit plus de force dans ses jambes, avec lesquelles il donna des coups de pied dans la neige — Emilia était prête, mais jusqu'à ce que la fin de Subaru soit prête — un peu plus, juste un peu plus loin, juste une pincée, allez, allez, allez !

Sans même avoir le temps de reprendre son souffle, Subaru a déposé une marque sur la plaine enneigée à ses pieds. Ainsi, sa fuite périlleuse face au Grand Lapin, qui le poursuivait de près, touchait enfin à sa fin.

Avec cette flèche violette plantée dans la plaine enneigée, tout s'était mis en place — alors il cria :

« Maintenant, Emilia ! Trace les lignes ! »

S'enfonçant dans la neige, Subaru s'arrêta net et eut recours à la magie pour son dernier combat, ordonnant à la flèche violette : « Que la lumière soit ! » L'instant d'après, d'innombrables flèches violettes tirées dans la clairière se mirent à briller, formant une cage scintillante.

Une horde de dizaines de milliers de bêtes démoniaques blanches grouillantes avait été enfermée dans cette cage carrée — « C'est

du Subaru tout craché ! Du très bon travail ! »

Félicitée par ce résultat splendide, Emilia laissa échapper un cri de joie qu'elle n'aurait jamais poussé en temps normal. Puis, tandis que ses yeux brillaient d'une agressivité tout aussi rare, elle pointa un doigt gracieux vers les bêtes démoniaques enfermées dans la cage.

—Et alors, elle a libéré tout le mana qu'elle avait accumulé pendant que Subaru lui gagnait du temps.

« Cocyte ! »

Prononçant cette incantation, inconnue de sa langue, Subaru activa l'immense flux de mana qui jaillissait, transmettant son énergie aux cristaux violets, disposés en carré autour de la clairière, les uns après les autres. Les lignes se connectèrent.

Dans un grondement, le sol, la plaine enneigée elle-même, s'éleva vers le ciel.

"Incroyable..."

En voyant cela, Subaru en resta bouche bée. Le spectacle était si impressionnant qu'il en resta sans voix.

Emilia concentra soigneusement son énergie magique le long de la cage de flèches violettes dans la clairière, enfermant le Grand Lapin dans une cage enneigée et l'élevant dans les airs. Bien sûr, s'il s'agissait de bêtes démoniaques ordinaires, elles auraient certainement remarqué l'anomalie et se seraient échappées de la cage ; mais le Grand Lapin était incapable d'un tel discernement.

Ils étaient l'incarnation de la faim, éprouvaient des pulsions insatiables de gourmandise et étaient des enfants doués.

Avec l'estomac vide de Daphné la Sorcière — « C'est

pour ça que vous êtes tous à deux doigts de la culpabilité et tout le tralala ! »

—Avec ça, tu n'as plus d'échappatoire !

Alors que Subaru levait son majeur et lançait son insulte, Emilia apportait la touche finale.

Emilia utilisa son énergie magique pour tisser un couvercle de glace qu'elle abattit simultanément sur la parcelle de sol enneigée qui avait flotté dans le ciel, achevant ainsi la cage et piégeant le grand nombre de bêtes démoniaques.

Même si le Grand Lapin avait eu une volonté propre, il n'y avait plus d'échappatoire maintenant que la prison de glace était entièrement formée.

Du haut de la clairière déneigée en contrebas de la prison, il regarda autour de lui. Aucun retardataire.

Des figures qui se tortillent, zéro.

Toute la Grande Horde de Lapins était rassemblée en un seul lieu, enfermée dans un périmètre carré d'environ Vingt yards de chaque côté. Les conditions étaient alors remplies.

« Maintenant, le coup final, s'il vous plaît, Grand Esprit Béatrice... »

Berçant la jeune fille dans ses bras, Subaru annonça qu'il était temps de passer à l'apéritif.  
plat principal.

Répondant à son appel, la jeune fille ouvrit doucement les yeux qu'elle avait gardés silencieux et clos jusqu'à présent.

Puis, lorsqu'elle posa son regard sur le spectacle qui se déroulait sous leurs yeux, elle esquissa un sourire.

Elle n'était absolument pas surprise. Elle ne faisait que confirmer le résultat dont elle était sûre : « — Al Shamak. »

Un instant après l'incantation, la manifestation ultime de l'élément Ténèbres teinta le monde de noir.

4

—Pendant un instant, le Grand Lapin fut ballotté par une sensation d'apesanteur avant que tout son poids ne s'écrase contre le sol.

Le choc le libéra de la sensation d'oppression qui l'envahissait tout entier. D'abord, il secoua son corps pour se débarrasser de la neige qui recouvrait sa fourrure. Il émit un son par le nez en

elle a tourné la tête.

Avec ses yeux, son nez, ses oreilles et ses moustaches, il cherchait une proie et la dévorait. C'était son seul désir. Il scrutait les environs de ses yeux rouges, avide de l'arôme enivrant du mana de sa proie qui faisait trembler ses moustaches.

Il ne ressentait rien. Jusqu'à l'instant précédent, il aurait dû être entouré d'un festin. La proie était alléchante, offrant une chair tendre et un sang sucré qui auraient pu lui procurer un sentiment de plénitude, un répit momentané à sa faim insatiable.

Ses yeux ne voyaient rien. Son nez ne sentait rien. Ses oreilles n'entendaient rien. Ses moustaches ne tremblaient pas.

Déception. Désespoir. Des sentiments amers, semblables à ceux-ci, supplantèrent instantanément sa faim. Pour apaiser la solitude de sa bouche et le vide de son estomac, il mordit dans la première boule de viande blanche qui lui tombait sous la main.

Elle déchira la chair avec sa gueule, la lacérant, aspirant le sang et savourant les entrailles. Elle profana le morceau de viande à son gré, le dévorant entièrement, lorsqu'elle réalisa que des repas similaires avaient lieu tout autour d'elle.

Sa proie avait disparu.

Guidée par son instinct de survie, elle était comme hébétée lorsqu'elle mâchait la masse blanche qui était devenue son repas, l'avalant d'un trait.

Cela se répétait sans cesse, poussé par une faim insatiable, se nourrissant de la prochaine proie, le la proie ensuite, la proie ensuite, après cela, après cela, après cela, après cela, après—

Finalement, après avoir dévoré tout ce qui se trouvait aux alentours, il se retrouva seul.

Se délectant de grumeaux de sang, léchant des lambeaux de chair éparpillés, il ne laissa derrière lui ni terre ni herbe, savourant le sang frais. Si, ce faisant, il n'avait plus rien à manger, il était bel et bien seul.

De l'intérieur, il continuait d'être assailli par une faim insatiable, dépassant sa capacité à se nourrir de chair.

Il poussa un cri. Il claqua des crocs. La faim dévorante était une torture... Non, il était déjà fou.

Pour l'éternité, il lui était interdit d'apaiser sa faim insatiable et de satisfaire ses envies illimitées ; telle était la folie de la Gourmandise.

—Maman éprouvait-elle elle aussi de tels sentiments ?

Un bref instant, la raison a fleuri au fond de son esprit, qui était gouverné par la faim.

Cependant, elle fut immédiatement effacée.

Son corps tremblait. Conséquence de sa folie, il s'était inconsciemment reproduit, créant un être distinct de lui-même.

Il dévora cette progéniture sans la moindre hésitation. Pas même un cri de douleur ne s'éleva tandis qu'il se repaissait de chair. Puis, de nouveau affamé, il engendra un autre de lui-même.

Il mangeait. Il faisait rage. Il engendrait. Il mangeait. Sans cesse. Il répétait ces choses encore et encore.

Il était seul. Il était dans un monde sans aucun autre. Il y avait une forêt. Il y avait de la terre. Il y avait

De l'air. Il ne manquait plus que des proies.

Il était seul. Il continua à manger.

Il était seul. Finalement, il dévora ce qui était différent de lui, le faisant disparaître.

Elle était seule. Elle était véritablement seule, et pourtant, sa solitude s'estompait à mesure que sa gourmandise se poursuivait sans cesse.

—Sa faim insatiable ne serait jamais apaisée.

Les ténèbres vivantes engloutirent la cage de glace et de neige, la comprimant ainsi que la Grande Horde de Lapins qui s'y trouvait. Finalement, ils disparurent sans un bruit.

La création d'un espace isolé était l'effet d'Al Shamak, le plus puissant des sorts Shamak. Enveloppée par la magie, la Grande Horde de Lapins fut projetée dans ce qui était essentiellement une autre dimension.

La régénération et la propagation avaient perdu tout leur sens, car toutes deux étaient littéralement séquestrées dans un autre monde.

« Je sais que le plan était de les envoyer dans un lieu isolé, comme les archives des livres interdits, mais... »

« Êtes-vous insatisfait, je me demande ? »

Alors que la voix de Subaru tremblait sous l'effet de cet exploit, Béatrice pinça les lèvres à ses côtés. Les mains sur les hanches, dans une posture arrogante, elle semblait profondément mécontente de l'attitude de Subaru.

« C'est vraiment incroyable... »

À la place de Subaru, c'est Emilia qui a prononcé des paroles d'éloge sincères.

Étant bien plus versée en magie que lui, Emilia était sans doute plus surprise que Subaru.

Maintenant qu'elle avait relâché sa posture de combat, la paralysie qui la paralysait de la moitié du corps s'était peu à peu dissipée. Le pire avait été évité.

Tournant la tête à droite et à gauche, Subaru s'assura que le Grand Lapin, qui recouvrait autrefois le La clairière était introuvable.

Se retournant, il confirma que le tombeau était sûr. Voyant les habitants du Sanctuaire et du village d'Earlham lui faire un signe d'approbation, il leva la main en retour. En y regardant de plus près, il remarqua des répliques de Ryuzu parmi eux.

« Partager les informations sur ce qui s'est passé au Sanctuaire va être compliqué, hein ? » songea Subaru avec un sourire ironique.

Assis sur les marches du tombeau, Roswaal tenait Ram dans ses bras ; la main de Ram caressait la joue de Roswaal. Son expression bouffonne se crispa, et même de loin, Subaru put distinguer les traces de larmes.

« \_\_\_\_\_ »

Cette scène procura rapidement à Subaru la sensation qu'un grand fardeau venait d'être enlevé de sa poitrine.

Tout n'était pas encore réglé. Mais c'était exactement comme il l'avait dit à Béatrice. Subaru n'avait pas besoin de tout régler personnellement. Le Grand Lapin avait été vaincu grâce aux efforts courageux de Subaru, Béatrice et Emilia, tout comme des exploits incroyables avaient été accomplis au Sanctuaire et au manoir.

Plus que tout, c'est le sourire de Ram et les larmes de Roswaal qui ont fait comprendre cela à Subaru.

« Hé, Subaru. »

Alors que Subaru expirait longuement, Emilia lui pinça brusquement la joue du doigt.

Emilia lui adressa un sourire aimable en lui indiquant d'un geste de la main où se trouvait derrière lui. Béatrice était toujours là, à l'attendre, les bras croisés et l'air renfrogné.

« Je pense que vous devriez dire quelque chose à celui qui a travaillé le plus dur. »

Subaru ne put s'empêcher de soupirer légèrement en voyant son geste enfantin, les joues gonflées.

Puis –

« Waaah ! »

– passant un bras sous elle, il souleva son corps léger.

Ignorant de ses petits cris mignons et plaintifs, Subaru continua d'enlacer la jeune fille tout en tournoyant sur lui-même.

« Tu as été génial ! C'est mon Beako ! Je t'aime ! »

« Attendez... ! Ce n'est pas... Vous pourriez me lâcher, je me demande ? ! Betty n'est pas... ! »

« Bravo, bravo ! Tu es tellement mignonne ! Tu es merveilleuse, Beako ! Tu es la meilleure, Beako ! »

Beako pour toujours !

Tout en chantant ses louanges avec emphase, Subaru souleva Béatrice très haut tout en tournant sur lui-même.

Le visage de Béatrice était écarlate tandis qu'elle était suspendue à ses bras. Emilia observait le couple agité d'un regard bienveillant. Derrière elle, elle entendait les villageois applaudir et crier de joie.

Et tandis que l'entrepreneur continuait de tournoyer sur lui-même, exprimant sa joie de tout son corps...

« Ah ! »...

Son pied a glissé, et tous deux ont dégringolé dans la neige.

## CHAPITRE DE CLÔTURE

### SE RENCONTRER À MI-CHEMIN

1

—D'accord, c'est terminé !

Ramassant deux brindilles, Subaru les enfonça dans la masse de neige qui se trouvait devant ses yeux et s'essuya. essuyer la sueur de son front.

Elle avait été construite en peu de temps avec un savoir-faire amateur, mais il était assez fier qu'elle ait Le résultat était plutôt réussi. Même les spectateurs ont admiré son travail et ont poussé des exclamations d'admiration.

« Ça me donne vraiment l'impression d'être un génie dans ce domaine. Si jamais on manque d'argent pour manger, je peux demander à Emilia-tan de faire tomber la neige, et je serai un trésor national vivant en tant qu'artiste de la neige. »

« Mon Dieu, ne dites pas des choses aussi ridicules... Mais vous avez vraiment fait du bon travail, hein ? »

Assise sur les marches de pierre, Emilia laissa échapper un souffle blanc en observant le travail de Subaru.

Dans ses yeux violets se reflétaient Subaru et la horde de bonshommes de neige... non, de rondelles de neige qu'il avait terminées. Il avait ramassé la neige restante dans la clairière et en avait fait une douzaine de sculptures. Même pour Subaru lui-même, c'était un mystère d'où il avait puisé la passion nécessaire pour créer des Pucks exprimant toutes les émotions et adaptés à toutes les occasions.

C'était probablement quelque chose comme des remerciements, étant donné que Subaru avait entendu parler de la bravoure de Puck en son absence.

« Je suis sûr que ce n'était pas son intention, mais je pense que Barusu est vraiment un idiot. »

En revanche, Ram, la tête posée sur les genoux d'Emilia, accueillit les agissements de Subaru avec une certaine sévérité. évaluation.

Dépouillée de sa tenue de servante brûlée, la robe blanche de Ram lui donnait une tout autre allure. Sans doute parce qu'elle avait enfin l'impression d'avoir laissé derrière elle un fardeau qui la hantait. Bien sûr, sa langue acérée restait la même.

« Hé, c'est moi qui ai travaillé le plus dur pendant tout ce fiasco. Vous ne me félicitez pas assez ? »

« Mm, je suppose que c'est vrai. Je suis vraiment reconnaissant envers Subaru. Mais pendant ton absence, j'étais... »  
« J'ai travaillé dur, donc je pense qu'il est tout à fait naturel que je souhaite quelques félicitations pour cela. »

« Emilia-tan est devenue beaucoup plus directe d'un coup, hein... ? »

Peut-être était-ce l'effet de sa victoire sur les Épreuves. Une confiance nouvelle se dégageait de l'attitude et du regard d'Emilia. C'était une évolution positive pour elle, qui avait longtemps eu tendance à se dévaloriser et à sous-estimer sa propre valeur.

Subaru n'avait pas réussi à résoudre tous les problèmes du Sanctuaire par ses seuls pouvoirs, malgré tous ses efforts. Maintenant qu'il pouvait compter sur l'aide d'autres personnes pour pallier ses faiblesses et ses carences, permettant ainsi ce miracle qui les réunissait tous, il tenait à la remercier.

« Mais au moins, je comptais bien m'attaquer aux missions les plus difficiles... »

« Je ne tolérerai pas une chose aussi irréfléchie. Si Subaru s'occupe de tout, nous ne le ferons pas. »

« Ils n'ont même pas de raison d'être ici. Au contraire, Subaru s'est un peu trop dépensé ces derniers temps. »

« Euh, mais je manque cruellement de puissance de feu, alors courir partout est à peu près la seule tactique dont je dispose. »

« Mais ce ne sera plus le cas à l'avenir, n'est-ce pas ? »

Emilia caressait la tête de Ram, posé sur ses genoux, tout en parlant, souriant de la façon dont ils sous-estimaient tous deux la valeur de l'autre. Comprenant parfaitement où ses paroles sous-entendaient, Subaru se frotta le nez du bout du doigt en répondant : « Ahhh. »

Il avait négligé beaucoup de choses et avait fini par être sauvé par de nombreuses personnes de son entourage, mais il avait aussi obtenu à peu près tout ce dont il avait besoin. Il ne s'inquiéterait probablement plus jamais seul.

« \_\_\_\_\_ »

Levant le visage, Subaru détourna son regard des sculptures de neige qui se trouvaient dans la clairière devant le tombeau.

Le système des procès ayant disparu, deux individus y avaient pénétré.

Il avait une vague idée de ce dont ils pouvaient parler.

« Eh bien, même moi, je suis capable de percevoir l'ambiance et de ne pas m'en mêler. »

Ils avaient eu d'innombrables occasions de se parler, et pourtant ils ne les avaient jamais saisies.

Tous les mots non dits ont dû s'accumuler suffisamment haut pour former une montagne.

2

—La sorcière qui dormait dans son cercueil transparent était tout aussi belle que le jour de sa mort.

"Mère..."

Dans la petite pièce située au plus profond du tombeau où était placé le cercueil, se trouvaient les restes de Echidna la Sorcière se reposait en silence.

Devant ces vestiges, Béatrice fut saisie d'une telle angoisse qu'elle avait l'impression que ses pieds ne tenaient plus en place. Elle ne ressentait ni l'exaltation de la bataille, ni la douleur et la libération liées à la perte des archives de livres interdits ; elle éprouvait de la culpabilité.

La sorcière avait de longs et magnifiques cheveux blancs et un visage harmonieux qui respirait l'intelligence et la tolérance. Bien que ces occasions fussent rares, les souvenirs de la sorcière la regardant avec de doux sourires lui revinrent en mémoire avec force.

Là, sur le champ, lui revinrent les souvenirs de l'apparence de sa mère, qu'elle avait été sur le point de...

Oubliées après quatre siècles, elles étaient de nouveau fraîches, se frayant un chemin jusqu'à la poitrine de Béatrice.

« Betty a-t-elle réussi à tenir sa promesse à sa mère, je me demande ?... Je suis désolée. »

Caressant du doigt le bord du cercueil fendu, Béatrice commença leur première rencontre.  
quatre siècles avec des excuses.

Béatrice avait perdu à la fois l'intellect de la Sorcière et le livre de connaissances qui lui avait été donné.

Leur séparation. Elle avait daigné revenir en rampant, sa promesse non tenue.

« Betty n'a jamais rencontré Cette Personne... et le livre a été brûlé. Mes excuses suffiront-elles à réparer cela ? »

Béatrice se considérait comme une mauvaise fille.

Elle avait été une jeune fille insensée, incapable d'exaucer le dernier vœu de sa mère alors qu'elle avait quatre siècles devant elle. Elle ne pouvait s'empêcher de le regretter profondément en retrouvant sa mère, qu'elle n'aurait normalement jamais dû pouvoir affronter.

«...Malgré tout, vous avez l'air plutôt soulagé, n'est-ce pas ?»

L'homme de l'autre côté du cercueil – Roswaal – devina aisément ce que Béatrice ressentait vraiment.

Comme toujours, cet homme avait un don écœurant pour pointer du doigt les détails. Pourtant, Béatrice ne put s'empêcher de mettre de côté son désaccord. Ce n'était sans doute pas sans lien avec le fait que l'homme s'était démaquillé et avait dévoilé son visage nu.

« Tu sembles la plus soulagée de toutes, Roswaal. Ce n'est pas dans tes habitudes de te présenter devant Betty sans maquillage... À vrai dire, est-ce vraiment dans tes habitudes ? »

Roswaal ne répondit rien aux paroles de Béatrice. Il se contenta d'esquisser un sourire solitaire.

C'était encore plus inhabituel. Baissant les yeux devant sa réaction, Betty poursuivit : « D'ailleurs, tu

dois avoir des choses à dire à Maman. À toi... À ta famille, lors de leur réunion

Je suppose que votre désir le plus cher depuis longtemps était de retrouver votre mère.

Plus que quiconque, Béatrice a été témoin des changements que quatre siècles avaient engendrés.

Maison de Roswaal — fondée par le premier Roswaal qui fut apprenti auprès d'Echidna.

Lors de son combat contre Hector le Diable, Roswaal perdit tout pouvoir magique, mais pas la vie. Après la mort d'Echidna, il pénétra dans les archives des livres interdits et s'y plongea dans une quête spirituelle. Puis il mourut, léguant son rêve à la génération suivante.

Depuis lors, à chaque génération, le chef de famille hérite du nom de Roswaal.

Le génie du premier Roswaal fut redécouvert maintes et maintes fois, et la Maison Mathers

a grandi.

Roswaal L Mathers était la synthèse vivante de tout ce qui l'avait précédé.

Béatrice était pour le moins stupéfaite que son talent surpasse même celui du premier Roswaal, qu'Echidna elle-même avait considéré comme remarquable. On n'avait jamais vu un homme pareil ; nul autre ne pouvait prétendre être le plus puissant magicien du monde.

« Pourtant, malgré tout ce talent, vous n'avez pu échapper à la malédiction qui pèse sur la famille Mathers. Vous êtes des fantômes, rêvant de retrouver ma chère mère disparue... Je compatissais, même si ce n'est que légèrement. »

Béatrice parlait du mode de vie de Roswaal, contraint d'obéir au destin tracé de génération en génération. Sa famille lui ressemblait beaucoup, toujours liée par un pacte unique conclu quatre siècles auparavant.

Ironiquement, les moments qu'elle avait passés avec le premier Roswaal avant le jour de ce pacte quatre Cent ans auparavant restaient gravés dans sa mémoire.

«—Puis-je vous poser une question ?»

C'est alors que Béatrice se remémorait ces souvenirs que Roswaal leva un seul doigt et posa la question.

Le ton grave et sérieux de sa voix la fit lever les yeux. Béatrice consentit tacitement par son silence.

« Je me demande si le jeune Subaru est devenu cette personne pour toi ? »

La question coupa le souffle à Béatrice un instant. Ce n'était pas une surprise... Non, il y en avait une.

Surprise. Simplement, les paroles de Roswaal ne l'avaient pas affectée.

Elle fut surprise par son propre cœur, qui ne se serra pas comme prévu à l'évocation des mots « Cette personne ».

«...Pourquoi riez-vous ?»

« Ah, pardonnez-moi. Je ne me moque pas particulièrement de vous. Peut-être que je me trouve simplement amusant en ce moment. Je suis vraiment un imbécile. »

Comme il lui avait été facile d'oublier la proposition qui avait tant lié son cœur !

juste après qu'elle l'ait lâché ?

Ce n'était probablement pas le cas. Ce n'était pas qu'elle avait oublié. Elle avait dit adieu à Cette Personne pour toujours.

« Cet homme... Subaru n'est absolument pas fait pour être cet homme-là, Betty. »

« Quoi que vous disiez... C'est une appréciation plutôt sévère. »

« Est-ce vraiment vrai ? Betty est stricte. Est-ce pour cela que toutes ses chances, en quatre cents ans, ont été vaines ?...

L'égoïsme de Betty explique pourquoi l'idée de Cette Personne a contrôlé son destin si longtemps. »

Béatrice comprenait désormais un peu les sentiments des personnes qui avaient essayé de la faire sortir des archives des livres interdits.

Loin de là l'idée de tendre la main à Béatrice par simple ambition personnelle. Parmi eux se trouvaient ceux que Béatrice avait sans cesse repoussés par ses pensées et ses paroles.

« Alors comment quelqu'un comme toi a-t-il pu s'imposer ? Comment Subaru est-il devenu cette personne ? »

« Je me demande si je ne l'ai pas déjà dit ? Subaru n'est absolument pas fait pour être cette personne. Mais ce n'est pas grave. Betty a choisi Subaru. Pas cette personne-là, mais Subaru, j'imagine. »

La réponse de Béatrice coupa le souffle à Roswaal, qui ouvrit grand les yeux.

Peut-être était-ce une réponse difficile à accepter pour un adepte d'Échidné comme Roswaal. Béatrice, Se tenant dans la même position peu de temps auparavant, il comprenait douloureusement ce qu'il ressentait.

C'est parce qu'elle comprenait qu'il lui semblait nécessaire de développer.

« Quand j'ai voulu que Subaru devienne cette personne, il a pris ça à la légère. Il a continué à bavarder en disant un truc du genre : " Je peux te rendre plus heureux qu'un type dont tu ne connais même pas le visage, je suppose." »

« C'est... une réponse des plus arrogantes. »

« Mais ça ne me dérange pas qu'il soit insistant. »

Comparé à un flot de paroles polies adressées à Béatrice pour lui dire quoi faire ou à un discours sur

Comment allait-elle utiliser l'intellect d'Echidna ? Il était comme une lame sans ornement.

« Mais est-ce vraiment acceptable pour vous ? Peu importe vos efforts, vous ne serez jamais la Subaru... »

Premièrement, on le voit rien qu'en observant sa façon de vivre... Je sais que c'est vrai.

« Roswaal, je me demande si vous n'avez pas mal compris quelque chose ? »

"Malentendu?"

« Betty n'a pas quitté les archives des livres interdits parce que Subaru avait fait d'elle sa numéro un. »

Betty n'a-t-elle pas quitté les archives parce qu'elle veut faire de Subaru sa voiture numéro un ? Je me le demande.

—Choisis-moi. Il lui avait dit ça.

Je serai trop seul pour vivre sans toi. Ce sont les mots qu'il avait prononcés.

Elle trouvait ces mots bien commodes. Pourtant, ils avaient trouvé un écho en Béatrice, lui faisant trembler le cœur.

Et dès l'instant où elle prit sa main et quitta les archives de livres interdits, elle ressentit une sensation de libération qui lui fit monter les larmes aux yeux.

Elle était parfaitement consciente qu'elle défilait à la fois sa mère et Roswaal, commettant ainsi une terrible trahison à leur égard.

Mais son cœur était déjà décidé. Sa main était déjà jointe à la sienne.

« ———— »

Roswaal se tut tandis que Béatrice attendait ses paroles. Même s'il devait l'accuser de trahison, elle Je ne pouvais rien faire d'autre que les accepter avec douceur. Telle était ma résolution intérieure.

— Peu importe le temps qui passe, tu ne changes jamais, Béatrice. Tu es toujours la même. étaient alors.

« — ? »

Ses paroles avaient une sonorité étrange qui fit froncer légèrement les sourcils à Béatrice. Ce qu'il disait la rendait méfiante, mais le ton de sa voix l'était encore plus. Il était si doux, si tendre, si nostalgique.

« Vraiment, nous n'avons pas eu assez de conversations, toi et moi. Il en a toujours été ainsi depuis que nous étions aux côtés du Maître. »

"Professeur...?"

Lorsqu'elle entendit les paroles douces de Roswaal, des mots qui n'auraient jamais dû sortir de sa bouche, Un frisson la parcourut.

Simultanément, une possibilité surgit au fond de l'esprit de Béatrice, venue des profondeurs mêmes de... le temps qu'elle avait vécu.

Ce n'était pas possible. Pourtant, si c'était

le cas... « — Roswaal, c'est toi ? »

« J'ai toujours été Roswaal ? »

« Non... ! Ce n'est pas ce que je... Vous savez sûrement ce que je voulais dire ! »

« Je plaisante. C'est exactement ça, Béatrice. C'est moi, Roswaal en personne. »

Dès l'instant où il a changé la façon dont il se désignait, Béatrice a vu deux Roswaals se superposer.

Un homme grand et beau, aux longs cheveux indigo, se tenait aux côtés d'un jeune homme aux traits similaires. C'était le jeune homme qui avait jadis adoré Echidna, qui avait demandé à la Sorcière de le prendre sous son aile et avec qui Béatrice avait vécu.

« Ce ne serait pas possible... Utilisez-vous la transcription de l'âme, la théorie de l'immortalité de Mère ? »

« Poursuivi ? Mais cela a échoué. »

« L'âme ne peut se greffer à un réceptacle vide. Ce problème était une impasse temporaire... que j'ai surmontée par la force. Si le problème réside dans la compatibilité entre le réceptacle et l'âme, il peut être résolu. »

« grâce à une plus grande proximité entre les deux. »

Béatrice ne put dissimuler son choc absolu lorsqu'elle comprit le sens de ces mots.

Lorsque les recherches d'Echidna sur l'immortalité échouèrent et firent de Ryuzu Meyer le noyau du Sanctuaire, la Sorcière tenta d'exploiter au mieux la technique de réplique ainsi créée. Cependant, aveuglée par sa soif de connaissance, elle se trompa. Finalement, incapable de greffer l'âme d'un autre dans un réceptacle vide, la recherche fut considérée comme un échec – mais Roswaal avait réussi là où elle avait échoué.

Le premier Roswaal s'était transféré dans les corps des enfants Mathers sans interruption.

cette lignée s'étend jusqu'à la génération actuelle.

« Vas-tu me dénoncer comme inhumaine, Béatrice ? »

Telle fut la question que Roswaal posa à Béatrice. Contrairement à l'époque, la gauche et la droite de Roswaal étaient désormais séparées.

La couleur de ses yeux avait changé ; il ne restait que la moitié du bleu de sa forme originale.

Béatrice avait l'impression que cet œil bleu hésitant attendait qu'elle déverse ses reproches sur lui.

Roswaal souhaitait-elle être punie à nouveau ? Comme elle l'avait fait en confessant son péché d'avoir rompu son pacte avec Echidna aux restes de sa mère ? — Voulait-il être condamné pour ses propres actes insensés ?

Condamné par Béatrice, celle qui comprenait le mieux sa mère, la femme qui fut l'objet de son amour tenace et non partagé, un amour qui n'avait causé que des ennuis aux autres pendant quatre longs siècles.

« Roswaal. Pourriez-vous vous accroupir ici un instant, s'il vous plaît ? »

"-Ici?"

Lorsque Béatrice désigna le sol à côté du cercueil, Roswaal ferma un œil. Voyant Béatrice hocher la tête, Roswaal parut dubitatif, agenouillé sur un genou. Observant la scène, Béatrice retira sa chaussure droite, la serrant fermement de la main droite.

« Serrez les dents. »

« Serrez mon... Guh ?! »

Elle lui a asséné un coup de chaussure sur le côté du visage, à la hauteur idéale.

Elle émit un son très agréable tandis que la tête de Roswaal tournait, les yeux grands ouverts. Le regardant, Béatrice remit la chaussure qu'elle tenait à la main à son pied.

L'air reposé de Béatrice ramena Roswaal, dont la joue était désormais rouge et tendue, à ses esprits.

« C'était-ce une sorte de marque de mépris que vous venez de manifester ? »

« Pas vraiment. Je me demande même pourquoi vous voulez que je sois en colère contre ce que vous avez fait ? »  
...Vos actes sont indignes d'éloges. Mais qui a le droit de vous blâmer, si ce n'est les enfants dont vous avez fait des corps les vôtres ? C'est tout ce que Betty pense de cette affaire.

« Ah, c'est... ? Alors pourquoi ce coup que tu as porté tout à l'heure ? »

« Ce n'est pas vraiment une raison pour me frapper », semblait dire Roswaal. Béatrice lui tira la langue.

Certes, Béatrice n'avait aucun problème avec la transcription de l'âme. Mais...

« N'est-ce pas une vengeance évidente pour l'incendie des archives de livres interdits ? »

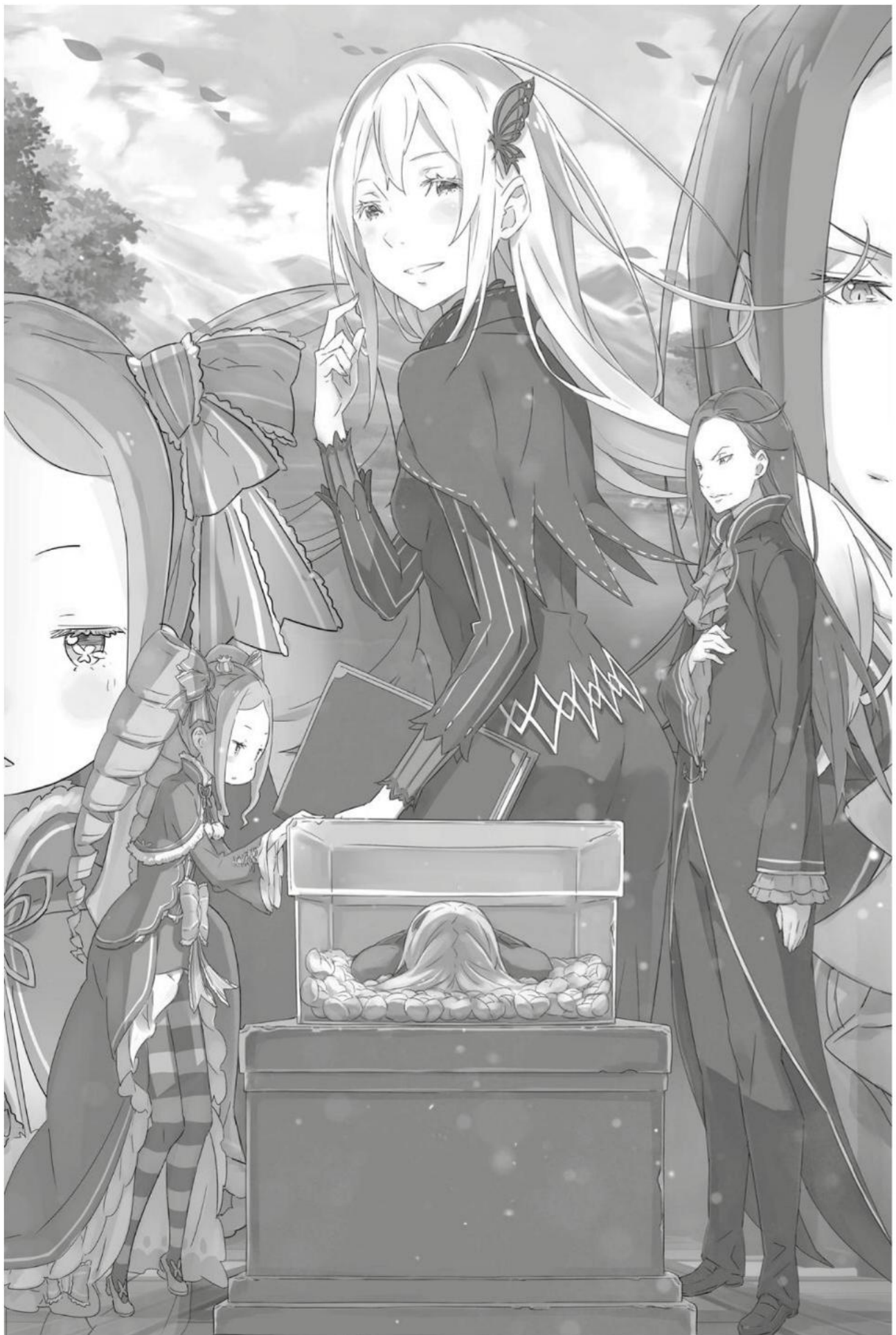
« —À propos de la maison— »

« Betty est très généreuse et n'en dira donc pas plus... Si Subaru vous pardonne, alors... »

Peut-être que je peux aussi, je suppose.

Interrompant Roswaal, Béatrice laissa échapper les mots, mettant fin à toute discussion. La démonstration de son intention fit taire Roswaal.

Énumérer les machinations de Roswaal exigerait bien plus que les doigts des deux mains. S'il les comptait toutes, Béatrice ne pourrait probablement plus lui pardonner ; c'est pourquoi elle ne le laisserait pas les révéler.



Par ailleurs, si les yeux de Béatrice ne la trompaient pas, Roswaal avait bien perdu son livre de connaissances.  
« ————— »

Le grimoire mystique qui était à la base de tous ses plans lui avait échappé. Tout comme à elle.  
Elle avait été chez Béatrice ; le grimoire mystique de Roswaal avait été l'incarnation de ses espoirs.  
Il s'y était accroché, il s'y était fié, et pourtant, après avoir traversé quatre siècles, rien n'avait changé.  
Au terme de leur voyage, Béatrice et Roswaal se retrouvèrent réunis au Sanctuaire.

Béatrice n'avait donc qu'une seule chose à lui dire.

« Roswaal. »

"...Qu'est-ce que c'est?"

« Bienvenue chez vous. »

Cette brève phrase coupa le souffle à Roswaal.

Pour Béatrice et Roswaal, pour Echidna, pour Ryuzu, cet endroit représentait le bon vieux temps — C'est pourquoi les paroles de Béatrice firent légèrement trembler les lèvres de Roswaal.

« Oui, je suppose que oui. Je suis de retour, Béatrice — bienvenue à la maison. »

3

« Ils ne sortent pas, hein ? Je suis sûr qu'ils avaient plein de choses à se dire, mais n'est-ce pas excessif ? »

De plus en plus impatient face à l'absence de nouvelles après avoir fabriqué son trentième palet de neige dans la clairière, Subaru se dirigea vers le tombeau. Près d'une heure s'était écoulée depuis leur entrée, et ils n'en étaient toujours pas ressortis.

« Je comprends que tu sois inquiet, Subaru, mais je pense que c'est toi qui exagères un peu. »

Subaru semblait incapable de se calmer tandis qu'Emilia, à ses côtés, caressait un palet de neige.

ce qui ressemblait à de l'exaspération.

D'ailleurs, Ram, qui avait emprunté les genoux d'Emilia et rendu Subaru jaloux pendant un bon moment, semblait largement remise à ce moment-là, assise doucement sur les marches, comme si elle attendait elle aussi le retour du couple du tombeau.

Maintenant que Béatrice était éclairée, la possibilité que Roswaal sombre dans le désespoir n'existait même plus.

S'inscrire auprès de Subaru.

« Peut-être que je me berce d'illusions en pensant que tout va s'arranger tout seul... »

« Hi hi, tu es devenue une grande fan de Béatrice... mais vous vous êtes toujours bien entendues. »

Vous avez si bien réussi, n'est-ce pas ? Je comprends vraiment comment vous avez pu conclure un pacte.

« De temps en temps, j'aimerais bien qu'elle parle comme si on s'entendait un peu mieux... Au fait, c'est Puck ? »

Après avoir entendu l'avis sincère d'Emilia, Subaru se gratta la joue et désigna le cristal bleu à son cou. Ce cristal avait été son atout maître lors de son combat contre Garfiel, celui-là même qui avait renforcé la détermination de Ram au Sanctuaire, et qui symbolisait désormais le Grand Esprit dormant paisiblement aux côtés d'Emilia.

Ayant rompu son pacte et s'étant surpassé à plusieurs reprises, c'était le lit scellé dans lequel

Puck était tombé dans un profond sommeil.

« Je voulais lui dire : "Merci pour votre aide", mais cela n'est pas possible dans son État, n'est-ce pas ? »

« Mm, non, ce n'est pas ça. Il a dû trop forcer ; c'est impossible... Même cette pierre n'est pas assez solide pour réveiller Puck. Je ne pense pas pouvoir discuter et plaisanter avec lui de sitôt. »

« Mais il reviendra forcément un jour, n'est-ce pas ? »

En fermant un œil, Subaru confirma ce qui n'avait même pas besoin d'être dit à voix haute. Un instant, Emilia ferma les yeux et murmura « Oui », en hochant la tête. La conviction qui se lisait sur son visage était d'une dignité et d'une beauté exceptionnelles.

«...Tu as bien changé, Emilia-tan. Tu es toujours aussi mignonne, mais en plus forte.»

maintenant."

« Si c'est le cas, c'est grâce à vous et à tous les autres, Subaru. J'ai toujours été celui qui en bénéficiait. »

Avant. Je dois me dépêcher et rendre la pareille à tout le monde de toutes sortes de manières.

« Quand il s'agit de simplement prendre, j'ai l'impression d'en avoir beaucoup fait aussi... »

Subaru et Emilia ressentait tous deux vivement leur impuissance. Cela ne signifiait pas pour autant qu'ils allaient être. Ils pensaient leurs plaies respectives, car ils étaient également fiers d'être devenus plus fiables.

« Au fait, Subaru... Euh... »

Subaru était plongé dans ses pensées lorsque Emilia lui lança brusquement la parole. Cette voix le fit sursauter et le ramena à la réalité, mais ses yeux s'écarrillèrent lorsqu'il se tourna vers Emilia.

« E-Emilia-tan ?! Ton visage est tout rouge d'un coup — ça va ?! »

« Je vais bien. Parfaitement bien. Plus important encore, il y a quelque chose dont nous devons discuter. »

« Oui. Je suppose que, euh, allez-y... »

Lorsque, pour une raison inconnue, Emilia s'est mise à utiliser un langage formel, Subaru a lui aussi bafouillé une réponse formelle.

Emilia, rouge jusqu'aux oreilles, ne fit aucun commentaire sur sa réponse, le fixant droit dans les yeux.

Subaru avant de continuer.

« Euh... Subaru, tu as dit que tu... m'aimais, n'est-ce pas ? »

« Euh, ah, oui. Je l'ai dit. Je t'aime. Je t'aime énormément. »

« — ! Ça... ça me rend vraiment, vraiment heureux, mais... »

Subaru eut un mauvais pressentiment lorsque Emilia, rougissant fortement, laissa sa phrase en suspens ; s'il devait le formuler, il craignait qu'elle ne dise : « Soyons amis à la place. »

« Attendez ! Attendez une seconde ! Je suis là pour le long terme, pour ainsi dire ! »

« C-c'est... je comprends déjà. Mais... si je ne le fais pas correctement... À l'époque où nous étions dans le carrosse-dragon et au tombeau, je ne t'ai jamais donné de réponse digne de ce nom, Subaru... et... »

Malgré une angoisse insoutenable qui le traversait, Subaru prêta l'oreille à Emilia. La situation actuelle ne semblait pas forcément être le pire des scénarios, mais ses chances n'étaient guère plus élevées. En somme, c'était comme si le statu quo ante avait été rétabli.

Tant qu'elle ne trouvait pas ses déclarations d'amour répétées trop intrusives, Subaru était prêt. rebondir autant de fois que nécessaire.

Cependant, il allait bientôt devenir évident qu'ils n'étaient pas sur la même longueur d'onde.

« C'est juste que... je pense qu'il faut qu'on ait une vraie conversation à propos du bébé dans mon ventre ! »

"...Excusez-moi?"

« Je ne sais pas si ce sera un garçon ou une fille, mais nous devons lui donner tout l'amour et l'attention dont il a besoin ! Cependant, je n'y connais rien... C'est pourquoi je dois en discuter avec le père de l'enfant... »

« Emilia-tan, attendez, un instant, sérieusement, attendez une seconde... »

Le visage d'Emilia était rouge et larmoyant, mais l'esprit de Subaru ne pouvait pas suivre.

Calme. Il devait rester calme. Un bébé dans le ventre d'Emilia ? Emilia était la mère ? Subaru était le père ? Il n'y comprenait rien. Subaru était certain de ne pas avoir encore franchi le cap de l'âge adulte.

« Emilia-tan, par bébé, vous voulez dire un petit enfant, n'est-ce pas ? »

« C'est exact. C'est un événement très important en pleine sélection royale... mais ce n'est pas la faute du bébé s'il va naître, alors je veux lui donner tout l'amour possible. Je voulais juste vous le dire. »

Il admirait la noblesse du cœur résolu d'Emilia. Il pouvait même apprécier la beauté de son être. Des mots gentils.

Mais ils se parlaient sans s'écouter. C'était presque comme si les gens avaient des enfants différemment dans ce cas.

monde.

« Emilia-tan, tu sais bien que les bébés ne sont pas apportés par les oiseaux ni cueillis dans les champs de choux, n'est-ce pas ? »

« Mais les bébés sont faits quand un homme et une femme s'embrassent, n'est-ce pas ? »  
Subaru était sous le choc.

L'ignorance d'Emilia y était pour quelque chose, mais il était surtout stupéfait par le caractère adorable de son malentendu.

« Subaru ? Euh, Subaru ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Alors que Subaru se taisait, Emilia, visiblement inquiète, le scrutait avec l'expression de celle qui avait accepté sa future maternité. C'était admirable. Pourtant, son malentendu avait profondément blessé un cœur pur.

Il ne pouvait s'empêcher de se demander s'il ne valait pas mieux se déclarer tout simplement père de cet enfant inexistant.

« Subaru, se pourrait-il que tu regrettes de m'avoir embrassée... ? »

« Absolument pas. En fait, j'adorerais le refaire encore et encore ! »

"Oh d'accord..."

Le malentendu s'aggrava encore. Son visage rougi fit regretter à Subaru sa réponse impulsive.

Vu l'état d'esprit d'Emilia à ce moment-là, les paroles de Subaru revenaient à dire qu'il voulait avoir beaucoup d'enfants avec elle. Certes, une partie de lui le souhaitait, mais sa priorité absolue était de remettre Emilia sur le droit chemin.

« M-maudit sois-tu, Puck... !! »

Subaru lança un murmure de colère à l'esprit du chat absent, qui continuait de dormir profondément.

à l'intérieur du cristal magique.

—Au fond de lui, il avait l'impression de voir l'esprit du chat poser une patte sur sa tête et tirer la langue avec un petit bruit sec.

4

Au moment où le coup l'atteignit, sa pommette grinça sous l'impact. Son corps élané fut projeté en l'air et s'écrasa contre le mur. Mais ce n'était pas tout. L'élan le propulsa à travers la fragile paroi de bois, l'envoyant valser dans la neige.

« \_\_\_\_\_ »

Au terme de sa vrilie, il s'immobilisa enfin, étendu de tout son long sur la plaine enneigée, incapable du moindre mouvement. Le silence qui s'ensuivit laissa à penser qu'il avait rendu l'âme sur le coup.

Les yeux de Subaru s'écarrillèrent tandis qu'il fixait le mur qui avait été complètement perforé, le grand, Slender Man fut projeté à travers lui, ainsi que celui qui l'avait projeté au départ.

Pendant ce temps, l'agresseur laissa échapper un soupir de satisfaction.

« Ouf... Mec, je l'ai vraiment envoyé valser, ce salaud, hein ? »

Dans un claquement sonore de canines pointues, le garçon blond Garfiel prononça ces mots avec un visage radieux et ensoleillé.

Tandis que Ram se précipitait vers Roswaal, la victime, Subaru se gratta la tête.

« O-oui. Absolument. »

C'est toute la réponse qu'il a pu donner.

5

« Euh, maintenant que nous avons officiellement réglé certains points en suspens, je pense qu'il est temps d'avoir une discussion mutuelle sur ce qui s'est passé cette fois-ci et sur les différents événements à venir. »

Prenant les rênes comme un maître de cérémonie réorientant l'ordre du jour d'une conférence, Subaru scruta les visages des participants. La cathédrale était remplie de monde.

Les personnes rassemblées à l'intérieur étaient les principaux acteurs impliqués dans le dernier incident. Cela dit, cela représentait tout de même un nombre important de personnes, ce qui permettait à Subaru de réaliser à quel point leur « famille » s'était agrandie.

L'équipe du manoir s'était remise au travail à l'aube, après la crise de grossesse imaginaire d'Emilia.

Heureusement, tous ceux qui étaient présents lors de l'incendie du manoir étaient sains et saufs, Garfiel et Frederica, Otto et Petra, et Ram étant tous rentrés indemnes au Sanctuaire dans un carrosse-dragon tiré par Patlash.

Ensuite, avec Subaru, Emilia et Beatrice de l'équipe du Sanctuaire, ainsi que Ryuzu dans Pour représenter le Sanctuaire, onze personnes étaient présentes.

« Du point de vue de la sélection royale, cela pourrait sembler un petit pas. Mais c'en est un. »

Un pas de géant pour le camp d'Émilie... !

« Waouh, ça a l'air vraiment impressionnant... Mais vous avez tout à fait raison. Cela signifie que je vais devoir... »

« Travaillez encore plus dur maintenant. »

Prenant très au sérieux les propos insensés de Subaru, Emilia s'efforça sincèrement de mériter la confiance qu'on lui avait accordée. Abstraction faite de sa grossesse, son caractère authentique et tourné vers l'avenir était l'une des choses qui la rendaient belle.

En effet, elle était un peu trop sérieuse, ce qui rendait la résolution du malentendu concernant le bébé particulièrement ardue.

« Euh, je ferais mieux de me reprendre avant que la conversation ne dérape. Allons droit au but. Dois-je supposer que tout le monde ici est déjà au courant de ce qui s'est passé ? Ce qui suit, c'est le verdict du jury concernant l'accusé... »

Pour être tout à fait honnête, c'était un sujet difficile à aborder, mais il n'y avait aucun moyen de l'éviter.

Subaru se gratta le visage en faisant avancer la conférence, ce qui incita tous les autres participants de la cathédrale à tourner leur regard vers l'arrière, vers Roswaal, allongée mollement sur un canapé tandis que Ram lui offrait ses genoux pour poser sa tête.

«...Oh là là ? Se pourrait-il que vous ne vous soyez pas encore assez moqué de moi dans mon état sans défense ?" »

« Ne me faites pas passer pour le méchant. C'était une façon de régler les choses. Enfin, en partie, c'était ce que certains pourrait toutefois être qualifié d'excessif...

Les paroles acerbes de Roswaal ont rappelé à Subaru la scène violente qui s'était déroulée peu de temps auparavant.

En résumé, ce fut une cérémonie où Roswaal, l'instigateur de nombre de leurs malheurs, reçut un coup de poing de chacune de ses victimes. Ce qui avait commencé par le poing nu de Garfiel fut suivi par le poing bestial de Frederica, la charge de Patlash, et ainsi de suite.

Personnellement, ce que Subaru a préféré, c'est Petra qui a balancé une serviette mouillée en plein visage de Roswaal.

La gifle humide avait un écho vraiment agréable, insufflant une force et une exaltation qui allaient au-delà de ce que l'œil pouvait voir.

« Sans vouloir minimiser tout cela, c'est ce qui a permis à tout le monde de se réunir autour de la même table pour que nous puissions discuter. »

Cela dit, je voulais ajouter une petite chose concernant votre point de vue...

S'interrompant, Subaru ne regarda pas Roswaal, mais Ram qui le laissait se reposer.

La tête posée sur ses genoux, Ram accepta son regard et dit : « Quoi ? » en plissant ses yeux roses.

« Même si vous n'êtes pas en pleine forme, vous êtes resté à l'écart et avez regardé les gens régler leurs problèmes. » avec Roswaal. J'étais sûr que tu allais péter un câble en le voyant se faire autant tabasser.

« Quelle absurdité de dire ça... Même Ram ne croit pas que Maître Roswaal soit infaillible. Si recevoir un coup de poing est la suite logique des événements, il doit accepter son sort. »

Mais Ram est libre de le traiter avec une grande douceur par la suite. Ne pas comprendre une telle chose relève de la plus grande folie.

Subaru fit la grimace en l'entendant le traiter d'imbécile au début et à la fin de ses remarques.

Béatrice laissa échapper un profond soupir face à l'obstination de Ram à la place de Subaru.

« Mon Dieu, cette fille aime-t-elle les ennuis ? Même après avoir subi de si graves brûlures... »

ventre... Si Betty n'avait pas été là, les cicatrices seraient restées, c'est certain.

« Je suis profondément reconnaissante à Dame Béatrice de m'avoir guérie. Cependant, cela ne signifie pas que je souhaite être  
« On m'a fait la leçon sur la façon dont je pouvais aimer quelqu'un avec cette vie et ce corps vivant et en bonne santé. »

«...Je ne compte pas être aussi gentil, je suppose. Je dirai simplement que c'est une vie difficile que vous choisissez.»

Comme toujours, Ram poursuit son amour avec une détermination sans faille. Au cours de son combat acharné pour contrecarrer les plans de Roswaal, elle avait subi des blessures si graves qu'elles l'avaient mise entre la vie et la mort, mais apparemment, elles n'étaient pas de nature à altérer ses sentiments.

Comme Ram n'était nullement aveuglé par son amour, Béatrice ne put que pousser un profond soupir.

Bien entendu, quelqu'un d'autre était présent et ne pouvait pas accepter les choses aussi facilement.

«—Des idées, Ram ne pliera pas d'un pouce. Mais, Général, vous êtes sérieux ?»

Garfiel, debout entre Ryuzu et Frederica, laissait échapper un grognement de crocs.

Il lançait à Roswaal un regard noir, contrastant avec le sourire qu'il affichait juste après avoir réglé ses affaires précédentes.

L'éclat dans ses yeux laissait transparaître une hostilité manifeste.

« Vous allez vraiment laisser ce salaud être de notre côté ? Ça me met mal à l'aise. »

« Garfiel... »

« On ne l'a peut-être pas assez frappé ? Ah oui, on ne l'a certainement pas assez frappé ! Qu'est-ce que ce salaud a fait jusqu'à présent ? Sans le général, le village serait en pâture aux lapins, et les gens du manoir auraient été torturés et tués par la femme au ventre ! Tout ça parce que ce salaud l'a planifié. On ne sait jamais quand il viendra nous trancher la tête pendant notre sommeil ! »

Garfiel hurla et fit un pas en avant qui fit légèrement trembler la cathédrale. Mais personne n'était là pour le contredire immédiatement. L'opinion de Garfiel était parfaitement logique. Roswaal avait tout simplement accompli cela.

Il avait mis de nombreuses vies en danger pour atteindre son objectif. De fait, Subaru avait personnellement et à maintes reprises été témoin de nombreuses morts, y compris celles des personnes présentes.

—Il avait fallu un miracle pour redresser la situation.

Subaru partageait la même colère que Garfiel. Il partageait également le sentiment que Roswaal ne pouvait pas être parmi eux.

« Mais malgré tout, nous avons besoin du pouvoir de Roswaal. »

"Général...!!"

« On ne peut pas remplacer la coopération de Roswaal si Emilia veut se frayer un chemin dans cette affaire de sélection royale. Si nous perdons son parrainage, Emilia sera obligée d'abandonner. Bien sûr, il doit verser une compensation... mais nous ne pouvons pas simplement dire au revoir et en rester là. »

« Tu es en train de me demander de pardonner à celui qui a essayé de tuer un membre de ma famille ?! »

Les paroles de Garfiel étaient empreintes d'émotion, mais la terrible douleur qu'elles contenaient frappa Subaru.

Même si Subaru tentait de les raisonner par la parole et la logique, Garfiel ne l'accepterait probablement pas. Il avait failli perdre Frederica et Ryuzu.

Pour lui, qui s'était battu avec acharnement, tel un homme-orchestre, pour protéger sa famille pendant plus d'une décennie, c'était une trahison des plus difficiles à pardonner.

« Je... pardonne au maître. »

« Ma sœur ?! »

Mais c'est Frederica elle-même qui a réfuté les affirmations de Garfiel. Les paroles de sa sœur aînée

Garfiel cligna des yeux avec force avant de claquer puissamment ses crocs.

« Qu'est-ce que tu racontes ?! Ce salaud a essayé de te tuer, toi et tous les autres, chez cet homme... »

« Et pourtant, malgré tout, je suis en vie, grâce à toi, Garf. »

« C'est facile de voir les choses après coup, putain ! Ce salaud a failli tuer ma sœur et mon... »

Mamie ! Mais je suis censée lui pardonner comme ça ?!

«...Le maître s'est occupé de moi pendant plus de dix ans.»

Frederica plissa ses yeux de jade face à la voix rauque de Garfiel. La profonde affection qui se lisait dans son regard témoignait de sa grande émotion face à l'indignation de son jeune frère, qui avait tant mûri durant les années de séparation.

« J'ai emprunté au pouvoir du maître pour atteindre mon propre objectif. Et j'en ai tiré de précieux enseignements. Autrement dit, j'utiliserai la bienveillance du maître pour parvenir à mes fins. En un sens, prêter et emprunter ne reviennent-ils pas au même ? »

« Tu vas mettre la vie et les dettes sur le même plan ?! Ma sœur, c'est comme ça que toi et Ram vous faites avoir comme ça... »

« Ah, je suis désolée de m'immiscer dans un moment aussi passionné, mais puis-je vous dire un mot ? »

Garfiel avait encore la gorge nouée par les paroles de Frederica lorsqu'Otto l'incita à faire une pause. « Ah ? » fit Garfiel.

Il laissa échapper un grognement désagréable à cette intrusion, mais Otto l'ignora habilement.

« Pour le moment, laissons de côté les arguments émotionnels et parlons des choses de manière pragmatique. »

Autrement dit, nous devons discuter de la mesure dans laquelle le marquis entend céder à nos exigences.

«...Encore une chose inattendue.» On a l'impression qu'on ne peut pas simplement laisser tomber.

Otto chercha à poursuivre la conversation d'un ton mesuré et professionnel, mais Subaru fronça les sourcils, incapable de déchiffrer ses intentions. Otto déclara alors en guise de préambule : « C'est simple. Pour être clair, la colère de Garfiel est justifiée. Je suis moi-même très contrarié, et, en toute logique, un seul coup de poing ne suffit pas à régler tous les problèmes. »

« Franchement, j'ai l'impression que tu as vraiment mis tout ton cœur dans le coup de poing que tu lui as donné... »

« Je ne faisais que percevoir les intérêts sur mes pertes. De toute façon, il est clair pour tout le monde que cela ne peut être simplement pardonné, n'est-ce pas ? Je suis certain que le marquis le comprend également. En d'autres termes... »

«—La question est donc de savoir dans quelle mesure j'entends accepter les conditions que vous proposez.»

À la fin de l'explication, c'est Roswaal qui se redressa et reprit là où Otto s'était arrêté.

Fermant un œil, il fixa Otto de son œil jaune.

« Ce serait une erreur de ma part d'accepter vos conditions avant même que vous les ayez énoncées, je crois. »

« Alors je me vengerai avec tous les intérêts accumulés. »

Otto, imperturbable, fit face au marquis avec un sang-froid remarquable. Roswaal esquissa un sourire crispé.

« Vous dites cela si calmement. Pour revenir au sujet précédent, Garfiel s'inquiète du fait que vous

Je ne sais pas quand je pourrais redevenir votre ennemi... mais c'est une inquiétude inutile.

«...Comment peux-tu en être aussi sûr ? Tu crois vraiment qu'on croirait un tant soit peu à une promesse qui sort de ta bouche?" »

« Malheureusement, ce serait impossible. Je vais donc le prouver sous une forme visible à l'œil nu. »

Roswaal secoua lentement la tête, face à la méfiance de Garfiel. Il se leva et s'apprêta à ouvrir.

Il arracha brusquement sa tunique, en retirant les bandages ensanglantés qui entouraient le haut de son corps.

—Tous retinrent leur souffle en posant les yeux sur la chair dénudée de Roswaal.

Chacun savait que le corps de Roswaal avait été blessé lorsque le tombeau l'avait rejeté. Mais ce n'étaient pas ces blessures qui attiraient désormais leur attention ; c'étaient plutôt les symboles pâles et lumineux gravés dans sa chair.

Comprenant d'un coup d'œil que ces symboles étaient les vestiges d'un rituel magique, Béatrice regarda Subaru.

« — S'agit-il d'un vœu scellé par une malédiction, je me demande ? »

« Un vœu scellé par une malédiction ? C'est quoi ce délire ? Je n'ai jamais entendu parler de ça. »

Cependant, la connotation malveillante des mots correspondait parfaitement aux symboles.

Béatrice hocha la tête comme pour conforter l'impression que Subaru avait d'eux.

« Les serments prennent diverses formes, comme les pactes, les vœux et les alliances. Les pactes, comme ceux avec

Les serments d'esprit sont des serments bilatéraux. Les alliances s'étendent au-delà des lignées de sang. Et les vœux lient une seule personne.

« Lier une seule partie ? »

« Peut-être que celui qui prononce ce vœu s'attend à une compensation à la hauteur du serment qu'il doit tenir, je suppose. Quant à se graver ainsi une marque maudite sur le corps, l'effet serait... »

être..."

«—J'ai perdu la bataille. Conformément à mon serment, je ne peux vous faire aucun mal.»

Après avoir entendu les paroles de Béatrice, Roswaal révéla le vœu qu'il avait prononcé.

« Si je renie ce vœu, mon âme sera souillée et ma chair consumée par un feu purificateur. Mon âme tombera dans le néant, pour ne plus jamais revenir à Odo Ragna. Tel est mon serment. »

« D'une certaine manière, ça sonne vraiment inquiétant... »

« Pourquoi ? C'est tout à fait normal. N'avons-nous pas fait un pari, vous et moi ? »

Il laissa échapper un rire ironique, ou peut-être un rire étouffé et spontané. La phrase qui s'échappa des lèvres relâchées de Roswaal plongea Subaru dans ses pensées, et il comprit aussitôt : il parlait du pari final entre eux.

C'était le résultat du pari que Subaru avait fait lorsqu'il avait dit à Roswaal que ce serait son dernier.

tentative.

Et si Roswaal avait triomphé, Subaru avait déclaré qu'il obéirait à ses ordres : « Ma condition était que tu rejoignes véritablement mon équipe si je gagnais. »

« Et ainsi, ce sceau maudit concrétise ces conditions. »

«...Autrement dit, si j'avais perdu...?»

« Alors j'aurais gravé ce sceau maudit sur toi. Si tu avais désobéi au serment, tu aurais... »

ont été réduits en cendres.

"Effrayant-!!"

Il avait l'impression d'avoir, sans le savoir, vendu son âme sans le moindre souvenir de cet acte. De fait, c'était précisément le cas, mais il était plus juste de se dire qu'il n'y avait probablement aucune faille dans le processus.

Par ailleurs, quelles que soient les possibilités, il n'en demeurerait pas moins que Roswaal lui-même avait gravé le sceau maudit sur son propre corps.

« Roswaal ne nous trahira pas tant que la responsabilité lui incombera. Qu'en dis-tu, Garfiel ? »

« \_\_\_\_\_ »

« Comme je l'ai dit, le pouvoir de Roswaal est nécessaire et indispensable à la sélection royale. Il est tel que, même si nous ne souhaitons pas sa coopération, nous sommes tellement liés à lui que nous en avons besoin de toute façon. »

«...Général, ce n'est pas la même chose que de parvenir à un accord.»

« Oui, c'est ça. Il faut trouver un terrain d'entente. Roswaal ne nous trahira pas. Que faire ? »

Tu veux faire ça à Roswaal en plus de ça ? Désolé, mais je ne peux pas te laisser le tuer.

En substance, il indiquait que le caractère colérique de Garfiel leur barrait la route. Bien sûr, si Garfiel était déterminé à en découdre, il pourrait se débarrasser de Subaru plus facilement qu'une quille de bowling.

Mais la nature de Garfiel l'empêchait d'être suffisamment émotif pour aller aussi loin.

« Garf... »

Ryuzu tira sur la manche de Garfiel, l'air inquiet. Cette sensation ramena Garfiel à la réalité tandis que Ryuzu secouait lentement la tête.

« Shima a choisi son propre destin. Quoi que fasse la jeune Ros, l'un d'entre nous aurait toujours dû être la clé pour lever la barrière. »

« \_\_\_\_\_ »

« Certes, elle croyait avoir été relevée de ses fonctions, et pourtant c'est elle qui nous a sauvés. »

« Elle a rempli son rôle d'administratrice jusqu'au bout... C'est comme ça qu'on le voit. »

Ryuzu Shima s'était proposée comme la clé pour lever la barrière.

S'il y avait une personne qui méritait d'être sacrifiée pour le Sanctuaire et le manoir, c'était bien Shima elle-même. Subaru avait le cœur serré en pensant à la douleur de Garfiel lorsqu'il l'apprit après coup.

Subaru souhaitait ardemment récupérer tout ce qu'il pouvait, tout emporter avec lui. Mais le sacrifice de Shima avait été la clé incontournable pour libérer tous ceux qui étaient prisonniers du Sanctuaire. Subaru ne pouvait s'empêcher d'être agacé par la conception de ce système.

emblématique de la personnalité pourrie de la sorcière qui l'avait confectionnée.

Bien sûr, Garfiel était furieux lui aussi. Il ne put s'empêcher de chercher un endroit où déverser sa colère.

« Shima a déclaré qu'elle ne s'était pas sentie seule ces dix dernières années. Elle a expliqué que c'était grâce à... »

«...Je le sais déjà. Ne fais pas cette tête-là, mamie.»

Mais Garfiel interrompit les paroles de sa grand-mère, répondant d'une voix rauque mais douce.

Étonnamment calme, il laissa échapper une profonde inspiration avant de pointer du doigt Roswaal.

« Jure-le, Roswaal. Je me fiche de ce que tu as juré avant. Je veux que tu le jures à nouveau, ici et maintenant. »

« \_\_\_\_\_ »

« Vous ne nous refaites plus jamais ce genre de conneries, je vous le jure. »

Roswaal eut un bref moment de flottement lorsque Garfiel prononça ces mots, qui étaient tout à fait...

compromis. Puis, traçant du doigt le sceau maudit gravé dans sa chair, il hocha la tête.

« Je ne sacrifierai jamais personne présent en ce lieu, ni ne vous utiliserai comme pions pour parvenir à mes fins. »

un but plus grand — je le jure sur l'âme de mon cher professeur.

Du point de vue de Roswaal, quelle était la véritable portée de ces paroles ? Seuls Subaru, Ram, Ryuzu et Beatrice en ont probablement pleinement saisi la signification.

Mais la profondeur de sa détermination avait été communiquée même à ceux qui ne pouvaient la comprendre dans son intégralité.

« — Si tu manques à ta parole, je ne laisserai pas le feu t'atteindre. Je t'écraserai la tête avec mes propres crocs. »

Ce n'était pas une soif de sang démesurée qui faisait frissonner Subaru, mais un esprit combatif. Cet esprit était dirigé droit vers Roswaal, mais son simple passage suffisait à faire brûler la peau de tous les autres présents.

Après avoir fait ce vœu, Garfiel laissa échapper un profond soupir. Puis il tendit la main.

«...Pour l'instant, ça me suffit.» Il semblerait que ce gamin soit du même avis.»

Sur ce, il posa une main sur la tête de Petra, qui avait fusillé Roswaal du regard pendant tout ce temps.

Cette sensation la fit serrer la main de Frederica très fort. « Mais, » ajouta-t-il en expirant longuement avant de poursuivre, « parler de ça à tes parents et à tes amis ne rendra personne heureux. »

Pour l'instant, ni les villageois d'Earlham ni les résidents du Sanctuaire n'avaient été informés que leur propre suzerain était à l'origine du tumulte actuel. Garfiel estimait d'ailleurs qu'il n'était pas nécessaire qu'ils sachent qu'il s'agissait de Roswaal.

Petra n'était pas présente en tant que représentante du village, mais parce que Frederica insistait pour qu'elle soit reconnue individuellement comme servante du Manoir de Roswaal. Elle agissait ainsi en partie parce qu'elle croyait que Petra était assez intelligente pour finir par découvrir la vérité à partir d'informations fragmentaires.

« Peu importe ce que Maître Subaru dit... je ne veux pas. Le maître... Le seigneur a fait des choses terribles au village, n'est-ce pas, même si tout le monde lui faisait confiance ? Moi aussi. Je pensais que c'était une bonne personne. »

«...Ces mots me blessent profondément.»

Les reproches formulés par la petite fille firent même froncer les sourcils à Roswaal.

Abstraction faite des intérêts de la faction et des considérations particulières, les sentiments de Petra en tant que victime directe étaient les plus justifiés. Ce n'était pas parce qu'elle était enfant. C'était une évaluation franche et honnête de la confiance que Roswaal avait su gagner en tant que suzerain et de la profondeur de sa trahison.

« Mais... mais je ne veux pas compliquer les choses pour tout le monde en parlant à tort et à travers comme certains Une petite fille ignorante. Mais c'est précisément pour cela que je ne pardonnerai absolument pas. C'est tout ce que je ferai.

« \_\_\_\_\_ »

Lorsque Petra prononça ces mots les yeux embués de larmes, Roswaal ferma les siens.

Alors, tandis que de grosses larmes commençaient à couler de ses yeux, Petra s'accrocha à Frederica et la serra fort. Frederica l'enlaça doucement en lui disant : « Tu as très bien fait. »

« C'est parce que ma sœur, mamie et la fille qui était là l'ont permis. Il ne faut surtout pas l'oublier. »

Accueillant la voix en larmes de Petra, Garfiel avertit Roswaal de tenir sa promesse.

« Mais bien sûr, je suis experte en matière de respect de mes serments depuis très longtemps. »

Telle fut la réponse de Roswaal. La colère de chacun s'était apaisée pour le moment.

« C'est exact. Petra est une gentille fille, et toi, tu es une ordure. Alors, mis à part le manoir incendié, tous les problèmes causés aux habitants d'Earlham Village et du Sanctuaire, et autres bêtises... quelqu'un d'autre a quelque chose à dire ? »

Subaru attendit que Petra cesse de pleurer avant de rechercher à nouveau un consensus.

D'une certaine manière, la situation actuelle était due au regard noir que tous les membres de leur camp portaient simultanément à Roswaal. Si cela signifiait la fin de la première étape de la réunion, ils pourraient aborder les questions que l'avenir leur réservait.

— « Oui, je le crois. »

C'est alors qu'une silhouette solitaire rompit le silence et leva la main.

C'était Emilia, la chef du groupe, qui n'avait pas encore donné son avis sur la façon de gérer Roswaal.

« D'accord, Emilia-tan. C'est le bon moment, alors dis ce que tu veux. »

« Alors je vais me permettre de dire ceci... »

Ainsi reconnue par Subaru, Emilia fixa Roswaal droit dans les yeux. Soumettant son regard, Roswaal Elle attendait les paroles d'Emilia, le visage empreint de timidité. On ignorait quelles pensées se cachaient derrière cette expression.

« Vous êtes tous vraiment bizarres. Roswaal n'a toujours pas fait le plus important, n'est-ce pas ? »

Nous ne pouvons pas mettre fin à cette conversation tant qu'il ne l'aura pas fait.

« Le plus important... ? »

« Quand on a fait une erreur, il faut présenter ses excuses. »

La déclaration d'Emilia a complètement stupéfié tout le monde, les yeux grands ouverts.

« Tout à l'heure, tout le monde te disait de prouver que tu avais réfléchi à ceci et à cela, et Roswaal a juré sur son professeur, mais il aurait dû dire quelque chose avant, non ? Roswaal, l'as-tu dit à tout le monde ne serait-ce qu'une fois ? Je ne t'ai certainement pas entendu. »

Emilia, rouge de colère et vexée, s'adressa à Roswaal avec une franchise déconcertante.

Ses propos paraissaient d'une puérilité sidérante, laissant tout le monde sans voix.

Mais Emilia ne plaisantait pas. Elle exprimait sa colère sincère.

Elle fit cela pour lui faire faire la chose évidente et naturelle que tout le monde avait oubliée.

«—Excuse-toi, Roswaal.»

« Hein ? »

« C'est le moins qu'on puisse attendre d'une personne qui va faire partie de notre équipe désormais. »

Roswaal semblait totalement décontenancé de voir Subaru suivre l'exemple d'Emilia et prononcer ces mots avec audace.

Les intentions de Subaru furent communiquées à tous les présents dans la cathédrale. Tous les regards se tournèrent vers Roswaal. Alors Roswaal, consterné par la situation dans laquelle il se trouvait après être arrivé si loin, inspira profondément et... « ... Oui, cela fera l'affaire. »

Après avoir vu Roswaal s'excuser, Emilia a affiché un sourire éclatant.

6

« Ça a l'air vraiment malheureux. »

«...Alors c'est toi, hein, Beako?"

Subaru haussa les sourcils lorsqu'un visage mignon apparut par-dessus son épaule, le fixant intensément.

Il était assis par terre, plongé dans ses pensées. Subaru esquissa un sourire douloureux en réalisant qu'il Il n'avait pas remarqué que quelqu'un s'était approché de lui. Il épousseta son pantalon en se relevant.

Ils se trouvaient dans la chambre funéraire, au plus profond du tombeau. Il n'y avait personne d'autre, alors il...

À bien y réfléchir...

« Que faites-vous dans un endroit pareil, à fixer avec autant d'insistance le cadavre de Betty ? »

Maman, je me demande ?

« Je pensais simplement à l'avenir comme une personne normale, mais votre formulation va me causer de sérieux ennuis ! »

« Pas vraiment. Si Subaru a un passe-temps inavouable, je ne le révélerai pas. Je penserai simplement : beurk. »

« Sérieusement, si jamais vous pensez « beurk » dès que je vous viens à l'esprit, alors je ne m'en remettrai jamais ! »

Bien qu'ils échangeaient des plaisanteries comme auparavant, leur intimité était sans pareille, même comparée à cet échange.

Mystérieusement, depuis leur pacte, Béatrice était tout simplement irrésistible pour Subaru.

Ce n'était pas de l'amour romantique, mais c'était indéniablement de l'affection. Il en voulait constamment. C'était tout simplement ce qu'il ressentait.

En y réfléchissant calmement, il semblait avoir éprouvé ce sentiment dès leur première rencontre.

« Votre visage trahit-il encore une pensée futile qui vous traverse l'esprit, je me demande ? »

« Ce n'est pas inutile du tout. Je pensais à toi, Beako. Tu es tellement adorable, ça me met dans une situation délicate. »

« V-vraiment... ? Certes, cela poserait problème. Mais peut-être préfère-je continuer ainsi, je me demande ? »

C'était tellement mignon que Subaru ait pris Béatrice dans ses bras sans prévenir. Cela a surpris.

Béatrice, à son tour, l'a mise en colère contre lui. Elle l'a giflé, mais ça ne lui a pas fait mal, alors il a laissé tomber.

Puis, après s'être bien amusées, Béatrice prit un air sérieux et se mit à rire.

Elle tourna son regard vers le cercueil.

« ...C'est votre mère, n'est-ce pas ? »

« Plus important encore, il s'agit d'Echidna, Subaru. Pas de la "Sorcière de l'Avarice" que vous connaissez. »

Subaru reprit une question initialement posée par Emilia, s'interrogeant sur les deux espèces d'échidnés différentes.

Pour l'instant, ni elle ni Subaru n'avaient trouvé de réponse satisfaisante à la question de savoir ce que cela signifiait réellement.

Subaru avait lui aussi été surpris la première fois qu'il avait découvert la dépouille de la Sorcière dans cette pièce. Pour Béatrice, il était simplement reconnaissant du fond du cœur que ce soit bien son échidné qui dormait là.

Il était heureux que Béatrice ait retrouvé sa mère, même si seuls les restes d'Échidna étaient encore là. à l'exception d'autres réunions qui n'ont jamais pu avoir lieu.

« C'est... vraiment dommage que Mlle Shima et votre... amie du cristal n'aient pas pu venir. »

« ...Ne se passe-t-il pas quatre siècles depuis notre séparation, je me demande ? Il n'y a plus rien à faire maintenant. »

Le murmure hésitant de Béatrice donnait l'impression qu'elle faisait surtout bonne figure. Subaru tourna son visage vers le ciel.

L'ancien laboratoire d'Echidna se trouvait dans la forêt de Cremaldi. Lors de la libération du Sanctuaire, Ryuzu Meyer et le cristal qui la scellait, constituant le cœur de la barrière du Sanctuaire, disparurent ensemble.

On lui avait dit que le cercueil où dormait la Sorcière, ainsi que le cristal magique qui emprisonnait la jeune fille à l'intérieur, étaient les clés de la barrière. Shima s'était sacrifiée pour les ouvrir, leur offrant ainsi la véritable libération.

Certes, elle serait peut-être en colère qu'on qualifie son acte de sacrifice — en vérité, c'est le cas.

Ce serait tout à fait son genre de dire qu'elle avait fait son devoir, ouvrant la voie à l'avenir des jeunes.

Il ne doutait guère qu'au fond, c'était pour le bien de son bien-aimé Garfiel.

Le jour approchait sans doute où ils pourraient égaler son train de vie si fier. À tout le moins, il voulait jurer d'être à la hauteur, de ne pas déshonorer l'héritage qu'elle leur avait légué.

« Eh bien, même si je faisais une promesse aussi solennelle, ça ne sonnerait pas très convaincant venant de moi. »

« — ? Subaru, pourquoi souris-tu tout seul, je me demande ? C'est bizarre. »

"Euh, rien... Attends, effrayant ?!"

« Ah, peut-être pas, je suppose ! Je ne voulais pas dire que vous êtes extrêmement effrayant ! Juste un peu, je suppose ! »

L'insulte flagrante et le poison insidieux pénétrèrent plusieurs fois plus profondément que tout ce qui les a précédés.

Lorsque Subaru tomba à genoux, Béatrice s'efforça aussitôt et avec sincérité de le reconforter.

Il fallut un peu de temps à Subaru pour se remettre, après quoi il laissa échapper un long soupir.

« Ouf, j'ai failli mourir de choc. Je comprends un peu ce que Puck a ressenti... »

« Tu deviens sacrément prétentieux si tu penses pouvoir comprendre les sentiments de Puckie, Subaru. »

Mais ne pourrais-tu pas oublier ce sentiment de dévotion, je me demande ? Sinon, tu deviendras un excellent mage spirituel en un rien de temps.

« Ouais, ouais... Euh, entendre les mots mage spirituel m'a rappelé quelque chose, mais tu étais vraiment génial. Je n'avais jamais pu me lâcher comme ça avec la magie. C'était une sacrée aventure ! »

Il n'avait pas eu le temps d'y repenser calmement, mais le cœur viril de Subaru avait dansé.  
durant cette bataille contre le Grand Lapin.

Il s'était laissé porter par les événements lors de l'effondrement des archives des livres interdits et avait conclu un pacte avec Béatrice. L'objectif initial de Subaru était de la faire sortir des archives ; former une relation de pacte, en tant que mage spirituel, n'était donc qu'un effet secondaire de cet objectif. Malgré tout, ce fut une expérience incroyable.

L'appréciation franche de Subaru fit se raidir les joues de Béatrice. Son regard erra.

« Subaru, à ce propos... Autrement dit, j'ai peut-être quelque chose d'important à dire sur les mages spirituels, je suppose. »

« Ah bon ? Pourquoi tant de formalités ? »

« C'est une affaire entre Betty et Subaru qui ne peut être reportée. »

Béatrice semblait plutôt abattue lorsqu'elle a rassis Subaru par terre. Il avait un mauvais pressentiment, car il venait à peine d'entendre Emilia adopter un ton tout aussi formel avant de parler de sa grossesse imaginaire.

Cela dit, maintenant qu'elle avait précisé que cela concernait l'avenir du couple, il ne pouvait rien faire d'autre qu'écouter en silence.

« Tout d'abord, Subaru a conclu un pacte avec Betty en tant que mage spirituelle... mais Betty est quelque peu différente d'un esprit ordinaire, je suppose. Par conséquent, certaines choses diffèrent de ce qui serait du bon sens pour les autres pratiquants. »

« Eh bien, on ne voit pas souvent d'esprits humanoïdes, et je sais que tu es particulièrement mignon. »

À l'heure actuelle, Subaru ne connaissait que deux mages spirituels : Emilia et Julius.

Emilia avait conclu un pacte avec Puck, mais aussi avec d'autres esprits de moindre importance. À l'inverse, Julius avait des pactes avec de nombreux quasi-esprits plus puissants que les esprits ordinaires, ce qui faisait de lui un pratiquant redoutable.

Techniquement, l'esprit maléfique Petelgeuse était quelque chose de similaire, mais c'était une affaire qu'il valait mieux oublier.

« Betty est un esprit artificiel créé par Mère. Le saviez-vous, je me demande ? Mère a infusé... »

Betty possède des pouvoirs spéciaux... mais en contrepartie, elle a certains défauts.

« Des défauts, hein ? De quel genre ? »

« Les défauts de Betty... Le premier, je suppose, c'est qu'elle monopolise un entrepreneur. »

Betty, rouge de confusion, expliqua ses propres faiblesses. Subaru, se préparant à toute éventualité, laissa échapper un « hein ? » un peu niais en entendant les détails.

« Monopoliser... tu veux dire que tu es une fille avide ? Ne t'inquiète pas. Détends-toi, tu es le seul esprit qui m'intéresse. »

« C'est possible, mais là n'est pas la question ! En résumé, un mage spirituel ayant conclu un pacte avec Betty ne peut pas conclure de pactes avec d'autres esprits, ni avec des esprits inférieurs, je suppose. Il n'y a aucune exception. »

«...Ah, c'est ce que vous vouliez dire. Autrement dit, je n'ai plus de contrats.»

En résumé, le coût du maintien de Béatrice sous forme d'esprit était élevé, épuisant un esprit.

La capacité totale du mage était atteinte. De ce fait, il ne restait plus de place pour employer d'autres esprits.

« Donc, il n'est pas question d'utiliser des alcools de moindre qualité en fonction des circonstances ou quoi que ce soit de ce genre. Eh bien, voilà. »

Un peu décevant, mais je vais faire avec. Hors de question que je te laisse partir pour aller chercher d'autres alcools.

«...Eh bien, c'est tout à fait naturel, j'imagine. Bien sûr que non. Peut-on même appeler cela du bon sens ordinaire, je me demande ?»

Béatrice ne put dissimuler sa joie suite à la réponse de Subaru. Ce dernier lui caressa la tête à plusieurs reprises. Béatrice se laissa faire lorsqu'elle s'éclaircit la gorge en poussant un petit « hum » audible.

« En réalité, il y a encore d'autres choses. Mais comparé à ce qui s'est passé tout à l'heure, ce n'est pas un problème majeur. »

Quoi qu'il en soit, je me demande ?

« Du coup, les obstacles sont devenus beaucoup plus faciles. Allez-y, dites-moi tout. »

« Euh, c'est un peu gênant... Cependant, Betty est plutôt... gourmande en carburant. »

« Maintenant, tu parles comme si tu étais une voiture. »

Dans les jeux vidéo, les sorts puissants et les invocations consommaient beaucoup de PM. L'efficacité était calculée en comparant le coût d'utilisation à la puissance, mais il n'imaginait pas à quel point il était difficile pour Béatrice d'admettre quelque chose d'aussi difficile à dire.

« Hein ? Vous dites ça, mais vous avez lancé des sorts colossaux sur le Grand Lapin, l'un après l'autre, non ? »

« Laisse-moi même utiliser ton mana, parce que ce n'est pas comme si tu me l'aspirais. »

« Ce mana n'était-il pas celui que Betty avait accumulé pendant une longue période ? Je me demande si drainer le mana de Subaru des milliers et des milliers de fois ne suffirait pas à utiliser soudainement autant de mana lors de notre premier combat. »

« Ça me paraît logique. Au fait, quand vous dites "stocké pendant une longue période", vous voulez dire... »

«...Je... je suppose que je pouvais petit à petit du mana auprès de tous les habitants du manoir.»

Béatrice, rouge de confusion, révéla l'information, ce qui était sans doute embarrassant du point de vue d'un esprit. Subaru, quant à lui, ne se rendait pas vraiment compte à quel point il était inconvenant pour une dame d'utiliser une sorte de drain de mana.

« Beako, il semble que tu aies beaucoup réfléchi à ce sujet, alors je ne me moquerai pas de toi. »

Bon, en tant qu'entrepreneur, je n'ai pas d'autre choix que de me faire à l'idée de ce que vous allez me prendre. Au fait, combien d'argent est stocké dans ce coffre ?

Il allait de soi que la capacité de mana de Subaru était inférieure à celle de la moyenne. S'il voulait pallier la faible consommation de carburant de Béatrice, il lui fallait trouver comment optimiser l'utilisation de l'énergie accumulée jusqu'alors.

Naturellement, il devait se faire une idée de la quantité d'énergie magique restante, mais... « Rien. »

"...Hmm?"

« N'ai-je rien dit, je me demande ? Ce qui était stocké depuis quatre siècles a volé en éclats lors de notre première bataille. Bien que j'en aie conservé la majeure partie malgré la perte des archives, l'Al Shamak qui a porté le coup de grâce... les a peut-être complètement anéanties, je suppose. »

« \_\_\_\_\_ »

L'explication de Béatrice laissa Subaru sans voix. Il se plongea dans ses pensées. Après avoir longuement réfléchi, il parvint à une réponse.

Autrement dit, ça s'est passé à peu près comme ça.

Les réserves de mana de Béatrice étaient nulles. Il faudrait toute la mana de Subaru pour la maintenir sous forme corporelle au quotidien. Béatrice ne pouvait pas utiliser de sorts puissants et énergivores, et son pacte avec elle l'empêchait de compter sur d'autres esprits.

« Vous me dites... un duo entre un esprit incapable d'utiliser la magie et un mage spirituel incapable de... »

« La magie vient de naître ?! »

« Eh bien, je suppose qu'on pourrait le dire en ces termes. »

« Comment dirais-tu autrement ?! Hein ? Impossible... tu es sérieux ?! »

En conclusion, Subaru était devenu un mage spirituel, avait conquis le cœur d'une petite fille — et c'était à peu près tout.

« Devrais-je dire : Eh-heh-heh, thbtt, je me demande ? »

«Je ne ris pas !»

Et c'est ainsi que naquit une équipe incroyablement mal préparée de mages et d'esprits.

Par la suite, les voix querelleuses du couple continuèrent de résonner dans le tombeau pendant très longtemps.  
à venir.

## CHAPITRE FINAL

### PAS INHABITUELS SOUS LA LUNE

1

—L'apparence de la grande salle, si digne d'antan, s'était transformée en quelque chose de totalement en contradiction avec les souvenirs de Subaru.

Plusieurs chandeliers bordaient le tapis rouge qui recouvrait le sol. La lueur vacillante des flammes rouges conférait à la pièce une atmosphère solennelle qui incitait les personnes présentes à se redresser inconsciemment.

Des visages familiers, empreints de nostalgie, étaient alignés en rangs ordonnés contre les murs. C'est précisément parce qu'il s'agissait de visages familiers et empreints de nostalgie qu'ils paraissaient amusants, vêtus de tenues solennelles et cérémonielles.

Garfiel, aux prises avec un combat acharné contre son costume de cérémonie, et Otto, qui incarnait à la perfection le noble gâté, étaient particulièrement hilarants. Le contraste avec leur apparence habituelle était saisissant. Cherchaient-ils délibérément à le faire rire ?

Frederica et les autres domestiques considéraient leurs uniformes de travail comme des tenues de cérémonie ; il était donc logique que Ram porte sa tenue de servante lorsqu'elles marchaient au même rythme. Subaru retint son souffle en réalisant qu'il y avait quelqu'un juste à côté de Ram.

— Là, assise sur une chaise, se trouvait également une princesse endormie aux cheveux bleus.

C'était peut-être ainsi que Ram concevait la prévenance. Il le regardait d'un air faussement ignorant. Sa gratitude était si intense qu'elle en était presque douloureuse.

Petra se tenait à leurs côtés, assistant à la cérémonie avec une allure digne, vêtue d'une robe si scintillante que personne n'aurait pu deviner qu'elle était une simple villageoise. Il ne put qu'esquisser un sourire forcé. Le trac ne l'effleurait pas.

À côté de Petra se tenait Béatrice, dont les vêtements habituels étaient déjà très élaborés. Elle relâcha légèrement ses lèvres et se redressa, rassurée à la vue de son partenaire, Subaru, qui veillait sur elle.

Puis, détournant son regard des participants, il tourna la tête vers le fond de la grande salle...

« \_\_\_\_\_ »

Emilia attendait Subaru, le regardant tandis qu'elle portait des bijoux d'une beauté telle qu'ils le faisaient trembler.

Ses cheveux argentés scintillaient comme un clair de lune. Ses yeux violets semblaient être des pierres précieuses incrustées. Son expression était légèrement tendue, compte tenu de l'importance de la cérémonie qui se déroulait devant elle, mais cela ne faisait que souligner davantage sa beauté mystérieuse.

Sa tenue différait de celle portée lors des rites quotidiens, soulignant la pureté qui convenait à une cérémonie officielle. Cela ressemblait beaucoup à la tenue d'une prêtresse ; le tissu, suffisamment fin pour laisser transparaître la couleur de sa peau, lui donnait l'apparence du vêtement d'une jeune fille céleste.

Devant Emilia, toute la tension qui bouillonnait en lui se dissipait instantanément.

Les pensées profondes que j'avais eues un instant auparavant concernant les autres participants s'estompèrent. Tous, sauf Emilia, s'étaient envolés aux confins de son esprit. Il ne s'agissait nullement de minimiser la présence de ceux qui veillaient sur la cérémonie ; il ne faisait que placer son cœur là où il devait être.

« \_\_\_\_\_ »

Personne ne lui avait indiqué qu'il le devait, mais Subaru s'avança comme si quelqu'un guidait sa main.

Il portait une tenue de cérémonie inhabituelle et une épée de chevalier flambant neuve à la hanche. Otto et les autres ne se moquèrent pas de son allure maladroite, mais l'événement lui fit oublier ces détails insignifiants. Il s'approcha d'Emilia d'un pas décidé, le cœur aussi paisible qu'une brise marine.

Il s'agenouilla devant l'estrade légèrement surélevée sur laquelle se tenait Emilia. Il était à genoux, tête baissée.

Subaru était à peine conscient de sa propre respiration, tant il concentrait toute son attention sur Emilia, qui se tenait devant lui. Baigné dans les regards à la fois complices et tendus du public, Subaru dégaina son épée de chevalier.

La lame d'acier reflétait les flammes des chandeliers, projetant une même lumière dans les yeux de couleurs différentes de Subaru et d'Emilia. Gravant la beauté de ce spectacle dans sa mémoire, Subaru présenta l'épée du chevalier à Emilia.

D'un geste gracieux, Emilia accepta délicatement l'épée qui lui était présentée comme une offrande. Ses yeux violets, emplis d'émotions profondes, brillaient tandis qu'elle pointait la pointe de l'épée du chevalier vers le ciel, aussi lourde que les sentiments qui l'animait.

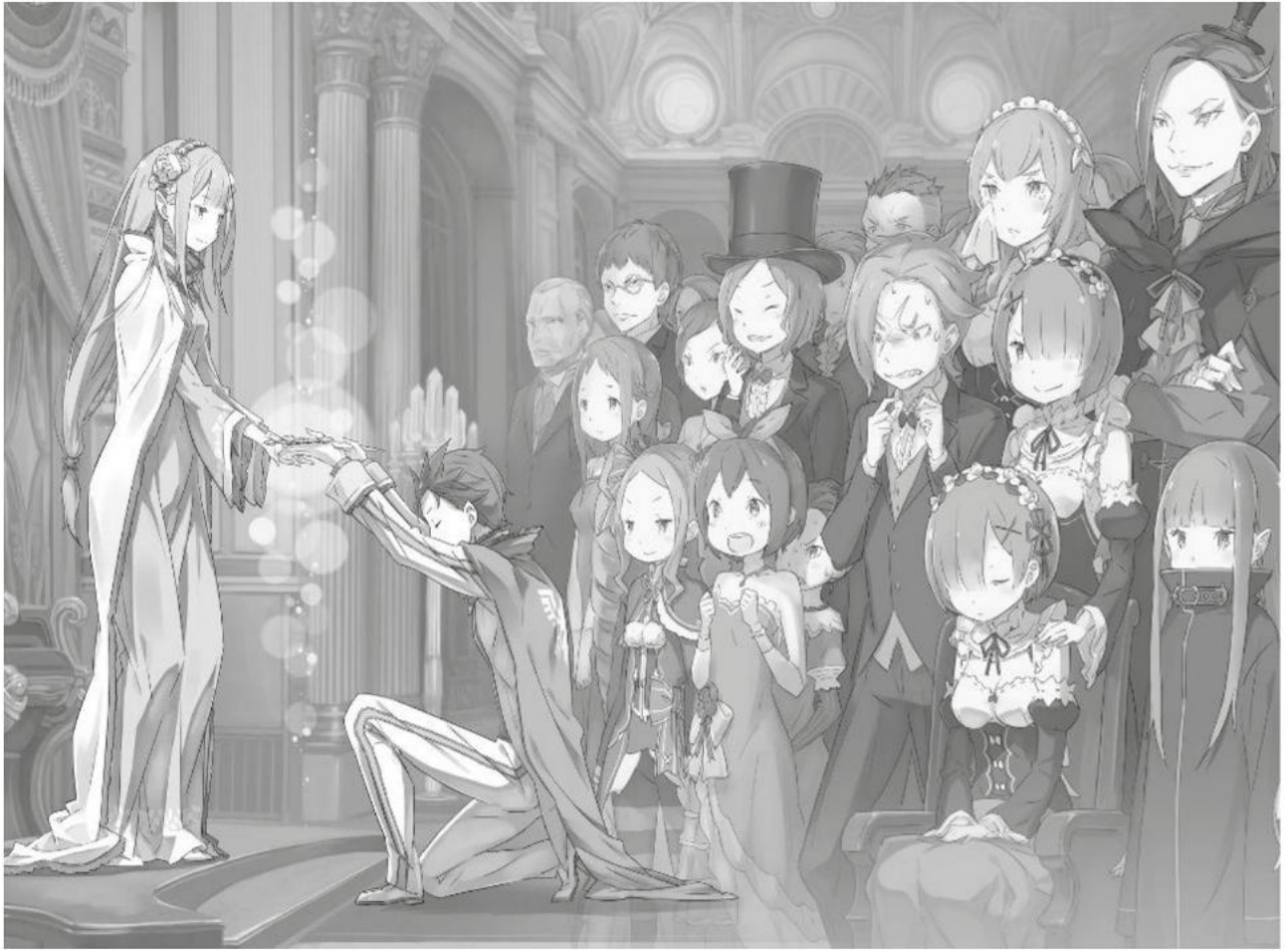
Devant Emilia, Subaru baissa une fois de plus la tête et ferma les yeux.

L'épée d'un chevalier était sa fierté. Son corps et sa tête incarnaient son esprit loyal. Ici, il offrait les deux.

—Un chevalier offrant sa vie à son suzerain.

« \_\_\_\_\_ »

Un silence s'abattit sur la grande salle... Non, la grande salle était déjà plongée dans un silence total. Mais le silence qui avait régné jusque-là était empreint d'une légère excitation, la tranquillité d'un zèle discret.



Cette fois, c'était différent. Un silence véritable régnait, l'excitation, le zèle et les attentes ayant été relégués au second plan.

Le droit de rompre ce silence n'avait été accordé qu'à un seul d'entre eux.

—Ô soleil qui veille sur le monde éblouissant en contrebas. Ô étoiles qui veillent sur le monde endormi.

Ô vent, ô eau, ô terre, ô lumière, ô esprits qui emplissez tout.

Le silence fut rompu.

Emilia a tissé la prière de la cérémonie comme une chanson.

«—Ô grand monde qui t'as accueilli, élevé et qui maintenant t'envoie au loin.»

Il trembla. Son cœur trembla.

Les frontières de son esprit s'effondrèrent. Son âme tourmentée s'agita. À cet instant, il ne désirait qu'une chose : se noyer dans sa bénédiction.

« —Ô fierté, toi qui t'as soutenue, protégée, nourrie. »

Il a enduré la folie qui le submergeait. Il a résisté à la chaleur brûlante qui le frappait.

Le cœur battant, il attendait la question.

« Puisses-tu devenir digne de tout ce qui te protège, du monde qui t'a élevé, de la fierté qui te soutient. Puisses-tu vivre sans honte. N'aie pas peur, ne te recroqueville pas, ne t'égare pas. Que ton cœur reste fidèle. »

La prière était terminée.

La question allait arriver.

La cérémonie s'achevait là, suivant son cours normal. Même Subaru ignorait la réponse à la question finale qui allait suivre.

« — Comme vous l'avez toujours souhaité, comme vous l'avez fait pour tout et pour tous

« Jurez-vous de me protéger à partir de cet instant ? »

—Mais son cœur connaissait déjà la réponse à la question posée par Emilia.

« Sur le soleil, sur les étoiles, sur les esprits, sur le monde, sur ma fierté... et... »

À ce moment-là, il a énuméré tout ce qu'il ressentait dans la prière pour exprimer sa conviction et sa gratitude.

Avant même de prononcer ce serment, Subaru repensa à ceux à qui il tenait tant à exprimer sa gratitude. C'est pourquoi les mots lui vinrent presque d'eux-mêmes : « — Sur mon père et ma mère, je le jure. »

« \_\_\_\_\_ »

« Je te protégerai. Je réaliserai ton vœu. Je m'appelle Subaru Natsuki. »

Il leva la tête.

L'éclat de l'épée levée se confondait avec celui d'Emilia. Mais la simple lueur de l'acier ne signifiait rien pour lui.

Il ne voyait que les yeux violets éblouissants qui le fixaient en retour.

« Emilia, je suis ton chevalier, et le tien seul. »

"Oui."

Quand Emilia a répondu à ses paroles, une vague d'émotions irrésistible lui a fait monter les larmes aux yeux.

Pourtant, même alors, Emilia parvint à garder son sang-froid et à abaisser doucement l'épée qu'elle avait levée. Elle retourna auprès de Subaru, qui restait agenouillé, symbole de la fierté d'un chevalier.

L'acceptant avec respect à deux mains, il remit l'épée dans son fourreau.

Le rituel accompli, Subaru leva les yeux. Emilia acquiesça d'un signe de tête, et il resta immobile.

Et puis —

« Emilia-tan, il est un peu tard pour le dire, mais tu es mignonne et super sexy dans cette tenue. »

"Idiot."

—L'atmosphère solennelle de la cérémonie brisée, Emilia lui tira la langue

le visage rouge.

2

Une grande variété de mets était disposée sur la table que l'on apportait dans la grande salle.

Lors de ce festin sous forme de buffet, aucun des participants à la cérémonie ne prêta beaucoup d'attention aux bonnes manières et chacun se servit gaiement comme bon lui semblait.

« Tout le monde s'amuse bien, c'est certain. Mais je n'ai jamais été aussi tendu de toute ma vie. »

Subaru se trouvait sur la terrasse, caressé par la brise nocturne, tandis qu'il observait les festivités d'un regard absent.

Une assiette et un verre avaient été posés sur la rampe, mais il n'y avait touché ni à l'un ni à l'autre.

La sensation de brûlure qui lui remontait dans la nuque rendait improbable sa capacité à avaler quoi que ce soit.

À l'intérieur du manoir, Petra exécutait une petite danse en robe, au milieu du hall. On aurait dit une danse typique des fêtes d'Earlham Village, mais Petra semblait l'avoir improvisée elle-même ; son allure digne la rendait parfaitement à sa place, même à la cour d'un noble.

Entraînée par Petra et dansant au même rythme, Béatrice, le visage rouge, s'efforçait désespérément de garder son calme, mais Subaru ne put s'empêcher de remarquer que ses oreilles et le bout de son nez tremblaient de timidité.

Étrangement, Béatrice semblait incapable d'agir avec obstination dès qu'il s'agissait de Petra. Petra semblait avoir pris les paroles de Subaru à cœur et était parvenue, d'une manière ou d'une autre, à se lier d'amitié avec Béatrice.

Cette scène touchante a apaisé Subaru lorsqu'il a dit : « — Voir quelque chose comme ça vous fait vraiment apprécier d'avoir fait venir Béatrice, n'est-ce pas ? »

"Pouah."

Une silhouette élancée surgit soudainement dans le champ de vision de Subaru, venant s'appuyer contre la rambarde. Il jeta un coup d'œil à Roswaal, vêtue d'une robe de soirée à manches longues, un style inhabituel pour lui.

Avec ses longs cheveux soigneusement coiffés et vêtu de vêtements sobrement habillés, il aurait au premier coup d'œil l'allure d'un bel aristocrate. Cependant...

« ...Tout cela contraste un peu avec le maquillage de clown. »

« Oh là là, c'est dur ! Mais si je ne porte pas ça, ce n'est tout simplement pas moi. N'est-ce pas ? »

« J'aimerais que vous respectiez le moment, le lieu et les circonstances de l'expression de soi. Non pas que je sois du genre à... »

On peut en parler, mais c'est une occasion formelle, vous savez ?

Subaru lança un regard exaspéré à Roswaal, qui arborait son air de clown sans la moindre culpabilité. Il repensait à ses propres actes barbares qui avaient perturbé la conférence de sélection royale. Ceci dit, il ne s'agissait pas d'une cérémonie officielle, son jugement était donc, en théorie, justifié.

« Pour parler de cette cérémonie officielle, je dois dire... Tu as vraiment mis le paquet pour cette remise de titre de chevalier. »

« J'avais des raisons de me dépêcher. Cependant, je crois que vous attendiez cela depuis un certain temps déjà. »

« Eh bien, vous n'avez pas tort sur ce point, mais je ne suis tout simplement pas fait pour ça... »

Roswaal avait touché le point sensible, laissant Subaru avec un sourire ironique sur les lèvres. sans pouvoir le réfuter.

—Depuis qu'il en avait entendu parler, Subaru rêvait d'être fait chevalier. Cela lui permettait de se tenir aux côtés d'Emilia.

Roswaal avait plusieurs raisons d'autoriser Subaru à faire cela et d'organiser une cérémonie officielle pour l'événement.

La cérémonie en l'honneur de Subaru mettrait en avant ses actes méritoires dans la répression des émeutes. Baleine Blanche et envoyant l'archevêque de la Paresse, répandant la nouvelle jusqu'aux voisins

royaumes.

En définitive, il souhaitait annoncer que Subaru était devenu le chevalier d'Emilia, tant auprès des instances étrangères que nationales. Pour cela, il était nécessaire de lui conférer le titre de chevalier plutôt qu'une simple médaille, et ce, avec l'urgence, le faste et la cérémonie qui s'imposaient.

Cela dit, est-il acceptable d'organiser une cérémonie d'adoubement dans un lieu que nous empruntons et où nous séjournons ?

« En mettant temporairement notre bonne volonté à rude épreuve ? »

« Vu comme ça, difficile de nier. Bon, la famille Miload est une branche de la famille Mathers, et sa chef, Annerose, est follement amoureuse de Lady Emilia. Si nous devons vivre loin de chez nous jusqu'à ce que le domaine principal soit restauré et puisse remplacer le manoir incendié, pourquoi ne pas en profiter un peu ? »

« Tu dis ça avec tellement de désinvolture... »

Roswaal inclina son verre tandis que ses lèvres se relâchaient d'amusement.

Annerose Miload – c'était le nom de la maîtresse de maison chez qui Subaru et ses compagnons avaient séjourné pendant environ un mois après l'incendie du manoir Roswaal. Étant une parente éloignée de Roswaal et étant déjà en bons termes avec Emilia, l'endroit était idéal pour un séjour temporaire.

Voir à quel point Emilia et Annerose, âgées de neuf ans, étaient proches, rendait Subaru un peu jaloux.

« Mentalement parlant, Anne et Emilia ne sont pas aussi différentes que certains pourraient le penser. Au contraire, Anne se donne des airs plus prétentieux que Lady Emilia. Elle est peut-être bien la plus mûre des deux.

« Je lui en veux encore d'avoir mis dans la tête d'Emilia-tan l'idée que les bébés se font en s'embrassant. »

Victime de ce malentendu enfantin, adorable et tragique, il ne l'oublierait absolument jamais.

« \_\_\_\_\_ »

Lui et Roswaal laissèrent tomber les frivolités. Un silence s'installa sur la terrasse, seulement troublé par le souffle du vent. Les sons de la musique, les danses et les cris de joie traduisaient l'effervescence du festin.

—Et pourtant, la terrasse semblait le seul endroit à l'abri du tumulte, tandis qu'une légère tension y régnait.

« Avez-vous installé une sorte de barrière anti-humains autour de nous ou quelque chose comme ça ? »

« Votre intuition s'est vraiment améliorée. Ou peut-être que pour vous, ce soir n'est pas... »

« Ta première », aurait-il pu dire, mais le regard de Subaru a réduit au silence ces paroles acerbes.

C'était une insulte. Il ne voulait pas que cette soirée, cette cérémonie, soient souillées par de tels affronts.

« Tu as fait en sorte que nous soyons seuls dans un moment comme celui-ci parce que tu as quelque chose à nous dire, n'est-ce pas ? »

« — L'institutrice était assurément seule, sans aucun parent. Cela inclut bien sûr ses sœurs. »

Elle n'avait personne d'autre que Béatrice qu'elle pouvait appeler sa propre fille. Je le sais mieux que quiconque.

Lorsque Subaru insista et posa la question, Roswaal aborda d'emblée un sujet plutôt délicat. Il parlait d'Echidna, car la présence de cet animal dans la tombe les concernait tous deux.

L'opinion de Roswaal était la même que celle de Béatrice au tombeau : les restes dans le cercueil étaient bien ceux d'Echidna, et l'être qui avait imposé les épreuves à Subaru et Emilia était quelqu'un d'autre.

Il lui était difficile d'acquiescer et d'accepter que l'être qu'il rencontrait fût un imposteur. Cet Echidna — la Sorcière de l'Avarice dans le château des rêves, aux côtés des autres Sorcières des Péchés Capitaux — était indéniablement réel.

Il était impossible de percer le mystère. Le tombeau était devenu inutilisable, et Subaru ne la reverrait jamais. D'ailleurs... « Alors, la femme dans le cercueil était votre objectif. Il y a aussi ce sceau

maudit. Vous... »

— Mon objectif était de retrouver le professeur, jeune Subaru. Cependant, je vous en prie, ne...

mal comprendre."

« Mal comprendre quoi ? Toi et Béatrice... Tu l'as rencontrée... Tu as rencontré Echidna. Maintenant tu peux... »

« Ce que je désire, c'est une réunion avec du sang qui coule dans ses veines, une âme qui repose en elle – une vie,

« Maître, je respire. C'est tout ce que je désire. C'est mon plus grand souhait, et je ne peux y renoncer. »

Subaru cligna des yeux avec insistance, non seulement face au discours onirique de Roswaal, mais aussi face au contenu de ses paroles.

« Mais cela signifie... la ramener d'entre les morts. Avez-vous un... moyen de faire cela ? »

« Non, ce n'est pas une théorie qui fonctionnerait sur les âmes ordinaires. Mais comme il s'agit du Maître, une voie demeure. La libération du Sanctuaire... la récupération de ses restes... ce ne sont que des étapes préliminaires. »

Voilà pourquoi il voulait que le Sanctuaire soit libéré. Roswaal avait atteint son objectif.

Mais quant à une méthode pour ressusciter les morts, et une méthode qui ne fonctionnerait que sur la sorcière dans le cercueil...

« Afin d'éviter tout malentendu, je tiens à être clair sur ce point, jeune Subaru. »

«...Dis-le.»

« Le livre de la connaissance a brûlé en cendres, me privant de l'avenir qui m'avait été promis. Lié par le sceau maudit, je ne peux poursuivre les machinations que j'ai tentées jusqu'à présent ; cependant, je n'ai aucune intention d'abandonner le Maître pour autant. »

Roswaal porta son verre à ses lèvres et prononça ces mots implacables sans croiser le regard de Subaru. Cela suffit amplement à glacer le sang de Subaru, qui se trouvait pourtant en position de force maintenant que Roswaal avait renoncé à ses machinations secrètes.

« Je n'ai rien contre le fait que tu n'abandonnes pas... Euh, c'est peut-être un peu culotté de dire ça à quelqu'un comme toi, mais... »

Fais ce que tu veux. Le problème, c'est : que peux-tu faire pour que cet objectif se réalise ?

« C'est simple : je continuerai à veiller sur toi. »

« ——— »

—Il continuerait à observer.

Cette phrase inquiétante laissa Subaru sans voix. Roswaal se retourna et fit face à Subaru avec son Des yeux de couleurs différentes, mais avec la même flamme qui brûlait dans les deux, poursuivit-il :

« Heureusement, votre objectif de placer Lady Emilia sur le trône royal rejoint le mien. Nous poursuivrons donc notre collaboration comme auparavant... Simplement, comme toujours, je vous plains de ne pas avoir changé. »

"Que diable?"

Subaru haussa les sourcils, incapable d'ignorer le mot « pitié ». Sa réaction fit redresser les épaules Roswaal. Il avait déchiffré les émotions qui se lisaient dans ses yeux : de la sympathie et de la compassion.

« Tu aurais dû connaître la perte. Tu aurais dû ressentir une perte si grande que tu serais devenu un sage qui protégerait avec acharnement ce qui lui est le plus précieux — à ma façon, j'aurais voulu te sauver. »

« Qu'y a-t-il de sage là-dedans ? À quoi ça sert d'accepter la perte ?! »

« Toi qui as rejeté la perte et décidé de tout porter sur tes épaules, tu continueras à souffrir. Tu subiras des blessures inguérissables, tu connaîtras la perte encore et encore, et tu te relèveras pour récupérer ce que tu as perdu, aggravant ainsi tes blessures invisibles. C'est tout simplement... trop cruel. » — !

Les paroles de Roswaal étaient trop lourdes de sens pour être ignorées à la légère, car cet homme savait. Même s'il ignorait que cela passait par le Retour par la Mort, Roswaal savait que Subaru avait revécu les mêmes événements. Par conséquent, il était le seul à pouvoir imaginer avec réalisme le chemin semé d'embûches qu'il avait parcouru.

« Et maintenant que vous avez rejeté la voie du Sage et choisi celle du Fou, je vais... »

Je ne te permettrai jamais de faire des compromis. N'est-ce pas naturel ? C'est toi qui l'as souhaité.

Subaru étant incapable de prononcer un mot, Roswaal fit un pas en avant, réduisant la distance qui les séparait. Puis, tendant la main, il saisit l'épaule de Subaru, rapprocha doucement son visage du sien et lui murmura quelque chose à l'oreille.

«—Désormais, si vous perdez quelqu'un de votre entourage que vous auriez dû protéger, je le ferai rapidement  
« Brûlez sans hésiter tous les autres et, avec le sceau maudit, devenez moi-même cendre. »  
« — ?! »

« Tu as décidé de tout assumer. Tu ne dois rien abandonner. Je ne permettrai pas qu'un monde perdu perdure. Je rejette ton compromis : maintenant que j'ai perdu le livre de la connaissance, je n'ai que toi pour me guider vers le Maître, jeune Subaru. Toi et le chemin que tu empruntes. »

Roswaal, se détachant légèrement, donna une petite poussée à Subaru. Malgré sa faible force, Subaru vacilla comme s'il avait été projeté en arrière et s'agrippa à la rambarde pour se retenir.

—Il s'agissait de Roswaal L. Mathers, l'homme qui a vécu pour un vœu vieux de quatre cents ans.

Il ne chercherait plus jamais à infliger de souffrances inutiles à Subaru et Emilia. Si Subaru le souhaitait, il coopérerait sans aucun doute à la réalisation de ses objectifs, allant même jusqu'à prêter main-forte à Emilia de toutes ses forces.

Mais si Subaru commettait la moindre erreur de calcul, Roswaal renverserait la situation, rendant tout cela futile.

Il ne s'agissait ni de mensonge ni de tromperie. Roswaal l'aurait fait sans hésiter pour assouvir son désir le plus profond.

« Oh là là, il n'y a pas lieu d'avoir si peur. Tant que vous restez fidèle à vous-même et que vous continuez... »  
Dans l'exercice de vos fonctions, je coopérerai pleinement avec vous – tel est simplement le nouveau pacte qui nous lie.  
«...J'ai appris que pour les contrats, il faut vérifier non seulement les petits caractères, mais aussi la personne avec qui on signe.»

Le sarcasme et le soupir angoissé de Subaru firent écarquiller les yeux de Roswaal. Aussitôt après, il porta la main à sa bouche et se mit à rire. Il rit un moment avant de dire : « Ah, oui », en relevant le visage. « Je viens justement de dire que je coopérerais pleinement, il y a donc quelque chose que je dois vous révéler. »

« Tu me caches encore des secrets pour me déstabiliser ? »

« Dans la capitale royale, et cette fois-ci, cela fait deux fois que j'engage le Chasseur d'Intestins. »

La fille enchaînée sous terre... ce Maître des Bêtes, je n'ai rien à voir avec aucune de ses attaques.

"-Hein?"

Subaru, sur ses gardes face à ce qui pourrait suivre, resta bouche bée.

La jeune fille retenue captive sous terre était Meili, capturée au manoir et séquestrée depuis. À présent, la mort de sa complice, Elsa, la rendait trop réfractaire à toute autre forme de manipulation.

Cela lui avait déjà fait assez mal à la tête, mais les paroles suivantes de Roswaal furent comme un coup de tonnerre surgi d'un ciel bleu azur.

« Cette fois, mon contrat ne visait que Béatrice. Conformément au livre de la connaissance, je devais libérer cette jeune fille de son destin tragique... Mais si j'ai bien compris, ces filles avaient des projets qui allaient au-delà de ma demande, n'est-ce pas ? »

« Oui, Elsa et Meili faisaient partie du même groupe, je suppose, donc Meili l'aidait pour son contrat. Parce que sinon, qui aurait pu les informer de l'intérieur du manoir comme ça... ? »

«—Autrement dit, il y avait un autre coupable que moi qui avait planifié cette attaque contre le manoir.»

« \_\_\_\_\_ »

« Tes problèmes vont continuer. C'est vraiment là que tu excelles. Tu es vraiment fait pour... »

Vous avez des difficultés, n'est-ce pas ?

Laissant planer ces mots sarcastiques, Roswaal renversa son verre désormais vide sur sa bouche.

Une goutte d'alcool tomba et lui éclaboussa les lèvres. Sur ce, il quitta la terrasse et se dirigea vers la grande salle.

« Félicitations, jeune Subaru. Considère cela comme un compliment de la part d'un apprenti sorcier : tu as gagné... aujourd'hui, du moins. »

Après avoir prononcé ces derniers mots, Roswaal quitta la terrasse.

Un vent froid soufflait. La fraîcheur du vent et sa sueur firent légèrement trembler le corps de Subaru.

Les braises continuaient de couver. Subaru sentait la chaleur de ces flammes persistantes tandis qu'il inspira profondément.

3

«—Alors c'est ici que tu étais, Subaru.»

Subaru, appuyé contre la rambarde, contemplait les étoiles lorsqu'une voix l'appela. En baissant les yeux, il constata que le clair de lune sublimait la beauté de la fée argentée qui se tenait devant lui : « Emilia-tan ? J'ai cru qu'un ange ou une fée était venu me chercher. »

« Te voilà encore à dire des choses étranges. Ne me dis pas que tu es ivre ? »

« J'ai fait de grosses bêtises avant, alors je fais très attention à l'alcool. Cette fois-ci, je suis juste ivre de l'ambiance. »

« Donc tu es vraiment ivre. »

Emilia adressa un sourire à Subaru, appuyée sur la rambarde à ses côtés. Sa peau blanche, qui dépassait de sa robe de cérémonie immaculée, sa nuque et ses joues étaient légèrement rosées tandis qu'elle esquissait un petit sourire amusé.

« Je te cherche depuis tout ce temps... Où es-tu passée, Subaru ? »

« Mis à part le lieu, en ce qui concerne l'événement, c'était vraiment comme une longue et pénible bataille contre le boss final. J'ai réussi à m'en sortir, mais j'ai l'impression que ça m'a fait perdre des années de vie. Emilia-tan, peux-tu me consoler ? »

« Oui, oui. Aujourd'hui, Subaru est ivre de l'ambiance autant que de lui-même. »

Mystérieusement, il retrouva son état normal après sa conversation avec Emilia. Libéré du poids de son échange avec Roswaal, il ressentit à nouveau l'exaltation de la cérémonie. Cependant, se tenir devant Emilia le mettait mal à l'aise, et Subaru porta son verre à ses lèvres pour dissimuler son rougissement.

« Au fait, as-tu réussi à te réconcilier avec Roswaal ? »

« Geh ! Ack ! C'est une question sacrément opportune... ! »

« À en juger par ton expression, Roswaal t'a vraiment beaucoup taquiné. »

Elle avait touché un point sensible. Son utilisation du mot « taquiner » était si mignonne que cela l'avait quelque peu dérangé, mais Subaru ne chercha pas à la nier. « Un peu, oui », admit-il franchement en hochant la tête. « Après tout ça, j'ai presque l'impression que rien n'a changé... ou alors, c'est même pire. »

« Roswaal a probablement peur que tout le monde oublie ce qu'il a fait. C'est pour ça qu'il agit ainsi. »

Il veut attirer l'attention de tout le monde sur lui. Au fond, il est vraiment puéril, vous savez.

Subaru fut surpris de voir comment Emilia posa ses mains sur ses hanches, prononçant ces mots avec une légère pointe de colère.

Ce n'était pas sa mignonnerie qui le surprenait, car Subaru, lui aussi, croyait que c'était la vérité.

Dès que cette pensée lui vint à l'esprit, son interprétation de la précédente admonestation de Roswaal changea considérablement.

«...Tu es vraiment quelque chose, Emilia-tan.»

« Ah bon ? Hi hi, merci. Je trouve aussi que Subaru est vraiment quelque chose. »

« Hmm, je me demande... »

« Oui, c'est toi ! Bon sang, Subaru... Hé, regarde là-bas. »

Emilia s'approcha d'un pas agacé de Subaru, dont le visage exprimait peu d'appréciation pour tout.

Il avait terminé, puis elle écarta les bras pour désigner la scène qui se déroulait dans la grande salle.

—À l'intérieur se trouvaient tous leurs compagnons et le résultat visible des efforts de Subaru, d'Emilia et de tous les autres.

« Tout le monde s'amuse, n'est-ce pas ? »

« ...Je suppose que vous avez raison. C'est comme un banquet à la maison, l'idéal pour mes goûts d'homme simple. »

« Mm, je le pense aussi. C'est une très belle scène. »

Ses yeux violets exprimaient à parts égales affection et envie. Un simple coup d'œil de côté fit trembler le cœur de Subaru.

—C'était la scène qu'Emilia avait voulu voir. Plus largement, c'était l'idéal qu'elle était chercher à concrétiser un projet.

L'atmosphère offrait la tranquillité aux nobles, aux marchands, aux roturiers, aux humains, aux demi-humains, et les personnes métisses, sans aucune discrimination de statut social ou de race.

«—Subaru, tu fais une tête vraiment douce.»

« Ça ne m'étonne pas. Je crois que je suis simplement contente de regarder la même scène qu'Emilia-tan et aussi  
« Je pense à quel point tout est agréable. »

« Ah, je comprends. Je suis content que Subaru partage mon avis. »

« Hmm, je me demande. Je ne suis pas forcément d'accord avec toi là-dessus. Parfois, c'est bien d'être différent. »

Bien qu'ils regardaient la même chose et partageaient le même sentiment de bonheur,  
Ils continuaient à observer la scène qui s'offrait à eux de deux manières différentes.

Il n'était pas nécessaire que les amoureux soient identiques en tout. C'est ce qu'il pensait.  
Ce moment-là, c'était : « C'est bien d'être différent. »

« ————— »

Emilia plissa ses yeux violets, observant doucement Subaru.

Il ignorait si elle avait saisi toute la portée de ses paroles. Mais l'essentiel était passé.

S'ils pouvaient partager autant, c'était amplement suffisant. Au-delà, il ne s'agissait pas seulement d'extravagance, mais arrogance.

« ...Hé, Subaru. Après ça, il y a quelque chose dont je voudrais discuter avec mon chevalier. »

« Quelle coïncidence ! J'ai aussi plein de choses à demander à Emilia-tan. »

Les paroles qu'Emilia prononça avec courage firent hausser les épaules à Subaru, qui lui rendit son sourire.  
Elle la regarda. Emilia laissa échapper un soupir de soulagement et lui tendit doucement l'auriculaire de sa main droite.

« C'est donc une promesse. Vous avez fait cela avec Petra. C'est une tradition du pays d'origine de Subaru, n'est-ce pas ? »

« Oh, c'est certain. Vous avez l'œil vif. Si vous rompez cette promesse, vos repas seront des aiguilles. »  
pour le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner.

« Oh non, c'est effrayant... Alors tu ferais mieux de tenir cette promesse. »

Nerveusement, Emilia enroula son doigt fin autour de l'auriculaire droit de Subaru.

« Quand les festivités seront terminées, nous aurons une conversation importante dans ma chambre. Ne brisez pas notre... »  
Promis cette fois, d'accord ?

« Je suis une experte pour ne pas tenir mes promesses, mais est-ce vraiment envisageable de ne pas respecter ma parole d'aller à  
« La chambre d'Emilia-tan la nuit après avoir été convoquée ? Je pense que non. »

« Je suis désolé, je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez. »

Les deux garçons échangèrent quelques plaisanteries typiques tout en scellant leur promesse. Regrettant le contact de leurs petits doigts entrelacés au moment de se séparer, Subaru dit, en clignant de l'œil : « Alors, je vais bien m'amuser à découvrir de quoi il s'agit. »

« ...Il faut que je te parle de... moi. » Une seule nuit ne suffira peut-être même pas à en finir. »

« Si c'est si important, je serai avec toi autant de nuits qu'il le faudra. Je suis ton seul et unique chevalier, d'accord ? »

« D'accord. »

Elle s'efforçait d'imiter le ton badin habituel de Subaru. Le comportement nerveux d'Emilia reflétait son inquiétude profonde. Elle se sentait mal à l'aise de parler d'elle-même.

Si cela était lié au passé qu'elle avait vu lors du procès, Subaru pourrait comprendre son malaise.

Il comprenait, mais il voulait néanmoins lui dire que c'était une inquiétude inutile.

« Tout va bien, Emilia-tan. Quoi qu'il arrive, tu ne me décevras jamais. »

"Subaru..."

« C'est exactement ce que je te disais au tombeau. Je t'aime, alors tout ira bien. C'est tout. »

Peu importe ce qu'elle lui dirait, peu importe ce que cela déclencherait, rien ne changerait.

«—Ce qui importe, ce n'est pas d'où l'on part ni ce qui se passe en cours de route, mais comment cela se termine.»

Guidée par ses parents et les pensées qu'ils lui avaient transmises, telle fut la réponse à laquelle il était parvenu.  
dans le tombeau.

—Il ne pouvait vraiment pas rivaliser avec sa mère. Ni avec son père, d'ailleurs.

« Et puis, même s'il y a des problèmes, ce n'est pas si grave pour le moment, n'est-ce pas ? »

«...Comment le savez-vous ?»

« C'est la façon dont tu as regardé la grande salle avec des yeux doux tout à l'heure. Je l'ai déjà deviné. »

La scène qui se déroulait dans le grand hall du manoir Miload était celle d'une égalité totale, sans distinction entre humains et demi-humains, nobles et roturiers. Lorsque Subaru qualifia cela d'idéal, Emilia l'accepta avec un regard empreint de nostalgie.

Quels que soient les idéaux qui habitaient le cœur d'Emilia, Subaru n'avait aucun doute qu'il pouvait y croire.

« Si vous voulez que cela se produise partout, je vous aiderai. Je pense que c'est une bonne cause. Si cette scène devient une des raisons pour lesquelles Emilia-tan travaille toujours si dur, alors je serai la première à vous aider. »

« Subaru, puis-je... vraiment compter sur vous ? »

« À votre avis, que signifiait ce serment que je vous ai prêté tout à l'heure ? Comptez sur moi avant tout le monde. Je ferai tout mon possible pour vous aider, et si je ne comprends pas quelque chose, nous y réfléchirons ensemble. »

« \_\_\_\_\_ »

Les yeux d'Emilia tremblaient plus qu'à aucun autre moment, comme si la réponse n'était pas du tout celle qu'elle attendait.

Elle cherchait les mots justes. Mais elle ne trouvait rien.

"-D'accord."

Emilia murmura alors ce seul mot en hochant la tête.

Puis elle esquissa un petit sourire ravissant et captivant.

—C'était la meilleure réponse. Elle suffisait amplement.

« Très bien, tous les doutes sont levés. »

Sur ces mots, Subaru prit le verre posé sur la rambarde et le vida d'un trait. Puis il attrapa la tourte à la viande désormais froide et l'engloutit, la mâchant goulûment.

La température n'altéra en rien le goût délicieux ; il savourait la texture fondante de la tarte dans sa bouche. Cette saveur était le fruit d'une certaine agitation impliquant Garfiel, Frederica et Ryuzu, mais ceci est une autre histoire.

Quoi qu'il en soit, pour Subaru, le gâteau formé par ces liens familiaux était exquis.

« Oh ! Subaru, si tu manges ça si vite, tu vas t'étouffer ! »

« Eh bien, j'ai faim. J'apprécierai davantage le goût si Emilia-tan dit « aah » pour moi. »

« J'ai l'impression d'avoir déjà fait ça, quand Subaru était complètement épuisée... »

Emilia esquissa un sourire crispé en répondant.

« Eh bien, » dit Subaru en la conduisant par la main vers la grande salle.

Guidée par la main, Emilia leva les yeux au ciel une seule fois. Puis elle sourit et laissa faire.

Subaru l'escorte et entre dans le hall à ses côtés.

Leur retour en plein banquet n'a fait qu'accroître l'excitation.

Otto avait peut-être trop bu ; ses vêtements étaient en désordre et il titubait, ivre mort. Garfiel était juste à côté de lui, mais lorsqu'il tenta de boire, Frederica le réprimanda.

Petra et Béatrice avaient atteint l'apogée de leur danse si différente. Petra, le front perlé de sueur, arborait un sourire radieux ; Béatrice, quant à elle, livrait une performance passionnée, dans sa volonté désespérée de ne pas être vaincue.

Ryuzu et Roswaal étaient assis côte à côte, entrechoquant légèrement leurs verres et échangeant des mots épars, comme de vieilles connaissances qui renouent des liens.

Subaru aperçut Ram non loin de là, observant la scène à distance, les lèvres relâchées dans un soulagement apparent. Au lieu de rester auprès de Roswaal, elle se tenait près de sa jeune sœur dont elle avait perdu tout souvenir, tout en ressentant encore un lien tangible et persistant entre elles. C'était presque comme si elle savait que Rem aurait voulu qu'elle soit près d'elle.

Parmi les autres participants aux festivités figuraient divers associés de la famille Miload. De nombreux serveurs demi-humains s'affairaient, tandis que leur maîtresse, la jeune femme de la maison, laissait éclater son agacement contre un majordome plutôt courtois.

Plus tard, Subaru devrait célébrer cette nuit spéciale avec son dragon préféré, qui l'attendrait patiemment à l'extérieur du manoir.

—C'est avec diverses pensées de ce genre qu'il passa la soirée des festivités en compagnie de tous.

« L'ambiance est vraiment agréable, Emilia-tan. »

« Oui. Cela représente vraiment tout ce que j'essaie d'accomplir. Je n'oublierai jamais ça. »

Ils commencèrent par entrer dans la grande salle à l'endroit le plus en vue, rejoignant soudainement les deux danseuses.

Ils n'y connaissaient absolument rien en danse, mais le plaisir qu'ils auraient ressenti aurait probablement été le même quoi qu'il arrive.

Même si les étapes étaient hasardeuses et décalées.

Le chevalier et la sorcière — désormais officiellement maître et servante — s'avancèrent dans un mélange de perplexité et de rires.

## ADDENDA

### —LE RETOUR

—Dans un espace sombre, froid et indistinct, le doux bruit de pas nus continuait de résonner à intervalles réguliers.

Dans ce monde sans lumière, cet espace où s'étendait une obscurité insondable, la source de ces pas était parvenue sans jamais s'égarer. Le voyage s'était fait avec la facilité de quelqu'un entrant dans sa propre chambre.

Le bruit de l'eau qui goutte, les cris des insectes qui rampent, la sensation de la boue et  
Du gravier sous la plante de ses pieds nus — elle a surmonté tous ces obstacles.

Finalement, elle parvint au plus profond de ces ténèbres. Elle tendit la main et caressa un mur moussu et glissant.

Aussitôt, de faibles lueurs s'élevèrent et dansèrent autour d'elle tandis qu'une brise tiède soufflait à travers le mur. Ses longs cheveux roses et sa cape blanche flottaient au vent. Les points lumineux suspendus tournoyaient autour d'elle tandis qu'elle franchissait lentement la barrière.

« Le rituel de réactivation est donc resté intact. »

La silhouette — non, la jeune fille — murmura nonchalamment en se glissant dehors. L'instant d'après, un rayon de lumière éblouissant la força à fermer les yeux. Après avoir traversé l'obscurité souterraine, les rayons du soleil à l'extérieur lui transperçaient les yeux comme des poignards. Elle cligna des yeux à plusieurs reprises avant de pouvoir voir le monde d'un œil nouveau.

—Dans le ciel, plus haut que les arbres de la forêt, elle vit que le soleil commençait à peine à se lever.

«...Étonnamment, je reste de marbre.»

Éblouie par le soleil, la jeune fille parut déçue en inclinant la tête.

Comme elle l'avait dit, aucune émotion ne transparaissait dans ses yeux impassibles. Elle s'attendait à quelque chose en voyant le vrai soleil après avoir contemplé un soleil factice pendant si longtemps, mais cela ne l'affecta pas autant qu'elle l'avait imaginé.

Cela dit, elle pouvait se féliciter de son tour de passe-passe, de sa prestation. Elle éprouvait un sentiment de satisfaction. Elle avait récupéré le cristal magique qu'elle convoitait depuis le début, et pour l'instant, elle n'avait plus rien à craindre en errant.

« Mon seul regret est que, contraint d'avoir recours à cette chose, je n'aie pas pu la voir. »

Écrasée par le procès... mais elle a surmonté l'obstacle. Je suppose que je dois considérer cela comme un résultat nul.

Sans cela, elle — non, le vaisseau — n'aurait jamais pu s'aventurer hors du Sanctuaire.

Elle se trouvait dans une véritable impasse, noyée dans l'ingéniosité de son propre plan. De façon inhabituelle, le simple fait de penser à la jeune fille qui l'avait libérée de cette situation lui fit ressentir une multitude d'émotions difficiles à exprimer.

«...Eh bien, ça ne me dérange pas vraiment. Je ne peux pas trop solliciter ce corps, et je m'attendais à devoir marcher un peu pour combler tous les vides. Il n'y a pas besoin de s'obsessionner sur de telles choses... pour l'instant.»

La jeune fille ouvrit et ferma les mains pour vérifier l'état de son corps.

C'était le résultat de ses efforts répétés sur la réplique, qui avait une âme identique à celle de

La nature s'était incarnée dans la jeune fille dont le corps était devenu le cœur de la barrière. Elle avait greffé un fragment de son âme dans la réplique qui avait jadis pénétré dans le tombeau, prenant possession petit à petit.

La résurrection par l'attachement d'une âme au corps d'un autre – à proprement parler, cela différait de la résurrection des morts, mais la ressuscitée y ressemblait indéniablement, malgré ses imperfections. Il fallait du temps pour s'habituer pleinement au corps, c'était inévitable.

C'était assurément le moment d'être reconnaissante de pouvoir se promener avec son âme d'antan et son corps neuf.

« Quant à un nom... cela fait si longtemps. Peut-être, compte tenu de ses connaissances, devrais-je m'appeler Omega ? »

Ce mot signifiait « la fin ». Compte tenu de sa situation actuelle, il n'y avait pas de nom plus approprié.

La jeune fille relâcha ses lèvres en posant le pied sur l'herbe, se glissant entre les arbres et émergeant de la forêt.

On pouvait déceler une très légère gêne dans sa démarche, mais rien de vraiment significatif.

La fatigue et la douleur signifiaient simplement que le corps et l'âme étaient pleinement et véritablement unis. Elle ne pouvait s'empêcher de savourer ce sentiment d'être en vie après si longtemps.

« Béatrice s'est séparée des archives des livres interdits. Roswaal a perdu son guide. Mais ce jeune homme a su raviver la flamme, et Garf... Garfiel, avec toute cette colère accumulée en lui, est un véritable brasier. De l'ombre, je suppose que je dois veiller sur leurs vaillants exploits tandis qu'ils l'affrontent à la lumière du jour. »

La jeune fille évita délibérément de commenter son léger moment d'inattention en s'éloignant.

Un monde l'attendait, un monde où rien n'était fané ni étouffé, une montagne remplie avec des trésors pour satisfaire son insatiable soif de connaissances.

« Et au fur et à mesure que j'avance, peut-être qu'un jour je comprendrai enfin ? »

La jeune fille sourit en contemplant une fleur solitaire au bord du chemin.

Elle arracha un de ses pétales du bout des doigts, en inspira le parfum puis le porta à sa bouche.

La fleur, qui affichait si fièrement sa beauté au monde, finirait par se faner. Pourquoi les fleurs se fanent-elles ?

Pourquoi les beaux souvenirs partagés par les gens se sont-ils estompés un jour ?

«—Ahhh, pourquoi l'amour s'estompe-t-il ainsi...?»

La jeune fille s'avança, ses longs cheveux roses ondulant au rythme de ses murmures.

La Sorcière avait été relâchée dans le monde une fois de plus.

<FIN>

## ÉPILOGUE

Salut ! C'est Tappei Nagatsuki ! Le célèbre chat couleur souris ! Désolé pour la taille de police peut-être un peu petite !

Comme vous le savez probablement déjà, cela dure depuis le tome 12 ! Cependant, Je pense que ce volume marquera la fin de la saga. Probablement ? Peut-être ?

En tout cas, merci beaucoup d'avoir acheté le volume 15. Arrivé à la postface, vous vous le savez presque certainement déjà, mais le volume 15 conclut l'arc 4 de Re:ZERO !

Le livre s'est avéré un peu plus long que prévu initialement, mais en tant que chapitre crucial expliquant comment le groupe du personnage principal devient un groupe uni par un seul cœur et une seule âme, je n'ai aucune plainte à formuler tant que vous avez apprécié votre lecture jusqu'à présent.

Le prochain volume marque le début d'une nouvelle étape de l'histoire, nous plongeant directement dans l'Arc 5. Des personnages qui n'ont pas été sous les feux de la rampe depuis un certain temps feront leur apparition, alors j'espère sincèrement que vous apprécierez également le prochain arc !

Et cette fois-ci, certains l'auront peut-être déjà lu dans la postface, mais pour tous les autres, le troisième recueil de nouvelles de Re:ZERO sort également ce mois-ci. J'espère que vous passerez un excellent moment et que vous apprécierez le mélange de nouvelles touchantes et d'une histoire principale trépidante !

De plus, je suis presque certain que le troisième recueil de nouvelles aborde des événements récents qui n'ont pas pu être traités ici. Alors, pour ceux qui pensent que les livres sont amusants, postface comprise !, je vous invite à y jeter un œil.

Comme vous pouvez le constater, j'approche de la limite de caractères, je vais donc passer aux remerciements d'usage.

Cher rédacteur en chef, nous avons enfin terminé notre sprint pour l'Arc 4 sans encombre. C'était sans doute le plus complexe structurellement ! Publier le tout en un an et quelques mois, c'est comme si c'était passé un an plus tôt que prévu ! Un grand merci !

À Otsuka, ma chère illustratrice, l'Arc 4 présentait autant de nouveaux personnages que l'Arc 3. Un immense merci pour tous ces designs, les uns après les autres. Celui que tu m'as offert à la toute fin, avec le sourire de Béatrice après son sauvetage... La meilleure illustration de couverture que j'aie jamais vue ! Merci infiniment !

À Kusano, la conceptrice, je le dis à chaque fois, mais ce n'est pas exagéré de dire que vous avez fait preuve d'un talent incroyable pour mettre en valeur les héroïnes à la fin de cet arc. Merci beaucoup pour votre travail sur ce volume également !

Je tiens également à remercier Matsuse et Fugetsu pour leurs illustrations de l'univers de Re:ZERO, et tout particulièrement Fugetsu pour sa magnifique conclusion à l'adaptation en BD de l'Arc 2 ! Un immense merci ! Puisque je vous suis également redevable pour le troisième recueil de nouvelles qui sort ce mois-ci, les mots me manquent pour exprimer pleinement ma gratitude, mais merci infiniment !

À tous les autres, notamment à l'équipe éditoriale de MF Bunko J, aux critiques, aux libraires et aux vendeurs : c'est grâce à votre soutien indéfectible durant cette période intense que j'ai pu mener à bien l'Arc 4. Vous m'avez été d'une aide précieuse !

Enfin, je tiens à remercier chaleureusement tous mes lecteurs pour leur soutien indéfectible.  
tout le temps.

D'une certaine manière, la première partie de l'histoire est terminée ! Cela dit, merci de m'avoir suivi jusqu'au bout  
de l'Arc 4. Re:ZERO continuera encore longtemps, alors j'espère que vous l'apprécierez !

Eh bien, retrouvons-nous pour un nouveau départ dans le volume 16. Les candidats à la sélection royale se  
rassemblent à nouveau !

Novembre 2017

<<Rempli d'un sentiment de liberté et d'enthousiasme pour un nouveau départ>>

## Adorable Demon- Beast Collection



Guiltylowe

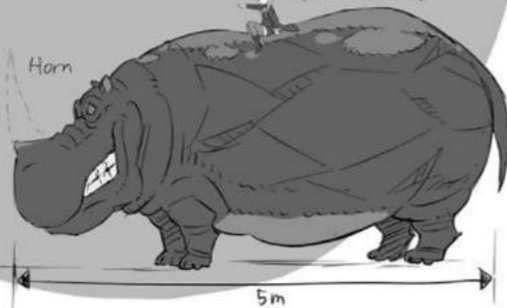
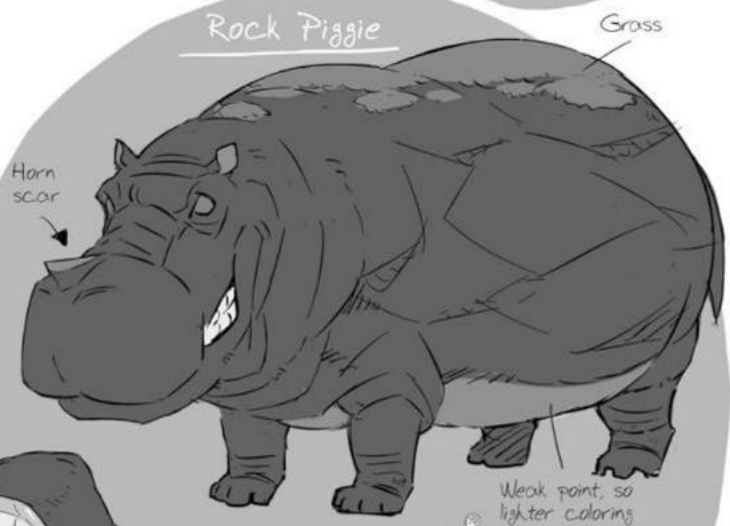


Two-Headed Snake

Black-  
Winged Mouse



Rock Piggie





« Fêtons ça ! L'arc 4 est terminé ! Et c'est aussi l'anniversaire de mon pacte avec Beako ! »

« Bon sang... Pourriez-vous arrêter de gambader comme un enfant ? Vous devriez vous comporter d'une manière plus conforme au contrat de Betty... Uwaah ! »

« Hé, hé, qu'est-ce qui se passe, Beako ? Ne fais pas la tête maintenant. Cette mine boudeuse est une perte de temps. »  
Ton air mignon... Attends, tu es mignon même quand tu boudes !

« Bien sûr que oui ! Mais surtout, pourriez-vous me reposer, je me demande ?! Arrêtez de faire l'idiot et remplissez enfin vos devoirs de mage spirituel ! »

« Oui, oui, bien reçu... Attendez, par devoirs, vous voulez dire l'aperçu du prochain volume ?! Bon, alors, admirez tous notre travail d'équipe parfait ! »

« Vous jouez avec les lecteurs, je me demande ? Bref, voici d'abord une annonce. Je suppose que... »

Le troisième recueil de nouvelles, Re:ZERO, Vol. 15, sortira le même mois que ce livre.

« Cela couvre les moments que nous avons passés au manoir avant l'Arc 3... Autrement dit, quand Beako était encore de mauvaise humeur avec moi. C'est étrange d'y repenser maintenant, mais Beako était mignonne même quand elle était pénible... »

« C'est tout à fait normal que Betty soit toujours adorable. D'ailleurs, ce n'est pas tout ce qui sort ce mois-ci. Le cinquième et dernier tome de la BD de l'Arc 2, la version Big Gangan, est également disponible, je suppose. Betty l'a chaudement recommandé à Subaru, alors il vaut mieux se dépêcher et aller le lire. »

« Et cela nous amène au tome 16 ! Sa sortie est prévue pour mars 2018. Le nouvel arc narratif qui débute à ce volume me verra accomplir toutes sortes de choses importantes en tant que mage spirituel lié par contrat à Beako ! »

« Ça a l'air bien, mais il y a de fortes chances que ça ne se déroule pas aussi facilement. »

« Hé, Beako, tu es de mon côté, n'est-ce pas ? Tu ne peux pas le dire un peu plus gentiment ? »

« Est-ce que le fait de voir Subaru se laisser emporter, échouer et souffrir en conséquence me dérange ? »

Vous vous demandez peut-être pourquoi ? J'imagine que Betty n'a pas d'autre choix que de vous aider. Ne devriez-vous pas lui être reconnaissant ?

« À bien y penser, il semblerait qu'un événement soit prévu pour l'année prochaine : une fête d'anniversaire pour

« Rem et Ram, ça promet d'être super populaire ! Les détails seront annoncés ultérieurement, mais une fête pour ces deux-là devrait être vraiment géniale ! »

« Écoutez ! Voulez-vous bien écouter, je vous le demande ?! Betty parle de quelque chose de crucial en ce moment ! »

« Je plaisante, je plaisante, je vous écoute parfaitement. Euh, eh bien, je suis vraiment contente de pouvoir compter sur vous. »  
Béatrice. Sans toi, je ne serais qu'une bonne à rien, tu sais.

« Bon sang ! Pourquoi Betty se donne-t-elle tant de mal pour des bons à rien, des déchets inutiles comme... »

Subaru, je me demande ? N'oubliez pas de remercier Betty pour tout cela après coup.

« Oui, laisse-moi faire. Je n'oublierai jamais de te témoigner ma gratitude et mon amour pendant des années ! »

« Betty a-t-elle seulement prononcé un seul mot sur l'amour, je me demande ?!... Mais si l'on en arrive là... j'accepterai. »

« Beako, tu es vraiment trop mignon ! »

« Gaaah ! Tu vas t'arrêter un jour, je me demande ?! »

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur [www.yenpress.com/booklink](http://www.yenpress.com/booklink)